ACADÉMIE ROYALE

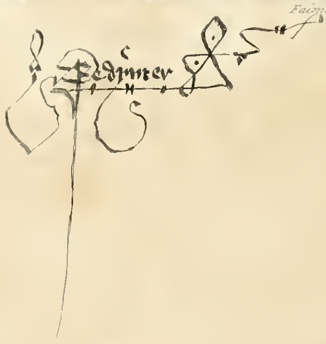
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron de Gerlache, Président.
Gachard, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine de Ram.
Le chanoine de Smet.
Du Mortier.
Bormans.
Borgnet.



Calamatta Direxit — Faimagne Sculp.t



CHRONIQUE

DES

DUCS DE BRABANT,

PAR

EDMOND DE DYNTER,

(EN SIX LIVRES),

PUBLIÉE D'APRÈS LE MS. DE CORSENDONCK, AVEC DES NOTES ET L'ANCIENNE TRADUCTION FRANÇAISE DE JEHAN WAUQUELIN;

PAR

P. F. X. DE RAM,

Recteur magn. de l'Université cath. de Louvain, membre de la Commission royale d'histoire

---

TOME I, PREMIÈRE PARTIE.

Comprenant l'introduction, les opuscules de de Dynter et la table analytique des matières

---

BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1854-1860.

CHRONICA

NOBILISSIMORUM DUCUM

LOTHARINGIAE ET BRABANTIAE

AC REGUM FRANCORUM,

auctore

MAGISTRO EDMUNDO DE DYNTER,

IN SEX LIBROS DISTINCTA;

AD FIDEM COD. MS. KORSENDONCANI COLLAT. CUM ALIIS CODD. MSS. EDIDIT AC GALLICA JOHANNIS WAUQUELIN VERSIONE ET NOTIS ILLUSTRAVIT

PETRUS FRANC. XAV. DE RAM.

TOMI I PARS PRIMA,

Complectens editoris commentarium praevium, Dynteri opuscula et totius operis indicem.

BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ, ACADEMIAE REGIAE TYPOGRAPHI.

1854-1860.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

§. I.

LA FAMILLE ET LA VIE D'EDMOND DE DYNTER.

—

Edmond de Dynter naquit au village de ce nom, dans le Maesland, qui appartenait à l'ancienne mairie de Bois-le-Duc [1].

Déjà vers la fin du douzième siècle, le village de *Dynter, Dinther* ou *Dinthere,* était une seigneurie. Par un acte de 1196, Albert de Dinthere donna la terre de Berneheze à l'abbaye de Berne, qui avait alors pour chef un pieux et zélé prélat, Éverard de Gierlande : *Ego Albertus de Dintherr tradidi meipsum ecclesiae S. Mariae in Berna, et quidquid habere visus sum in vicinia curiae, quae vocatur Berneheze* [2], *et universas possessiones agrorum meorum, et dimidietatem paludis, quae vocatur Loesbruc,*

[1] Coppens. *Nieuwe Beschryving van het bisdom van s'Hertogenbosch,* III deel, 2de afd., p. 230.

[2] Voyez ouvr. cit. p. 269.

cum libera potestate communis usus in aquis et pascuis et sylvis in Hesewic [1]. Dans la charte par laquelle Albert de Kuyk confirme cette donation, Albert de Dinthere est appelé *liberae conditionis miles* [2]. La même qualification y est donnée à Almeric, seigneur de Heeswyk, qui prit part à la donation faite par Albert de Dinthere à l'abbaye de Berne.

Les preuves nous manquent pour déterminer si les personnages dont les noms se trouvent dans la liste des échevins de Bois-le-Duc, appartiennent à la famille des anciens sires de Dynter : ces échevins sont, en 1254, *André de Dinthere;* en 1257, *Corneille de Dinthere* et, en 1281, *Jean de Dinthere* [3].

Quelques années après la mort du bienfaiteur de l'abbaye de Berne, la seigneurie de Dynter fut réunie à celle de Heeswyk, et devint ainsi une propriété de la maison comtale de Megen. Ces deux seigneuries, qui dès lors n'en formèrent qu'une seule sous la dénomination principale de Heeswyk, où était la résidence seigneuriale, passèrent plus tard dans la noble famille de Benthem, par le mariage d'Agnès, fille de Thierri de Megen, avec Waleran de Benthem. Ce dernier accorda, en 1284, le droit de patronage de l'église de Heeswyk à l'abbaye de Berne [4], et confirma, par un acte de 1308, la donation faite, en 1196, par Albert de Dinthere. Jean de Benthem, petit-fils de Waleran, confirma la même donation, en 1352, par un acte qui prouve que les fiefs de Dynter et de Heeswyk appartenaient encore à cette époque à la maison de Benthem. En 1388, ces seigneuries étaient devenues la propriété de Guillaume Van der Aa, et, au commencement du quinzième siècle, elles passèrent de cette famille à celle de Van der Lecke. En 1572, après la mort de Jeanne Van der Lecke, dame de Heeswyk et de Dynter et fille de Henri Van der Lecke, Pierre de Ver-

[1] Miræus, *Op. dipl.* t. I, p. 290, et Hugo, *Annal. Ord. Præmonstrat.* t. I, probat. p. CCXCI.

[2] La charte se trouve aussi dans Miræus, p. 291, et dans Hugo, *loc. cit.* Coppens, qui a eu à sa disposition les archives de l'abbaye de Berne, donne à entendre que la charte n'est pas complète, ouvr. cit. p. 267.

[3] Butkens, t. II, pp. 544 et 545.

[4] Hugo, *op. cit.* t. Ier, p. 335.

taing, petit-fils du côté maternel de Henri Van der Lecke, entra en possession de ce domaine [1].

On lit dans une note de Miraeus [2] : *Dintere, vicus Brabantiae, secundo lapide a Sylvaducis situs, patria, nisi fallor, aut dominium Edmundi Dynteri, ex familia nobili de Dintere.* Cette note soulève trois questions, dont la première ne saurait être sujette à discussion; car tous nos biographes, anciens et modernes, sont d'accord avec Miræus pour reconnaître comme lieu natal d'Edmond de Dynter le village dont il porte le nom. Quant à la seconde question, si le domaine utile ou le domaine direct du village de Dynter lui appartenait, elle doit être résolue négativement eu égard aux détails que nous avons donnés sur les familles qui ont successivement possédé les seigneuries de Dynter et de Heeswyk, depuis 1196 jusqu'en 1572. Il reste à nous fixer sur le troisième point : notre chroniqueur descend-il des anciens sires de Dynter? Quoique la preuve formelle nous fasse défaut, il y a cependant une espèce de preuve, fondée sur une tradition historique, qui nous porte à croire que maître Edmond, comme les de Dyntere de Bois-le-Duc et des environs, appartenait à une branche collatérale de l'ancienne et noble famille seigneuriale de Dynter.

Edmond entra de bonne heure au service du duc de Brabant, Antoine de Bourgogne. Des connaissances variées acquises par l'étude, une grande aptitude aux affaires, la connaissance des langues latine, française et allemande, et peut-être aussi la position de sa famille, le firent distinguer par ce prince, qui lui donna un poste de haute confiance en le nommant son secrétaire.

Les anciens comptes de la cour ducale de Bruxelles prouvent qu'Edmond de Dynter était déjà au service du duc Antoine, lorsque ce prince fut inauguré à Louvain, le 18 décembre 1406 [3]. Les détails que de Dynter donne sur la mort de la première femme de son maître, Jeanne, fille

[1] Voyez Coppens, ouvr. cit. pp. 267 et 268.

[2] *Dipl. belg.* t. I, p. 290.

[3] Voyez la Chronique, t. III, p. 157.

unique de Waleran III de Luxembourg, comte de St-Pol, décédée le 12 août 1407, ainsi que ceux qui se rapportent au second mariage d'Antoine avec Élisabeth de Gorlitz, célébré le 6 juillet 1409 [1], dénotent le récit d'un homme initié aux affaires et aux secrets de la cour. Le 17 août 1412, Antoine donna à son secrétaire, ainsi qu'à Gilles de Rodemacher et au comte Guillaume de Seyne, des pleins pouvoirs pour se rendre à Prague, en qualité d'ambassadeurs, près du roi de Bohême et des Romains, Wenceslas VI, et pour y aplanir les difficultés que fit naître la fameuse engagère du duché de Luxembourg, du comté de Chiny et de l'advocatie d'Alsace, faite par Wenceslas, le 27 avril 1409, dans l'acte de mariage de sa nièce, Élisabeth de Gorlitz, avec le duc Antoine de Brabant [2].

Si déjà en 1412 de Dynter mérita d'être investi d'une mission de haute confiance et d'obtenir avec ses deux collègues, dans l'acte des pleins pouvoirs, la qualification de *Viri utique famosi pluribusque experienciis comprobati* [2], on doit en conclure qu'il avait atteint à cette époque l'âge mûr et que, quelque rares qu'aient pu être ses qualités et quelque grande que fût la faveur du prince à son égard, il devait alors approcher de la trentième année de son âge, si même il ne l'avait déjà dépassée.

Dans la supposition que de Dynter avait, en 1412, un peu moins ou un peu plus de trente ans, comme diverses circonstances de sa vie nous permettent de l'affirmer, il faudrait fixer la date de sa naissance vers l'année 1382.

Le titre de *maître* — MAGISTER EDMUNDUS DE DYNTER —, avec lequel il figure dans toutes les pièces officielles de l'époque, et dont quelquefois il aime à faire précéder sa signature, dénote qu'il termina ses études à une université, celle de Paris peut-être, qui était alors particulièrement fréquentée par les jeunes gens de nos provinces, et qu'il y avait obtenu le grade de maître ès-arts. En parlant de l'érection de l'université de Louvain, en 1425, il

[1] Voyez la Chronique, pp. 167 et 177.
[2] *Ibid.* pp. 177 et 212.
[3] *Ibid.* p. 213.

semble se rappeler combien il en coûtait autrefois de peines et de périls lorsque le jeune homme studieux était forcé de s'expatrier pour acquérir un peu de science; le souvenir de ces laborieuses pérégrinations se réveille chez lui, à cette occasion, pour préconiser d'autant mieux les avantages de l'établissement d'une université nationale : *Consulo omnibus*, dit-il [1], *harum parcium indigenis, doctrinarum jejunis et famelicis, ut ad praedictum generale Lovaniense studium se divertant : ibi utique invenient de quibus in facultate quacumque ipsorum aviditatibus satisfiet; ipsisque non erit opus occasione premissorum pereegrinas et extraneas expetere naciones, et sic etiam viarum pericula et imminencia guerrarum discrimina poterunt evitare.*

Ne serait-ce pas dans la période qui s'écoula depuis son retour au foyer paternel jusqu'à sa nomination de secrétaire d'Antoine, qu'on doit placer le mariage de de Dynter? D'après un fragment généalogique de la collection de feu M. de Roovere, tom. II, fol. 542, il épousa Hiligonde Van Olmen, nom qui rappelle celui d'une famille maintenue dans sa noblesse et déclarée noble d'ancienne extraction par lettres du roi Philippe IV, du 20 avril 1648 [2]. Voici ce fragment généalogique que nous compléterons par des extraits de deux manuscrits, le nécrologe de Corsendonck et celui de Groenendael [3].

[1] Tome III, p. 472.

[2] Voyez *Nobiliaire des Pays-Bas*, t. I, p. 295.

[3] Feu M. Willems nous communiqua le nécrologe de Corsendonck, qui provenait de la bibliothèque de Mgr de Nelis, et qui, si nous ne nous trompons, se trouve aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles. M. Serrure, professeur à l'université de Gand, a eu l'obligeance de nous communiquer les extraits du nécrologe de Groenendael, d'après le précieux manuscrit de sa bibliothèque, qui diffère de celui de la bibliothèque royale de Bruxelles, n° 557, analysé par M. de Reiffenberg, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. VI. p. 184, et publié par M. Stroobants, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XI, p. 254.

EMONT VAN DINTERE,
raet ende secretaris Anthonis, Jan en Philips,
hertoghen van Brabant, trouwde jouffrouw
HELIGUNDIS VAN OLMEN.

AMBROSIUS VAN DINTERE, succedeerde aen syn vader inde officie,
trouwde CATHARINA COOLE (ou COELS).

HELIGUNDIS VAN DINTERE, trouwde AMELIS VAN BOUHEM.

CATHARINA DE DYNTHERE, trouwde SEGER VAN OPHEM.

CONRAERT VAN BOUHEM, trouwde CHRISTINA VAN OSS.

BARBARA VAN BOUHEM, trouwde FLORENTIUS VANDEN DUSSEN.

JACOB VAN OPHEM, SEGER VAN OPHEM. MARGUERITE VAN BUHEM.

MACHIEL VAN OPHEM, trouwde BARBARA VAN BERCHEM.

CHRISTINA VAN BOUHEM, trouwde JAN DE SAUREKE.
MARIA, trouwde HENRICK VAN GHENDT.

CORNELIA VAN DUSSEN, trouwde GEERT VAN BRECHT, ridder.
MARIA VAN DUSSEN, ARNOLT DE JOEDE, *alias* HERDISCHUELT.

PHILIPS VAN OPHEM, ridder.
GETRUYT MONTENIS, GETRUYT VAN OPHEM.

ANNA VAN OPHEM, INGELBERT VANDER VORST, heer van Loenbeeck.

AERT. HERDISCHUELT, CORNELIE DE BORGRAVE, DYMPNA HERDISCHUELT, DANIEL DE RIENBEERE, drossaert in Horn.

JAN, INGELBERT, JOOS, BARBARA.

..... 16 quartieren van noblesse, staende in eene gelaese venster, geschildert in de hooghe choor ter Mindebroeders, tot Loven [1].

Ce fragment généalogique, se rapportant principalement à une double ligne féminine de la famille de de Dynter, constate qu'Edmond de Dynter eut un fils, nommé Ambroise, issu de son mariage avec Hiligonde Van Olmen, décédée, à ce qu'il paraît, à un âge peu avancé.

[1] A ce fragment généalogique se trouve joint l'écusson de la famille de Dynter que nous reproduisons plus loin.

Ambroise de Dynter, ou *Van Dyntere,* considéré à tort par certains écrivains comme ayant été le frère de notre chroniqueur [1], porte, dans plusieurs documents, le titre de secrétaire du duc de Brabant, emploi dans lequel il aurait succédé à son père, d'après le fragment généalogique [2]. Il était vicomte de Dormaele et propriétaire du manoir de Ten-Broeck, fief de la seigneurie de Gaesbéek, qui avait appartenu à la famille Van Heetvelde, où il fonda une chapellenie dans sa forteresse (*in fortalitio*), le 14 juillet 1452 [3]. Il acquit, vers la même époque, la cour ou seigneurie de Wolfshagen, dans la commune de Leeuw-Saint-Pierre [4]. En 1459, Philippe le Bon chargea maître Ambroise de Dynter de faire une enquête, de concert avec deux autres conseillers, sire Henri Magnus, chevalier, et Simon de Herbaix, au sujet *des fautes et abus commis par quelques-uns de ses officiers en Brabant* dans l'administration des finances [5]. Il était alors conseiller-maître de la Chambre des comptes à Bruxelles, poste auquel il avait été appelé par ce prince et dans lequel il fut maintenu, lorsque Charles le Téméraire, par une ordonnance de 1473, statua que les Chambres des comptes de Lille et de Bruxelles seraient réunies en une seule, établie à

[1] Entre autres M. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. I, p. 96.

[2] Le Roy, dans le *Notitia march. Antv.*, p. 421, rapporte un acte de Philippe le Bon, donné à Bruxelles, le 13 mars 1444, par lequel il accorde certaines faveurs à son secrétaire Ambroise de Dynter. On y lit : « Alsoo als *onze lieve ghetrouwe secretaris meester Ambrosius Dynter,* by ghiften van ons houdende es alle die rechten, profyten ende emolumenten, die vallen ende verschynen moghen vanden goeden die men van ons te chynse houdende es in onzen dorpe van Ghierle, van Lille ende van Wechelrezande die vercocht oft veranderd werden.... Soe doen wy te wetene dat wy, aensiende *de menichvuldige getrouwe diensten die de voors. meester Ambrosius onzen lieve neve wylen hertoghe Janne, ende Philips, hertoghen van Brabant zalegher gedachten, voer ende ons na van synen jonghen daghen heeft gedaen,* ons dagelycx doet, ende oft Godt wilt, noch doen sal, ende om die goede gunst die wy daerom tot hem hebben ende dragen, enz. »

Ne devrait-on pas conclure de cet acte qu'Ambroise de Dynter a été employé fort jeune à la cour de nos ducs, et que, peut-être déjà longtemps avant la mort de son père, il remplit avec lui les fonctions de secrétaire?

[3] Wauters, ouvr. cit. t. I, p. 247.

[4] *Ibid.* p. 96.

[5] *Ibid.* t. III, p. 229.

Malines [1]. La duchesse Marie de Bourgogne, obligée de revenir sur les brusques et impopulaires innovations de son père, et de rétablir les anciennes Chambres des comptes, fixa de nouveau, en 1477, le siége de la Chambre des comptes de Brabant à Bruxelles, et continua Ambroise de Dynter dans ses anciennes fonctions [2].

Il les remplit jusqu'à l'année 1490, où il mourut, le 20 novembre, comme le marque le nécrologe de Corsendonck : *20 novemb. ob'.* (obitus) *āno M°. CCCC°. XC°. mag̃ri Ambrosii de Dynter, et domicelle Katharine uxoris eī* (ejus). Le nom de sa femme, Catherine Coole ou Coels, est reproduit dans ce passage pour la recommander avec le mari aux prières de la communauté, ce qui se rencontre souvent dans les anciens nécrologes, et non pour indiquer la date de sa mort arrivée le 31 mai 1489, comme il conste par le passage suivant du même nécrologe : *Ult. maii ob'. ano Dni M°. CCCC°. LXXXIX°. domicelle Katharine de Dynter et mag̃ri Ambrosii viri sui.* A la suite de cette indication se trouve une note qui mentionne les donations faites par les défunts au monastère de Corsendonck : *Ex parte domicelle Katharine de Dynter et mag̃ri Ambrosii viri sui, quinque fertellas siliginis hereditarie, ad unam plenam pitanciam, in festo Ascensionis Domini distribuendam, vini rhenensis aut equivalentis.*

L'ancien nécrologe de Groenendael recommande la mémoire des deux époux dans les termes suivants : NOVEMBR. 20. *Commemoratio magistri Ambrosii de Dynter ac domicelle Katharine Coels, sue conjugis, parentum fratris nostri Jacobi de Dynter* [3]. Cette notation s'accorde avec deux autres du nécrologe manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 557 : 31 MAII. *Obitus... domicelle Katharine de Dynter, alias Coels, matris fratris nostri Jacobi de Dynter, cum parentibus suis.* — 20 NOVEMBRIS. *Obitus... magistri Ambrosii de Dynter, cum parentibus suis, patris fratris*

[1] Gachard, *Inventaire des archives des Chambres des comptes*, t. I, pp. 12, 13 et 112.

[2] Ouvr. cit. t. I, pp. 15 et 117.

[3] Manuscrit de M. Serrure, fol. vers. CCXXIII.

nostri Jacobi de Dynter, magistri quondam camere computationis domini Philippi ducis Burgundie et Brabancie.

Le petit-fils de notre chroniqueur était donc religieux au monastère de Groenendael. Il y entra le 26 mai 1459, devint prieur de cette maison en 1503, et y mourut, le 4 mars 1512, à l'âge de 70 ans [1].

Deux frères du prieur de Groenendael embrassèrent également l'état ecclésiastique, Ambroise de Dynter, chanoine et écolâtre de l'église de Notre-Dame d'Anvers, mort le 26 juin 1510, et Nicolas de Dynter, chanoine de la même collégiale.

Le manuscrit cité de M. le professeur Serrure nous fournit d'amples détails concernant ces trois descendants d'Edmond de Dynter. On y trouve d'abord, dans le *Cathalogus Fratrum clericorum et choralium*, l'indication suivante sur l'entrée en religion de Jacques de Dynter et sur la donation faite à cette occasion par ses parents.

« Jacobus van Dynter, de Bruxellis, clericus. Venit anno 1459, 26 die maii, et fecit professionem 6 die novembris anni 1461.

» Habemus cum eo L renenses aureos ad vitam ipsius. Item parentes ipsius exposuerunt pro tabula summi altaris, item pro casula et duabus dalmaticis et pro cappa facta de panno deaurato, circa VIII^c quinquaginta florenos renenses. Item et pacem argenteam deauratam [2], cum duabus ampullulis argenteis pro parte deauratis. Item unum calicem cum suis pertinenciis bene et egregie deauratum, habentem in pondere XXIII uncias et XI yng [3]. Item imaginem beate Marie habentem in pondere [4].....

» Item hic frater diligenter in officio procuratoris ministrans, anno Domini XIIII^c. XCII fontes in monasterio induxit, nec non anno Domini XCIII molendinum aquaticum, de bonis tamen monasterii, egregie construxit. »

[1] Sanderus, *Brab. illustr.* t. II, p. 21.

[2] *Pax* ou *Osculatorium pacis*, nom latin de l'instrument liturgique nommé *Paix*. Voy. Du Cange, *Gloss. verb. cit.*

[3] XI *yng*; c'est-à-dire *yngelsche* ou *ingelsche*.

[4] Le poids n'est pas exprimé dans le manuscrit.

En 1503, Jacques de Dynter fut nommé prieur par les suffrages unanimes de ses confrères. Sanderus trace son portrait en ces termes [1] : *Vir grandaevus, in quo lucebat sanctissimum ecclesiae suae exornandae studium, senile consilium, morumque gravitas cum raro adversus omnes animi candore conjuncta.*

L'ancien nécrologe du monastère donne, sous la rubrique : *Liber obituum Fratrum nostrorum* [2], un aperçu de sa vie :

« MARTIUS 4. *G.* IIII *Non. Lucii pape et mart.* Anno Domini millesimo V^c duodecimo, stilo Cameracensi, obiit venerabilis pater et religiosus frater Jacobus de Dynter, qui primo multis ànnis fuit archarius [3], deinde procurator electus, tribus diversis vicibus sollicite fratribus ministravit, totus vigilans et strenuus in temporalibus. Quo etiam tempore fontes induxit magnis laboribus in monasterium anno XCII, et sequenti anno molendinum aquaticum de bonis monasterii construxit. Postremo anno XV^c tercio electus et consecratus in priorem hujus domus, usque ad terminum vite sue sollicite tamquam bonus ambidexter temporalibus et spiritualibus praefuit; in ornanda tamen ecclesia nostra supra omnes praedecessores suos summo studio laboravit, nam cum adjutorio fratrum suorum magistri Nicholai et magistri Ambrosii de Dynter, canonicorum Antwerpiensium, et donariorum expendit ultra tria millia florenorum renensium, ut haec patent ad longum fol. CXXX. De aliis etiam operibus ejus require ibidem. Obiit tandem plenus dierum, tercius in officio prioratus, anno aetatis sue LXX, professionis autem L et secundo, jubileo suo solemniter servato, et cum debita reverentia jacet sepultus ante venerabile Sacramentum sub lapide sarcofago. Cujus anima requiescat in pace. »

La rubrique *De repositorio venerabilis Sacramenti et de cereo ibidem*

[1] *Op. cit.* t. II, p. 21.

[2] Manuscrit de M. Serrure, fol. vers. XLIX.

[3] L'*Archarius* ou *Arcarius*, était chargé, dans les anciennes communautés religieuses, de la conservation de l'argenterie de l'église ou des archives du couvent, de sorte que ce titre désigne la fonction de trésorier ou celle d'archiviste.

incendendo [1], décrit ainsi le magnifique reposoir du Saint-Sacrement, dont le prieur de Dynter orna le chœur de l'église : « Circa annum Domini XV^{c} VI venerabilis prior frater Jacobus de Dynter artificiose sculpi fecit in choro nostro a latere summi altaris mansiunculam sive repositorium, in quo venerabile Sacramentum reconditur. Quapropter ad ejusdem Sacramenti venerationem idem prior, de consensu conventus, ordinavit singulis diebus in perpetuum ad summam missam, ad vesperas et matutinas, atque ad laudes beate Virginis, que post completorium decantantur, cereum debere accendi et ardere ante venerabile Sacramentum ibidem. Pro cujus cerei procuratione assignavit conventui singulis annis perpetue octodecim florenos renenses, quod sibi ad hoc venerabilis dominus frater suus magister Ambrosius de Dynter post mortem suam pie delegaverat [2]. »

Le manuscrit de M. le professeur Serrure mentionne ensuite au titre : *Liber obituum benefactorum nostrorum, cum annotatione beneficiorum ab eisdem et quolibet eorumdem nobis elargitorum*, les deux frères du prieur de Groenendael.

Sous le 5 février, on y recommande la mémoire de Nicolas de Dynter : « Commemoratio magistri Nycholai de Dynter, venerabilis canonici ecclesie beate Marie Antwerpiensis. Legavit monasterio nostro favore fratris sui venerabilis prioris nostri XXXVI coronas ad comparandas duas coronas perpetue, tali conditione quod inscriberetur libro anniversariorum, sicut factum est, ac fratribus choralibus ipso die anniversario ejusdem singulis annis in refectorio distribueretur una pytancia vini renensis [3]. » Ce Nicolas de Dynter obtint, le 14 décembre 1452, un canonicat de l'église de Saint-Pierre à Louvain. Des actes des années 1476 et 1482 prouvent qu'il possédait encore une autre prébende à l'église de Notre-Dame, à Anvers, et un

[1] Manuscrit cité, fol. vers. CXXXI.

[2] Le manuscrit n° 557 de la Bibliothèque royale renferme le même passage sous le 4 mars.

[3] Manuscrit cité, fol. vers. CXLV. Le manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 557, se borne aux indications suivantes : *Obitus.... magistri Nicholai de Dynter, canonici ecclesie beate Marie Antverpiensis. — Pytancia magistri Nicholai de Dynter.*

document de l'année 1494 mentionne *M. Claus van Dinther, kanonik ende meyer van den capittelen van Onzer Lievervrōuen kerck 't Hantwerpen.*

Ambroise de Dynter, moins âgé que son frère, mourut quelque temps après lui, en 1510, et se montra très-généreux à l'égard du monastère de Groenendael, où sa mémoire était marquée dans la liste des bienfaiteurs sous le 24 juin [1] :

« Commemoratio domini et magistri Ambrosii de Dynter, canonici et scholastici ecclesie collegiate beate Marie Antwerpiensis, praecipui fautoris nostri et benefactoris, ut multipliciter patuit in vita et in morte. Legavit enim monasterio nostro XXXVI coronas semel ad XXXVIII st. quamlibet earumdem computando, quas et recepimus pro anniversario suo perpetuis temporibus celebrando, sub onere etiam unius pytancie vini renensis perpetue.

» Insuper dedit et condonavit nobis XVIII fl. renenses, quos promptis suis denariis emit nobis cum L denariis aureis dictis *Henricus Nobels* monete regis Anglie, C denariis aureis dictis *Saluyten* ejusdem monete et XX denariis aureis dictis *Wilhelmus scilde* in auro, utque fol. CLXIII, sub onere tali, ut perpetuis temporibus in ecclesia nostra ante venerabile Sacramentum ardeat cereus tempore matutinarum, vesperarum, laudum beate Marie Virginis et summe misse. Praeterea habemus ab eo calicem decentem habentem in pondere XVI uncias.

» Que omnia ob favorem fratris sui venerabilis prioris nostri, fratris Jacobi de Dynter, contulit et reliquit nobis. Oretur ergo ferventer pro salute anime sue.

» Obiit enim anno domini M. V^c^. decimo, ipso die Joannis et Pauli [2]. Preterea ex testamento ejusdem domini habemus libros : Epistolare Jhero-

[1] Manusc. de M. Serrure, fol. vers. CLXXXIII.

[2] C'est-à-dire le 26 juin, jour de la fête des saints Jean et Paul, martyrisés à Rome vers l'an 362. C'est donc à tort qu'on place sa mort au 24 juin, fête de la nativité de saint Jean-Baptiste. Le manuscrit cité de la Bibliothèque royale place l'obit sous le 25 juin.

nimi in magno foro impressum, Titum Livium de gestis Romanorum, Lilium medicine; praeterea ducentos florenos renenses, quos et exposuit frater ejus, predictus prior noster, ad ornatum ecclesie nostre. Requiescat in pace. Amen. »

On rencontre le nom du chanoine Ambroise de Dynter dans différents actes de 1476, 1494 et 1503. Il avait des rapports littéraires avec plusieurs savants de son époque, et Rodolphe Agricola, l'un des restaurateurs des sciences et des lettres en Europe, le qualifie *ornatissimum, sanctissimumque virum magistrum Antonium Dinter*[1]. Son épitaphe, placée dans la chapelle de saint Thomas ou des Pelletiers, à l'église cathédrale d'Anvers, indique qu'il a fourni une carrière honorable[2].

D. O. M.

Ambrosius jacet hic, id te volo scire viator,
Splendida cui DYNTER *gentis origo fuit.*
Conspicuum pietas quem religioque, fidesque
Collegam dedit hac Virginis aede sacra.
Nobilibus, doctis placuit, virtuteque fultis
Dum vixit. Vermes nunc sua membra terunt.
OBIIT MENS. JUNII ANNO M. D. X.

Le fragment généalogique, cité plus haut[3], doit nous faire ajouter deux filles à la liste des petits-enfants d'Edmond de Dynter, issus du mariage de son fils Ambroise avec Catherine Coels. Nous y trouvons Hiligonde de Dynter, mariée à Amelis Van Bouhem, et Catherine de Dynter, qui épousa Siger Van Ophem, fils de mademoiselle de Cilly, et qui apporta en dot à son mari un fief situé à Eversberg[4]. Catherine, morte le 18 août 1474, et son arrière-petite-fille Philippote Van Ophem, dame d'honneur

[1] *Epist. ad Barbirian.* VII *id. jun. 1484*, pièce citée par Paquot, t. I, p. 307.

[2] Voyez Sweertius, *Monumenta sepulcralia et inscriptiones ducatus Brabantiae*, p. 63, et *Graf en gedenkschriften der provincie Antwerpen, cathedrale kerk*, p. 75.

[3] Voyez ci-dessus, p. VIII.

[4] Wauters, *Hist. des environs de Bruxelles*, t. I, p. 119.

de la comtesse de Warfusée, morte le 22 mars 1621, furent ensevelies dans la nef de l'église paroissiale d'Audenaeken [1].

Le chevalier Michel Abseloens, ou Absoloens, issu d'une des plus anciennes familles patriciennes de Louvain, épousa Marie de Dynter, et devint, par ce mariage, propriétaire du manoir de Ten-Broeck, qui avait appartenu au père de sa femme, le conseiller Ambroise de Dynter [2].

Une indication consignée par MM. Henne et Wauters dans leur *Histoire de la ville de Bruxelles*, au sujet de la demeure d'Edmond de Dynter [3] vient à l'appui des détails généalogiques qui précèdent. Entre la rue de la Chaussée (près de la Montagne de la Cour) et la ruelle de l'Étang des Juifs [4] était l'habitation de maître Thierri de Dynter. Son jardin, pour lequel il payait au duc un cens de quarante placques, s'étendait jusqu'en face de l'Étang. Edmond de Dynter, l'historien, rebâtit cette demeure et rectifia l'alignement de son mur du côté de la ruelle de l'Étang des Juifs [5]. Son fils Ambroise obtint la permission de clore cette ruelle et d'en utiliser le terrain, moyennant un cens annuel de quatre deniers, qui fut payé après lui par Nicolas de Dynter, chanoine d'Anvers, auquel la demeure en question échut en partage après la mort de son père Ambroise, arrivée en 1490 [6].

Dans la liste des ammans de la ville d'Anvers on rencontre, sous l'année 1479, Jean de Dynter, sire de Lintre et de Dormaele [7]. Le résultat de nos

[1] Wauters, *loc. cit.*

[2] Voyez ci-dessus, p. IX, et Wauters, ouvr. cité, t. I, p. 247. Cette troisième fille d'Ambroise de Dynter n'est pas mentionnée dans le fragment généalogique ci-dessus, p. VIII.

[3] Tome III, p. 362.

[4] Ruelle ainsi appelée parce qu'elle conduisait à un étang de ce nom (*Jodenpoel*) qui existait déjà en 1368, et qui est mentionné dans un acte des archives de Sainte-Gudule de 1390 : *Lacus Judaeorum supra Frigidum Montem.*

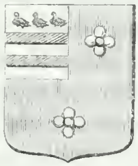
[5] Livres censaux de 1432 et 1491, cités par MM. Henne et Wauters.

[6] Plus tard cette propriété passa aux de Marnix, et prit alors le nom de *maison de Toulouse*. Le fameux Philippe de Marnix de Ste-Aldegonde y naquit en 1538.

[7] Voyez Butkens, t. II, p. 480, et *Nobilitas sive septem tribus patriciae Antverpienses, secunda edit. 1689, p. 38.*

recherches ne nous permet pas de le placer parmi les descendants de notre chroniqueur; mais à coup sûr il appartient à sa famille, et tout porte à croire qu'il était le fils d'un frère d'Edmond de Dynter, et que c'est de lui que descendent les de Dynter dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours.

Le Roy, dans le *Notitia Marchionatus Antverpiensis*, p. 90, a fait graver les *Insignia ammanorum urbis Antverpiensis*, recueillis depuis 1465 jusqu'en 1678, par le secrétaire André-Eugène Van Valckenisse. On y trouve l'écusson suivant de l'amman d'Anvers, Jean de Dynter, écusson qui reproduit celui de la famille de l'historien de Dynter, tel qu'il est annexé au fragment généalogique cité plus haut, et tel qu'il existait dans les vitraux du grand chœur de l'église des Récollets à Louvain [1].



A la même famille devaient appartenir deux personnages, dont nous rencontrons les noms dans le nécrologe de Corsendonck, que nous avons cité plus haut pour faire connaître que ce monastère comptait au nombre de ses bienfaiteurs le fils de notre historien, Ambroise de Dynter et sa femme Catherine Coole ou Coels. Edmond lui-même était souvent venu chercher quelques jours de repos dans ce couvent, où il aimait à se soustraire au tumulte de la cour ducale de Bruxelles, et où le souvenir de l'ancien secrétaire de nos ducs se conserva religieusement dans un monument calligraphique qui nous a fourni le texte latin de notre édition de la chronique brabançonne.

Les deux personnages en question sont Gérard de Dynter, mort en 1472, et Edmond de Dynter, mort en 1491. Le nécrologe annonce le décès

[1] Voyez ci-dessus, p. VIII.

du premier dans les termes suivants : *Kal. decemb. obitus anno Domini M°. CCCC°. LXXII°. fratris nostri Gherardi de Dynter presbyteri.* La mémoire du second y est annotée ainsi : *22 novembr. Cecilie. Obitus anno Domini M°. CCCC°. XCI°. fratris nostri Emondi de Dynter, donati presbyteri*[1]. Ce dernier n'aurait-il pas été le neveu et le filleul de maître Edmond de Dynter?

Pour en finir avec les descendants et la famille de Dynter, il nous reste à mentionner quelques détails que nous révèlent les anciens comptes de la villes de Louvain.

Un passage de la chronique cité plus haut[2] indique combien maître Edmond appréciait l'établissement d'une université à Louvain. Sa signature et sa qualité de secrétaire se trouvent au bas des actes officiels de Jean IV, relatifs à cette fondation et rédigés, comme tant d'autres documents de cette époque, par Edmond de Dynter même. Lorsque Jean IV, sur les instances réitérées du magistrat de Louvain, eut accordé, le 18 août 1426, ses lettres patentes de *placet* ou de consentement, pour l'exécution de la bulle d'érection donnée par Martin V, de Dynter fut chargé par le duc de se rendre de Bruxelles à Louvain, le 23 du même mois, pour y faire la remise officielle de l'acte en question. La ville supporta les frais de son voyage, comme il conste par l'extrait suivant des comptes de la commune : « 23 aug. 1426, gegeven aen Willem van Haen in den Wildeman van den » coste die M. Emond myns Heren secretaris van Brabant in sine herberghe » verterde, doen hi brieven brachte van minen Heren van Brabant van » den consente dat hi gegheven hadde der stad van Loven als dat sy » mochten doen condighen in alle landen van der universiteyt de (*die*) te » Lovene es. XXVIII pl.[3]. »

[1] Sur les laïcs et les ecclésiastiques associés à l'ordre des chanoines réguliers, sous le nom de *Donati* ou de *Presbyteri donati*, voyez une note de Hoybergius, dans le *Corsendonca* de Latomus, p. 165.

[2] Voyez p. VII.

[3] Vande Velde, *Recherches historiques sur l'érection, constitution, droits et priviléges de l'univ. de Louvain;* Num. 2. p. 3.

Au mois de septembre de la même année, la ville donna encore une gratification au fils d'Edmond de Dynter : « Item gegheven, bi bevele des » stat, meester Emonts soen, IIIJ in sept. te hoescheiden, doen (*hi*) der » stat van Love brieve brachte van minen genadighen Here van Brabant, » dat de stat van Lovene mochte doen condighen van hare universiteyt, » de (*die*) zy gheereghen hebben, in allen landen, als dat die geselle » mochte comen ligghen te Loven ter scoelen. II guld. ryns val. C pl. [1]. » Est-ce à son fils Ambroise, qui, dès 1425, paraît déjà avoir été attaché au service de Jean IV [2], que cette gratification a été accordée? Quoi qu'il en soit, les termes de la note du compte ne permettent pas de confondre le *meester Emonts soene*, chargé, en septembre 1426, de porter de Bruxelles à Louvain un message du duc, avec Gérard Van Bausele, employé assez longtemps avant l'année 1425 à l'hôtel de ville de Louvain, en qualité de clerc de la secrétairerie, et dont les comptes de cette même année 1425 font mention sous le 19 novembre : « Item ghegeven, bi bevele der stat, » Gheerde Van Bausele, bastaerd myns Heren secretaris van Brabant, » XIX in novemb. van den brieven te schriven en te bezegelen van der » dedinghe en compositien de (*die*) gemaect was van Henric Van Eyke, » van Jan Van Ruysschen en van heren Janne Van Goche, tusschen minnen Heren van Brabant en den Heren van Heynsberghe; x. cronen, stuc. » te LX. pl. val. VJ° pl. [3]. » Cette indication passablement vague ne suffit pas, ce me semble, pour reconnaître Gérard Van Bausele comme un enfant naturel d'Edmond de Dynter. Gérard dut-il sa qualification de *bâtard du secrétaire de Brabant* à un des prédécesseurs de de Dynter dans cette fonction? C'est ce qui nous importe peu de rechercher [4].

Le poste qu'Edmond de Dynter occupa à la cour des ducs de Brabant était certes un des plus honorables; mais la manière dont se traitaient alors

[1] Extrait des comptes communiqué par M. l'archiviste Van Even.

[2] Voyez ci-dessus, p. IX not. 2.

[3] Extrait également communiqué par M. Van Even.

[4] Gérard Van Bausele est mentionné par Divæus, dans ses *Annales Lov.* p. 60, et par Molanus, *Hist. Lov.* p. 180 et p. 690.

les affaires de l'État rendaient extraordinairement difficiles et pénibles les fonctions de secrétaire. Pour s'y maintenir pendant plus de quarante années, sous le règne de quatre princes, il fallait que celui qui fut honoré successivement de la confiance d'Antoine, de Jean IV, de Philippe de Saint-Pol, et même de Philippe le Bon, se distinguât par de grandes et de bien rares qualités.

La période la plus brillante et la plus remplie de la vie de de Dynter doit être placée sous le règne du duc Antoine, de 1405 à 1415. Son nom se rattache alors à presque tous les événements relatifs aux affaires publiques ou privées de ce prince. Pour déterminer l'année à laquelle de Dynter entra à son service, nous avons dû mentionner, par anticipation [1], des faits qui constatent la haute confiance dont de Dynter jouissait auprès de son maître. En 1406, il se trouve à l'inauguration du duc à Louvain. En 1407, à l'occasion de la mort de la première femme d'Antoine, Jeanne de Luxembourg, c'est lui qui prend une part intime aux regrets du prince : « De la mort de ceste noble dame, dit-il, fu le bon duc Anthoine dolans » et anuyeux oultre mesure, si le pleura et gémy tant grandement, que à » paines estoit-il homme ne femme qui le véist qui pitié n'en eust, et » non point sans cause, car s'ille estoit belle et gente de corps et de » visage, encore estoit-elle plus gente et plus belle de toutes bonnes vertus. Toutefois le bon duc Anthoine, recognisans la toute-puissance de » Dieu son créateur, auquel nul ne peut résister, se conforta au mieulx » que il peut [2]. »

Antoine se remaria, en 1409, avec Élisabeth de Gorlitz. Pour négocier cette union et pour aplanir les difficultés que les stipulations matrimoniales relatives à l'engagère du duché de Luxembourg ne tardèrent pas à faire naître, de Dynter servit avec beaucoup de dévouement et d'adresse les intérêts de son maître. En 1412, nous le voyons remplir le rôle le

[1] Voyez p. VI.

[2] Traduction de Jehan Wauquelin, t. III p. 666.

plus actif dans une ambassade près de Wenceslas, roi de Bohême et des Romains, le souverain le plus cruel et le plus infâme que la Bohême ait jamais eu, et dont de Dynter nous a décrit, avec un remarquable esprit d'observation, la vie et les mœurs [1]. Dans les lettres patentes de 1409, contenant le contrat de mariage du duc Antoine et d'Élisabeth de Gorlitz, Wenceslas avait désigné sa nièce Élisabeth pour son héritière éventuelle; il lui donna le duché de Luxembourg en engagère; il confirma le duc Antoine dans la possession du duché de Brabant, et il fit alliance avec lui et son frère Jean, duc de Bourgogne [2]. Wenceslas, qui aimait beaucoup sa nièce, lui céda ainsi, et après elle à son époux, le duché de Luxembourg et ses annexes en guise de dot, et en même temps sous forme d'engagère, à condition de retirer le duché des mains de son cousin Josse de Luxembourg, marquis de Moravie, qui en avait pris possession en 1388, en vertu du transport fait par Wenceslas. Ce retrait eut lieu; mais Antoine et Élisabeth, restés engagistes pour des sommes considérables, rencontrèrent une vive opposition de la part des Luxembourgeois. Les actes remis par Wenceslas, en 1412, aux ambassadeurs brabançons étaient rédigés en allemand. De Dynter les traduisit en latin, et s'empressa de venir rendre compte de sa mission au duc Antoine, résidant alors avec la duchesse au château de Turnhout.

Son maître lui ordonna ensuite de se rendre dans le Luxembourg pour communiquer aux nobles et aux députés des bonnes villes les décisions du roi Wenceslas. De Dynter, en serviteur dévoué, entreprit cette mission qui ne fut pas sans péril pour lui [3].

En 1414, au mois d'août, il fit partie d'une ambassade que le duc envoya à Sigismond, roi des Romains, qui venait d'arriver à Coblence, et qui se rendit ensuite au concile de Constance, après avoir été couronné à Aix-la-Chapelle le 8 novembre de la même année [4]. Une autre ambassade, envoyée,

[1] Voyez t. III p. 72 et suiv.
[2] *Ibid.* p. 178 et suiv.
[3] T. III p. 224 et 710.
[4] *Ibid.* p. 263.

pendant le mois de février de la même année, au concile de Constance, compta encore de Dynter au nombre des délégués brabançons [1]. Il s'y acquitta en même temps d'une mission près de Sigismond, au sujet des affaires du duché de Luxembourg [2], mission suivie bientôt d'une autre près du même prince, à Narbonne [3], et dont il vint rendre compte à son maître, à Louvain, le 29 septembre 1415, en lui lisant une relation qu'il avait eu soin de rédiger [4].

Au mois d'octobre suivant, la duchesse eut une grave maladie au château de Turnhout, et le bruit se répandit qu'elle avait été empoisonnée par l'imprudence des officiers de la cuisine. L'enquête, faite à leur instance et rédigée par de Dynter, fit disparaître les soupçons [5].

Bientôt après de Dynter dut suivre Antoine, qui s'en allait en toute hâte avec ses gens d'armes en France, pour combattre les Anglais. Arrivé à Douay le 26 octobre 1415, il y apprit la désastreuse nouvelle de la perte de la bataille d'Azincourt et de la mort de son maître [6].

Sous le règne de Jean IV, il fut continué dans ses fonctions de secrétaire, qu'il exerça toujours avec le même zèle, mais sans être investi de cette affectueuse confiance dont l'honorait le prédécesseur de ce jeune et faible prince, entouré de courtisans avides et ombrageux. Ceux-ci le calomnièrent près du duc, qui cependant ne tarda pas à rendre ses bonnes grâces à son secrétaire. De Dynter n'avait d'autre tort que celui de s'être prononcé contre quelques hommes qui abusaient de la jeunesse et de l'inexpérience de son maître [7]. Les dépenses de la cour avaient dépassé, en 1416, la somme de 35,000 couronnes. En présence d'un pareil gaspillage, les états durent prendre la résolution d'administrer les domaines, sous la condition

[1] T. III p. 274 et 731.

[2] *Ibid.* p. 276 et 733.

[3] *Ibid.* p. 285 et 738.

[4] *Emondus, habens in manu sua memoriale suum, continuavit relationem suam de his, que viderat et audiverat, et rex* (Sigismundus) *sibi domino duci dicenda injunxerat. Ibid.* p. 294.

[5] *Ibid.* p. 296 et 747.

[6] *Ibid.* p. 298 et 748.

[7] *Ibid.* p. 376 et 809.

de payer au duc une rente de 16,000 couronnes; ils forcèrent le trésorier Guillaume d'Asche de rendre ses comptes, et le privèrent de sa charge. De Dynter, guidé par l'attachement qu'il portait à son maître, avait pris une part active dans l'adoption de la mesure exigée pour contenir le luxe et la dissipation des courtisans [1].

Comme sous le règne précédent, il continua à être chargé des missions les plus importantes. Au mois de décembre 1415, il fut un des députés à la diète de Maestricht, où l'on fit une convention avec l'évêque de Liége [2]. Vers la fin de décembre, le roi des Romains, Sigismond, qui refusait à Jean IV l'investiture du duché, dut se rendre d'Aix-la-Chapelle à Maestricht et à Liége; le duc y envoya une ambassade dont de Dynter fit partie [3] et que Sigismond reçut avec de grandes manifestations de mécontentement [4]. Au mois de février 1419, il publia la convention conclue entre Jean IV et Jean de Bavière [5]. En 1422, il fut chargé de faire accepter, par le magistrat de Bruxelles, une nouvelle loi pour le gouvernement du duché de Brabant [6]. Remplissant ensuite la même mission à Bois-le-Duc, le mécontentement du peuple faillit y mettre sa vie en péril; il dut s'enfuir au milieu d'un véritable charivari : *Emondus timens, quod ipsum cum carta male pertractasse potuissent, citius quo potuit inde recessit : in cujus recessu fabri, sartores et sabbaterii aliique officiarii mechanicis cum instrumentis pulsantes clamaverunt :* ISTE EST, ISTE EST HOMO CUM CARTA. *Quare littera novi regiminis praedicti die hodierna* CARTA EMONDI *vocatur* [7]. Dans ses notes autographes sur la publication et l'acceptation de l'ordonnance du 12 mai 1422, de Dynter s'explique plus explicitement encore au sujet de la mésaventure qui lui arriva à Bois-le-Duc : *Et fui ego ordinatus,* dit-il, *et destinatus cum praedictis litteris per totum*

[1] T. III p. 338.
[2] *Ibid.* pp. 306 et 756.
[3] *Ibid.* pp. 325 et 771.
[4] *Ibid.* pp. 333 et 778.
[5] T. III pp. 378 et 811.
[6] *Ibid.* p. 427.
[7] *Ibid.* pp. 428 et 844

patriam ad faciendum sigillari... Omnes sigillaverunt, excepto opido de Buscoducis... Ubi communitas volebat me cum dictis litteris submergere et in Diesam projicere, et in exitu meo clamabant post me sabbaterii, sartores, fabri et alii mechanici, pulsando cum malleis et aliis instrumentis : DAT IS DIE MAN, DAT IS DIE MAN MITTER KARTEN; *et ibidem vocatur in diem hodiernum* CARTA EMONDI [1].

A la cour même il éprouva des désagréments et des peines à la suite des longues discussions qui s'élevèrent entre Jean IV et son épouse, Jacqueline de Bavière [2]. De Dynter, forcé par sa position de ménager les intérêts du duc et de prendre son parti contre une épouse qui ne respectait guère ses devoirs, se trouvait continuellement exposé au péril de jouer un rôle actif dans les diverses scènes de cette malheureuse odyssée matrimoniale [3]. Mieux que personne il en connut tous les incidents, tous les ressorts cachés, toutes les intrigues se croisant de part et d'autre pour rompre une union mal assortie et pour faire prédominer les intérêts bourguignons au détriment des intérêts brabançons. Mais, dans sa chronique, il ne dit pas toujours tout ce qu'il sait; ses fonctions intimes de secrétaire lui commandent certaine réserve, et quelquefois même la malveillance de l'opinion le fait hésiter : *multi multum loquuntur,* dit-il [4],... *propter falsam assertionem iniquorum veritas quandoque nequit venire in lucem.* Si lui-même, en courtisan habile, retrace quelquefois le tableau des tribulations domestiques de son maître et celui des perfides conseils qui dominaient Jacqueline; s'il ne consigne pas toujours dans ses annales tout ce qu'il pense et tout ce qu'il sait, afin de ne pas déplaire à Philippe le Bon, sous les yeux et par ordre duquel le chroniqueur écrit; si quelquefois il s'exprime un peu vaguement; cependant sa véracité ne saurait être mise en doute. Toujours il évite de se laisser guider par l'amour ou la haine; toujours il tâche de vérifier conscencieu-

[1] Voyez *Mutatio antiqui et ordinatio novi regminis*, ci-dessous p. 89.

[2] T. III pp. 431 et 847.

[3] T. III p. 436 et suiv.

[4] *Ibid.* p. 437.

sement les faits qu'il rapporte : *Ne falsitas veritati prejudicet, sed veritas in eorum lucem veniat... rem gestam omni veritati subnixam narrare curabo, sub correctione cujuslibet melius sencientis* [1].

Jean IV s'était éteint pieusement à l'âge de vingt-quatre ans, le 17 avril 1427. Avec son ancien secrétaire, nous réclamons pour la mémoire du prince, illustrée si glorieusement par la fondation de l'université de Louvain, une compatissante indulgence; car l'histoire et la postérité nous paraissent avoir été par trop sévères à son égard [2].

Sous le successeur de Jean IV, son frère, Philippe de Saint-Pol, destiné à mourir bien jeune aussi [3], de Dynter fut maintenu dans ses anciennes fonctions. Pendant les premières années du règne de Philippe le Bon, notre chroniqueur continua encore, comme secrétaire, à prendre une part active aux affaires; mais il ne tarda pas à remarquer que tout était changé autour de lui : l'ancien et dévoué serviteur de trois ducs de Brabant se sentait mal à l'aise à la cour du puissant chef de la maison de Bourgogne, qui était parvenu à réunir le Brabant à ses vastes domaines. De Dynter était brabançon de cœur et d'âme et, à ce titre, il ne pouvait guère se concilier la sympathie des Bourguignons. Devenu veuf, dégoûté de la cour et épuisé par plus de quarante années de travaux, il était en droit de penser à sa retraite : il embrassa l'état ecclésiastique et reçut de Philippe le Bon un canonicat à l'église de Saint-Pierre, à Louvain, en conservant le titre de secrétaire de ce prince, titre qu'il porta jusqu'à sa mort, arrivée à Bruxelles le 17 février 1448.

C'est à Bruxelles qu'il passa les dernières années de sa vie, dans une belle et vaste maison située près de la Montagne de la Cour [4] et non pas dans le palais ducal, comme l'affirment Paquot et d'autres. Quelquefois, pour se distraire et pour continuer dans la solitude le travail qu'il avait entrepris

[1] T. III p. 437.

[2] Voyez t. III p. 481, la note 1, p. 482, et une notice sur le portrait de Jean IV dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3me série, t. Ier p. 295.

[3] A l'âge de 25 ans, le 4 août 1430.

[4] Voyez ci-dessus, p. XVI.

sur l'histoire du Brabant, il se retirait chez les chanoines réguliers de Corsendonck, où il avait des parents et d'anciens amis, et où il trouvait en même temps, dans la bibliothèque du monastère, de précieux documents pour la rédaction de sa chronique.

Comme les indications consignées plus haut [1] nous portent à fixer sa naissance vers l'année 1382, il en résulte qu'il mourut à l'âge d'environ 66 ans.

Le docte Molanus, dans une note placée à la fin du douzième livre de son *Historia Lovaniensium*, se demande : *Cujas Emundus de Dynter?* et il ajoute : *Sepultus ad Praedicatores in capitulo, secretarius Antonii, Joannis, Philippi et Philippi, qui instituit aureum Vellus. Obiit ante cathedram Petri.* Molanus confond ici un de Dynter inhumé dans la salle capitulaire des Dominicains, à Louvain, avec notre Edmond de Dynter, qui fut enterré dans l'ancienne église paroissiale de la cour, Saint-Jacques de Caudenberg, à Bruxelles, devant l'autel du Saint-Sacrement, où ses enfants lui érigèrent un monument dont l'inscription nous a été conservée par Sweertius [1].

HIC JACET
MAGISTER EMUNDUS DE DYNTER,
ILLUSTRIUM PRINCIPP. ET DOMINORUM QUONDAM
ANTONII, JOANNIS ET PHILIPPI, ETC.
AC ETIAM PHILIPPI BURGUNDIAE ET BRABANTIAE, ETC.
DUCUM SECRETARIUS,
QUI OBIIT ANNO DOMINI M. CCCC. XLVIII,
MENS. FEBRUARII XVII. CUJUS ANIMA
R. I. P.

Ce monument funèbre disparut, à ce qu'il paraît, comme celui d'Olivier de la Marche et plusieurs autres, lorsque l'ancienne église, saccagée pendant les troubles du XVIme siècle, et tombée dans un complet état de vétusté, fut abattue en 1773 et remplacée en 1776 par une nouvelle construction, d'après les plans de l'architecte Guymard [2].

[1] *Monumenta sepulcralia et inscriptiones ducatus Brabantiae*, p. 291.

[2] Voyez Henne et Wauters. *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 358.

Sur le monument se trouvait, dit-on, l'effigie de de Dynter. Était-elle peinte ou sculptée? c'est ce qu'on ignore. Il est certain cependant qu'il existait à l'église de Caudenberg un portrait contemporain que Miræus a fait graver, dans ses *Elogia illustrium Belgii scriptorum*, et que Foppens a reproduit dans la *Bibliotheca Belgica*, en ajoutant que de son temps le portrait original s'y trouvait encore [1].

La gravure publiée par Miræus porte l'inscription suivante :

EMUNDUS DINTERUS BRABANTIAE HISTORIOGRAPHUS, EJUSQ. DUCIBUS
EX ORDINE IIII A SECRETIS.

Hic vir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
Hic praeco historicus, terra Brabanta, tuus.
Hoc duce magna ducum attollet se fama tuorum,
Et Latii heroas ambitiosa premet.

On voit que l'éloge de Miræus se rapporte aux promesses faites à différentes reprises au sujet de la publication de la chronique dont lui-même conservait une copie destinée à l'impression. En tête de la gravure est marquée la date du décès de de Dynter : *Decessit Bruxellis XII kal. martias CIƆ. CCCCXLVIII.*

Une nouvelle gravure du portrait, exécutée sous la direction de M. Calamatta, devait nécessairement accompagner notre édition.

Un biographe français, M. Weiss, a consacré à de Dynter un petit article qui fourmille d'inexactitudes [2]. Nous ne nous arrêterons pas à les relever; mais nous ne saurions nous empêcher de faire remarquer que si M. Weiss avait connu la chronique de de Dynter, il se serait dispensé d'insister un peu moins sur ce qu'il appelle l'*éloge fort exagéré* contenu dans les quatre vers de Miræus. Avouons cependant que le dernier vers, mettant en parallèle nos ducs avec les héros de l'ancienne Rome, se ressent

[1] *In ecclesia abbatiali D. Jacobi in Monte Frigido sepultus, ubi hodieque effigies ejus vetusto habitu visitur.* Op. cit. t. I, p. 261.

[2] *Biographie universelle* de Michaud, t. XI, p. 577.

beaucoup trop de l'hyperbole; mais pareil aveu n'excuse point la légèreté avec laquelle M. Weis et plus d'un écrivain étranger ont l'habitude de s'exprimer lorsqu'un nom belge se présente sous leur plume.

Celui de de Dynter a subi plus d'une transformation; habillé à la française, c'est à peine si, dans la forme *Dinter, Dainter* ou *Dinthère*, on parvient à reconnaître notre *Edmond de Dynter*. Deux manuscrits de ses opuscules, presque entièrement de sa main, comme aussi plusieurs chartes portant sa signature, nous ont donné lieu de constater la véritable orthographe de son nom. Nous avons eu soin de reproduire, au bas du portrait, le fac-simile de sa signature.

§. II.

SOURCES ET APERÇU ANALYTIQUE DE LA CHRONIQUE DE DE DYNTER.

—

Divers passages de la chronique et des opuscules de de Dynter dénotent qu'il entreprit la rédaction définitive de son œuvre, pour laquelle il avait de longue main réuni les matériaux, pendant les dix ou douze dernières années de sa vie, et qu'il se chargea de cette besogne à la demande de Philippe le Bon, auquel, à différentes reprises, il adresse ses vœux et ses hommages sous la formule suivante : *Quem omnipotens ad regnum suarum dicionum feliciter et longeve conservare dignetur, cum incrementis prosperis et votivis, ad honorem Dei et profectum nacionum sibi subditarum.*

Le savant évêque d'Anvers de Nelis remarque que de Dynter eut le bonheur, bien rare alors, de puiser les matériaux de sa chronique dans les dépôts les plus authentiques [1]. Tous les actes publics qui concernent les trois derniers siècles de la chronique, c'est-à-dire qui commencent vers l'an 1100, à partir de l'époque de l'empereur Henri V et de Godefroid le

[1] *Rerum Belg. prodromus*, p. 33.

Barbu, duc de Lothier et de Brabant, sont tirés des archives des princes au service desquels il avait été attaché, ou des collections de chartes des provinces et des communautés religieuses, qui ne pouvaient que s'empresser de favoriser les recherches du secrétaire ducal. De Dynter nous a transmis ces actes sans aucune altération de la part des copistes et dans toute leur intégrité. Arrivé, dans le sixième livre, à l'année 1400, dès le règne de son premier maître le duc Antoine, le chroniqueur lui-même remplit un rôle actif dans plusieurs événements de l'époque, et se trouve placé fort avantageusement pour connaître tout ce qui se passe de plus important. Ce sixième livre s'arrête vers l'année 1442 et paraît réclamer une suite restée inachevée à cause de la mort de l'auteur.

L'auteur a dû consulter un autre genre de documents pour les trois premiers livres de sa chronique. Il expose d'abord l'histoire des Francs, sous la période mérovingienne, jusqu'à l'avénement au trône de Pepin le Bref. Passant à la période carlovingienne, il parle des règnes de Pepin, de Charlemagne et de Louis le Débonnaire, de la fondation de l'Empire, des causes de son affaiblissement et de son démembrement sous les fils de Louis de Débonnaire. C'est ce qui le conduit à l'histoire du royaume puis duché de Lotharingie, jusqu'à l'avénement de la maison comtale de Louvain à la dignité ducale, en 1106. De Dynter, se plaçant à un point de vue plus élevé que celui des chroniqueurs vulgaires, tend ainsi à faire comprendre que l'histoire des Francs sous les Mérovingiens et plus encore sous les Carlovingiens est plutôt l'histoire de notre pays que celle des Francs.

En effet, la royauté franque naquit en Belgique. Les possessions allodiales de la famille des Pepin étaient situées dans nos provinces. C'est chez nous que résident alors les souverains, et ce sont des seigneurs belges qui remplissent à leur cour les fonctions les plus importantes. La Neustrie, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Gascogne sont administrées par les fils ou les parents des rois, mais l'Austrasie est gouvernée par les rois eux-mêmes. De Dynter a donc envisagé à bon droit la période mérovingienne et la période carlovingienne comme partie intégrante de nos annales. Il conserve ainsi à

notre histoire son caractère national. Au lieu de la commencer à l'époque du démembrement de l'empire carlovingien, il remonte jusqu'à l'origine des Francs, et il tâche de poursuivre son récit, sans interruption et sans lacune, depuis la fin de la période romaine jusqu'au temps de Philippe le Bon.

L'auteur avoue dans la préface qu'il a pris pour guide, dans les trois premiers livres, la chronique de frère André : *Fratris Andree chronicas et vestigia insequendo.*

Ce frère André, connu sous le nom Sylvius, moine de l'abbaye de Marchiennes sur la Scarpe, vivait au douzième siècle [1]. Sa chronique intitulée : *Historia succincta de gestis et successione regum Francorum*, est divisée en trois livres, un pour chacune des trois races. Chaque livre est subdivisé en chapitres selon le nombre à peu près des souverains qui composent chacune des trois dynasties. Pour faire connaître l'origine des Francs, l'auteur remonte comme tant d'autres anciens chroniqueurs à Priam et au siége de Troie. Cependant le frère André, ainsi que son copiste de Dynter, ont ici le mérite de ne pas s'étendre outre mesure sur les traditions homériques, consignées si merveilleusement et si généralement dans les annales des anciens peuples.

La chronique du moine de Marchiennes est dédiée à Pierre, évêque d'Arras, qui lui avait commandé ce travail. Ce prélat, auparavant abbé de Cîteaux, gouverna le diocèse d'Arras depuis 1184 jusqu'en 1203, dates qui déterminent le temps où vivait l'auteur [2]. La chronique finit à l'an 1194. Dans l'épître dédicatoire, qui sert de préface, le frère André déclare que les principaux auteurs qu'il a suivis sont saint Grégoire de Tours et Sigebert de Gemblours, continués par Anselme et par d'autres

[1] Voy. *Bibliothèque hist. de France* t. III, p. 145; Dom. Bouquet, *Rerum franc. script.* t. XIII, p. 419, et *Histoire litt. de la France* t. XV, p. 87.

[2] Nous avons fait remarquer dans une note, t. I, part. 2me, p. 546, que le frère André écrivait sa chronique du temps de l'épiscopat de Guillaume de Champagne, qui gouvernait l'église de Reims à peu près à la même époque.

jusqu'en 1136. Il a puisé à d'autres sources encore, et il en a extrait tout ce qu'il a pu découvrir sur l'histoire ecclésiastique et civile de la Flandre, de l'Artois et du reste de la Belgique. De bons auteurs anciens et modernes, tels que Jacques de Guyse, Paul Émile, Jacques Meyerus et d'autres citent souvent la chronique du frère André. Guillaume, abbé d'Andres dans le Boulonnais, qui écrivit au commencement du treizième siècle, l'a insérée presque en entier dans la chronique de son monastère, qui s'étend jusqu'à l'an 1234, et qui paraît ne pas avoir été inconnue à de Dynter [1].

Raphaël de Beauchamps, religieux de Marchiennes, a publié, sous le titre de *Historiae Franco-Merovingicae synopsis,* une édition de la chronique de son confrère, en un volume in-4° de plus de 1200 pages, imprimé à Douay, chez Pierre Bogaert, avec des prolégomènes, des observations et des additions de tout genre, souvent entièrement étrangères au sujet, de telle sorte que le texte du frère André y est tellement noyé dans les choses accessoires, qu'on a souvent de la peine à le discerner. Dans la collection de Dom Bouquet, il y a peut-être un excès contraire, puisqu'on s'y borne à donner des extraits séparés de la chronique aux tomes X, p. 289, XI, p. 364 et XIII, p. 419, extraits qui, cependant, ont l'avantage d'être accompagnés des notes nécessaires pour corriger les erreurs chronologiques assez fréquentes dans l'œuvre du frère André, et reproduites souvent par son copiste de Dynter.

En prenant le chronographe de Marchiennes pour guide dans les trois premiers livres, de Dynter ne s'est point constamment traîné sur ses pas en copiste ignorant et servile, comme il est facile de s'en convaincre par la comparaison des deux chroniques [2]. Il suit son modèle quant à l'enchaînement des faits historiques; il le complète en mettant en lumière tout ce qui regarde spécialement le Brabant, et il puise à des sources inconnues à son

[1] Cette chronique est imprimée dans le *Specilegium d'Acherii,* t. II, p. 781.

[2] De Nelis, ouvr. cit. p. 35.

devancier, *prout in aliis chronicis antiquis*, dit-il [1], *ac registris et scripturis auctenticis reperire potui*. Il recherche partout ce qui peut lui être utile pour l'exécution d'une vaste composition historique, et il choisit ses matériaux avec une sorte de méthode critique bien rare à l'époque où il écrivait. Évitant de marcher à l'aventure ou de s'abandonner à son imagination, on dirait qu'il n'ose s'avancer sans être environné d'anciens témoignages qu'il reproduit textuellement : *Nichil de meo proprio addens* [2]. Il tient à mettre chaque fait à sa place, et ne veut point accabler le lecteur par une prolixité inutile et fatigante; mais, comme il reprend l'étude de nos annales à l'époque mérovingienne, il se voit forcé d'exposer quelquefois un peu au long certains événements qui se rapportent plus directement à l'histoire générale qu'à celle de la Belgique en particulier. Il s'en justifie, et il réclame l'indulgence du lecteur de la manière suivante : *Precor legentem ne sibi sit onerosum, si aliqua utilia, que historie congruunt, invenerit inserta. Dabo igitur operam, ne fastidiosa sit lectio, quia nullus, ut credo, delectatur fastidio* [3].

Dans le deuxième livre, de Dynter a intercalé des extraits de plusieurs anciens auteurs. Le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais est une de ses sources, source qui n'est pas toujours la meilleure, mais qui jouissait au treizième et au quatorzième siècle d'une grande confiance [4]. Toute l'histoire fabuleuse de Charlemagne est puisée dans le faux *Turpin* et dans Helinand [5]. L'épisode d'Amelius et d'Amicus reproduit, d'après Vincent de Beauvais, une ancienne légende fort populaire autrefois [6]. A commencer de l'an 818, il s'approprie largement le *Chronicon Reginonis;* il en extrait

[1] Tome I, part. 2me, p. 4.

[2] *Ibid.* p. 35.

[3] *Ibid.*

[4] Vincent de Beauvais mourut en 1256 ou en 1264. La science moderne s'est plu à rendre hommage à cet écrivain, qui peut être considéré comme ayant conçu le premier l'idée d'un grand recueil encyclopédique, à une époque où le nom d'encyclopédie n'était pas même inventé.

[5] T. I, part. 2me, p. 184 et suiv.

[6] *Ibid.* p. 169. Le marquis de Roure, dans ses *Analecta Biblion*, tome I, p. 120, donne une intéressante notice sur ce roman imprimé, en français à Paris, vers 1530, volume in-4° très-rare.

presque tout ce qui regarde le divorce de Lothaire et les principaux événements de l'époque [1].

Réginon et Sigebert de Gemblours deviennent alors ses guides principaux, auxquels il ajoute parfois des détails peu historiques, empruntés au *Cycle des visions* [2] ou à des récits fabuleux, tels que la légende vulgaire relative au prétendu mariage de l'empereur Otton III avec Marie d'Aragon, que ce prince aurait fait brûler comme coupable d'adultère [3].

Dans le troisième livre, c'est le texte de la chronique du moine de Marchiennes et celui de son continuateur qui prédominent comme thème historique. De Dynter commence ce livre à l'an 988, et, se conformant aux idées populaires, il attribue à une cause surnaturelle et mystérieuse l'avénement de Hugues Capet. L'histoire de ses successeurs, entremêlée des événements qui regardent l'Empire, la Flandre et les premières croisades, y est décrite succinctement jusqu'au règne de Philippe de Valois (1328). Notre chroniqueur avoue ici que les sources lui manquent : *De gestis praedictorum regum et sequencium, quia michi incognitis, nichil veri scribere potui* [4]; il se plaint de ne pas avoir pu se procurer des documents authentiques : *Philippi et suorum sequacium gesta adhuc acquirere nequivi* [5]. Il a hâte de terminer ce troisième livre, le moins étendu et le moins complet de toute la chronique, et s'empresse de revenir sur ses pas pour exposer, dans le livre suivant, l'histoire de nos provinces et leurs rapports avec l'Empire, depuis le commencement du onzième siècle jusqu'à l'an 1261.

Dans le quatrième livre, de Dynter se trouve sur son véritable terrain, et aborde avec un sentiment de confiance la description des événements d'une époque sur laquelle les archives de nos provinces, les actes secrets et publics de nos souverains lui fournissent des documents que nul autre chroniqueur n'avait pu explorer encore.

[1] T. I, part. 2me, p. 215 et suiv.
[2] *Ibid.* p. 264.
[3] *Ibid.* p. 321 et 322.
[4] T. I, part. 2me, p. 373.
[5] *Ibid.* p. 321.

Le prologue renferme la généalogie des ducs de Lothier et de Brabant [1], et nous apprend que de Dynter écrivit ou au moins qu'il retoucha le quatrième livre de sa chronique en 1445 [2]. L'auteur raconte ensuite des faits relatifs aux souverains pontifes, aux antipapes, aux empereurs et aux rois des Romains, y compris Guillaume de Hollande; il s'attache surtout à nous faire connaître la suite des ducs de Lorraine de la maison d'Ardenne, celle des comtes de Louvain et de Bruxelles, des ducs de Lothier et de Brabant jusqu'à la mort de Henri III (1261). Des *incidents* relatifs aux institutions monastiques et féodales, aux transactions publiques et privées, aux croisades, aux investitures et aux luttes des vassaux contre leurs seigneurs, prêtent à ce quatrième livre un intérêt dramatique.

Au chapitre XXVme, emprunté comme quelques autres à Anselme de Gemblours, de Dynter énumère les calamités que le ciel a fait fondre sur la terre, en 1113, pour punir les péchés des hommes. Fidèle imitateur des exemples donnés par les anciens chroniqueurs, il annote soigneusement, dans ce livre ainsi que dans les autres, tous les phénomènes atmosphériques; pour notre part, nous ne saurions l'accuser toujours d'un excès de crédulité, puisque la science moderne a recueilli dans ces sortes d'annotations des données utiles pour la météorologie [3].

Dans le quatrième livre, nos annales se déroulent sur le même plan et avec un intérêt toujours croissant, depuis la régence d'Alix de Bourgogne (1261) jusqu'à la mort de Jean III (1355).

Le sixième livre, formant à lui seul presque tout un volume, renferme les règnes de Jeanne et de Wenceslas et de leurs successeurs, jusqu'à celui de Philippe de Bourgogne; il s'arrête à l'an 1442 et se distingue, comme

[1] T. II, p. 3.

[2] T. II, p. 6.

[3] Voyez notre *Note sur l'importance que les anciens chroniqueurs attachent aux phénomènes atmosphériques, à propos de la chronique de Jean de Los*, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. IX, part. Ire, p. 544. Dans le t. XII, 2me part. p. 96 du même recueil, se trouve une note sur les phénomènes atmosphériques décrits par un chroniqueur du cinquième siècle (*Idace*).

les deux livres précédents, par la richesse des documents authentiques dont de Dynter a orné avec tant de labeur sa chronique brabançonne.

§. III.

LISTE CHRONOLOGIQUE ET ANALYTIQUE DES ACTES INSÉRÉS TEXTUELLEMENT OU PAR EXTRAITS DANS LA CHRONIQUE DE DE DYNTER.

—

La liste chronologique et analytique des chartes et diplômes que renferme la chronique, contribuera à faire comprendre l'étendue des recherches de l'auteur et la valeur historique d'une œuvre fondée presque toujours sur des preuves irrécusables. Cette liste, rédigée d'après l'ordre de chaque livre, avec les renvois aux volumes et à la pagination de notre édition, complète les détails du paragraphe précédent, et nous dispense d'avoir recours à d'autres explications analytiques.

Sans date.

* [1] Pragmatique sanction de Charlemagne, touchant l'érection de l'église d'Aix-la-Chapelle. *Tom. I, part. 2me*, p. 178-367.

947 [2].

Diplôme de l'empereur Otton I (lisez II), qui crée Lambert le Barbu, comte de Louvain, avoué de l'abbaye de Gemblours. *Ibid.* p. 301-490.

[1] On a indiqué par un astérisque (*) les pièces qui ne sont reproduites que par extraits.

[2] Dans nos *Recherches sur l'histoire des comtes de Louvain et sur leurs sépultures à Nivelles*, p. 12, nous avons fait remarquer que ce diplôme doit porter la date de 976 ou de 977.

Herta, 968, 3me jour des ides de février.

Diplôme de Gerberge, reine de France, par lequel elle donne son alleu de Mersen à l'abbaye de Saint-Remi, à Reims. *Tom. I, part. 2me*, p. 308-495.

Sans date.

Lettre de l'empereur Henri IV à Thierri, évêque de Verdun, sur son entrée dans Rome et sur son couronnement dans cette ville. *T. II*, p. 43-245.

Sans date.

* Lettre de Werner, prince d'Ancône, à l'empereur Henri IV, touchant l'élection des papes Pascal II et Sylvestre IV (*sic*). *Ibid.* p. 52-252.

Sans date.

Lettre de l'empereur Henri IV à Philippe I, roi de France, sur les mauvais traitements qu'il subit de la part de son fils. *Ibid.* p. 54-253.

Sans date.

Privilége que le pape Pascal II accorde à l'empereur Henri V, au sujet des investitures ecclésiastiques. *Ibid.* p. 64-260.

Sans date.

Déclarations faites réciproquement par le pape Calixte II et l'empereur Henri V, touchant les investitures ecclésiastiques. *Ibid.* pp. 71-268 et 72-269.

1131, à Liege.

Acte par lequel Alexandre I, évêque de Liége, approuve la fondation de l'abbaye de Parc. *Ibid.* p. 76-274.

Sans date.

* Privilége du pape Eugène III touchant l'avouerie de l'abbaye de Tongerloo. *Tom. II,* p. 83-285.

Sans date.

* Privilége du pape Victor sur le même sujet. *Ibid.*

1186, 18me jour des ides de septembre.

* Privilége du pape Urbain III sur le même sujet. *Ibid.*

1191.

Diplôme par lequel Henri de Cuyck et son fils Albert cèdent leur alleu de Herpen à Henri I, duc de Brabant, pour le tenir en fief de lui. *Ibid.* p. 118-312.

1195.

Traité d'alliance entre Brunon III, archevêque de Cologne, et Henri I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 121-316.

Bopard, 1196, le jour des calendes de juin.

Diplôme de l'empereur Henri VI, exemptant les habitants de la nouvelle ville de Bois-le-Duc des droits de tonlieu sur le Rhin. *Ibid.* p. 124-319.

1196, indiction XIX, a Gislenhusen.

Diplôme de l'empereur Henri VI, confirmant l'évêché d'Utrecht dans la possession du comté de Veluwe. *Ibid.* p. 125-320.

1202, à Maestricht.

Traité de paix entre Henri I, duc de Brabant, et Otton II ou III, comte de Gueldre. *Ibid.* p. 133-328.

1203.

Traité d'alliance entre Adolphe I, archevêque de Cologne, et Henri I, duc de Brabant. *Tom. II,* p. 133-328.

1203, à Louvain.

Convention touchant différents lieux, faite entre Henri I, duc de Brabant, et Otton II ou III, comte de Gueldre. *Ibid.* p. 135-329.

1204, 2me jour des ides de novembre, à Coblence.

Diplôme par lequel Philippe de Souabe, roi des Romains, donne divers fiefs à Henri I, duc de Brabant, et lui accorde plusieurs priviléges. *Ibid.* p. 141-336.

1208.

Confirmation de l'alliance qui existait entre l'archevêché de Cologne et le duché de Brabant, faite par Thierri I, archevêque de Cologne et Henri I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 143-338.

1209, 16me jour des kalendes de juillet, à Spire.

* Sentence d'Otton IV, roi des Romains, annulant la donation de l'abbaye de Nivelles à Henri I, duc de Brabant, faite par Philippe de Souabe, roi des Romains. *Ibid.* p. 145-340.

1209, le mardi avant la fête de saint Martin.

Acte par lequel Philippe, marquis de Namur, rend hommage à Henri I, duc de Brabant, pour la terre d'Alost. *Ibid.* p. 146-341.

1212, 6me jour des kalendes de mars.

Acte par lequel Henri I, duc de Brabant, donne en fief à Gérard de

Breda la moitié du tonlieu de la Strine et de l'Escaut, les lieux de Stakerslo et d'Ossendrecht, et stipule divers points relativement aux habitants de la terre de Breda qui voudront se fixer en Brabant, et aux Brabançons qui iront habiter la terre de Breda. *Tom. II*, p. 146-341.

1214, 4me jour des nones de septembre, à Worsele.

Diplôme par lequel Frédéric II, roi des Romains, donne la ville de Maestricht en fief à Henri I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 160-355.

1214, 4me jour des nones de septembre, à Worsele.

Diplôme par lequel Frédéric II, roi des Romains, s'engage envers Henri I, duc de Brabant, à racheter du comte de Loss, la ville de Maestricht, qu'il avait donnée en fief audit duc. *Ibid.* p. 161-355.

1217, 5me jour des nones de juillet, à Cologne.

Traité offensif et défensif fait entre Engelbert, archevêque de Cologne, et Henri I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 157-352.

1219, 6me jour des calendes de janvier, à Francfort.

Sentence de Frédéric II, roi des Romains, attribuant à Henri I, duc de Brabant, la tutelle de tous orphelins héritiers de biens relevant du duché de Brabant. *Ibid.* p. 160-354.

1219, 5me jour des calendes de mai, à Francfort.

Diplôme de Frédéric II, roi des Romains, confirmant Henri I, duc de Brabant, dans la possession de tout ce qu'il avait reçu en fief de Philippe de Souabe, roi des Romains. *Ibid.* p. 158-354.

1219, 3me jour des calendes de mai, à Francfort.

Décret de Frédéric II, roi des Romains, portant que nul n'a des droits sur la terre de Voelne que Henri I, duc de Brabant. *Tom. II*, p. 159-354.

1220, en mai.

Acte de Henri I, duc de Brabant, portant qu'il laissera l'abbaye d'Averbode dans la paisible jouissance de la terre de Stercsele, dont il ne garde que l'avouerie. *Ibid.* p. 170-363.

1222.

Acte par lequel Henri I, duc de Brabant, transporte divers fiefs à l'église de Cologne, pour les tenir en fief d'elle. *Ibid.* p. 165-359.

1222, en mai, à Aix-la-Chapelle.

Diplôme de Henri, roi des Romains, confirmant à Henri I, duc de Brabant, la possession des fiefs qu'il avait reçus de Philippe de Souabe et de Frédéric II, roi des Romains. *Ibid.* p. 163-357.

1222, en mai, à Aix-la-Chapelle.

Sentence de Henri, roi des Romains, qui attribue plusieurs prérogatives en matière de droit féodal à Henri I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 164-358.

Sans date.

Lettre de l'empereur Frédéric II aux princes de l'Empire, leur annonçant la prise, par les Pisans, de deux légats du saint-siége, qui se rendaient en France, pour y convoquer un concile contre lui. *Ibid.* p. 167.

Sans date.

* Lettre de Louis IX, roi de France, à l'empereur Frédéric II, où il se plaint de l'arrestation des deux légats précités. *Tom. II,* p. 171-365.

Sans date.

* Réponse de l'Empereur au roi de France. *Ibid.* p. 172-366.

Cologne, 1230, samedi avant la fête de sainte Madeleine.

Acte par lequel Henri, archevêque de Cologne, s'engage à défendre Henri I, duc de Brabant, envers et contre tous. *Ibid.* p. 174-367.

1235, le dimanche de l'*Invocavit me.*

Déclaration de Henri, archevêque de Cologne, par laquelle il promet de payer 3000 marcs de Cologne à Henri II, duc de Brabant, tant pour les fiefs de Bois-le-Duc et de Dormael, que le duc Henri, son père, avait transportés à l'église de Cologne, que pour une somme de mille marcs qu'il avait reçue en fief de ladite église; la susdite somme à payer levée sur la moitié du tonlieu de Neuss. *Ibid.* p. 179-372.

1239, en octobre.

Déclaration par laquelle Arnoul, comte de Loss et de Chiny, s'engage à aider de tout son pouvoir Henri II, duc de Brabant, à se maintenir dans ses biens et héritages présents et futurs. *Ibid.* p. 180-373.

Liége, 1241, 13 avril.

Traité d'alliance entre Frédéric II, roi des Romains, d'une part, Henri II, duc de Brabant, Matthieu, duc de Lorraine, Henri, duc de Limbourg, Otton, comte de Gueldre, Arnoul, comte de Loss, Guillaume, comte de

Juliers, Waleran de Limbourg et Henri de Heinsberg, d'autre part. *Tom. II*, p. 182-375.

Bois-le-Duc, 1241, 5me férie après le jour de l'Ascension.

Déclaration de Thierri, fils aîné du comte de Clèves, par laquelle il exempte les Brabançons des droits de tonlieu à Orsoyen. *Ibid.* p. 182-375.

Cologne, 1242, en mars.

Déclaration de Conrad, élu roi des Romains, par laquelle il s'oblige à payer, à la Saint-Remi suivant, à Henri II, duc de Brabant, la somme de 3000 marcs de Cologne, en récompense de son dévouement à la maison impériale. *Ibid.* p. 184-376.

Lierre, 1242, en août.

Acte de Henri II, duc de Brabant, approuvant la donation faite à l'abbaye de Leliendael, par Wauthier Berthout, du droit de pêche dans la Senne, à partir du pont de Weerde jusque près de l'église de Leest. *Ibid.* p. 183-376.

1246.

Diplôme de Marie de Brabant, impératrice douairière d'Allemagne, attribuant à l'abbaye d'Averbode la propriété exclusive de la cour de Steresele et de ses dépendances. *Ibid.* p. 190-381.

Mayence, sans date.

Pétition de soixante-douze villes de l'Allemagne supérieure, adressée à Guillaume de Hollande, roi des Romains, pour le prier de ratifier la trêve qu'elles ont jurée entre elles. *Ibid.* p. 197.

Louvain, 1247, le jour de saint Vincent.

Testament de Henri II, duc de Brabant. *Tom. II*, p. 200.

1254.

Lettre du pape Innocent IV à Guillaume de Hollande, roi des Romains, l'invitant à se rendre en Italie, pour y recevoir la couronne impériale. *Ibid.* p. 198.

Louvain, 1254, la veille de la fête de sainte Madeleine (15 octobre).

Déclaration d'Arnoul, sire de Wesemael, portant que le duc de Brabant a approuvé la donation faite, par son fils Arnoul de Wesemael, à l'abbaye de Tongerloo, savoir : des deux parts de la grande dîme de Westerloo et du droit de patronat des églises de Westerloo et d'Oolen. *Ibid.* p. 202.

1255, en mai.

Acte par lequel la ville de Saint-Trond s'engage à accompagner son avoué Henri III, duc de Brabant, dans ses expéditions militaires. *Ibid.* p. 203.

1256.

* Acte d'hommage de Sohier, sire d'Enghien, à Henri III, duc de Brabant, pour le château d'Enghien et autres fiefs qu'il tient de lui. *Ibid.* p. 204.

Louvain, 1260, en février, le samedi après la fête de saint Matthieu.

Testament de Henri III, duc de Brabant. *Ibid.* p. 204.

Cambrai, 1267, 5me férie avant l'Ascension.

Déclaration de Nicolas, évêque de Cambrai, ainsi que de plusieurs abbés et nobles brabançons, portant que Henri, fils aîné de Henri III, duc de

Brabant, a renoncé solennellement en leur présence, à tous ses droits au duché de Brabant, en faveur de son frère Jean. *Tom. II,* p. 422-705.

Au camp de Strafford, près de Londres, 1267, 5 juin.

Lettres patentes de Richard, roi des Romains, déléguant Nicolas, évêque de Cambrai, son chancelier, et Baudouin d'Avesnes, pour notifier en son nom, en tant qu'elle s'est faite d'une manière loyale, la résignation du duché de Brabant par Henri, fils de Henri III, duc de Brabant, au profit de son frère Jean, et pour recevoir l'hommage dudit Jean, en sa nouvelle qualité de duc. *Ibid.* p. 420-705.

1267, le lendemain de l'Ascension.

Déclaration de Nicolas, évêque de Cambrai, et de Baudouin d'Avesnes, seigneur de Beaumont, portant que, en conformité des lettres patentes de Richard, roi des Romains, ils ont investi Jean, frère de Henri de Brabant, fils du duc Henri III, du duché de Brabant. *Ibid.* p. 423-706.

Cambrai, 1268, 16 août.

Lettres patentes de Richard, roi des Romains, portant investiture du duché de Brabant en faveur de Jean, frère de Henri de Brabant, fils du duc Henri III, dont il avait reçu l'hommage du chef de ce duché. *Ibid.* p. 424-707.

Cambrai, 1268, 20 septembre.

Diplôme de Richard, roi des Romains, confirmant à Alix de Bourgogne, duchesse douairière de Brabant, le douaire qu'elle avait reçu de son époux le duc Henri III. *Ibid.* p. 425-707.

1270, 5me férie après la fête de sainte Catherine (30 novembre).

Acte par lequel Waleran, duc de Limbourg, annonce à Jean I, duc de

Brabant, que le magistrat de la ville de Liége a déclaré en sa présence et en celle d'autres personnages, que l'avouerie de ladite ville appartient à lui, duc de Brabant. *Tom. II*, p. 428-710.

Cologne, 1272, 6me férie avant les Rameaux.

Lettre du chapitre de Cologne à Alix, duchesse douairière de Brabant, et à son fils le duc Jean I, sur le défaut de payement des arrérages des revenus de l'autel des Trois-Rois, fondé dans l'église de Cologne par le duc Henri I. *Ibid.* p. 428-709.

Aix-la-Chapelle, 1275, 27 octobre.

Lettres patentes de Rodolphe, roi des Romains, confirmant les fiefs, droits, libertés, etc., accordés par ses prédécesseurs aux ducs de Brabant, prédécesseurs de Jean I, duc de Brabant. *Ibid.* p. 431-711.

Aix-la-Chapelle, 1277, le dimanche après la fête de saint Urbain, pape.

Déclaration du magistrat et des habitants de la cité d'Aix-la-Chapelle, portant qu'ils s'acquitteront envers Jean I, duc de Brabant, avoué de ladite ville, des devoirs qu'ils sont tenus de faire à raison de cette avouerie. *Ibid.* p. 432-711.

Aix-la-Chapelle, 1280, le lendemain de la résurrection du Seigneur.

Déclaration par laquelle le magistrat et les habitants de la cité d'Aix-la-Chapelle reconnaissent Jean I, duc de Brabant, et ses successeurs, pour leur haut avoué. *Ibid.* p. 432-712.

Daelhem, 1280, 4me férie après les Pâques.

Déclaration par laquelle Jean I, duc de Brabant, promet, en qualité de haut avoué de la cité d'Aix-la-Chapelle, de défendre et de favoriser ladite ville. *Ibid.* p. 433-712.

1282, le jeudi après la Pentecôte.

Lettre par laquelle Adolphe, comte de Berg, prie tous les princes que la chose concerne de vouloir ratifier la donation qu'il avait faite du duché de Limbourg à Jean I, duc de Brabant. *Tom. II*, p. 439-717.

1282, 5me férie après la Pentecôte.

Lettre d'Adolphe, comte de Berg, à Rodolphe, roi des Romains, contenant la même demande. *Ibid.* p. 4.

1283, le jour des nones d'avril.

* Diplôme de Jean I, duc de Brabant, par lequel il prend les biens présents et futurs de l'abbaye de Parc sous sa protection, déclare que l'avouerie de cette abbaye est inséparable de la personne des ducs de Brabant. *Ibid.* p. 436-715.

Bâle, 1283, 14me jour des calendes de mars.

Déclaration de Rodolphe, roi des Romains, portant que la surséance qu'à sa prière Jean I, duc de Brabant, mettait à réclamer de l'Empire un fief de 60 charrettes de vin, la possession de la ville de Nimègue et le droit de régale sur l'église de Sainte-Gertrude, à Nivelles, ne préjudiciera en rien auxdits droits du duc ni aux actes et priviléges sur lesquels ils sont fondés. *Ibid.* p. 437-715.

Ernstein, 1284, 5me jour des ides de février.

Diplôme par lequel Rodolphe, roi des Romains, donne en fief à Jean I, duc de Brabant, le château de Kerpen et ses dépendances. *Ibid.* p. 438-715.

Paris, 1289, le samedi avant la fête de saint Luc, l'évangéliste

Sentence arbitrale de Philippe IV, roi de France, donnée sur le différend qui existait entre Jean I, duc de Brabant, et Renaud, comte de Gueldre, et par laquelle la paix est établie entre ces princes. *Tom. II*. p. 445-723.

Paris, 1289, le même jour.

Déclaration de Renaud, comte de Gueldre, approuvant les points de la sentence ci-dessus et promettant de les observer. *Ibid.* p. 449-726.

Paris, 1289, le même jour.

Déclaration de Renaud, comte de Gueldre, portant qu'il renonce, en faveur de Jean I, duc de Brabant, à tous ses droits sur le duché de Limbourg, invitant les sujets de ce duché à reconnaître le duc Jean pour leur souverain, et les déliant de leurs serments envers lui. *Ibid.* p. 450-726.

Paris, 1289, le même jour.

Déclaration de Renaud, comte de Gueldre, portant renonciation à ses droits sur la ville de Duysbourg, au profit de Jean I, duc de Brabant, et invitation aux magistrat et aux habitants de cette ville de reconnaître ledit duc pour leur souverain, et les rendant libres de tous serments qui les lient à lui. *Ibid.* p. 451-727.

Paris, 1289, le même jour.

Déclaration par laquelle Renaud, comte de Gueldre, renonce, en faveur de Jean I, duc de Brabant, à tous ses droits sur la terre de Wassemberg, de même qu'à toutes grâces, obligations et conventions qu'il avait reçues, en matière quelconque, de Sifroid, archevêque de Cologne, et prie ce prélat de laisser jouir le duc Jean desdites grâces et de la paisible possession de la terre de Wassemberg prémentionnée. *Ibid.* p. 452-727.

1289, 6[me] férie avant la Noël.

Déclaration par laquelle Louis, sire de Randenrode, reconnaît avoir reçu le château et la ville de Randenrode en fief de Jean I, duc de Brabant. *Tom. II,* p. 453-729.

1298, le dimanche après la purification de la Vierge.

Acte par lequel Godefroid et Edmond de Kerpen déclarent Jean I, duc de Brabant, quitte et libre de toutes obligations envers eux. *Ibid.* p. 453-729.

1291, en juin (*hooymaend*).

Règlement et priviléges de Jean I, duc de Brabant, pour les monnayeurs de Bruxelles et de Louvain. *Ibid.* p. 454-729.

1292, le lundi avant la fête de saint Paul, apôtre.

Traité et accord fait entre Jean I, duc de Brabant, d'une part, Godefroid, comte de Vianden, et Gérard d'Aa, seigneurs de Grimberghe, d'autre part. *Ibid.* p. 468-737.

1292, 4[me] ferie après la fête de saint Remi.

Acte par lequel Jean I, duc de Brabant, constitue une rente annuelle de 200 livres deniers de Louvain en faveur d'Éverard, comte de Catzenelleboge, remboursable au capital de 2000 livres, moyennant quoi le comte de Catzenelleboge et ses héritiers prendront en fief du duc le château de Stadeck et ses dépendances. *Ibid.* 461-732.

Aix-la-Chapelle, 1292, le 17[me] jour des calendes d'octobre.

Diplôme d'Adolphe de Nassau, roi des Romains, confirmant, en faveur de Jean I, duc de Brabant, tous les fiefs, droits, libertés, etc., accordés

par ses prédécesseurs, Rodolphe, Frédéric et autres, aux prédécesseurs du duc, à lui-même et à ses sujets. *Tom. II,* p. 463-733.

1297, en janvier.

Diplôme de Jean II, duc de Brabant, portant, entre autres choses, qu'il se réserve à lui et à ses successeurs l'avouerie des biens de l'abbaye de Forêt. *Ibid.* p. 466-736.

1297, en janvier.

* Diplôme de Jean II, duc de Brabant, portant qu'il se réserve à lui et à ses successeurs l'avouerie des biens de l'abbaye d'Affligem. *Ibid.* p. 467-736.

1297, en février.

* Diplôme de Jean II, duc de Brabant, confirmant les libertés et immunités accordées par lui et ses prédécesseurs à l'abbaye de Tongerloo. *Ibid.*

1297, le jour de saint André, apôtre (30 novembre).

Diplôme de Jean II, duc de Brabant, exemptant l'abbaye de Borcette de tous droits de tonlieu à Gelopia (*Galoppe*) et Dobach. *Ibid.*

Cologne, 1298, 5me jour des calendes de decembre.

Diplôme par lequel Albert d'Autriche, roi des Romains, confirme les fiefs, droits, libertés, etc., accordés par ses prédécesseurs à ceux de Jean II, duc de Brabant, et à leurs sujets. *Ibid.* p. 472-738.

Tervueren 1303, le lendemain du jour de saint Denis.

Diplôme par lequel Jean II, duc de Brabant, cède aux Dominicains de Louvain un coin de terrain attenant à leur cimetière. *Ibid.* p. 480-745.

1306, 3me férie après l'octave de Pâques.

Declaration par laquelle l'abbé et les religieux de l'abbaye de Berne reconnaissent Jean II, duc de Brabant, pour leur avoué. *Tom. II*, p. 480-745.

1307, en juillet.

Diplôme de Jean II, duc de Brabant, qui rétablit l'abbaye de Borcette dans la jouissance pleine et entière des biens et droits qu'elle avait au village de Vilen. *Ibid.* p. 481-746.

Cologne, 1309, 15me jour des calendes de fevrier.

Diplôme de Henri, roi des Romains, confirmant le diplôme de Philippe de Souabe, roi des Romains, qui accorde plusieurs fiefs et priviléges à Henri I, duc de Brabant, et à ses successeurs. (Voy. ci-dessus à l'an 1204.) *Ibid.* p. 482-747.

Colmar, 1309, 3me jour des calendes de novembre.

Diplôme de Henri, roi des Romains, adressé à Jean, duc de Brabant, annulant la translation qui avait été faite des marchés aux sels et aux poissons de la ville d'Anvers à celle de Malines, et rétablissant ces marchés dans la première de ces villes. *Ibid.* p. 484-748.

Colmar, 1309, 1me jour des calendes de novembre.

Diplôme de Henri, roi des Romains, adressé aux habitants de la ville d'Anvers, contenant les mêmes dispositions que celui qui précède, et invitant lesdits habitants à ne pas permettre que les marchés en question se tiennent à Malines. *Ibid.* p. 485-749.

1312, 3me ferie après la fête de saint Remi.

Diplôme par lequel Jean II, duc de Brabant, décharge les abbayes du

duché de Brabant de plusieurs impositions et corvées qu'il leur avait imposées, et défendant à ses justiciers et mayeurs de molester ces abbayes de façon quelconque. *Tom. II*, p. 600-804.

Sans date.

Serment par lequel Henri VII, roi des Romains, promet d'être le protecteur et le défenseur de l'Église romaine. *Ibid.* p. 490-753.

Heeze, 1318, le jour de l'Annonciation.

Déclaration de Henri Berthout, seigneur de Duffel et de Gheel, et de Guillaume, sire de Boxtel, au sujet de la terre de Heusden. *Ibid.* p. 503-762.

1318, le jour de sainte Marguerite (5 juillet).

Déclaration par laquelle Thierri, comte de Clèves, reconnait tenir les ville et terre de Heusden en fief de Jean III, duc de Brabant. *Ibid.* p. 502-762.

Bruxelles, 1318, le jour de l'exaltation de la Croix.

Diplôme de Jean III, duc de Brabant, portant union de la ville de Sittaert au duché de Limbourg. *Ibid.* p. 498-761.

Nidecken, 1319, 5me férie avant la fête de saint Michel.

Sentence de Gérard, comte de Juliers, touchant la possession de la terre de Heusden, disputée entre Jean III, duc de Brabant, et Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande. *Ibid.*

1320, le samedi avant la fête des apôtres Simon et Jude.

Ordonnance de Jean III, duc de Brabant, attribuant exclusivement à l'écolâtre de la ville de Bruxelles, ou au recteur qu'il commettra, le droit

d'enseigner la jeunesse dans ladite ville, y augmentant le nombre d'écoles et réglant la somme à payer par chaque écolier. *Tom. II*, p. 527-770.

Bruxelles, 1321, le lendemain de la Toussaint.

Diplôme par lequel Jean III, duc de Brabant, confirme la ville d'Aix-la-Chapelle dans ses droits sur une forêt voisine, et défend de la troubler dans ce droit. *Ibid.* p. 534-572.

Cologne, 1323, 1me jour des nones de mars.

Diplôme de Louis de Bavière, roi des Romains, investissant Otton, sire de Cuyck, de la terre de Cuyck, la ville de Grave exceptée. *Ibid.* p. 538-774.

Bruxelles, 1326, le mardi après la conversion de saint Paul.

Acte de Sophie, comtesse de Gueldre, par lequel elle déclare être pleinement satisfaite et payée par Jean, duc de Brabant, du capital d'une rente de 600 livres noirs tournois, et le dit quitte et libre envers elle. — Suivi d'un acte de consentement et d'acquittement de Renaud, comte de Gueldre, en qualité d'époux de ladite Sophie. *Ibid.* p. 539-574.

Bruxelles, 1328, le jeudi après l'octave de saints Pierre et Paul.

Diplôme d'Otton, sire de Cuyck, portant déclaration qu'il a été payé par Jean, duc de Brabant, d'une somme de 5000 noirs tournois, pour la ville de Grave, qu'il avait transportée en mains dudit duc. *Ibid.*

1327.

Lettre par laquelle Louis de Bavière, roi des Romains, invite son beau-père Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, à le rejoindre en Lombardie, pour assister à son couronnement. *Ibid.* p. 541-776.

Au siege devant Fauquemont, 1328, le dimanche de la Passion.

Lettre de sauvegarde de Jean III, duc de Brabant, pour l'abbaye de Borcette. *Tom. II*, p. 551-785.

Rome, 1329.

Lettre de Marguerite, impératrice d'Allemagne, à sa mère, lui faisant part de son couronnement à Rome. *Ibid.* p. 552-786.

1331, 5me férie après la fête de saint Remi.

Déclaration de Renaud, comte de Gueldre, portant que la promesse que lui avait faite Jean, duc de Brabant, de maintenir Éléonore d'Angleterre, sa future épouse, dans la possession des terres de Veluwe, Elst, Ghent et Angheren, formant le domaine de ladite princesse, ne saurait causer aucun dommage ou préjudice audit duc ni à ses successeurs. *Ibid.* p. 553-786.

Cambrai, 1334, 2 août.

Traité fait entre Jean III, duc de Brabant et Renaud, comte de Gueldre, sous la médiation des commissaires du roi de France[1]. *Ibid.* p. 576.

Amiens, 1334, 25 août.

Déclaration par laquelle Jean III, duc de Brabant, approuve le mariage de sa fille Marie avec Renaud, comte de Gueldre, lequel avait été arrêté dans le traité fait à Cambrai, le 2 août 1334, entre lesdits duc et comte, et s'engage à en remplir les conditions[2]. *Ibid.* p. 584.

Amiens, 1334, 26 août.

Sentence arbitrale de Philippe de Valois, roi de France, pour apaiser

[1] Ce traité est inséré dans la sentence arbitrale du roi de France, qui suit.

[2] Cette déclaration est comprise dans la sentence arbitrale du roi de France, qui suit.

la guerre et les dissensions existant entre Jean III, duc de Brabant, d'une part, et les princes coalisés contre lui de l'autre part. *Tom. II*, p. 573-802.

Bruxelles, 1335, 24 octobre.

Lettres patentes de Jean III, duc de Brabant, de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, en qualité de médiateurs, et d'autres personnages, en qualité d'arbitres, déterminant le nombre de jours de corvées que doivent audit duc les abbayes du Brabant, et approuvant la répartition qui en avait été faite entre les abbayes par lesdits arbitres. *Ibid.* p. 616.

Au Quesnoi, 1336, le mercredi après la fête de saint Nicolas.

Déclaration de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, touchant les lettres patentes qui précèdent. *Ibid.* p. 618.

Louvain, 1337, le vendredi avant la fête de saint Thomas.

Acte par lequel Thierri, comte de Loss et de Chiny, autorise Jean III, duc de Brabant, et ses successeurs, à traverser le comté de Loss et à s'y arrêter, avec leurs armées, quand ils le jugeront nécessaire. *Ibid.* p. 595-804.

Bruxelles, 1338, le lundi avant la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste.

Diplôme par lequel Jean III, duc de Brabant, en mettant fin aux différends qu'il avait avec les abbayes du Brabant, prend ces abbayes sous sa protection, confirme le diplôme du duc Jean son père, de l'an 1312 (v. plus haut), et règle les charges auxquelles lesdites abbayes sont tenues envers lui. *Ibid.* p. 599-104.

Anvers, 1338, 18 août.

Lettres patentes par lesquelles Edouard III, roi d'Angleterre, accorde différents priviléges aux marchands et habitants de Bruxelles, pour commercer avec l'Angleterre. *Tom. II*, p. 619-805.

Bruxelles, 1339, le vendredi après le jour de la naissance de la Vierge, en septembre.

Lettre patente par laquelle Renaud, duc de Gueldre, en exécution du traité fait à Amiens, le 2 août 1334, sous la médiation des commissaires du roi de France, cède à Jean III, duc de Brabant, les terres de Outhoesden, Vliemen, Hedinchuyzen et Englen, en échange des lieux de Tiele, Zantwyck et Herwerden. *Ibid.* p. 593-803.

Francfort, sans date.

Lettre de l'empereur Louis de Bavière aux villes du comté de Hollande, les invitant à faire marcher leur milice avec le comte de Hollande, pour combattre Philippe de Valois, roi de France. *Ibid.* p. 632-815.

Liege, 1340, 4 août.

Décret de Jean III, duc de Brabant, statuant sur un conflit qui s'était élevé entre les villes de Louvain et de Bruxelles, en ce que chacune prétendait placer sa milice à la droite du duc, dans les expéditions militaires. *Ibid.* p. 634-816.

Louvain, 1343, le lundi après les Trois-Rois.

Déclaration par laquelle Jean, comte de Meghen, et son fils Guillaume reconnaissent que leur château de Meghen relève de Jean III, duc de Brabant, et qu'il doit toujours lui rester ouvert, ainsi qu'à ses successeurs. *Ibid.* p. 638-818.

Saint-Quentin en Vermandois, 1347, en juin.

Lettres patentes de Philippe de Valois, roi de France, par lesquelles il octroie divers priviléges aux Brabançons, pour leur commerce avec la France[1]. *Tom. II*, p. 647-823.

Saint-Quentin en Vermandois, 1347, en juin.

Lettres par lesquelles Philippe de Valois, roi de France, promet à Jean III, duc de Brabant, de s'entremettre près de Louis, comte de Flandre, afin qu'il renonce à tous ses droits sur la ville de Malines et ses dépendances en faveur de Henri, fils aîné dudit duc. *Ibid.* p. 648-824.

Saint-Quentin en Vermandois, 1347, 6 juin.

Lettres de Louis, comte de Flandre, par lesquelles il s'engage envers Jean III, duc de Brabant, à transporter à Henri, fils aîné dudit duc, tous ses droits sur la ville de Malines et ses dépendances, et cela deux mois après qu'il en sera requis. *Ibid.* p. 825.

Wustherck, 1349, 3me jour des calendes de mars.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, qui affranchit les sujets brabançons de toute juridiction étrangère, et statue qu'ils ne pourront être arrêtés ni molestés, pour quelque cause que ce soit, dans aucun des États dépendant de l'Empire. *Ibid.* p. 667-840.

Wustherck, 1349, 3me jour des calendes de mars.

Lettre de Charles IV, roi des Romains, à l'abbesse de Nivelles, par laquelle il révoque et annule le mandement qu'il lui avait adressé de com-

[1] Cet acte, ainsi que les deux suivants, ne sont reproduits textuellement que dans la version française.

paraître à certain jour devant lui, pour recevoir les droits régaliens de son abbaye, et déclare que ces droits appartiennent au duc de Brabant. *Tom. II*, p. 673.

Maestricht, 1349, 3me jour des calendes de mars.

Mandement de Charles IV, roi des Romains, à tous les officiers des duchés de Brabant et de Limbourg, etc., de poursuivre les contraventions aux priviléges qui précèdent. *Ibid.* p. 669-840.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Décret par lequel Charles IV, roi des Romains, délègue l'archevêque de Trèves et les évêques de Cambrai et de Verdun, pour connaître des plaintes que lui avait faites Jean III, duc de Brabant, de ce que plusieurs de ses sujets étaient attraits en justice devant les juges de l'évêque de Liége, et statuer sur ce conflit, ainsi qu'en justice il appartenait. *Ibid.* p. 671-840.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, confirmant celui d'Albert, roi des Romains, de l'année 1298, qui confirme, à son tour, les fiefs, droits et priviléges accordés aux ducs de Brabant par ses prédécesseurs. (Voy. ci-dessus.) *Ibid.* p. 676-841.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, confirmant celui de Henri, roi des Romains, de l'an 1309, sur le même sujet. (Voy. ci-dessus.) *Ibid.* p. 678-842.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, confirmant celui de Henri, roi

des Romains, de l'an 1309, qui rétablit les marchés aux sels et aux poissons dans la ville d'Anvers. (Voy. ci-dessus.) *Tom. II*, p. 679-842.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, confirmant celui de l'année 1214, par lequel Frédéric II, roi des Romains, avait donné la ville de Maestricht en fief à Henri I, duc de Brabant. (Voy. ci-dessus.) *Ibid.* p. 680-842.

Aix-la-Chapelle, 1349, 8me jour des calendes d'août.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, confirmant la charte donnée par l'empereur Henri VI, en 1196, en faveur des habitants de Bois-le-Duc. (Voy. ci-dessus.) *Ibid.* p. 681-842.

Biela, 1351, 3me jour des calendes de mars.

Décret de Charles IV, roi des Romains, adressé à l'abbesse et aux religieuses de Nivelles, portant que chaque nouvelle abbesse est tenue de relever les fiefs et biens temporels de ladite abbaye du duc de Brabant. *Ibid.* p. 674-848.

Metz, 1354, 3me jour des ides de mars.

Diplôme de Charles IV, roi des Romains, érigeant le comté de Luxembourg en duché, en faveur de son frère Wenceslas et de ses successeurs. *Ibid.* p. 684-843.

1354, 5 avril.

Décret de Charles IV, roi des Romains, enjoignant aux religieuses de l'abbaye de Nivelles d'obéir à leur abbesse, Mathilde de Leuwenberg, et de la respecter, sous peine d'encourir son indignation, leur ordonnant, de plus, de faire le relief des biens temporels de leur abbaye du duc de Bra-

bant, avec défense de lui faire à l'avenir aucune remonstrance sur ce point. *Tom. II*, p. 675-841.

Toul, 1355, 2me jour des nones d'avril.

Décret par lequel Charles IV, roi des Romains, casse et annule différents actes de juridiction que l'évêque de Liége avait exercés sur ses sujets brabançons, au mépris du privilége que le roi des Romains leur avait accordé (voy. ci-dessus à l'année 1349). *Ibid.* p. 672-841.

Bruxelles, 1356, 2me férie avant le dimanche de l'*Invocavit* (style de Cambrai).

Diplôme par lequel Jeanne, duchesse de Brabant, règle la succession du duché de Brabant, après sa mort. *Tom. III*, p. 192-688.

1357, jeudi après la Pentecôte.

Lettres patentes de Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, autorisant Guillaume de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande, à conclure la paix, en leur nom, avec Louis de Male, comte de Flandre. *Ibid.* p. 32-554.

1357, la veille de la fête des saints Pierre et Paul, à Vilvorde.

Acte par lequel Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, donnent en fief à Louis de Male, comte de Flandre, et à sa femme Marguerite, la ville d'Anvers, dont ils se réservent néanmoins la souveraineté [1]. *Ibid.* p. 36-557.

1357, le samedi après la fête de saints Pierre et Paul, à Malines.

Acte par lequel Louis de Male, comte de Flandre, et sa femme Marguerite, relèvent la ville d'Anvers de Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant. *Ibid.* p. 36-557.

[1] Cet acte est contenu dans celui du comte de Flandre qui suit.

1357, le jour des nones de janvier, à Metz.

Déclaration de non-préjudice, donnée par l'empereur Charles IV en faveur de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, de ce que Rodolphe, duc de Saxe, avait porté le glaive impérial devant lui, dans un assemblée à Metz. *Tom. III*, p. 44-563.

1357, 4me jour des nones de février, à Maestricht

Lettre de l'empereur Charles IV aux abbés d'Afflighem et de Grimberghe, leur recommandant deux religieux qu'il leur envoie. *Ibid.* p. 55-573.

1357, le jour de saint Jean l'évangéliste (style de Trèves) à Metz.

Déclaration de Bohémond, archevêque de Trèves, sur le même sujet. *Ibid.* p. 45-563.

1357, le jour de saint Jean l'évangéliste (style de Trèves) à Metz.

* Déclaration semblable, donnée par Guillaume, archevêque de Cologne. *Ibid.* p. 46-564.

1357, le jour de saint Jean l'évangéliste (style de Trèves) à Metz.

* Déclaration semblable de Gerlach, archevêque de Mayence. *Ibid.* p. 47-564.

1357, le jour de saint Jean l'évangéliste (style de Trèves) à Metz.

* Déclaration semblable de Robert, comte palatin du Rhin, duc de Bavière. *Ibid.*

1357, le jour de saint Jean l'évangéliste (style de Trèves) à Metz.

* Déclaration semblable de Louis, margrave de Brandenbourg. *Ibid.*

1358, 13 septembre, à l'abbaye de Bergues-saint-Winocq.

Sentence de Louis de Male, comte de Flandre, attribuant à la ville de Malines le droit de tenir chez elle les marchés aux poissons, aux sels et aux avoines, à l'exclusion de la ville d'Anvers. *Tom. III*, p. 41-561.

Sans date.

Lettre de l'empereur Charles IV à la cité de Liége et autres villes du pays de Liége, par laquelle il demande leur concours pour la délivrance de son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, prisonnier du duc de Gueldre. *Ibid.* p. 62-580.

Geertruydenberg, 1370, 19 août.

Lettre de compromis de Wenceslas et de Jeanne, duc et duchesse de Brabant, d'une part, et Albert de Bavière, ruwart de Hollande, d'autre part, sur les différends qu'ils avaient entre eux [1]. *Tom. II*, p. 511.

Bruxelles, 1371, 12 avril.

Diplôme de Wenceslas et Jeanne [2], duc et duchesse de Brabant, confirmant les dispositions du duc Jean III, touchant les écoles de Bruxelles (voy. ci-dessus à l'année 1321). *Ibid.* p. 530-770.

1372, 2me jour des nones d'avril, à Prague.

Lettre de l'empereur Charles IV à Jean, cardinal du titre des quatre couronnés, approuvant les démarches qu'il avait faites jusqu'ici pour parvenir à la délivrance de son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et l'autorisant, dans la même vue, à négocier le mariage du fils

[1] Cette lettre est comprise dans l'acte des mêmes princes de l'année 1381. (1382 n. st.) Voy. plus loin 1429.

[2] Ce décret est inséré dans l'ordonnance de Jeanne et Wenceslas de 1381. (1382 v. st.) Voy. plus loin.

dudit duc, prisonnier du duc de Juliers, avec la fille d'Albert, duc de Bavière, en cédant au premier tous les droits que Sa Majesté a sur le duché de Gueldre. *Tom. III,* p. 63-580.

1372, le dimanche avant la fête de saint Jean-Baptiste, à Aix-la-Chapelle.

Déclaration par laquelle Guillaume, duc de Juliers, se soumet à l'arbitrage de l'empereur Charles IV, pour rétablir la paix entre lui et Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant. *Ibid.* p. 66-581.

1372, le lundi avant la fête de saint Jean-Baptiste, à Aix-la-Chapelle.

Sentence arbitrale de l'empereur Charles IV, pour le rétablissement de la paix entre Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Guillaume, duc de Juliers. *Ibid.* p. 66-586.

1372, le samedi après la fête de saint Jean-Baptiste, à Aix-la-Chapelle.

Décision de l'empereur Charles IV, portant que l'argent pris sur les prisonniers, respectivement faits dans la guerre entre Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, et Guillaume, duc de Juliers, leur sera restitué avant la Saint-Remi, et que toutes promesses et engagements faits par ces prisonniers seront annulés. *Ibid.* p. 70.

1372, le mardi après la fête de saint Jean-Baptiste, à Aix-la-Chapelle.

Convention entre Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Guillaume de Juliers, pour l'exécution de la décision qui précède. *Ibid.* p. 71.

Bréda, 1374, 18 octobre.

Sentence et arbitres nommés par Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, d'une part, et Albert de Bavière, ruwart de Hainaut et de

Hollande, d'autre part, pour apaiser les différends qui existaient entre eux. *Tom. II*, p. 516.

Bruxelles, 1376, 8 mars.

Diplôme de Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, confirmant les priviléges, libertés et franchises accordés par leurs prédécesseurs aux abbayes de Brabant, et notamment le privilége par lequel le duc Jean III les affranchit de diverses charges. *Ibid.* p. 603-804.

1378, le samedi avant la Chandeleur, a Luxembourg.

Lettres patentes de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, réglant la succession du duché de Luxembourg, pour le cas où il mourrait sans laisser d'héritiers [1]. *Tom. III*, p. 86-591.

1378, le lundi après la Chandeleur, à Luxembourg.

Déclaration des villes du duché de Luxembourg, portant qu'elles reconnaîtront l'empereur Charles IV et les rois de Bohême, ses successeurs, pour ducs de Luxembourg, conformément aux dispositions du duc Wenceslas, contenues dans ses lettres patentes données le samedi avant la Chandeleur. *Ibid.* 86-591.

1378, le mardi apres la Chandeleur, à Luxembourg.

Lettres patentes par lesquelles l'empereur Charles IV promet de respecter les priviléges des villes, abbayes et habitants du duché de Luxembourg, au cas que ledit duché lui écherrait en partage par défaut d'héritiers chez le duc Wenceslas son frère. *Ibid.* 86-591.

[1] Ces lettres patentes, ainsi que la déclaration qui suit des villes du Luxembourg, sont contenues dans les lettres patentes de l'empereur Charles IV.

Agnanie, 1378, 1 août.

Relation de l'élection du pape Urbain VI, certifiée par les membres du sacré collége. *Tom. III,* p. 91.

Bruxelles, 1381, 15 février.

Ordonnance de Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, interprétant, en y ajoutant de nouvelles dispositions, l'ordonnance de Jean III, duc de Brabant, sur les écoles, de l'an 1320 (voy. ci-dessus). *Tom. II,* p. 527-770.

Bruxelles, 1404, 6 juin.

Acte de serment d'Antoine de Bourgogne, prêté en qualité de gouverneur du duché de Brabant, aux nobles, villes, franchises et sujets dudit duché, et par lequel il s'engage à respecter tous leurs droits et priviléges, etc. *Tom. III,* p. 156-658.

Louvain, 1406, 18 décembre.

Serments prêtés à Louvain, par Antoine, duc de Brabant, à l'occasion de son avénement au duché de Brabant, suivis du serment du magistrat de Louvain. *Ibid.* p. 150-658.

1407.

Acte de serment prêté aux Brabançons, par Antoine, duc de Brabant, à l'occasion de son avénement au duché de Brabant. Il s'engage à être pour eux un maître bon et juste, à les traiter, en toutes choses, par droit et sentences, et à respecter les droits, priviléges, us et coutumes des églises, des nobles, des villes, franchises et sujets du duché. *Ibid.* p. 162-662.

1407.

Serments d'inauguration prêtés par Antoine, duc de Brabant, à Bruxel-

les, à Anvers, à Bois-le-Duc, à Tirlemont, à Léau, à Nivelles et à Maestricht, suivis respectivement des serments des magistrats de ces villes. *Tom. III*, p. 163-663 et 164-664.

1407, 21 mai.

* *Vidimus* de l'acte de partage fait à Arras, le 27 novembre 1403, par Philippe, duc de Bourgogne, etc., et la duchesse Marguerite, sa femme, de leurs États entre leurs fils Jean, Antoine et Philippe. *Ibid.* p. 160-660.

1407, le dimanche, jour de saint Séverin.

Acte de relief que fait Renaud, duc de Juliers et de Gueldre, à Antoine, duc de Brabant, pour la ville de Grave. *Ibid.* p. 173-671.

Prague, 1409, 27 avril.

Lettres patentes de Wenceslas de Bohême, roi des Romains, réglant les conditions du mariage d'Antoine, duc de Brabant, avec Élisabeth de Gorlitz, nièce dudit roi. Wenceslas détermine dans quel cas Élisabeth deviendrait son héritière ainsi que celle de Sigismond, roi de Hongrie, et de Josse, margrave de Moravie. Il lui donne, de même qu'au duc Antoine, la faculté de dégager le duché de Luxembourg, le comté de Chiny et l'avouerie d'Alsace des mains de Josse, margrave de Moravie, et assigne en sus à Élisabeth, à titre de dot, une somme de 120,000 florins, à lever sur lesdits duché, comté et avouerie. Il établit ensuite les conditions de succession et de la possession de ces pays, dont il se réserve le dégagement en cas que la duchesse Élisabeth meure sans héritiers. Il reconnait le duc Antoine comme légitime souverain du duché de Brabant, et renonce à ses droits sur ce duché comme aussi à ceux qu'il a sur les forteresses situées entre le Rhin et la Meuse, et dépendant du duché de Luxembourg. Enfin,

il forme une alliance entre lui, le duc Antoine et Jean, duc de Bourgogne. *Tom. III*, p. 178-671.

Prague, 1411, 25 août.

Lettres patentes de Wenceslas de Bohême, roi des Romains, portant renouvellement de l'alliance qu'il avait faite avec Jean, duc de Bourgogne, et Antoine, duc de Brabant, et reconnaissant de nouveau celui-ci comme le légitime possesseur du duché de Brabant. (Voy. 1409, 27 avril.) *Ibid.* p. 190-687.

Prague, 1411, le vendredi avant l'Assomption.

Lettres patentes par lesquelles Wenceslas de Bohême, roi des Romains, renouvelle l'engagement du duché de Luxembourg, du comté de Chiny et de l'avouerie d'Alsace à Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, et à Antoine, duc de Brabant, son époux, pour le payement des 120,000 florins, formant la dot de la duchesse Élisabeth, et règle la succession auxdits duché, comté et avouerie. (Voy. 1409, 27 avril.) *Ibid.* p. 196-689.

Francfort, 1411, 21 juillet.

Lettre des électeurs de l'Empire à Antoine, duc de Brabant, leur notifiant l'élection de Sigismond, roi de Hongrie, en qualité de roi des Romains, et l'invitant à le reconnaître et à lui obéir comme tel. *Ibid.* p. 202-691.

Prague, 1411, le jeudi avant l'Assomption.

Lettres exécutoriales de Wenceslas de Bohême, roi des Romains, sur les lettres patentes qui précèdent. *Ibid.* p. 200-690.

Prague, 1412, le mardi avant la fête de sainte Dorothée.

Lettre de Wenceslas de Bohême, roi des Romains, aux prélats, nobles

et officiers du duché de Luxembourg, les invitant à reconnaître Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, et Antoine, duc de Brabant, pour leurs souverains, jusqu'à ce qu'il ait dégagé de leurs mains ledit duché de Luxembourg. *Tom. III*, p. 207-695.

Marville, 1412, 4 juillet.

Lettre de rémission d'Antoine, duc de Brabant, en faveur des adhérents d'Huard d'Autel, seigneur luxembourgeois, et des fauteurs de sa révolte. *Ibid.* p. 211-699.

Bruxelles, 1412, 17 août.

Lettres patentes d'Antoine, duc de Brabant, contenant ses pleins pouvoirs pour les ambassadeurs qu'il envoie près de Wenceslas, roi des Romains, savoir : Guillaume, comte de Seyne, Égide de Rodemachere et Edmond de Dynter. *Ibid.* p. 213-700.

Neuhaus, près de Prague, 1412, le jour de saint Denis.

Lettres patentes de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, autorisant Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, et Antoine, duc de Brabant, à racheter les parties des domaines du duché de Luxembourg, qui avaient été données en engagère, notamment les châteaux, villes et villages, et d'en jouir tant et aussi longtemps que le montant de ces engagères leur aura été remboursé; leur permettant de plus de se faire produire tous les comptes des officiers et d'en faire faire l'examen. *Ibid.* p. 217-703.

Neuhaus, près de Prague, 1412, le jour de saint Denis.

Acte par lequel Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, invite les nobles, officiers, magistrats et vassaux du duché de Luxembourg, à prêter serment de fidélité à Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, et à Antoine, duc de Brabant, son époux, comme possesseurs, par engagère,

dudit duché; leur promettant en retour de les délier du serment qui les obligeait envers lui en qualité de duc de Luxembourg. *Tom. III,* p. 219-705.

Tocznick, 1412, le jeudi après la fête de saint Gall.

Lettres de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, à Antoine, duc de Brabant, et à son épouse. Il leur mande de ses nouvelles, s'informe des leurs et fait savoir qu'il a reçu les ambassadeurs qu'ils lui avaient envoyés. *Ibid.* p. 216-702.

Toczinck, 1412, le mardi après la fête de saint Gall.

Acte par lequel Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, requiert les nobles, officiers et magistrats des villes et franchises du duché de Luxembourg, de prêter hommage et serment de fidélité à Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, sa nièce, et à Antoine, duc de Brabant, son époux, conformément à la teneur des lettres patentes qu'ils leur produiront de sa part. *Ibid.* p. 220-707.

Toczinck, 1412, le mardi après la fête de saint Gall.

Acte par lequel Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, enjoint à tous nobles, officiers et autres sujets du duché de Luxembourg, de ne tenir aucun compte des lettres qui pourraient leur être présentées, et qui seraient contraires à ses droits et à ceux d'Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, sa nièce, et d'Antoine, duc de Brabant, son époux, et les invitant à obéir à ces princes aussi longtemps que le duché de Luxembourg ne sera pas dégagé de leurs mains. *Ibid.* p. 221-707.

Toczinck, 1412, le mardi après la fête de saint Gall.

Acte par lequel Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, invite tous nobles, officiers, magistrats et sujets du duché de Luxembourg, à obéir à

Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, sa nièce, et à son époux Antoine, duc de Brabant, et à contraindre à la soumission quiconque se mettrait en opposition contre ces princes. *Tom. III*, p. 222-708.

Toczinck, 1412, le mardi après la fête de saint Gall.

Lettres patentes de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, portant confirmation pleine et entière des lettres patentes par lesquelles il donne en engagère les duchés de Luxembourg, comté de Chiny et avouerie d'Alsace à Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, sa nièce, et à son époux Antoine, duc de Brabant. *Ibid.* p. 223-709.

Diest, 1413, 1 juillet.

Diplôme d'Antoine, duc de Brabant, portant que les abbayes du Brabant et leurs fermes seront quittes et libres de la charge à laquelle elles sont tenues, savoir : de donner le gîte une fois l'an aux veneurs et à la meute du duc, en payant la somme annuelle qui avait été anciennement fixée à cet égard, et que, moyennant payement de 12 vieux gros, chaque année, elles seront aussi libérées des corvées de charriage qu'elles doivent au duc, sauf en cas de guerre. *Tom. II*, p. 606-804.

Diest, 1413, 1 juillet.

Diplôme d'Antoine, duc de Brabant, statuant que dorénavant les abbayes de Brabant et leurs fermes ne seront plus tenues de recevoir, loger et défrayer aucun de ses serviteurs et officiers, soit ceux attachés à sa personne, soit le wout-maître et le gruyer de Brabant et leur suite, les fermiers de garennes ducales, les preneurs de perdrix, fauconniers, etc., le drossart de Brabant et les membres du conseil de Brabant seuls exceptés, les autorisant, en accomplissement de cette mesure, à faire démolir les habitations et les écuries où ils étaient habitués à instaler ces hôtes incommodes. *Ibid.* p. 608-804.

Devant Clerve, 1413, le jour de saint Barthélemi, apôtre.

Convention par laquelle Antoine, duc de Brabant, d'une part, et les nobles du duché de Luxembourg, qui étaient en opposition contre lui, d'autre part, décident de soumettre leurs différends au jugement de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, et signent, en attendant, une trêve. *Tom. III*, p. 230-713.

1413, le jour de saint Barthélemi, apôtre.

Acte supplémentaire à la convention qui précède, faite entre Frédéric, comte de Sarwerden, et Scheiffart de Mérode, sire d'Heymersbergh, au nom d'Antoine, duc de Brabant, d'une part, et les nobles du duché de Luxembourg, d'autre part. *Ibid.* p. 233-713.

1413, le dimanche après la fête de saint Barthélemi, apôtre.

Lettre de Jean de Brandenberg, sire d'Essche, à Thierri de Welkenhuse, prévôt de Bastogne, concernant la convention qui précède. *Ibid.* p. 233-715.

Neuhaus près de Prague, 1413, le dimanche après la fête de sainte Catherine.

Lettres patentes de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, faisant connaître à tous et un chacun que c'est avec pleine connaissance de cause, et de son propre gré, qu'il a délivré à Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, et à son époux Antoine, duc de Brabant, les lettres patentes par lesquelles il leur donne le duché de Luxembourg en engagère, invitant chacun à ne pas croire le contraire. *Ibid.* p. 238-717.

Prague, 1413, 30 novembre.

Lettres de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, invitant le magistrat de la ville de la Roche à ne pas permettre qu'il soit porté quelque dommage de ladite ville par les adhérents d'Antoine, duc de Brabant, à

Huard d'Autel et les seigneurs luxembourgeois, ses adhérents, durant la trêve faite entre les deux partis. *Tom. III*, p. 240-719.

Prague, 1413, 30 novembre.

Lettres de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, invitant les nobles et vassaux du château de la Roche à ne prêter aucune assistance à Huard d'Autel et ses adhérents contre Antoine, duc de Brabant, durant la trêve signée entre les deux partis. *Ibid.* p. 241-719.

Cure, 1413, la veille de la Nativité de la Vierge.

Acte par lequel Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, invite tous habitants quelconques du duché de Luxembourg, ainsi que les magistrats des villes, à prêter aide et assistance à Huard d'Autel, qu'il avait mis à la tête des nobles dudit duché pour y défendre ses droits contre Antoine, duc de Brabant. *Ibid.* p. 242-720.

Luxembourg, 1413, la veille de la fête de saint Martin.

Réponse des villes du duché de Luxembourg à l'invitation qui précède. Elles traitent la question de la succession du duché de Luxembourg à partir de l'empereur Charles IV, et en viennent à l'engagement de ce pays à Élisabeth de Gorlitz et à son époux Antoine, duc de Brabant, auxquels elles se sont naturellement et légitimement soumises; elles finissent par prier le roi des Romains de vouloir bien s'entendre avec ces princes au sujet de cet engagement et de le leur confirmer. *Ibid.* p. 245-723.

1414, 24 mai.

Acte par lequel le cardinal de Plaisance notifie à Antoine, duc de Brabant, les décisions de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, au sujet des débats que ledit duc avait pour la possession du duché de Luxembourg. *Ibid.* p. 258.

1414, 14 juin.

* Lettre du comte de Savoie à Antoine, duc de Brabant, où il l'informe des points dont il est convenu avec Sigismond, roi des Romains, relativement aux affaires du duché de Luxembourg, et finit par lui conseiller, dans son intérêt, de traiter ce monarque avec déférence. *Tom. III*, p. 257.

Fribourg, 1414, 3 juillet.

Lettre du comte de Savoie à Antoine, duc de Brabant, l'informant que le désir de Sigismond, roi des Romains, est qu'il comparaisse en personne avec son épouse à Spire, où Sigismond avait mandé les nobles du duché de Luxembourg, pour terminer les débats qui existaient entre eux et le duc. *Ibid.* p. 259.

Berne, 1414, le vendredi après la fête de saint Ulric.

Lettre de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, en réponse à une lettre d'Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Brabant, sa nièce. Il lui marque l'intérêt qu'il lui porte, lui rappelle que leur maison descend des ducs de Luxembourg, et que le duché de ce nom appartient à la couronne de Bohême; il espère qu'elle viendra avec son mari à la diète de Spire, pour y terminer les affaires concernant le même duché. *Ibid.* p. 261.

Anvers, 1414, 8 août.

Lettres patentes de plein pouvoir, données par Antoine, duc de Brabant, aux ambassadeurs qu'il envoie près de Sigismond, roi des Romains, pour y traiter de ses affaires avec lui. *Ibid.* p. 263.

Diest, 1414, le jour de saint Barthélemi.

* Lettre par laquelle les ambassadeurs d'Antoine, duc de Brabant,

envoyés près de Sigismond, roi des Romains, se plaignent de ce qu'il a fait une infraction au traité conclu entre lui et eux. *Tom. III,* p. 266.

Coblence, 1414, 25 août.

Lettre de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, aux ambassadeurs d'Antoine, duc de Brabant, en réponse à la lettre qui précède. Il se défend de la prétendue infraction dont ils parlent. *Ibid.* p. 267.

Bruxelles, 1414 (1415, n. st.), 10 janvier.

Lettres patentes d'Antoine, duc de Brabant, contenant plein pouvoir pour les ambassadeurs qu'il envoie près de Sigismond, roi des Romains, afin de traiter les affaires concernant la possession du duché de Luxembourg. *Ibid.* p. 276-732.

Luxembourg, 1415, la veille de la fête de saint Martin.

Lettre du magistrat de la ville de Luxembourg à Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, où il se plaint des ravages causés par la noblesse révoltée contre l'autorité d'Antoine, duc de Brabant, et le prie de forcer les nobles à la soumission. *Ibid.* p. 235.

Constance, 1415, 3 avril.

Acte par lequel Jean, archevêque de Riga, et Nicolas, évêque de Merseboug, autorisent les ambassadeurs d'Antoine, duc de Brabant, à quitter le concile de Constance pour retourner dans leur pays. *Ibid.* p. 281-737.

Constance, 1415, 4 avril.

Lettre de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, à Antoine, duc de Brabant, lui mandant qu'il a reçu ses ambassadeurs qui lui communi-

queront verbalement sa réponse sur l'objet de cette ambassade, et lui faisant savoir qu'il espère le voir avec son frère, Jean, duc de Bourgogne, au mois de juin suivant, en Savoie. *Tom. III,* p. 282-737.

Constance, 1415, le vendredi après les Pâques.

Lettre de sauf-conduit de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie pour les ambassadeurs d'Antoine, duc de Brabant qui se retiraient du concile de Constance. *Ibid.* p. 283-737.

Louvain, 1415, 12 juin.

Lettres patentes par lesquelles Antoine, duc de Brabant, donne plein pouvoir aux ambassadeurs qu'il envoie près de Sigismond, roi des Romains, de traiter différents points avec ce prince, et de lui prêter foi et hommage en son nom. *Ibid.* p. 285-748.

Louvain, 1415, 8 octobre.

Lettre d'Antoine, duc de Brabant, à Sigismond, roi des Romains, lui faisant connaître qu'il compte aller trouver Sa Majesté dès qu'il lui plaira de le mander; lui marquant sa joie de ce qu'elle espère de faire renaître la concorde au sein de l'Église et se mettant à sa disposition pour le rétablissement de la paix entre les rois de France et d'Angleterre, à laquelle Sadite Majesté se proposait de travailler. *Ibid.* p. 295-745.

1417.

* Requête présentée au nom de Jean, élu de Liége, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, au sacré collége, et tendante à empêcher le mariage de Jean IV, duc de Brabant, avec Jacqueline de Bavière. *Ibid.* p. 346-788.

1417.

* Requête présentée, au nom de Sigismond, roi des Romains, aux membres du concile de Constance, et tendante aux mêmes fins. *Tom. III,* p. 347-789.

Constance, 1417, 11me jour des calendes de decembre.

Lettre par laquelle le pape Martin V annonce, d'une manière circonstanciée, à Jean IV, duc de Brabant, son élection à la papauté, faite au concile de Constance. *Ibid.* p. 351-792.

Constance, 1418, 11me jour des calendes de janvier.

Lettre de dispense, par laquelle le pape Martin V autorise Jean IV, duc de Brabant, et Jacqueline de Bavière, à contracter mariage. *Ibid.* p. 355-796.

Constance, 1418, le jour des nones de janvier.

Lettre par laquelle le pape Martin V révoque et annule la dispense qui précède. *Ibid.* p. 360-799.

Constance, 1418, 28 mars.

Lettre par laquelle Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, défend d'une manière fort impertinente à Jean IV, duc de Brabant, d'épouser Jacqueline de Bavière, et lui enjoint de rompre ce mariage, s'il a déjà eu lieu. *Ibid.* p. 36-800.

Constance, 1418, 18 mars.

Lettre de Sigismond, roi des Romains et de Hongrie, informant Jean IV, duc de Brabant, qu'il a donné en fief à Jean, duc de Bavière, les comtés de Hainaut, de Hollande et de Zélande, qui étaient dévolus à l'Empire

par la mort de Guillaume, duc de Bavière et comte de Hainaut et de Hollande; invitant, en conséquence, ledit duc de Brabant à s'abstenir de vouloir usurper la possession desdits comtés, ainsi qu'il le faisait. *Tom. III,* p. 367-801.

Genève, 1418, 5me jour des calendes de septembre.

Lettre du pape Martin V à Jean IV, duc de Brabant, par laquelle il lui fait une communication confidentielle au sujet de la révocation susdite, qui lui avait été violemment imposée par Sigismond. *Ibid.* p. 362-800.

Florence, 1419, 6me jour des calendes de juin.

Acte du pape Martin V, autorisant et approuvant le mariage de Jean IV, duc de Brabant et de Jacqueline de Bavière, nonobstant ses lettres qui cassent les premières dispenses qu'il avait accordées à ce prince. (Voy. ci-dessus.) *Ibid.* p. 364-800.

Louvain, 1422, 12 mai.

* Diplôme de Jean IV, duc de Brabant, qui confirme les dispositions de son père, contenues dans le diplôme donné à Diest le 1er juillet 1413. *Tom. II,* p. 610-804.

Rome, 1425, 27 janvier.

Sentence de la cour de Rome, portant que Jacqueline de Bavière a injustement et illégalement quitté son époux Jean IV, duc de Brabant, et ordonnant qu'elle soit mise sous la garde d'Amédée, duc de Savoie, jusqu'à ce qu'il soit prononcé sur son mariage. *Tom. III,* p. 463.

Rome, 1425, le jour des ides de février.

Lettre du pape Martin V à Jean IV, duc de Brabant, lui dénonçant la fausseté des bulles qui circulaient sous son nom dans les diocèses d'Utrecht, de Liége et de Cambrai, et qui approuvaient le mariage de Jacqueline de

Bavière avec le duc de Glocester, et tenaient pour nul le mariage de cette princesse avec lui, duc de Brabant. *Tom. III*, p. 452-866.

Douai, 1425, 1 juin.

Traité entre Philippe, duc de Bourgogne, et Jean IV, duc de Brabant, pour mettre fin à la guerre que ce dernier faisait dans le comté de Hainaut contre Jacqueline de Bavière. *Ibid.* p. 456-870.

Rome, 1428, 9 janvier.

Sentence de la cour de Rome, qui reconnaît la validité du mariage contracté entre Jean IV, duc de Brabant, et Jacqueline de Bavière, en vertu des dispenses du pape, et déclare nul et illégal tout autre mariage qu'elle aurait fait du vivant de son époux, de même que sa séparation de celui-ci. *Ibid.* p. 488.

Louvain, 1429, 8 octobre.

Diplôme de Philippe de Saint-Pol, duc de Brabant, portant confirmation pleine et entière des diplômes de ses prédécesseurs, qui affranchissent les abbayes de Brabant et leurs fermes de plusieurs charges et impositions, ou en déterminent la nature et le montant, savoir : du duc Jean I, de l'an 1312, du duc Jean III, de l'an 1338, de Wencelas et Jeanne, de l'an 1376, du duc Antoine, de l'an 1413, et du duc Jean IV, de l'an 1422 [1]; enjoignant de plus à ses justiciers et officiers de strictement observer et faire observer le contenu desdits actes. *Tom. II*, p. 598-804.

Louvain, 1430, 17 octobre.

Diplôme de Philippe, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., qui, par suite

[1] Ces différents diplômes (voy. ci-dessus à leurs dates) sont insérés textuellement dans celui du duc Philippe, sauf le diplôme de Jean IV de l'année 1422.

de plusieurs considérations qui militaient en faveur des abbayes du duché de Brabant, entre autres celle par laquelle elles lui avaient généreusement promis une somme de 4000 couronnes, pour les travaux du parc qu'il avait entrepris de joindre au palais ducal, à Bruxelles, confirme le diplôme du duc Philippe, de l'an 1429, concernant lesdites abbayes (voy. ci-dessus), ainsi que ceux qui y sont rappelés, et en ordonne la ponctuelle exécution. *Tom. II,* p. 613-804.

1431.

Lettre de défi et de guerre de l'empereur Sigismond à Philippe, duc de Bourgogne. *Tom. III,* p. 507.

Bruxelles, 1431, 14 juillet.

Lettre de Philippe, duc de Bourgogne à différents rois, princes, évêques et cités, leur faisant part de la déclaration de guerre qu'il a reçue de l'empereur Sigismond, leur en démontrant l'injustice, les priant respectivement de refuser tout secours que ce monarque pourrait leur demander contre lui, et mettant enfin ses sujets et marchands sous leur protection. *Ibid.* p. 508.

1431.

Lettre de Philippe, duc de Bourgogne, à différents rois, princes, évêques et cités, où, leur ayant exposé de nouveau le peu de fondement des griefs sur lesquels se fonde la déclaration de guerre que lui avait envoyée l'empereur Sigismond et dont il leur transmet à chacun une copie, il demande des lettres de sauf-conduit pour les marchands et voyageurs, ses sujets, en promettant d'agir par réciprocité de même à l'égard de chacun d'eux [1]. *Ibid.* p. 513.

[1] La liste des rois, etc., auxquels le duc de Bourgogne adresse les deux lettres analysées ci-dessus, est indiquée à la page 517 du t. III.

Il résulte de cette liste chronologique que de Dynter a réuni dans son travail au delà de deux cents pièces diplomatiques et historiques dont la plupart étaient dispersées ou entièrement inconnues jusqu'alors.

§. IV.

MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES DE LA CHRONIQUE DE DE DYNTER.

—

De Dynter, qui avait composé sa chronique par ordre de Philippe le Bon, eut l'honneur de la présenter à ce prince en 1447. Dans une notice de M. De la Fons-Mélicocq, sur les *Dons et courtoisies de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire aux savants, aux artistes et aux gouverneurs des princes de la maison de Bourgogne* [1], on trouve un extrait des comptes du receveur qui mentionne que maître *Emont de Dynter,* secrétaire du duc, reçut en 1447, *iie fl. du Rin, à xxxviii gros pièce, en considéracion des bons et agréables services qu'il lui avoit fais, et mesmement pour recompensacion de la paine et labeur qu'il avoit prins pour faire ung livre de certaines cronicques du païs et duchié de Brabant, lequel livre yl a donné et mis par devers MDS* (mondit seigneur) Philippe le Bon. C'est donc pour la présentation du manuscrit de la chronique brabançonne que de Dynter reçoit de son gracieux et puissant souverain une gratification en argent. Mais ce manuscrit, qui a dû être conservé dans la *librarie* du duc, qu'est-il devenu? Nulle part nous n'en avons trouvé de trace [2]. Était-ce un manuscrit autographe? On pourrait l'affirmer peut-être, si l'on n'était plutôt porté à croire que de Dynter, affaibli par l'âge et les

[1] *Messager des sciences historiques,* 1858, p. 223.

[2] On sait que plusieurs manuscrits précieux de la *librairie* des ducs de Bourgogne ont péri, et que d'autres ont passé en France et en Espagne. On trouve, à ce sujet, des indications dans les ouvrages de MM. La Serna Santander, Barrois et de Laborde.

travaux, fut obligé d'avoir recours à la main habile d'un copiste habitué à transcrire les livres destinés à orner la *librairie* ducale [1]. L'étiquette de la cour semblait même faire à de Dynter un devoir d'agir ainsi à l'égard de son haut et puissant maître et seigneur, qui aimait le luxe des livres comme il aimait toutes les autres somptuosités.

Malgré de bien longues recherches, nous n'avons pu découvrir jusqu'ici d'autre manuscrit autographe de la chronique que les fragments des trois derniers livres qui existent dans le premier volume du *Registre noir* des archives du royaume [2]. Ces fragments chargés de ratures se trouvent aux feuillets 285 à 429 et appartiennent à la chronique, dont ils reproduisent le texte tel que nous l'avons dans d'autres manuscrits. Les nombreuses ratures indiquent que le *Registre noir* renferme une partie de la minute de l'œuvre de de Dynter, écrite de sa main, comme nous en avons acquis la certitude en comparant les fragments avec des pièces écrites et signées par lui.

Si le résultat de nos recherches nous a réduit à devoir renoncer à l'espoir de trouver l'autographe complet de la chronique, nous n'avons pourtant qu'à nous féliciter d'avoir eu à notre disposition, pour la publication du texte latin, le célèbre manuscrit de Corsendonck que Miræus, Valerius Andreas, Sanderus, Foppens, de Nelis et presque tous nos biographes se sont plu à regarder, avec un excès d'assurance, comme le manuscrit original.

Sanderus, dans sa *Bibliotheca Belgica manuscripta, part. 2, p. 46*, a publié le catalogue des manuscrits de Corsendonck, rédigé en 1633 par Jean Hoybergius, religieux de ce monastère. A la page 53 se trouve l'indication suivante : « *Emundi de Dynter chronicon de ducibus Brabantiae.* » Putatur esse autographum. Illud integre exscripsit Joannes Gevartius,

[1] Voyez la liste chronologique des *écrivains-copistes* des ducs de Bourgogne, dans l'ouvrage de M. le comte de Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 2me part., t. 1, p. 529, *preuves*.

[2] M. Gachard, *Inventaire des registres des chambres des comptes*, t. I, p. 200.

» quondam secretarius Turnhoutanus. Est in-folio, partim in charta, » partim in pergameno. »

Ce précieux volume orna les rayons de la bibliothèque de Corsendonck jusque vers la fin du dernier siècle, époque à laquelle le prieur de ce monastère confia le volume à l'évêque d'Anvers, François de Nelis [1]. La dispersion des manuscrits recueillis par ce prélat faillit compromettre l'existence de ce monument historique, qu'un vénérable bibliophile, M. Jacques Goethals-Vercruysse, de Courtrai, parvint à sauver de la destruction [2]. Lorsqu'il apprit, en 1835, que la Commission royale d'histoire avait décidé d'éditer la chronique de de Dynter, il s'empressa avec une rare obligeance de mettre à notre disposition le manuscrit de Corsendonck. Après sa mort, ses héritiers, animés des mêmes sentiments de bienveillance à notre égard, nous permirent de continuer à nous servir de ce manuscrit devenu indispensable à nos travaux, et sans lequel il nous aurait été impossible de remplir la tâche qui nous était imposée par la Commission royale d'histoire. Nous devons, à ce titre, un tribut de reconnaissance à la mémoire de M. Goethals-Vercruysse, et nous prions ses honorables parents d'agréer ici l'expression de nos plus vifs remercîments.

Le manuscrit, couvert en bois et formant un volume petit in-folio de 857 pages, d'une écriture beaucoup moins ancienne que le manuscrit du *Registre noir*, est écrit en partie sur papier et en partie sur parchemin, de manière qu'après quatre et quelquefois après huit ou dix feuilles de papier, on en rencontre deux sur parchemin. Le but de ce mélange, dit de Nelis [3], qu'on retrouve dans tout le volume, était sans doute de lui assurer une existence plus durable. On sait d'ailleurs que la méthode d'intercaler les manuscrits était généralement en usage à cette époque, et que les copistes,

[1] *Prodromus rerum Belg.*, p. 40.

[2] Voy. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. II, p. 143, et t. III, p. 303. — M. Goethals-Vercruysse est mort à Courtrai, le 6 septembre 1838. Sa notice biographique a été publiée par M. Voisin, dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1839. p. 105.

[3] Ouvr. cité, p. 40.

dans les monastères, procédaient ainsi à cause de la rareté du parchemin.

En tête du volume on lit : *Corsendonck prope Turnhout.* La même indication de propriété est répétée à la fin du volume sur la page 457 ; en regard du sixième livre, on lit jusqu'à deux fois ces mots tracés par une main moderne, qui pourrait bien être celle de Jean Gevartius ou de Jean Hoybergius : *Liber canonicorum regularium in Corssendonck prope Turnhoutum.*

Le titre de la chronique, ou pour mieux dire le titre du premier livre, écrit en encre rouge comme tous les titres de chaque livre et de chaque chapitre, porte : *Incipit mgri Emondi de Dynter prologus in cronica nobilissimorū ducū Lotharingie Brabancieq et regū Francor̄.*

Toute la chronique, p. 1 à 792, est écrite par la même main, sur des feuillets à deux colonnes, avec des initiales en lettres rouges ou quelquefois bleu d'azur. À la suite de la chronique, pages 794-857, sont transcrits, sans division en colonnes, les documents suivants :

1. *Copia privilegii Philippi secundi, Romanorum regis, per quod in solemni sui curia apud Confluenciam sub frequencia principum concessit H.* (Henrico) *duci Lotharingie et legitimis heredibus suis in rectum feudum abbaciam Nyvellensem, civitatem Trajectensem et ecclesiam sancti Servacii ibidem. Item quomodo homines de Buscoducis liberi erant per totum imperium in exactione theolonei. Item quomodo filio suo, si masculum heredem non habuerit, in feudis suis ei tamquam masculi succedent. Item de LX carratis vini,* etc. Fol. 794. C'est la charte qui se trouve au chapitre 69 du livre IVme, tom. II, p. 141.

2. *Copia privilegii quondam Frederici Romanorum regis et regis Sicilie, quod in solemni sui curia apud Franckenvorde de communi consilio principum et voluntate concessit* H. (Henrico) *duci Lotharingie tale feudum quale a predecessore suo Philippo Romanorum rege tenebat.* Ibid. Cette charte se trouve aussi dans la chronique, t. II, p. 158, comme presque tous les documents suivants.

3. *De oppido Trajectensi supra Mosam.* Fol. 795.

4. *De villa de Voelne.* Fol. 795.

5. *Confirmatio ejusdem privilegii.* Ibid.

6. *De oppido Trajectensi.* Fol. 796.

7. *De comitatu Velue.* Ibid.

8. *Copia privilegii illorum de Buscoducis.* Fol. 797.

9. *Copia privilegii Henrici, Romanorum regis, per quod ipse in solemni sue coronationis curia apud Aquisgranum de consilio et voluntate principum concessit Henrico duci Lotharingie omnia bona que Philippus Romanorum rex in solemni sui curia apud Confluenciam in rectum feudum concessit eidem, et que postmodum Fredericus imperator, pater suus, in sua curia apud Franckenvoirde de consilio et voluntate principum sibi recognovit.* Ibid.

10. *Sententia lata apud Franckenvorde quod dux detur esse tutor orphanorum de uniuscujusque bonis, que de ducatu suo moventur, que confirmata est per Karolum quintum imperatorem Romanorum ad instanciam ducis Joannis.* Fol. 798.

11. *Copia cujusdam sentencie late apud Aquisgranum per Henricum, Romanorum regem, in solemni sua curia pro tribunali sedentem sub frequencia principum, in sua coronatione, pro Henrico duce Lotharingie et Brabancie de nonnullis jura feudalia concernentibus*, etc. Ibid.

12. *Copia cujusdam litere quandam Rudolphi, Romanorum regis, per quam ipse approbat, innovat et confirmat Joanni, Lotharingie et Brabancie duci, et suis hominibus universa feuda, jura, libertates, concessiones, collationes et sentencias ab imperatoribus et regibus Romanorum, suis predecessoribus, Frederico videlicet et suis antecessoribus predicti ducis progenitoribus et hominibus eorumdem factas, concessas et latas* (1273). Fol. 799; dans la Chronique, t. II, p. 431.

13. *Copia cujusdam litere Rodulphi, Romanorum regis, per quam recognoscit et concedit Johanni duci Lotharingie et Brabanciae, quod cum idem dux ad ipsius regis instanciam et rogatum ad petendam ix carratas vini, restaurationem Novimagii et regalia ecclesie Nyvellensis*

suis temporibus omnino supersederit et tacuerit, quod hujusmodi sua taciturnitas vel peticionum suarum supercessio predicto duci et suis successoribus in nullis juribus, etc., prejudicent nec possent a suis successoribus eidem duci opponi in futurum (1283). Ibid. et dans la Chron. t. II, p. 437.

14. *Copia cujusdam litere Adolphi Romanorum regis, per quam ipse approbat, innovat et confirmat Johanni, Lotharingie et Brabancie duci et suis hominibus universa feuda, etc.* (1292). Fol. 800, et Chron. t. II, p. 463.

15. *Copia cujusdam alterius litere ejusdem Adolphi, etc.* La charte qui précède est datée de Cologne, *kalendis septembris 1292*, et celle-ci non pas d'Aix-la-Chapelle, comme dans de Dynter, t. II, p. 464, mais aussi de Cologne *XVII kalendas octobris 1292*.

16. Charte donnée en 1298, par Albert, roi des Romains, en faveur du duc Jean II. Fol. 801 et Chron. tom. II, p. 472.

17. *Copia cujusdam litere Henrici, Romanorum regis, in qua confirmat privilegia duci Brabancie concessa, etc.* (1309). Ibid. et Chron. t. II, p. 482.

18. Fol. 803 à fol. 809, suivent différentes chartes de Charles IV, roi des Romains, relatives aux priviléges accordés aux ducs de Brabant, et imprimées dans la Chronique, t. II, p. 667 et suiv.

19. Fol. 810 à fol. 817, on rencontre encore différentes chartes de Sigismond et de Wenceslas, relatives aux mêmes priviléges, et reproduites dans le VIme livre de la Chronique.

20. *Tenor literarum divisionum, inter ducem Brabancie et dominos Grimbergenses, sequitur et est talis.* Fol. 818. Cette charte en flamand porte la date : *Te Hengie, in daghe in oeckstmaent int' (juer) ons Here M. CCC. ende XL.*

21. *Qualiter Henricus dominus de Kuyck allodium suum de Herpen donavit Henrico duci, etc.* Fol. 820; charte suivie de quelques pièces relatives aux fiefs d'Alost, de Ravestein, de Grave, etc., mentionnées dans le Vme livre de la Chronique.

22. *Dit syn die leenrechten die ons genadichs Heren camere de scheidinghe en de deilinghe nader cameren recht van Brabant.* Fol. 823.

23. *Noch van den leene inde voerseide camere van Brabant.* Ibid.

24. *Die leenrechten des hoofs van Santhoven.* Ibid.

25. *Sekere voerruet van sekeren poenten hier onder ghescreven tot Santhoven aen de manne ghehaelt van weghen wilen myns genadighen Heren hertoghe Philips van Brabant ende Lymborcq, greve van Liney en de van Sainctpoel, in t' jaer veertien hondert XXVII, doen hy mynre ghenadigher vrouwe, vrouwe Elysabeth van Gortlitz, hertoghinne van Beyeren ende Lucemborch, weduwe wilen hertoghe Anthonys, saligher gedachten, in den mercgraefscappe onder der banc van Santhoven hadde doen rasteren.* Fol. 825.

26. *Dit syn eenighe vonnisse die thof van Uccle heeft ghegheven in tiden voerleden.* Fol. 827.

27. Chartes du duc Jean III, concernant les écoles de Bruxelles. Fol. 837, et la Chronique, t. II, p. 527.

28. *Tenor literarum privilegiorum prelatis Brabantie concessorum per Philippum hujus nominis Brabancie ducem primum confirmatarum*, etc. Fol. 842. Cette pièce, reproduisant les actes de toutes les concessions faites antérieurement, se trouve dans la Chronique, t. II, p. 598.

On dirait, d'après cet aperçu de l'appendice du manuscrit de Corsendonck, qu'on a voulu former en quelque sorte un recueil diplomatique des priviléges obtenus successivement par les ducs de Brabant comme grands feudataires de l'Empire.

Revenons maintenant sur nos pas, et examinons si le manuscrit de Corsendonck peut être considéré comme l'autographe de de Dynter? Les biographes que nous avons cités se prononcent pour l'affirmative, et monseigneur de Nelis croit que tout conspire pour nous faire regarder ce manuscrit comme l'original même de l'auteur. Nous regrettons de ne pouvoir partager cette opinion. L'examen attentif du manuscrit et l'étude que nous en avons faite nous permettent de dire qu'il n'est point de la main de de

Dynter. Son écriture nous est parfaitement connue; celle du manuscrit de Corsendonck diffère essentiellement de la sienne, et indique un caractère ferme, tracé non par la main vacillante d'un homme avancé en âge, mais par celle d'une personne jeune encore et habituée à la transcription des manuscrits. D'ailleurs de Dynter, tourmenté par des infirmités pendant les dernières années de sa vie, n'était plus guère en état de faire une copie de sa chronique, copie qui exigeait un long et bien ennuyeux travail; en outre, à son âge et dans sa position, il ne pouvait plus lui convenir, après avoir si longuement et si laborieusement rédigé sa chronique, d'en faire comme calligraphe une copie d'un style d'écriture constamment uniforme.

Le manuscrit de Corsendonck est un monument calligraphique plus ou moins remarquable, qui a été exécuté par un religieux de ce monastère. Mais, pourra-t-on demander, cette copie n'a-t-elle pas été faite sous les yeux de l'auteur, sous sa dictée, pendant son séjour à Corsendonck? Nous répondrons négativement, parce que le manuscrit renferme des fautes nombreuses, quelquefois même des contre-sens, qui ne sauraient être attribués qu'à l'inadvertance du copiste, parce que l'écriture même est évidemment postérieure à la mort de de Dynter, et parce que cette écriture, de la fin du quinzième siècle, a une affinité très-marquée avec celle du frère Antoine Vlaminex, de Berg-op-Zoom, religieux de Corsendonck, mort à l'âge de 70 ans, en 1504.

Ce frère Antoine était un infatigable copiste, comme le prouvent les nombreux manuscrits mentionnés par Hoybergius, dans le catalogue de la bibliothèque de Corsendonck [1]. C'est à lui qu'on doit la copie des *Brabantsche Yeesten* de Jean de Klerk, publiée par feu M. Willems [2], et plusieurs autres manuscrits, qui malheureusement furent dispersés ou anéantis lorsque, en 1578, la guerre civile vint dévaster le couvent de Corsendonck comme tant d'autres, et en chassa les religieux qui, après un long exil, s'y réunirent de nouveau en 1610 [3]. Hoybergius, dressant, en 1633,

[1] Sanderus, ouvr. cité, part. II, p. 58.

[2] Voy. l'introduct. de l'éditeur, t. I, p. XXII.

[3] Voyez *Latomi Corsendonca*, p. 51 et suiv.

l'inventaire de la bibliothèque, parle plus d'une fois des pertes qu'elle avait faites pendant cette triste époque; après avoir énuméré quelques manuscrits d'un de ses anciens confrères, Jean de Meerhout, il ajoute: *Caetera ejusdem Meerhout opera, que recensit Mauburnus in Venatorio clericorum regularium, una cum infinitis aliis tam impressis quam manuscriptis libris quadragenario exilii Corsendoncensium tempore perierunt* [1].

La date du décès et de l'âge du frère Antoine Vlaminex nous permet de supposer qu'il se fit religieux, à Corsendonck, peu de temps après l'année 1448, époque de la mort de de Dynter. Les traces du séjour que le chroniqueur avait l'habitude de faire à Corsendonck étaient donc encore toutes fraiches, et deux de ses parents, dont l'un mourut en 1472 et l'autre en 1491, s'y étaient consacrés à Dieu et y vécurent avec Antoine Vlaminex [2]. Nous nous demandions plus haut si ce *presbŷter donatus* de Corsendonck, le frère Edmond de Dynter, n'était pas le neveu et le filleul même de notre chroniqueur [3]? Nous sommes disposé à le croire, et nous

[1] Sanderus, ouvr. cité, p. 57.

[2] Voyez ci-dessus, p. xv.

[3] Voyez p. xvi. Il y avait chez les chanoines réguliers deux sortes d'associés ou de *donati*, comme le remarque Hoybergius, ouvr. cit., p. 166. *Sunt vero*, dit-il, *hi donati in duplici differentia. Quidam enim vocantur et sunt* laici familiares, *qui operibus et laboribus externis se devovent. Quidam sunt* donati chorales, *de quibus ita in statutis nostris : « Quod si quis clericus aut honestior aliquis in hunc statum recipi postulaverit, poterit ab externis laboribus magis revelari, si ad alia circa ecclesiam et divina utilis inveniatur. » Unde et appellatur* DONATUS CHORALIS. Ces deux classes d'associés n'étaient pas des religieux proprement dits; *qui licet solemniter non profiteantur,* dit encore Hoybergius, *castitatem tamen, obedientiam et vitam communem, quamdiu nobiscum in domibus nostris manserint, servare debebunt. Hinc patet hos donatos non esse religiosos proprie dictos, cum tria substantialia religionis vota non emittant, sed tantum... promittant obedientiam et fidelitatem capitulo generali et priori propriae domus. Quare sicut ipsi donati, quandocumque voluerint a nobis recedere, imo et ad saeculum redire possunt, ita pari passu, si incorrigibiles fuerint..... Priori et conventui eosdem expellere licet. Quamdiu tamen sub debita obedientia vixerint,.... neque eos vel ob quamcumque corporis infirmitatem, sive etiam senio deficientes, quacumque ratione ejicere poterunt.* Lorsqu'un *donatus choralis* était élevé à la prêtrise, on le nommait ordinairement *donatus presbyter,* de sorte que dans la seconde classe des *donati*, il y en avait de deux espèces.

ajouterons même qu'il paraît probable que le manuscrit autographe de la Chronique a été confié aux religieux de Corsendonck, soit par le fils de l'auteur, Ambroise de Dynter, un des bienfaiteurs de ce monastère [1], soit par son neveu le *presbyter donatus* Edmond de Dynter.

Le frère Antoine Vlaminex aurait donc pu se servir du manuscrit autographe. L'écriture de la copie des *Brabantsche Yesten,* copie qu'il déclare avoir faite, ressemble exactement à celle de la chronique. Nous en concluons qu'il est l'auteur du manuscrit de Corsendonck, qui fut réintégré dans la bibliothèque du monastère en 1610, tandis que le manuscrit autographe a péri peut-être pendant la dévastation du couvent, en 1578.

Si, en fait d'écriture, nous eussions pu découvrir un terme de comparaison pour attribuer le manuscrit de Corsendonck à un autre copiste qu'à Vlaminex, nous nous serions empressé de revendiquer de préférence cette œuvre en faveur du neveu même de l'auteur, et alors on aurait pu s'expliquer facilement pourquoi la copie faite par le *donatus presbyter* Edmond de Dynter a été pour ainsi dire constamment considérée comme l'autographe même de maître Edmond de Dynter.

C'est ce manuscrit que nous avons adopté pour la publication du texte latin de la Chronique. Nous avons conservé son ancienne orthographe, malgré la méthode assez généralement suivie aujourd'hui par de savants éditeurs qui ramènent à l'orthographe moderne tous les vieux textes.

Le manuscrit de Corsendonck n'a pas été notre seul et unique guide. Nous en avons consulté et collationné plusieurs autres, qui, quoique n'ayant pas la même autorité, nous ont été d'un grand secours, et dont la description, d'après leur âge et d'après leur famille, réclame ici une place.

Un passage du catalogue de la bibliothèque de Corsendonck nous apprend que Jean Gevartius, ou *Gevaerts,* copia en entier le manuscrit que l'on considérait comme l'autographe de la Chronique [2].

[1] Voyez ci-dessus, p. x.

[2] Voyez ci-dessus p. LXXX.

Gevartius naquit à Turnhout, vers 1543, d'une famille originaire de Bruxelles. Après avoir pris, à l'université de Louvain, le grade de licencié ès droits, il devint secrétaire de sa ville natale et fut, plus tard, honoré de la confiance des archiducs Albert et Isabelle, qui le nommèrent un de leurs plénipotentiaires chargés, en 1609, de négocier la trêve de douze ans [1]. La mort de son épouse, Cornélie Aerts, le dégoûta du monde et l'engagea à entrer dans l'état ecclésiastique. Il obtint un canonicat à l'église cathédrale d'Anvers, devint official du diocèse, et mourut à Anvers, en 1613, à l'âge de 70 ans [2]. Guicciardin, dans sa Description des Pays-Bas, fait un grand éloge de ses connaissances historiques, et nomme Gevartius *Virum insigniter doctum et magni judicii, praesertim historiarum et aliarum in genere disciplinarum peritum, cui pulchra apprime et ampla est bibliotheca, scedis et singularibus aliquot monumentis, manu exaratis, aliisque id genus rebus luculenter instructa* [3].

Pontus Heuterus, dans ses *Rerum Belgicarum atque Austriacarum libri XV*, faisait allusion à des manuscrits recueillis par Jean Gevartius, et à sa copie de la Chronique de de Dynter, lorsqu'il lui exprime sa recon-

[1] Dans les inscriptions sépulcrales consacrées à sa mémoire, on lit : *Variis reipublicae negotiis exercitus, a serenissimis archiducibus Alberto et Isabella Clara Eugenia, Belgii principibus, anno 1607 ineunte ad prima induciarum duodecennalium fundamenta cum Foederatis Belgii Ordinibus jacienda in Bataviam delegatus, post continuos annorum XL bellorum civilium motus tranquillitati publicae viam stravit.* François Haræus, Jacques de Thou, Dominique Baudius et plusieurs autres historiens confirment que la trêve de douze ans fut principalement due à l'initiative et aux efforts de Jean Gevartius.

[2] Voyez son épitaphe dans la *Bibliotheca Belg.* t. II, p. 647, et dans les *Inscriptions de la province d'Anvers* (*église cathédrale*), p. 66. — Il importe de ne pas confondre ce Gevartius avec un de ses parents *Jean Gevaerts*, qui vivait à la même époque à Turnhout, et dont l'épitaphe, ainsi que celle de sa femme, *Anne Dergent*, et de leur fils, Nicolas Gevaerts, se lisait de la manière suivante à l'église de Saint-Pierre de Turnhout : HIER LEET BEGRAEVEN JAN GEVAERTS, OUD SCHEPENEN PRESIDENT VAN HET LEENHOF EN VAN HET VALCKHOF, HOOFDMAN VAN DEN OUDEN HAND-BOGE BINNEN TURNHOUT. STERFT 11 JUNII 1620. EN ANNA DERGENT, ZYNS HUYSVROUWE, STERFT 11 JUNII 1621. EN HEER NICOLAUS GEVAERTS, HUNLIEDEN SONE, CANONICK EN CANTOR DESER KERKE. STERFT DEKEN VAN HET SELVE CAPITTELE. 11 NOVEMBER 1648.

[3] Passage cité par Hoybergius, ouvr. cité, p. 51.

naissance au sujet du secours qu'il en avait obtenu pour ses travaux historiques. Le même témoignage est reproduit dans la *Bibliotheca belg.* t. II, p. 646. *Vir fuit*, dit Valerius Andreas, *in historiis, tum sacra tum profana, patria praesertim, multum versatus; ut, quod moliebatur de ducibus Brabantiae opus, fidem fecisset, ni mors immatura vitae filum operisque incidisset.*

La mort empêcha donc Jean Gevartius de publier son de Dynter. Il légua cette tâche à son fils Charles Gevartius, licencié ès droits de l'université de Louvain, qui, après avoir été environ quinze années doyen du chapitre de Turnhout, devint, en 1645, doyen du chapitre de Saint-Gommar, à Lierre, où il mourut le 25 mars 1654 [1]. Son frère, Gaspar Gevartius, consacra à sa mémoire, dans cette église, un monument avec l'inscription suivante :

D. O. M.
ET
MEMORIAE ADMODUM REVERENDI DOMINI
CAROLI GEVARTII JURISCONSULTI
QUI POSTQUAM COLLEGIO CANONICOR. OPPIDI TURNOUTAE
DECANUS ANNOS XV PRAEFUISSET,
A PHILIPPO IV HISPANIAR. INDIARUMQUE REGE
BELGARUM PRINCIPE
AD DECANATUM CANONICOR. ECCLESIAE OPPIDI LYRAE
EVOCATUS,
SINGULARI PIETATIS ET VITAE MORUMQ. INTEGRITATIS
EXEMPLO EO MUNERE PER ANNOS VIII FUNCTUS EST,
ET IN OMNES BENEVOLUS, IN EGENOS MUNIFICUS
IN ECCLESIAM HANC BENEFICUS.
DECESSIT MAGNO SUI RELICTO DESIDERIO
ANNO SAL. M.D.C.LIV OCTAVO KAL. APRILIS, AETAT. SUAE LXIII,
ATQUE IN CHORI HUJUS INGRESSU CONDITUS
RESURRECTIONEM EXSPECTAT.

[1] Voyez notre *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*, p. 169 et 175.

GASPAR GEVARTIUS JURISCONSULTUS
SACRAE CAESAREAE REGIAEQUE CATHOLICAE MAJESTATIS
CONSILIARIUS ET HISTORIOGRAPHUS
ARCHIGRAMMATAEUS ANTVERPIANUS
FRATRI OPTIMO HOC MONUM. MOERENS POS.

—

QUISQUIS ADES, TU MORTE CADES, STA, RESPICE, PLORA;
QUOD SUM, ERIS, MODICUM CINERIS : PRO ME, PRECOR, ORA.

Ce Charles Gevartius était l'ami intime du prieur de Corsendonck, Jean Hoybergius. Celui-ci, dans ses notes sur le *Corsendonca*, de Latomus [1], place Charles Gevartius parmi les savants originaires de Turnhout, et ajoute qu'il s'occupait, vers 1644, d'une histoire du chapitre de Turnhout et d'une édition de la chronique de de Dynter : *Ex ecclesiae suae archivis*, dit-il, *capituli originem ac decanorum ejusdem catalogum, rerumque sub illis in eodem gestarum seriem accurate contexuit, et Edmundi Dynteri de Brabantiae ducibus Chronicon praelo adornat.*

C'était, sans aucun doute, la copie faite par son père qu'il se proposait de publier. Après lui, son frère Gaspar Gevartius, le célèbre secrétaire de la ville d'Anvers, qui mourut en 1666 avec la réputation d'un historien fidèle, d'un archéologue savant et d'un bon poëte, reprit le travail resté en projet [2]. Une copie, qui est conservée à la bibliothèque de la famille Moretus, à Anvers, et qui n'est peut-être que la copie de son père, augmentée d'un nouveau titre et de quelques notes marginales, indique qu'il avait l'intention de publier le de Dynter à l'imprimerie plantinienne. Malgré toutes nos recherches, dit de Nelis [3], nous n'avons pu découvrir les obstacles qui se sont opposés à l'exécution de cette entreprise. Ce prélat, désireux d'en pénétrer la cause, a parcouru toutes les lettres non imprimées de Gaspar Gevartius, provenant de la bibliothèque de Jean Verdussen et conservées aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles [4]. Il consulta aussi celles

[1] Page 52.

[2] Voyez sa notice dans la *Bibl. Belg.* t. I, p. 166.

[3] Ouvr. cité, p. 37.

[4] Voyez l'introduction du *Philippe Mouskes*, par M. de Reiffenberg, t. I, p. XXIV, note 2.

qui ont été écrites à Gevartius par plusieurs savants, afin de découvrir s'il n'avait pas fait part de son dessein à quelques-uns de ceux qui tenaient le premier rang dans son cœur par leur savoir et leur amitié. Parmi toutes ces lettres, que nous avons consultées à notre tour, une seule, adressée à Gaspar Gevartius par son parent et ami, le père André Schott, renferme le passage suivant [1] : « Scribit Clemens Steichius pro Aubrianis a se indi-» cem Claudiani poetae brevi excudendum hac aestate. De Dyntero vero » tuo his verbis : *Ad haec valde miror ubi Dynterus haereat, nunc* [2] *procul* » *dubio absolutus. Utinam ad manus nostras veniat! Statim edi curabi-* » *mus.* Quare si alibi vis edi, tuo sumptu, aut promere statuisti, nec poste-» ritatem eo fraudare, ad illum verbo scribe, ne vanus ipse habear. Neque » erat, cur Valerio (*Andreae*) doctori in ejus Bibliotheca Belgica spem ejus » historiae edendae faceres, ut ii solent, qui aureos promittunt montes, » praestant nihil. Neque dictis constant ipsi juris sacerdotes. Sic parturient » montes ! » En effet, Valerius Andreas, dans la première édition de la *Bibliotheca Belgica*, imprimée à Louvain en 1623, annonçait déjà alors, sur la promesse que lui avait faite Gaspar Gevartius, la prochaine publication du de Dynter, et la lettre du père Schott, mort en 1629, nous indique clairement que Gaspar Gevartius et son frère Charles avaient pris, vers cette époque, des arrangements avec les Aubris de Paris pour y imprimer la Chronique.

Sur le titre du manuscrit de la bibliothèque de Moretus on lit : *Nunc primum ex originali in lucem edidit, notisque illustravit Gasperius Gevartius, J. C. Imp. Caes. Ferdinandi III, Aug. et Philippi IV, Hispaniarum Indiarumque regis consiliarius et historiographus, archigrammataeus Antverpianus.* Ce manuscrit, destiné à l'impression, ne renferme que quelques rares notes marginales et n'est peut-être, comme nous le disions plus haut, que la première copie faite par le père, Jean Gevartius, et revisée par ses deux fils, Charles et Gaspar.

[1] Bibliothèque royale, MS. num. 5988.

[2] Au lieu de *nunc* de Nelis a mal transcrit *nam*.

Henri de Kinschot, chancelier de Brabant, mort en 1654, appartenait à la famille des Gevaerts par sa grand'mère, Anne Gevaerts, épouse d'Ambroise de Kinschot, trésorier des domaines de la reine Marie de Hongrie, dame de Turnhout [1]. Son fils, François de Kinschot, fit faire une copie du manuscrit des Gevaerts, sur le revers du titre de laquelle on lisait : *Renovatus juxta primam copiam anno ab incarnatione Dñi M. DC. LXXVI* (?), *ex mandato et in usum illustris viri domini Francisci Kinschotii, comitis S. Petri, baronis de Rivieren*, etc., comme il conste par l'exemplaire de la bibliothèque de Gérard van Loon [2]. La copie de la bibliothèque de Meerman et celle de vanden Broeck, conseiller pensionnaire des états de Brabant, à Bruxelles, acquise par feu M. Théodore de Jonghe, ont été faites sur celle de de Kinschot [3].

Parmi les copies du XVIIIme siècle, nous distinguons en particulier le numéro 7035 de la bibliothèque royale de Bruxelles : *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiae, Brabantiae et regum Francorum, authore magistro Edmundo Dyntero. Ex bibliotheca reverendissimi Joannis Miraei episcopi Antverpiensis*, vol. in-folio de 1165 pages, y compris une table alphabétique de l'ouvrage. Aubert Miræus hérita ce manuscrit de son oncle et en fit la révision, comme le prouvent quelques notes écrites de sa main sur les marges. A la page 1128, où finit le dernier chapitre de la Chronique, il a ajouté ces mots : *Hic etiam desinit MS. Gevartii.*

On sait qu'Aubert Miræus avait formé le projet de publier une collection générale de nos anciennes chroniques brabançonnes. Le numéro 7036 des manuscrits de la bibliothèque royale paraît se rapporter à ce projet.

Toutes les copies que nous venons de mentionner sont calquées sur celle de Jean Gevartius. En les comparant avec l'ancien manuscrit de Corsendonck, nous avons été conduit à conclure que Jean Gevartius n'a pas textuellement reproduit cette célèbre copie, ou bien qu'il s'est servi d'un autre manuscrit. L'ordre des chapitres, plusieurs omissions et transpositions,

[1] Paquot, *Mémoires*, t. IV, p. 270 et 273.

[2] Paquot, ouvr. cité, t. I, p. 308.

[3] Ouvr. cité, t. I, p. 309, et *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. II, p. 85.

certaines lacunes et un assez grand nombre de mots mal écrits attestent suffisamment, surtout pour ce qui concerne les premiers livres, qu'on ne s'est pas scrupuleusement attaché à reproduire l'ancien codex de Corsendonck.

Ce dernier même, comme nous l'avons déjà fait remarquer, n'est pas sans défauts. De là résultait pour nous la nécessité de consulter également le manuscrit de Miræus, et même des copies plus récentes encore, afin de pouvoir offrir au public un texte aussi complet et aussi exact que possible.

La bibliothèque royale de Bruxelles possède trois copies du dix-huitième siècle :

Numéro 17019, en cinq volumes in-folio, avec la marque au titre : *Luce nunc primum donatum. Ex bibliotheca Joannis Gevartii J. C.* Cet exemplaire, provenant de Des Roches, fut acheté à la vente de ses livres, en 1788, par le vicomte Édouard Walkiers; en 1812, l'avocat Tarte le céda à Van Hulthem (Catal. n° 669).

Numéro 17024, quatre tomes en deux volumes in-folio, exemplaire acheté par Van Hulthem à la vente des livres de Nuewens, en 1811.

Numéro 6473, en cinq volumes in-folio, copie faite, comme les deux numéros précédents, sur celle de Jean Gevartius : c'est le manuscrit qui a appartenu à Gérard.

En septembre 1826, Richard Heber acheta une pareille copie, en deux gros volumes in-folio, à Leyde, à la vente des livres de P. Van Musschenbroeck. Dans la bibliothèque de sir Philipps, à Middlehill, il y a, sous le n° 1856, une copie du dix-septième siècle [1], et dans celle d'Arras, sous le n° 655, une autre du seizième siècle [2]. M. le comte de Ribaucourt en possède une écrite au dix-septième siècle, et provenant de la bibliothèque d'un de ses ancêtres, le célèbre chancelier Christyn [3]. Nous ignorons à quelle époque appartient la copie de la bibliothèque impériale de Vienne [4]. L'an-

[1] *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. VI, p. 294. Cette copie, comme celle de Gérard van Loon, porte au verso du titre qu'elle a été faite par ordre de François de Kinschot.

[2] Ouvr. cit. t. I, p. 147.

[3] Ouvr. cit. t. V, p. 367.

[4] *Ibid.* t. I, p. 91.

cienne bibliothèque de l'abbaye de Saint-Bernard et celle d'Averbode possédaient aussi un exemplaire de la Chronique de de Dynter.

§. V.

DE L'USAGE QUE L'ON A FAIT DE LA CHRONIQUE AVANT SON IMPRESSION.

—

Le nombre considérable de copies, dont nous venons de donner une indication peu complète encore, atteste suffisamment tout le prix qu'on a toujours attaché à l'œuvre de de Dynter. Ce qui prouve d'ailleurs combien son ouvrage était estimé non-seulement dans les provinces belges, mais aussi en Allemagne, c'est que, depuis trois siècles, la plupart des historiens n'ont pas cru pouvoir puiser à une source plus pure ni plus abondante [1].

Le compilateur du *Magnum Chronicon Belgicum*, publié par Pistorius [2], a si largement mis à profit notre de Dynter, que des écrivains ont été tentés de lui attribuer cette *grande chronique*. C'est ce qui a fait dire à Saxius : *Auctor Magni Chronici Belgici, quem Edmundum edunt et nominant* [3]. Ce compilateur paraît avoir été un religieux du couvent de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin à Neuss, près de Cologne. Il était presque contemporain de de Dynter, puisqu'il vivait encore en 1474, année à laquelle s'arrête sa chronique. Il loue partout et copie souvent textuellement de Dynter, qu'il cite ordinairement dans les termes suivants : *Haec magister Emundus* [4]. En l'an 1442, à propos du couronnement

[1] De Nelis, ouvr. cit. p. 35.

[2] *Rerum Germanicarum scriptores*, édit. de Struvius. Ratisbonne, 1726, t. III.

[3] *Onomasticon*, t. II, p. 526.

[4] A la page 107 de la chronique du moine de Neuss, on lit : *Haec magister Emundus. Item Henricus Lovaniensis*. Cette indication pouvait faire croire qu'il puisa non-seulement dans de Dynter, mais aussi dans un autre chroniqueur complétement inconnu aujourd'hui. A une demande de renseignements que nous avons faite dans le *Messager des sciences historiques*, 1856, p. 121, M. de Wind a répondu (p. 272) que toutes les recherches que l'on fera pour trouver la chronique d'un *Henricus Lovaniensis* resteront sans

de l'empereur Frédéric III, à Aix-la-Chapelle, il rend un dernier hommage de reconnaissance à son devancier et à son modèle par ces mots : *Hucusque magni Emundi de Dynter.... chronica protenditur et finitur* [1].

L'auteur et le continuateur des *Brabantsche Yeesten* n'ont fait souvent que mettre en rimes flamandes le texte latin de de Dynter; souvent ils le suivent pas à pas, donnent le même enchaînement des faits, et portent l'exactitude jusqu'à traduire servilement en vers les chartes et autres documents qui sont insérés dans la chronique latine. Dans un passage du VIme livre, où il est question du temps que le duc Wenceslas passa en fêtes et tournois, à Bruxelles, après son retour du siége de Louvain, en 1383, le continuateur des Gestes dit qu'il ignore combien de temps le prince y est resté, *car*, ajoute-t-il, MON MAÎTRE *ne me l'a point écrit clairement :*

Maer hoe langhe hi daer bleef
Myn MEESTER *mi niet claer en schreef* [2].

Ce maître, selon M. Willems, était Pierre à Thymo. Pour notre part, nous sommes disposé à croire que c'était maître Edmond de Dynter [3].

L'auteur anonyme du *Chronicon ducum Brabantiae*, publié par Matthæus, ainsi que plusieurs autres chronographes de la fin du XVme siècle et du commencement du siècle suivant, ont largement mis à contribution l'œuvre de de Dynter. Il n'est pas rare, comme le remarque de Nelis [4], de voir des écrivains de cette époque passer complétement sous silence le nom de celui auquel ils ont fait le plus d'emprunts.

Parmi les historiens qui citent de Dynter et qui s'appuient sur son autorité, nous pouvons indiquer le savant docteur Jean Molanus [5], Augustin

résultat, puisque le texte du *Magnum Chronicon Belgicum* a été mal imprimé ici par Pistorius, et qu'il doit être rétabli de la manière suivante : (*Haec magister Emundus*). *Item Henricus Lovaniensis obiit anno Domini 1038, ut ponit Sigebertus. Magister Emundus dicit anno Domini 1048.*

[1] Pistorius, ouvr. cit. t. III, p. 410.

[2] Willems. *Brabantsche Yeesten*, t. II, p. XI et 251.

[3] Voyez la Chronique, t. III, pp. 104 et 105.

[4] Ouvr. cit. p. 37.

[5] *Historiae Lovaniensium libri XIV*, dont nous préparons une édition en 2 vol. in-4°.

Wichmans [1], Jean-Baptiste Gramaye [2], Jean Hoybergius, dans ses notes sur la description de Corsendonck par Latomus [3], Juste Lipse et Erycius Puteanus auxquels on attribue le projet de publier le de Dynter, Laurent Van Haecht Goidsenhoven, qui, comme l'auteur du *Die alder-excellentste Cronycke van Brabant* (Anvers, 1497 et 1512, in-fol.), traduit continuellement le texte latin de de Dynter, mais avec peu de soin [4], et enfin François Haræus. Celui-ci, quoiqu'il néglige de citer ses sources, prouve cependant que de Dynter lui a été d'un grand secours dans les premiers livres de ses *Annales ducum seu principum Brabantiae totiusque Belgii*. Anvers, 1623, 2 vol. in-fol.

De Dynter a été surtout une source précieuse et abondante pour les auteurs de nos recueils diplomatiques. Aubert Miræus, dans ses différentes collections de diplômes, réunies et complétées par l'archidiacre Foppens, Butkens, dans les preuves de ses *Trophées du duché de Brabant*, et Mieris, dans son *Groot charterboek van Holland*, en ont profité très-avantageusement; et enfin, comme le remarque de Nelis [5], les publicistes, les politiques les plus éclairés, les hommes d'État les plus célèbres parmi nous, tels que Viglius, de Pape, le comte Goswin de Wynants et plusieurs autres ont souvent eu recours à de Dynter, lorsque, pour éclaircir une question de notre ancien droit public, pour discuter ou pour prouver les droits et les priviléges du souverain ou du peuple, ils ont été obligés de s'appuyer sur les faits ou sur les écrits des anciens.

Pour compléter ce qui regarde les notices plus ou moins étendues données par différents biographes sur de Dynter, notices dont nous avons cité dans le cours de notre travail celles de Valerius Andreas, de Paquot, de monseigneur de Nelis et de Weiss, il nous reste à en mentionner encore quelques autres.

[1] *Brabantia Mariana*, p. 755 et 818.

[2] En tête de ses *Antiquitates Brabantiae*, il cite, parmi ses sources, deux copies de de Dynter, l'une de Jean Gevartius et l'autre de L. Opmerus.

[3] Pag. 52 et 98.

[4] *Chronycke van de hertoghen van Brabant, vergadert uyt diversche historie-schryvers ende overghesett*. Anvers, 1606, in-fol.

[5] Ouvr. cit. p. 55.

Aubert Miræus, dans ses *Rerum toto orbe gestarum Chronica* (Anvers, 1608, p. 359), dit quelques mots de de Dynter, qui sont répétés avec certaines additions dans son *Rerum Belgicarum Chronicon*, p. 380, et dans les *Opera diplomatica*, t. I, p. 350. Vossius, dans son livre *De Historicis latinis* (Leyde, 1651, p. 553), lui consacre une courte notice, reproduite par Casimir Oudin, *Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis* (Lipsiae, 1722, t. III, p. 2386), et par Jean-Albert Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae latinitatis,* Hamburgi, 1734, t. II, p. 89. De Wind, *Bibliotheek der Nederlandsche geschiedschryvers*, pp. 69 et 517, abrége la notice de Paquot. Coppens, *Nieuwe beschryving van het bisdom van S' Hertogenbosch*, t. III, part. 2me, p. 232, suit à peu près les mêmes traces. M. de Reiffenberg, *Chronique de Philippe Mouskes*, t. I, p. 6, mentionne la chronique de de Dynter, dont il a publié des analyses et des extraits dans ses *Nouvelles archives historiques*, t. VI, pp. 136, 275 et 343. Un manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles, qui provient de Verdussen, *Scriptores Antverpienses*, t. I, p. 19, et un autre manuscrit du même dépôt, n° 6524, *Catalogus scriptorum rerum Belgicarum*, ne donnent aucun nouveau détail sur de Dynter.

M. Bernhardi, jadis bibliothécaire de l'université de Louvain, ensuite bibliothécaire à Cassel, et à qui, avant 1830, dans la première Commission d'histoire, avait été assignée la charge d'éditer de Dynter, a publié quelques extraits du VIme livre de la chronique (chap. 247 à 257) dans la quatrième livraison du deuxième volume du recueil intitulé : *Zeitschrift für Verein des hessische Geschichte und Landeskunde;* Cassel, 1840, p. 347-364. Ces extraits sont relatifs aux droits et aux prétentions de la maison de Hesse sur le Brabant que M. de Reiffenberg a exposés dans une dissertation imprimée dans le tome XI des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique [1].

[1] Voyez les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. VIII, part. I, p. 94.

§. VI.

TRADUCTION FRANÇAISE DE LA CHRONIQUE DE DE DYNTER PAR JEHAN WAUQUELIN; NOTICE SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DU TRADUCTEUR.

Dans le cours de mes recherches sur les manuscrits du texte latin de la chronique, différentes indications me firent soupçonner l'existence d'une ancienne traduction française faite par un contemporain de de Dynter.

Déjà, en 1838, j'eus l'honneur de présenter sur ce sujet, à la Commission royale d'histoire, une notice que je dois résumer et compléter ici [1].

A la vente des livres de P. Van Musschenbroeck, à la Haye, en 1826, se trouvaient, sous le numéro 128, les *Annales de Brabant, depuis 1255 jusqu'en 1425, par messire Edmond Dintre.* Ce manuscrit de la fin du dix-septième siècle, formant quatre cent cinquante-huit feuillets in-folio et possédé jadis par B. Huydecoper, fut acheté par M. Bohn au prix de soixante florins des Pays-Bas, et passa, avec la plupart des manuscrits de cette riche collection, en Angleterre, où il se trouve maintenant dans la bibliothèque de sir Thomas Philipps.

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale de la Haye, provenant du fonds Gérard, se trouve une autre *Traduction de la chronique d'Edmond de Dynter, contenant l'histoire du duché de Brabant jusqu'à l'année 1500.* Ce manuscrit, portant le numéro 129, ne renferme pas une traduction complète : le titre même l'indique. Il se termine par une table des chapitres de la seconde partie, dont quelques-uns seulement sont compris dans le manuscrit : c'est une copie moderne, parfaitement soignée, d'un ancien texte [2].

Feu M. le chevalier Florent Van Ertborn voulut bien, le premier,

[1] *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. II, p. 210.

[2] Le libraire Verbyst de Bruxelles vendit. en 1829, une copie moderne à un Anglais, et. en 1834, il en offrit une autre au gouvernement belge.

en 1841, encourager mes recherches sur les manuscrits d'une traduction française de de Dynter, et applaudir à mon projet de former, à l'aide des fragments épars du vieux texte français, un ensemble propre à éclaircir le texte latin [1]. Il me fit remarquer qu'il ne faut pas confondre le manuscrit numéro 129 du fonds Gérard avec un autre manuscrit de la Bibliothèque royale de la Haye, provenant de M. J. Visser, portant le numéro 936 et sur l'un des feuillets duquel l'ancien bibliothécaire, l'abbé Flamand, a écrit : *Edmond Dinter, Annales de Brabant, ab anno 1286-1465* (*inédit*). *Elles se trouvent aussi dans la bibliothèque du marquis de Westerloo* [2].

[1] *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. IV, p. 336.

[2] « J'ai confronté ce manuscrit, dit M. Van Ertborn, avec le numéro 129, et n'ai trouvé entre eux aucun rapport; je doute d'ailleurs que l'auteur puisse être le secrétaire du duc de Brabant, lequel mourut en 1448, premièrement à cause de cette date antérieure à celle des événements qui terminent son livre, ensuite parce que, parlant du mariage de madame Jacqueline de Bavière avec le duc de Glocester, l'auteur dit qu'il se fit par dispenses papales; or Dynter savait trop bien que Martin V n'avait point donné ces dispenses; il connaissait les fausses bulles qui coururent alors et n'aurait point donné le titre de chef de l'Église de Rome à Benoît XIII, si tant est qu'on ait eu recours à lui.

» Ce manuscrit n'est cependant point sans intérêt pour l'histoire de la Belgique et surtout pour les Flandres. Il est écrit d'une même main d'un bout à l'autre, sur papier petit in-folio, et se compose de cent quatre-vingt-dix-neuf feuillets, plus deux demi-feuillets intercalés; il y a d'abord une épitaphe d'un comte de Warwich, ensuite une généalogie de la maison de Bourgogne, puis le titre ainsi conçu :

» *Ce livre est comme un livre de chroniques, auquel sont contés plusieurs merveilleux cas advenus tant en France comme en Angleterre, en Bretagne, en Espaigne, en Italie et en plusieurs autres païs. Entre lesquels cas sont traitiés plus au long que les autres les merveilleuses traysons dont la très-puissante, très-noble et illustre maison de Bourgogne a tant eubt d'affaires.*

» Le premier chapitre commence ainsi : *Au temps du roy Philippe le Bel avoit un conte en Flandres nommé Guy de Dampierre; che Guy fut fils de le comtesse Margueritte et eubt en son vivant deux femmes desquelles il eubt plusieurs enfants.*

» Le dernier chapitre se termine par le sac de Dinant, au mois d'août 1465. Il n'est point parlé des affaires de Brabant ni de celles de Hollande avant l'année 1424, seulement pour autant que le duc de Bourgogne y prend quelque part, et l'auteur commence le récit des troubles de ce dernier pays par la bataille de Brouwershaven. Il serait difficile de former une conjecture sur le nom de l'auteur de ces chroniques, à moins de se livrer à un travail tout à fait spécial; je crois cependant qu'il n'appartient ni à la Hollande ni au Brabant, mais plutôt à l'Artois ou à quelque province wallonne, à cause d'une comparaison faite entre les plaines de la Nord-Hollande et celles

L'auteur de la *Bibliotheca Belgica* [1] et Paquot [2] disent que le marquis de Westerloo avait dans sa bibliothèque les annales de Brabant, depuis 1255 jusqu'en 1425, par Edmond de Dynter. Ce manuscrit fut acheté à la vente du marquis de Westerloo par le pensionnaire Vanden Broeck. Son héritière et sa fille, madame la comtesse de Martini, le céda ensuite à M. Théodore de Jonghe. Le manuscrit porte pour titre : *Annales de Brabant par M. Edmond d'Intre, secrétaire d'Antoine, duc de Brabant, depuis l'an 1255 jusques et y compris l'an 1425.* Il commence par le cinquième livre de la chronique qui s'y trouve complet, c'est-à-dire avec les quarante-trois chapitres et avec l'introduction; il s'arrête au chapitre cent nonante-six du sixième livre, qui a deux cent cinquante-sept chapitres dans le texte latin. L'écriture du manuscrit, auquel M. de Jonghe a ajouté un fragment du chapitre cent nonante-six que je lui ai communiqué par l'entremise de M. Gachet, ne paraît pas antérieure à la fin du dix-septième siècle. Le copiste s'est permis de rajeunir l'orthographe et de corriger le style de manière à faire disparaître en grande partie la grâce et la naïveté qui distinguent les autres manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Bruxelles, mais indiqués, dans l'inventaire de ce dépôt, sous des titres entièrement étrangers à une traduction de la chronique de de Dynter.

de l'Artois; d'ailleurs, en un certain endroit, l'auteur place au bas d'une page, pour parler de Tournay, une note qui ne se rapporte nullement au récit; enfin l'écriture un peu ronde indique plutôt une main française que celle d'un écrivain flamand.

» J'ai voulu contrôler l'âge de ce manuscrit par l'examen des marques du papier, dans lesquelles on trouve un écu à deux bandes potencées contre-potencées, surmonté d'une croix partie adhérente à l'écu par sa base, et j'ai trouvé cette même marque employée dans des actes authentiques de 1470, sans qu'elle se représente ni avant ni après : j'en ai conclu qu'il était un peu plus ancien que je ne l'avais jugé par la seule inspection de l'écriture, et cette date se rapportant à celle des derniers faits relatés, il est probable que c'est un manuscrit original.

» Ces renseignements sont sans doute d'une faible importance, et si j'ai cru pouvoir vous les adresser, c'est qu'ils peuvent éviter à ceux qu'un faux titre induirait en erreur, la peine de faire un examen auquel j'ai été conduit par d'autres travaux; et quand on voudra rechercher les diverses anciennes copies des chroniques de Dynterus, ceci servira d'indication pour retrouver celle de Musschenbroeck. »

[1] Tom. I, p. 361.

[2] *Mémoires*, t. I, p. 310.

Les numéros 10426-10428 de l'inventaire général de notre Bibliothèque royale attribuent à *Adrien de Marcennes* une *Histoire de France jusqu'à Hugues Capet*, une *Histoire de France jusqu'à Philippe de Valois*, et les *Gestes des empereurs et des ducs de Lothier*. Ce manuscrit du commencement du seizième siècle, portant, au bas de la première page, la signature d'Alphonse de Berghes, et ayant appartenu autrefois à la bibliothèque de l'archevêché de Malines, n'est autre chose qu'une traduction d'une partie de la chronique de de Dynter, lequel, dans ses trois premiers livres, a pris pour guide un chroniqueur du douzième siècle, le frère André, moine de l'abbaye de Marchiennes [1]. Le numéro 10426 commence au milieu du huitième chapitre du premier livre, *De la cruauté d'Attila, roy des Huns*, et s'arrête à la fin du deuxième livre. Les numéros 10427 et 10428 contiennent la suite de la traduction. On y lit au commencement le prologue du *tiers livre*, où il est dit que l'auteur de la chronique *a intention de suyvir la compilation faite par Adrieu de Marcénes* [2]. Le quatrième livre qui, suivant la table des chapitres, placés après le prologue, se compose de soixante-cinq chapitres, s'arrête vers la fin du chapitre soixante et un [3].

Feu M. Émile Gachet, dont l'intelligente activité a rendu à la Commission royale d'histoire les services les plus importants, me fit remarquer que le manuscrit numéro 10229 de la Bibliothèque royale, intitulé au dos : *Histoire de Baudoin*, et portant sur le premier feuillet de garde les mots d'une écriture de la fin du dix-huitième siècle : *Partie de l'histoire du pays de Brabant*, n'est rien autre qu'un exemplaire dépareillé de l'ancienne traduction de notre chronique [4].

[1] Voyez ci-dessus, p. XXX. — Le *Répertoire onomastique* des manuscrits de la Bibliothèque royale, p. 20, a rectifié l'erreur de l'*Inventaire* et indique les numéros 10426-10428 comme une traduction de la chronique de de Dynter; mais on y commet une erreur nouvelle en ajoutant : *Traduction française des quatre premiers livres* (de de Dynter) *par Adrien de Marcennes.*

[2] Voyez t. I, 2me part. p. 577.

[3] *Ibid.* t. II, pp. 216 et 588.

[4] L'erreur de l'*Inventaire* portant pour désignation du manuscrit : *Baudouin. Histoire de Brabant*, a été rectifiée dans le *Répertoire onosmatique*, p. 20.

Ce manuscrit portant, sur une reliure moderne, le chiffre et les armoiries de la maison royale de France, se compose de trois cent soixante-seize feuillets d'une écriture très-serrée du quinzième siècle. Quoiqu'on y remarque plusieurs lacunes et quoique le nombre des chapitres ne s'accorde pas avec celui du texte latin (car le traducteur réunit deux ou trois chapitres latins dans un seul en français), il contient cependant presque en entier la traduction du cinquième et du sixième livre, c'est-à-dire les parties les plus étendues et les plus intéressantes du travail de de Dynter. La première page commence ainsi : *Dictes terres par succession de ave à eulx apartenuns, toutesfois la duchie de Julers est à présent par aultres occupée, comme chi après apparru.* Le chapitre qui vient ensuite et qui est le trente-troisième du livre cinquième de la traduction, correspond au chapitre nonante-huit du même livre dans le texte latin [1]. Le cinquante-troisième et dernier chapitre de la traduction correspond aux chapitres 194, 195 et 196 du texte latin [2]. Après un *épilogue, c'est-à-dire la parolle sur la darraine partie de ceste présente hystoire pour le VIme livre* [3], suit la table des chapitres du sixième livre; elle en indique deux cent vingt-trois; mais malheureusement le manuscrit, dont une partie manque, s'arrête avec la fin du folio verso 376, aux mots : *Et ensy elle fu par les dessusdits* [4], faisant partie du chapitre cent nonante-six, qui correspond au chapitre deux cent seize du texte latin [5]. Les sommaires ou la table des deux cent vingt-trois chapitres, dont nous venons de parler, indiquent cependant que la traduction a été faite en entier, ou au moins qu'on s'était proposé de la compléter.

Je n'hésite pas à croire que ce précieux manuscrit de notre Bibliothèque royale est l'œuvre d'un contemporain de de Dynter, car l'écriture paraît évidemment appartenir au milieu du quinzième siècle; et, à en juger par les corrections nombreuses qu'on rencontre dans le texte et sur les marges, il me semble permis d'affirmer que le codex renferme la partie la plus

[1] Voyez t. II, pp. 555 et 787.

[2] *Ibid.* t. II, pp. 687 et 844.

[3] *Ibid.* t. III, p. 529.

[3] Voyez pp. 544 et 873.

[4] *Ibid.* pp. 458 et 872.

importante d'une traduction complète et originale de la chronique, et que peut-être même c'est le manuscrit autographe du traducteur.

De nouvelles recherches faites à la Haye, à Paris, à Lille, à Douai et à Arras pour découvrir un exemplaire complet de l'ancienne traduction, n'eurent aucun résultat. Il ne me restait donc d'autre ressource pour compléter et restituer un texte français des six livres, que celle d'utiliser les manuscrits numéros 10420, 10427, 10418 et 10229 de notre Bibliothèque royale, et de former de ces débris un ensemble dont la principale lacune, celle des trente-deux premiers chapitres du cinquième livre, sera comblée à l'aide du manuscrit de M. Théodore de Jonghe [1]. C'est ce que j'ai fait, en imprimant, après le texte latin de chaque livre, la traduction française du même livre avec des renvois aux chapitres du texte latin qui correspondent à ceux de la traduction, de manière qu'il en résulte une concordance entre les deux textes. Si le traducteur eût suivi chapitre par chapitre son modèle, il aurait convenu de mettre le texte français en regard du texte latin : l'extrême différence qui existe dans la suite des chapitres et la liberté que le traducteur s'est permise à ce sujet rendaient la chose impossible.

Lors de la publication de ma notice sur les manuscrits d'une traduction de de Dynter, en 1838, le nom de l'auteur m'était encore inconnu. L'étude des manuscrits mêmes ne tarda pas à me le révéler, car le traducteur a eu soin de se faire connaître au soixantième chapitre du sixième livre, où, à l'occasion des serments prêtés par le duc Antoine à Louvain, en 1406, il dit : *Lesquelz* (serments) *sont et ont esté par nostre acteur* (de Dynter) *mis de ties en latin et par moy* Jehan Wauquelin, *clercq, mis de latin en franchois* [2].

Ce nom, resté inconnu jusqu'alors à tous nos biographes, est celui d'un homme de très-haute capacité pour son siècle; car Jehan Wauquelin fut à la fois calligraphe, traducteur, historien et littérateur, ainsi que l'attestent

[1] Voyez ci-dessus, p. CI.

[2] Voyez t. III, p. 658.

aujourd'hui les renseignements que les publications récentes de MM. Barrois, Paulin Paris, le comte de Laborde et Florian Frocheur sont venues nous révéler.

Jehan Wauquelin était clerc et secrétaire particulier de Philippe le Bon. Il paraît avoir été attaché de bonne heure au service de la maison de Bourgogne en qualité d'écrivain copiste [1]. Dans un compte du grand bailliage du Hainaut, de l'année 1453, conservé aux archives de Lille, on lit que, par les ordres de Philippe le Bon, il fut donné certaine somme *à Josse le Venier demourant à Mons, pour le Vme jour d'octobre, porter à Monseigneur le Ducq, à Lille, sur ung cheval, la tierche partie des Cronicques des Belges et le quarte partie des Cronicques de Frouissart que Monseigneur avoit fait faire à Mons par feu maistre Jehan Wauquelin. Se avoit mandé que lesdits livres on l'y menoist et lesquelz contenoient iiijxx xj quayers qui pesoient fort.* Cette curieuse indication, communiquée par M. Gachard à M. de Laborde [2], porterait à croire que Jehan Wauquelin était de Mons [3]; au moins il en résulte qu'il demeurait dans cette ville et qu'il y mourut avant le 5 octobre 1453. Un compte de 1445 nous apprend que, par les ordres du duc, une somme *xii l. a été payée à Jehan Wacquelin* (Wauquelin) *demourant à Mons en Haynault, pour don à luy fait, quant yl est venu devers Monseigneur, à Lille, pour aucunes affaires touchant la translacion de pluseurs hystoires des pays de mondit seigneur, pour lui aidier à desfrayer de ladite ville de Lille* [4]. Deux ans après, en 1447, de Dynter lui-même recevait *ii^c fl. du Rin, à xxxviii gros pièce, en considéracion des bons et agréables services qu'il lui avoit fais,*

[1] Son nom ne se trouve pas cependant dans les listes publiées par M. le comte de Laborde, dans son ouvrage sur les ducs de Bourgogne.

[2] Ouv. cit. 2me part. t. II, p. LVI.

[3] D'après une indication tirée d'un manuscrit par Legrand d'Aussy, Wauquelin serait originaire de la Picardie. Voyez ci-dessous.

[4] *Messager des sciences hist.* 1858, p. 225, dans un article de M. De la Fons-Mélicocq sur les dons et courtoisies de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire aux savants, aux artistes et aux gouverneurs des princes de la maison de Bourgogne.

et, mesmement, pour récompensacion de la paine et labeur qu'il avoit prins pour faire ung livre de certaines croniques du pays et duchié de Brabant, lequel livre yl a donné et mis par devers mondit Seigneur[1].

On voit donc que Jehan Wauquelin fit la traduction de de Dynter par ordre de Philippe le Bon. Je soupçonne fort qu'il s'agit de cette même traduction dans l'indication suivante donnée par M. Barrois[2] : *Unes minutes en papier imparfaites, intitulées au dehors, les Croniques de Brabant, translatées de latin en françois et commençant au second feuillet : Gracieux Seigneur, et au dernier : que ceste cause.*

Le traducteur appartient à l'école de Froissart, dont il avait étudié et transcrit les œuvres. Son style même rappelle quelquefois la gracieuse simplicité du vieux langage de l'immortel chroniqueur. Wauquelin mérite, à ce titre, une place distinguée parmi les écrivains français qui florissaient, au quinzième siècle, à la cour de nos ducs de Bourgogne. A cette époque, les plus illustres représentants de la prose française se trouvaient parmi nous. Bon nombre des chroniqueurs du quatorzième et du quinzième siècle, dit un écrivain français[3], nous viennent de la Flandre. « Ce fut, ajoute-t-il avec quelque secret dépit, l'époque de la grande prospérité des villes de Flandre et des ducs de Bourgogne : les lettres naissent partout où une civilisation quelconque les abrite et les nourrit. »

On remarquera dans la traduction de Wauquelin l'absence d'une orthographe uniforme et régulière ; bien des mots y sont écrits de deux ou trois manières diverses. L'âge différent des manuscrits employés pour compléter la traduction des six livres, explique jusqu'à certain point cette variété qui présente quelquefois une bigarrure désagréable. D'ailleurs les variétés orthographiques qu'on rencontre souvent à la même page et quelquefois à la même ligne, dans tous les anciens chroniqueurs français sont, d'après la

[1] *Messager des sciences hist.*, 1858, p. 223.

[2] Librairies de Bourgogne, chap. des chroniques de France, numéro 1431.

[3] M. Nisard, *Histoire de la littérature française*, t. I, p. 89.

remarque d'un écrivain, comme le bégayement de l'enfant qui hésite sur un mot, l'arrache avec peine et le prononce enfin avec grâce; ces variétés sont les restes précieux de la formation de la langue même [1].

Comme Wauquelin était le contemporain de de Dynter, qu'il était attaché en même temps que lui à la cour de Philippe le Bon et que, par les ordres du duc, l'un rédigea la chronique que l'autre fut chargé de traduire dans une langue plus usitée, sous la maison de Bourgogne, que le latin, il est à présumer que Wauquelin eut recours, pour exécuter son travail, aux conseils de de Dynter sous les yeux duquel la traduction paraît avoir été faite. C'est peut-être à cause de ce concours que la traduction, dans son ensemble, se distingue par une marche plus régulière, par une classification plus rationnelle des chapitres et des faits, laquelle ne se remarque pas toujours dans le texte latin. Wauquelin était à même de pouvoir se servir du manuscrit autographe annoté et complété par l'auteur, manuscrit qui peut avoir servi au frère Antoine Vlaminex pour faire la copie de Corsendonck [2].

Si le traducteur, doué d'un incontestable talent comme prosateur français, a eu l'avantage de pouvoir s'inspirer des conseils de de Dynter, et s'il a même mieux coordonné les matériaux recueillis par le chroniqueur latin, il n'en résulte pas que la traduction soit toujours d'une parfaite exactitude. Quelquefois Wauquelin abrége et écourte le texte original; rarement il reproduit les diplômes ou les chartes : il se borne à une courte analyse ou à l'indication en latin des premiers mots du document. Dans certains passages, la connaissance de la langue latine lui fait complétement défaut. Différentes notes de notre édition relèvent des passages du texte français où le sens du texte latin est inexactement rendu, comme, par exemple, au t. I, 2me partie, p. 505, note 2, et p. 515, note 1. Dans les noms propres et dans les noms de lieux surtout, il commet souvent de singulières méprises.

[1] Voyez le chap. II de l'ouvr. cit. de M. Nisard, où l'on trouve des observations très-intéressantes sur le travail et la formation de la prose française pendant le XIVme et le XVme siècle.

[2] Voyez ci-dessus, p. LXXXVI.

L'archevêque de Cologne, Guillaume de Genep, ancien prévôt de la collégiale de Soest (*praepositus Sosaciensis*), devient pour lui le *prouvost de Sosac* [1]. Dans quelques vers sur un tremblement de terre, en 1356, la phrase *Rheni lux, heu! Basilea primitus est rupta subito*, il transforme les mots *lux* et *heu* en noms propres et écrit que *Lux, Hen* (ou *Heu*), *Basele et aultres villettes sur le Rin trébuchèrent par ledit mouvement* [2]. Une quantité d'erreurs de ce genre pourraient être relevées, sans que toutefois ces négligences fussent de nature à amoindrir la valeur de la traduction, considérée comme monument littéraire et historique.

Mais la traduction de de Dynter ne constitue pas le seul titre littéraire de Wauquelin; il en a plusieurs autres encore que nous devons énumérer.

M. Florian Frocheur nous a fait connaître le *Roman de la belle Hélène de Constantinople*, rédigé en vers, au douzième siècle, par Alexandre de Paris ou de Bernay, et mis en prose, en 1448, par Jehan Wauquelin [3]. Ce magnifique manuscrit, l'un des plus beaux de la librairie primitive des ducs de Bourgogne, est conservé, sous le numéro 9967, à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Dans le prologue, dédié à Philippe le Bon, Wauquelin ne cite pas l'auteur du texte versifié où il a puisé son roman; seulement il nous dit qu'il s'est attaché *à retranchier et à sincoper les prolongacions et mots inutiles qui souvent sont mis et boutez en telles rimes*. Voici comment il s'adresse à son très-redouté maître et réclame, avec une naïve expression, l'indulgence de ses lecteurs : *Mon très-bénigne seigneur, participant et régnant en ce présant an, qui est l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil* CCCCXLVIII, *je Jehan Wauquelin, foible de sens et de très-petite capacité pour esmouvoir et inciter les cuers des endormis à aucune bonne incitacion et promovement, me suis déterminé de mettre en prose une hystoire nommée l'Ystoire de Helayne, mère de saint Martin*,

[1] Tom. II, p. 842.

[2] Tom. III, pp. 29 et 552.

[3] Voyez *Bulletins de l'Académie*, t. XII, part. 1re, p. 273, et *Messager des sciences hist.*, 1846, p. 169.

évesque de Tours, d'aucuns empereurs et roys, comme son père, son mary et autres; avec la destruction et conversion de pluseurs Sarrazins, par iceulx conquis, convertis et réduits à la saincte foy chrétienne; selon le contenu d'un livret rimé, à moy délivré par le commandement de mondit très-redoubté seigneur.... Je supplie à tous lisans et oyans cette présente hystoire, que de leur débonnaire bénignité leur plaise mon ignorance en gré recevoir [1].

La Bibliothèque royale de Bruxelles renferme un autre manuscrit non moins remarquable qui porte aussi le nom de notre Wauquelin : c'est le numéro 9043, intitulé : *Le livre du gouvernement des princes, jadis composez par frère Gille de Romme, de l'ordre des frères hermites de Saint-Augustin, translaté du latin en françoys, au commandement de mon très-redoubté seigneur Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., par Jehan Wauquelin, son clercq et serviteur.* On lit au prologue : *Je Jehan Wauquelin non digne me sui déterminé pour son bon et haultain volloir et gracieux plaisir accomplir, que faire je désire sur toute rien que ce lui vient du bénoist Saint-Esperit, de mettre et translater en franchoix le contenu d'un livre intitulé : « Le Gouvernement des princes, etc. » Et combien que aultrefois ceste matère ait esté translatée* [2], *nientmoins mondit très-redoubté seigneur, considérans que à cause de ce que ladite translation est jà enviellie, si poet par aventure estre muée du sens littéral tant par les escripvains comme par mauvais entendeurs; et ossy II févres œvrent bien tout d'une matère, a volu et volt que ensy par moy indigne en soit fait comme dit est, ce que faire à son bon et gracieux*

[1] Voyez, dans les recueils cités, la description du manuscrit et l'analyse du roman de la belle Hélène, par M. Florian Frocheur.

[2] Une traduction ancienne du livre de Gilles de Rome, *De Regimine principum*, avait été faite par Henri de Gauchy, à la requête du roi de France, selon la preuve fournie, comme le remarque M. Florian Frocheur, par les manuscrits numéros 11199, 9474, etc., de l'ancienne Bibliothèque de Bourgogne, et non par Henri de Gand, comme l'a prétendu Le Beuf, dans une dissertation insérée dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVII, p. 733.

plaisir je désire. Ce précieux volume, exécuté pour Philippe le Bon, est orné, comme le manuscrit du roman de la belle Hélène, d'une miniature où l'auteur présente son livre au prince. Les armes du duc de Bourgogne sont dans l'encadrement avec sa devise plusieurs fois répétée : AULTRE N'AROY, TANT QUE VIVERAY [1]. Une note volante assigne à ce volume la date de 1450.

En 1447, Wauquelin traduit du latin une histoire de Gérard de Roussillon, pour se conformer aussi aux ordres de Philippe le Bon, qui aimait à trouver un de ses glorieux ancêtres dans ce Gérard ou *Girart* lequel, soit qu'il ait existé sous Charles Martel, soit qu'il ait vécu sous Charles le Chauve, lutta contre le souverain de la France sur les limites de la Champagne et de la Bourgogne, et laissa dans ces deux provinces, et même dans les nôtres, plusieurs pieuses fondations [2].

Le manuscrit de cette histoire, conservé à la Bibliothèque impériale de Paris, sous le numéro 7224$^{3.3}$ [3], et décrit par M. Paulin Paris, commence par la rubrique suivante : *Ci-après s'ensieut la table des chappitres du livre et de l'istoire de monseigneur Gérard de Roussillon, translatés de latin en françois, au commendement de mon très-redoubté et très-puissant seigneur, monseigneur Phelippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgogne,*

[1] Dans la notice de M. Florian Frocheur, publiée par le *Messager des sciences historiques*, la miniature qui orne l'en-tête du prolégomène du roman de la belle Hélène et représente l'hommage du manuscrit, a été reproduite par le burin habile et exercé de Onghena. L'auteur, agenouillé devant le prince, a la tête découverte; il porte une longue robe bleue; une écharpe noire, flottant sur l'épaule gauche, retient son bonnet. Dans l'un et l'autre manuscrit, la ressemblance de la tête est telle qu'on dirait que l'artiste qui a exécuté les miniatures a voulu reproduire un portrait de Jehan Wauquelin.

[2] M. Paulin Paris a donné un examen de l'ancienne chanson de geste de Gérart et de ses différentes transformations, dans ses *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, à Paris, t. VI, p. 101; t. VII, p. 10, et dans une notice imprimée dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 167. M. Mignard vient de publier *Le Roman en vers de très-excellent, puissant et noble homme Girart de Rossillon, jadis duc de Bourgogne*, d'après les manuscrits de Paris, de Sens et de Troyes, avec de nombreuses notes philologiques, et neuf dessins, suivi de l'histoire des premiers temps féodaux; Paris, Techener, 1858.

[3] Volume grand in-4° de 210 feuillets du XVIme siècle, acheté du chancelier Séguier, le 20 décembre 1674. Voyez l'ouvrage cité de M. Paulin Paris, t. VII, p. 10.

de Lotryc, etc. Cette table de cent et quatre-vingt-six chapitres, formant la division complète de l'ouvrage, finit au huitième feuillet. Puis viennent les premiers mots du premier chapitre ou prologue : *Isidore, ung notable docteur, nous dit et enseigne en ses auctorités que du mal d'autrui le sage ne doit ouvrir sa bouche*, etc. « En prenant, dit M. Paulin Paris, les quinze initiales des quinze premiers chapitres, on obtient le nom de Jehan Wauquelin, nom de l'auteur, comme il a pris soin de nous le dire dans le chapitre cent soixante-dix-sept, folio 198 : c'est là ce qu'on n'avait pas encore découvert. Il est vrai que, dans le second manuscrit que la Bibliothèque impériale possède de la même histoire, la fin de la copie a été enlevée à partir du cent soixante-huitième chapitre et que le texte n'a jamais été imprimé, bien qu'il méritât mieux de l'être que tous les romans de chevalerie refaits au quinzième siècle. »

Sur le feuillet 210, le dernier du manuscrit de Paris, est transcrite *une prose de saint Badilon, par laquelle clerement appert que monseigneur Gérart de Roussillon fonda l'église de Leuse, en laquelle gist le corps dudit saint Badilon*[1]. A propos des fondations faites par Gérard de Roussillon dans nos provinces, Wauquelin avait déjà dit qu'*il a trouvé sur le pas de l'istoire qui se commence :* Geraldus Burgundionum dux, etc., *ce qui s'ensuit : « Hic comes in suo dicto comitatu Nerviensi plures ecclesias construxit ut puta abbatiam de Lutosa, in qua instituit abbatem S. Badilonem confessorem ; item ecclesiam beate Marie Antogniensis. » C'est à dire en françois... l'abbaye de Leuse et l'église N.-D. d'Antoing.* Wauquelin parle aussi d'une autre église fondée par Gérard de Roussillon en Flandre et ajoute : *Il m'est semblant que c'est l'église Saint-Bertin, qui est située en la ville de Saint-Omer, et ce me appert par un livret rimé à moy délivré par mondit très-redoubté seigneur le duc Phelippe...., non obstant que le latin dit que le nom de ceste église lui est de la mémoire deglacié.*

Wauquelin ne se bornait pas à faire des traductions ou à transformer la

[1] Voyez notre *Hagiographie nationale*, sous le 8 octobre.

rime en prose; il paraît même qu'il eut le talent d'être un excellent rimeur. Sur le verso du dernier feuillet du manuscrit cité on lit une *ballade faite par l'auteur* de la traduction du roman de Gérard de Roussillon. M. Paulin Paris en cite le premier couplet [1] :

L'an XIIII cens acomplis
Et XLVII justement
Fu eniongs [2] traitiés petis
Le XVIe jour proprement
Par le gré et commandement
Du noble prince de valeur
Qui nommé est de tout gent
Philippe de Borgoigne seigneur.

Le feuillet 211, qui contenait la fin de la pièce, a été enlevé.

Un autre ouvrage de Wauquelin est une histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand. Le manuscrit en existait autrefois dans notre Bibliothèque de Bourgogne, et se trouve aujourd'hui dans celle de Paris, sous le numéro 7518 [3]. La Bibliothèque ducale de Gotha, sous le numéro 147, conserve aussi un précieux manuscrit de même roman qui a appartenu à Philippe de Clèves et dont le savant philologue Jacobs a donné une description [4]. M. Paulin Paris en a décrit un autre, numéro 7142, provenant de Jeanne de France, fille de Charles VII, mariée à Jean II, duc de Bourbon, le 11 mars 1447, et morte à Moulins le 4 mai 1482 [5]. Le texte de ce manuscrit concorde avec le manuscrit de Gotha et avec celui de Paris, numéro 7518, qui a appartenu à notre ancienne Bibliothèque de Bourgogne.

Ces trois textes se rapprochent beaucoup du poëme de Lambert *Li Cors*

[1] Ouvr. cit., t. VII, p. 15.

[2] M. Paulin Paris croit qu'il faut lire : *Fu fait en juing.*

[3] M. Florian Frocheur et d'autres ont fait remarquer que ce n'est pas le seul manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne qui se conserve à Paris, par suite de la spoliation faite par les représentants de la république française, en 1794, et antérieurement, sous Louis XV, par le maréchal de Saxe. *Messager des sciences hist.*, 1846, p. 180, note 5.

[4] Voyez Jacobs et Urkert, *Beiträge zur ältern Litteratur, oder Merkwürdigkeiten der Herzogl. öffentlichen Bibliothek zu Gotha*, t. I, pp. 369-419.

[5] Ouvr. cit., t. V, p. 407.

(Le Court), connu généralement, au quatorzième et au quinzième siècle, sous le nom de *Chansons de gestes d'Alexandre*, et d'un poëme d'Alexandre de Paris ou de Bernay, le continuateur de Lambert Li Cors[1].

D'autres manuscrits en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, existent à Bruxelles, à Paris et ailleurs. Les uns se rapprochent du texte grec connu sous le nom du Pseudo-Callisthène; les autres sont remplis de tant de digressions que l'histoire d'Alexandre y sert de cadre à une espèce d'encyclopédie, comme le remarque M. Jules Berger de Xivrey, dans sa *Notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand connue sous le nom de Pseudo-Callisthène, suivie de plusieurs extraits de ces manuscrits*[2]. A propos d'un manuscrit analogue de la Bibliothèque royale de Bruxelles, M. Florian Frocheur a publié des recherches sur les différentes versions du Pseudo-Callisthène[3].

L'œuvre de Wauquelin, telle qu'elle existe dans les manuscrits de Gotha, numéros 117, et de Paris, numéro 7142 et 7518, ne peut pas être considérée comme une de ces compilations encyclopédiques. L'auteur resserre son roman dans les limites des anciennes chansons des gestes, et expose, dans le prologue, comment et pourquoi il a entrepris son travail. *Je de ce non digne*, dit-il, *et povre non sachant, à la requeste et principalement au commandement de très-hault, noble et puissant seigneur, monseigneur Jehan de Bourgogne, conte d'Estampes et seigneur de Dourdan, etc., ay mis et fermé mon propos de mettre et par escript exposer en langage maternel les nobles faiz d'armes, conquestes et emprinses du noble roy*

[1] Voyez *Histoire litt. de la France*, t. XV, p. 160. On y lit, p. 163, que le poëme d'Alexandre a été traduit de rime en prose par un écrivain nommé JEHAN FAUQUELIN *qui florissait vers le commencement du XVme siècle*. C'est *Jehan Wauquelin*, qui florissait vers le milieu du XVme siècle, qu'on aurait dû dire.

[2] Dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques, publiés par l'Institut royal de France*, t. XIII, 2me part., pp. 162-306.

[3] Dans le *Messager des sciences hist.*, 1847, pp. 393-436.

Alixandre, roy de Macédonne, selon ce que je ay trouvé en ung livre rimé, dont je ne sçay le nom de l'acteur, fors qu'il est intitulé l'Istoyre Alixandre, etc.

MM. Jacobs et Florian Frocheur croient que Wauquelin rédigea son roman en 1415, à la demande de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, mort en 1419. Cette date trop ancienne assignée au livre de Wauquelin, et si peu en rapport avec la date de la rédaction de ses autres ouvrages, ne saurait être admise. Ce n'est pas pour le père de Philippe le Bon que le livre fut composé, mais bien pour Jean de Bourgogne, petit-fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et fils de Philippe, comte de Nevers. Ce prince était né le 25 octobre 1415 et mourut à Nevers le 25 septembre 1491. Il est probable, dit M. Paulin Paris [1], que le roman de Wauquelin fut exécuté avant 1446, époque de la confirmation de l'érection de Nevers en comté-pairie; car l'auteur n'aurait pu se dispenser plus tard de désigner Jean de Bourgogne comme comte de Nevers.

Le manuscrit de Gotha se termine par l'indication suivante : *Et se mon nom leur plaist sçavoir si prendent la première lettre de la seconde partie du livre laquelle est I en descendant par les lettres cappitalles jusques à la XVIIIme, qui est N, et ainsi le pourront sçavoir.* L'auteur, se conformant à la coutume assez généralement suivie par les écrivains et les calligraphes du quatorzième et du quinzième siècle, dévoile par ces dix-huit lettres initiales le nom latinisé de JOHANNES WAUQUALINUS, comme il l'a donné, d'après le même procédé, en français, dans l'histoire de Gérard de Roussillon [2].

Je ne sais si le manuscrit de la Bibliothèque de Paris, mentionné par Legrand d'Aussy [3], correspond parfaitement à celui de Gotha, et si ce n'est que le numéro 7518, provenant de notre ancienne Bibliothèque de Bourgogne [4]. Cependant les détails donnés par Legrand d'Aussy me disposeraient à répondre affirmativement sur ces deux points. « Parmi les manu-

[1] Ouvr. cit., t. V, p. 409.

[2] Voyez ci-dessus, p. CXI.

[3] Voyez *Notices et extraits des manuscrits, etc.*, t. V, p. 131.

[4] Voyez ci-dessus, p. CXII.

crits de la Belgique, dit-il, que possède aujourd'hui la Bibliothèque de Paris [1], il en est un, de format in-folio, très-beau, enrichi de lettres et ornements en couleurs et de superbes miniatures, qui contient une histoire d'Alexandre, divisée en deux parties et traduite de rime en prose française.... Le traducteur déclare avoir travaillé par ordre de Jean de Bourgogne, comte d'Étampes, seigneur de Dourdan. Il ne se nomme point, mais il se dit *Picard*, ayant pour seigneur particulier le gouverneur de cette province et pour seigneur général Philippe, duc de Bourgogne. » Legrand d'Aussy n'a donc pas aperçu, dans le manuscrit en question, le nom latinisé de Wauquelin, désigné par des initiales dans le manuscrit de Gotha. Si nous devons nous en tenir à ce que Legrand d'Aussy assure ensuite, notre Wauquelin serait *Picard* et non pas *Montois* d'origine, comme pourrait le faire présumer un compte du grand bailliage du Hainaut de 1453 [2].

Il me reste à faire remarquer que le roman d'Alexandre est peut-être un des premiers ouvrages dus à la plume féconde de Wauquelin, et que d'autres encore restent inconnus, comme, par exemple, *Le livre de Brutus et de la grant Bretaigne, écrit en langage breton, puis mis en latin par Gaufroy, translaté en françois par Jehan Wauquelin*, dont le titre seul nous est indiqué par M. Barrois, dans son curieux ouvrage sur les librairies de Bourgogne.

Terminons la notice des écrits du traducteur de de Dynter par un dernier mot. En examinant de près le manuscrit que M. le comte Ch. d'Aspremont de Lynden a si généreusement cédé à la Commission royale d'histoire, et que M. Jules Borgnet a décrit dans nos Bulletins [3], j'ai acquis la conviction que Jean d'Enghien, seigneur de Kestergate et vicomte du pays de Grimberghe, dans son *Livre des Chronicques de Brabant*, commencé sous les auspices de Philippe le Bon et dédié à son successeur, a

[1] C'est-à-dire l'an VII de la république (1798), lorsque ces manuscrits n'étaient pas encore catalogués.

[2] Voyez ci-dessus p. cv.

[3] *Bulletins de la Commission royale d'hist.*, t. VIII, 2[me] série, p. 355.

mis à profit non-seulement la chronique latine de de Dynter, mais même la traduction de Wauquelin. Il ne les cite pas, à la vérité; mais la source où il puise se manifeste bien souvent dans l'enchaînement des faits et dans la manière de les exprimer en français. L'œuvre de de Dynter et celle de Wauquelin, faites par les ordres du bon duc, avaient pour ainsi dire un caractère officiel. Jean d'Enghien, qui resta si longtemps à la cour comme chambellan-conseiller et comme maître d'hôtel, aurait eu mauvaise grâce de l'ignorer.

§. VII.

OPUSCULES DE DE DYNTER.

La première partie du tome I renferme, comme supplément ou appendice de notre Introduction, les opuscules de de Dynter.

1. C'est d'abord, pp. 1-6, son *Libellus de regibus Francorum*, d'après le manuscrit numéro 5755 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

2. Ce livret et le *Libellus de imperatoribus et regibus Romanis a Karolo Magno usque ad Fredericum III,* pp. 7-14, d'après le manuscrit du même dépôt, numéro 5758, sont deux opuscules que l'auteur paraît avoir composés pour servir de tableau ou de liste chronologique qui pût le guider dans la rédaction de sa chronique.

Dans un manuscrit des Archives du royaume (numéro 279), j'ai rencontré des listes semblables aux deux précédentes. Aux feuillets 70-77 se trouve encore une liste chronologique assez détaillée des papes, depuis Honorius IV jusqu'à Eugène IV, laquelle me semble avoir été écrite également par de Dynter dans le même dessein.

3. La *Brevis Chronica Brabantiae,* pp. 15-42, d'après le manuscrit autographe du même dépôt, numéro 5756, est une chronique sommaire

des ducs de Brabant que de Dynter écrivit en 1445, en l'honneur de son maître Philippe le Bon. Il y retrace la succession de nos princes, en faisant ressortir leur haute et noble origine, *ob singularem amorem*, dit-il, *quem non immerito gero erga eosdem*. Il y a intercalé des vers latins qui datent, à ce qu'il paraît, du règne du duc de Brabant Henri III, mort en 1260, et il s'attache à ne reproduire succinctement que ce qu'il a trouvé dans des sources anciennes et authentiques : *Nichil de meo proprio addens, sed prout in chronicis antiquis et registris et scripturis authenticis reperire potui, breviter copulari curavi* (p. 17). Cette chronique ne manque pas d'intérêt, quoique l'auteur lui donne le titre modeste de *Libruneulus*.

4. Une note volante m'avait fourni l'indication d'une espèce de statistique des villes et franchises du duché de Brabant rédigée par de Dynter. Après bien des recherches inutiles faites pour découvrir le manuscrit autographe, j'ai dû me résoudre à reproduire une copie que contient le manuscrit numéro 2097 de la Bibliothèque royale, provenant du monastère de Sept-Fontaines. Cette statistique des *Oppida Brabantie cum villis liberis atque pagis seriatim descripta, baroniis quoque et rivulis adjectis, una cum monasteriis et abbatiis* (pp. 45-53), paraît avoir été remaniée ou complétée par le copiste, dont l'écriture se rapproche de celle de la fin du quinzième siècle ou du commencement du siècle suivant : c'est une notice ou nomenclature administrative, qui nous indique les ressorts des juridictions communales et les dénominations topographiques de cette époque.

La carte topographique du Brabant, placée au commencement du manuscrit, nous a paru trop curieuse pour ne pas la reproduire. Elle représente un modèle de la cartographie du moyen âge, illustrée naguère par les vastes collections de cartes dues à MM. Jomard et de Santarem [1].

Les armoiries coloriées des principales localités du duché de Brabant,

[1] On trouve dans le neuvième volume du *Magasin pittoresque*, p. 291, une énumération des cartes et plans de diverses parties du monde, depuis le huitième jusqu'au quinzième siècle, en manuscrit ou gravés, déposés au cabinet des estampes de Paris (département des cartes géographiques).

placées à la marge du texte, me semblaient devoir être reproduites également. Elles ont été réunies, dans deux planches, d'après l'ordre qu'elles occupent dans le manuscrit, où la série héraldique commence par les armoiries de Steenbergen et se termine par celles de Maestricht.

5. Le *Breve Chronicon Brabantinum* (pp. 55-60), depuis la bataille de Woeringen jusqu'au siége de Dordrecht en 1418, est extrait du registre précité des Archives du royaume, numéro 279, folio 9 verso. Il est entièrement de la main de de Dynter.

6. Les Archives du royaume nous fournissent un autre autographe de de Dynter : ce sont les *Notae chronologicae* (pp. 61-64) touchant l'histoire ecclésiastique et la chronologie du Brabant, de 1096 à 1412, qu'il a extraites d'un registre de l'abbaye de Forest.

7. La note, en flamand, sur les fiefs dont le duc de Gueldre doit hommage au duc de Brabant (pp. 65-68), me paraît être le fragment d'un mémoire recueilli par de Dynter, au sujet des contestations survenues entre ces princes.

8. La *Mutatio antiqui et ordinatio novi regiminis* (pp. 71-91) est encore un manuscrit autographe de notre chroniqueur, et se trouve dans le registre précité des archives numéro 279. Ce fragment historique se rapporte aux années 1421-1422 et aux événements décrits dans la chronique, livre VI, chap. 171 et suiv. Il présente cette particularité remarquable, que l'auteur l'a écrit alternativement en flamand et en latin, et de plus, qu'il est relatif à des événements dont l'écrivain a été le témoin ou l'acteur.

Si l'on compare le fragment avec le texte de la chronique, on y retrouve le canevas primitif de l'historien. Les dates mêmes y sont plus précises, et on y découvre des détails que l'auteur n'a pas toujours consignés dans son grand ouvrage. Nous avons déjà fait remarquer que la mésaventure essuyée par de Dynter à Bois-le-Duc, à l'occasion de la publication de l'ordonnance du 12 mai 1422, est décrite avec un peu plus de détails dans le fragment que dans la chronique [1]. Ajoutons encore que, dans le passage qui

[1] Voyez ci-dessus, p. XXIII.

suit immédiatement celui où il est question du charivari que l'auteur reçut à Bois-le-Duc, on lit des faits dont il ne semble pas rendre compte dans son grand ouvrage [1].

9. Un *Liber generationis Philippi, Burgundie, Lotharingie, Brabantie et Lymburgie ducis, filii Karoli Magni, filii Lotharii, filii Priami*, existe dans le manuscrit numéro 5757 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, et se termine par les mots : *Compilatum per me de Dynter anno MCCCC.XLIIII.* Cette généalogie, qui est bien peu exacte et qui, selon l'habitude de nos vieux chroniqueurs, remonte à Priam, ne pouvait trouver place parmi les opuscules de de Dynter, parce que lui-même a eu soin de l'intercaler dans le prologue du cinquième livre de la chronique [2].

Un écrivain autrefois plus célèbre par son apostasie que par ses écrits, Gérard Geldenhauer, a publié à Strasbourg, en 1529, une vie de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht, dont il avait été chapelain [3]. Ainsi que le titre l'indique, il ajouta à son livre la généalogie rédigée par de Dynter : *Vita et obitus clarissimi principis Philippi a Burgundia, Boni Philippi Burgundionum ducis filii.... Item Genealogia ducum Burgundiae, Brabantiae, Flandriae, Hollandiae, etc., ab Hectore Trojano ad Carolum quintum imp. caesarem usque deducta, authore Emundo Dyntero, viro prudentissimo.* Geldenhauer a dédié son livre à la princesse Marguerite, fille de l'empereur Maximilien Ier. Dans la dédicace, il mentionne la généalogie de la manière suivante : « Quum paternum stemma tuum, clementissima Princeps, quod ab Habsburgiis progressum, in augustum usque culmen virtus evexit, ab omnibus latine et germanice legatur, non ingratum clementiae tuae fore putavi, si etiam materna tua origo, qua nullam habet hic orbis illustriorem, divulgaretur. Nactus enim vetustum Burgundici atque Brabantici stemmatis exemplar, quod prudentissimus vir Emundus Dinterius, proavi tui, Boni ducis Philippi, a secretis conscripsit,

[1] Voyez ci-dessous, p. 89.

[2] Voyez t. II, pp. 398-402.

[3] Voyez *Bibl. belg.* t. I, p. 349, et Bayle, *Dict. hist. et crit.*, t. II, p. 1247, édit. de Rotterdam, 1720.

id in maternae familiae tuae aeternum decus typographis edendum commisi. Non quod hujuscemodi editione aut blandiri velim, aut aliquid munusculi emendicare, sed ut adpareat solam virtutem verae nobilitatis esse propagatricem. »

Les Bibliothèques de Paris et de Bruxelles renferment d'autres copies de la généalogie compilée par de Dynter [1]. Elle est mentionnée dans les *Vindiciae hispanicae* de Chifflet et dans la *Responsio ad vindicias Pipinianas*, titre IV, p. 48; elle a été imprimée aussi dans les *Rerum Germanicarum scriptores* de Freherus, t. III, p. 194, dans la même collection éditée par Struvius à Strasbourg, en 1717, t. III, p. 217, et dans les *Analecta veteris aevi* de Matthæus, t. I, p. 215.

10. Ce que de Dynter nous apprend au sujet de ses fonctions de secrétaire démontre que, dans différentes circonstances, il fut chargé de rédiger des instructions diplomatiques et de faire des rapports sur les missions que nos princes, et en particulier le duc Antoine, lui confièrent [2]. Des documents de ce genre, si nous eussions pu les retrouver, auraient bien certainement formé la partie la plus utile des opuscules réunis à la suite de l'Introduction.

§. VIII.

REMARQUES CONCERNANT LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES ET QUELQUES CORRECTIONS DU TEXTE LATIN DE LA CHRONIQUE.

La table analytique des matières de la chronique latine et de la traduction de de Dynter (pp. 93-272) occupe une place très-étendue dans la première partie du tome I. Nous en devons la rédaction au zèle intelligent de M. L.-G. Galesloot, employé aux Archives du royaume.

[1] Voyez *Compte rendu de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. I, p. 322; t. II, p. 197, etc.

[2] Voyez ci-dessus, pp. XX et suiv.

Pour établir de l'uniformité dans la table, le rédacteur s'est attaché à bien grouper, à l'article de chaque personnage et de chaque lieu, les faits qui lui sont propres. Afin d'arriver à ce résultat, il paraissait nécessaire, relativement au premier point, de prendre pour guide, dans la classification des personnages historiques, l'*Art de vérifier les dates*. La manière dont la chronique de de Dynter est rédigée justifie suffisamment cette résolution. En effet, peu d'entre les monarques, prélats, ducs, princes, etc., que le chroniqueur met en scène, sont désignés de façon à ce que le lecteur puisse savoir immédiatement de quel personnage il s'agit dans la série des souverains de tel ou de tel pays. De là la nécessité indispensable d'ajouter à son nom, dans la table, le chiffre chronologique que lui donne l'*Art de vérifier les dates*.

On a également suivi, dans les analyses des faits, l'ordre chronologique, et les dates, à partir du neuvième siècle [1], ont été jointes à l'indication des tomes et des pages, quand elles se trouvent dans le texte. L'inconvénient résultant de cette mesure, qui est conforme cependant à la logique, est qu'il a fallu souvent intervertir, dans les citations, l'ordre des tomes et des pages, selon que les événements sont rapportés par le chroniqueur. Car nous voyons que le troisième livre s'arrête au commencement du quatorzième siècle, tandis que le quatrième livre reprend l'histoire à l'an 1000. Il a donc été nécessaire de fondre régulièrement les faits historiques entre eux, suivant le cours du temps, et non selon l'ordre de la tomaison et de la pagination.

Afin de parvenir à ce plan d'uniformité, on a dû renoncer à l'idée de laisser subsister dans la table l'orthographe des noms, telle que l'offre le texte de la chronique, parce que cette orthographe varie à chaque instant, alors même qu'il ne s'agit que d'un seul et même individu. Cette observation s'étend moins aux noms des souverains et des princes connus qu'à ceux de la noblesse et des personnages secondaires. Dans ce cas, on a adopté le nom tel qu'il est écrit le plus souvent de la même manière ou selon l'orthographe

[1] Avant cette époque, les dates sont ordinairement trop incertaines.

connue, avec renvoi des variantes à la véritable dénomination, si la chose a été jugée utile. On a étendu ce système de rectification, autant que possible, aux noms de localités ainsi qu'aux noms des personnes témoins de diplômes ou citées en d'autres circonstances.

Les noms latins de lieux n'ont été compris dans la table avec renvois aux noms français, que pour autant que ces noms diffèrent totalement entre eux dans les deux idiomes, ou qu'ils s'appliquent à des localités plus ou moins ignorées. Cette marche a été jugée inutile pour les dénominations des villes qui s'écrivent à peu près de même en latin et en français.

Toutes choses considérées, la table analytique péchera peut-être plutôt par l'abondance des indications que par le défaut contraire. Pour ma part, j'en sais gré à M. Galesloot, qui a rempli jusqu'au bout une tâche ingrate, et cela avec une exactitude extrême, peut-être même minutieuse quelquefois, mais toujours en vue de faciliter les recherches qu'on voudra faire dans de Dynter.

Après avoir parlé de l'ordre suivi dans la rédaction de la table analytique, il nous reste à présenter plusieurs remarques sur l'impression du texte latin.

Quelque soin que l'on puisse employer pour offrir au public un texte irréprochable, exempt de fautes et d'erreurs, on ne saurait cependant se flatter d'avoir approché de la perfection : les fautes et les erreurs sont inséparables d'un long et pénible travail portant sur un texte aussi embrouillé parfois que celui de la chronique de de Dynter, dont les plus anciennes copies mêmes laissent beaucoup à désirer. Un latin hérissé de barbarismes, une foule de noms propres continuellement orthographiés de diverses manières, des dates chronologiques rapportées sans faire attention aux différents styles, l'incorrection des copies de chartes et d'autres documents utilisés par l'auteur, font naître bien souvent des obstacles qui paralysent les efforts de l'éditeur.

En relisant le texte imprimé, nous avons annoté certaines *maculae quas aut incuria fudit, aut humana parum cavit natura*, comme le disait Horace. L'auteur de la chronique et son éditeur en doivent partager la

responsabilité; le lecteur, de son côté, prendra en considération les rectifications qui vont être indiquées.

Tome Ier, Deuxième Partie.

Page 53, ligne 15, on lit que le roi Clotaire ou Lothaire III régna quatorze ans, et page 52, ligne 25, on lit quatre ans. C'est sans doute une faute de copiste, à moins que de Dynter n'ait voulu dire que Clotaire III, fils aîné de Clovis II, a commencé à régner à peine âgé de quatre ans, non pas en 662, mais en 656. Il mourut en 670, date qui nous donne les quatorze années de son règne.

P. 225, l. 7. Le plaid ou parlement tenu à Compiégne par Charles le Chauve se rapporte non à 761, mais à 861.

P. 236, l. 3, lisez : *Interemptus est apud castrum*, etc.

P. 275, en marge de la première ligne, lisez 891 au lieu de 991. Réginon indique l'an 990. En comparant le texte de la chronique de Réginon, publié par Pertz, dans les *Monumenta Germaniae historica*, t. I, p. 601, il y aurait bien des rectifications à faire dans tout ce que notre de Dynter a emprunté à la chronique de l'abbé de Prum.

P. 280, l. 15. La phrase : *Qui* (Burchardus) *hunc* (ducatum Thuringorum) *hactenus strenue gubernat* (anno 892 vel anno 893), est un modèle de la manière trop scrupuleuse dont de Dynter copie quelquefois Réginon.

P. 282, l. 9. *Rex Marahencium et Slavorum*, lisez : *Rex Marahencium Slavorum*, comme à la p. 275, l. 2.

P. 300, l. 37. Dans le diplôme où l'empereur Otton I dit qu'il a conféré l'avouerie du monastère de Gemblours à Lambert, comte de Louvain, diplôme portant, avec la date de 947 ou 948, les caractères d'une authenticité fort douteuse, il est parlé de la neuvième année du pontificat de Benoît VII; mais ce pontificat s'étend de 974 ou 975 à 983.

P. 318. En marge de la ligne 16, lisez 991 au lieu de 891.

P. 319, l. 13. *Ermergardem*, lisez *Ermengardem*.

P. 364, l. 19. Au lieu de *et Landinio*, ne doit-on pas lire : *ex* ou *de Londinio?*

P. 532, l. 31. *Superducitur*, lisez *subinducitur*, comme au t. II, p. 34, lig. 28, où le même passage est à peu près reproduit.

Tome II.

P. 36, l. 31. On fait mourir l'empereur Henri III en 1056, tandis qu'à la ligne 20, il aurait encore vécu en 1057. — Au commencement de septembre 1056, l'empereur reçut, à Goslar, le pape Victor II ; sa santé était alors très-altérée : il mourut dans les bras de ce pontife le 5 octobre de la même année.

P. 39, l. 15. Le duc de Lothier Godefroid le Bossu fut assassiné le 26 février 1076 à Anvers, ou, selon d'autres, au château de Vlaerdingen, par le cuisinier de Robert le Frison ou du comte Thierri V. Lisez non pas *in prisona*, mais *in privata* ou *in Frisonia*.

P. 73, l. 20. Après les mots *Franco abbas*, il faudrait *Afflige-miensis*.

P. 83, l. 26. Ce n'est pas l'empereur Conrad II, mais Conrad III qui confirma les prérogatives du duc de Brabant Godefroid II, qui avait épousé Lutgarde, belle-sœur de Conrad III. Dans les diplômes cités, p. 86 et 87, il faut lire également *Conradus tertius*.

P. 86, l. 2. Au lieu de *Walterus cognomento Berthold*, ne devrait-on pas lire *Arnoldus*, comme à la p. 97, l. 4, où sont ensuite mentionnés ses fils *Walterus et Gerardus?*

P. 106, l. 23. *Ex Margareta*, lisez *ex Aleyde*, et ibid. l. 2, *sorore Sophiae*, lisez *sorore Margaretae*.

P. 116, l. 15. Le duc de Brabant Godefroid III mourut en 1190 et non en 1183.

P. 117, note 8. Mathilde, première femme du duc de Brabant Henri I, mourut en 1211 et non en 1267. Sa seconde femme, Marie, mourut en 1226, ou, selon d'autres, en 1238. Voyez nos *Recherches sur les sépultures des ducs de Brabant à Louvain*, p. 14.

P. 124, l. 12. *Posteriorum*, lisez *posterorum*.

P. 127, l. 20. Il est fait mention, à propos des prédications contre les Albigeois, de *Didacus Exoviensis episcopus*, qui, à la p. 147, l. 6, est nommé *Theodoricus Exoviensis episcopus*. Dans l'un et l'autre passage, il s'agit de Diégo, évêque d'Osma (*Oxomensis episcopus*).

P. 131, l. 26. Concernant la charte relative au fief de Dordrecht, il a été fait, p. 326, note 1, un renvoi à l'*Historia crit. comit. Hollandiae et Zelandiae* de Kluit, qui a donné la charte en entier. P. 132, l. 3, le texte de de Dynter porte *Harre, Doeswerde;* d'après Kluit, il faut *Harredeswerde*, et à la même ligne, au lieu de *et totam terram Strine*, lisez : *et totam terram inter Strine*, etc.

P. 133, l. 19. *Rutgherus de Merheim*, lisez *Rutgherus de Merchem*. A la ligne suivante, il faut peut-être, au lieu de *Sibertus Swenus*, lire *Sibertus Suevus*, comme le portent quelques manuscrits.

P. 134, l. 26. *Hoenstade*, peut-être *Hostade;* ibid. l. 31, *Volunsteine*, peut-être *Volmestein;* ibid. l. 33, *Vuchterich*, peut-être *Wichterich*. Voyez la traduction et les notes, p. 329.

P. 135, l. 11. *Emuge*, lisez *Eeninge*, c'est-à-dire *Eeninge van Kempenland*. Voyez la note 2, p. 330 de la traduction, et Bondam, *Charterboek*, p. 281. — A la même page, l. 22, au lieu de *Sulchem in Driele*, il faut peut-être *Sulchem et Driele*. A la page suivante, parmi les noms des témoins, il y en a qui semblent peu exactement écrits : *Wilhelmus Molsen*, peut-être *Malsen; Godefridus Grontcat*, peut-être *Gronvort; Reyneras castellanus de Halcken*, lisez *de Sulchem; Rodolphus de Armen*, peut-être *de Arnhem*.

P. 137, l. 3. *Heinricus comes Hollandiae*, lisez : *Theodoricus*, etc. C'est Thierri VII. Voyez la note 2, p. 331 de la traduction.

P. 142, l. 24 et suiv. Voyez la rectification de noms propres et d'une date dans les notes de la traduction, p. 337 et suiv.

P. 144, l. 12. *Wittilinbach*, lisez *Wittelsbach*. Voyez, p. 177. A la même page 144, l'énoncé du chapitre LXXII ne correspond pas au contenu.

P. 154, l. 29. *Theodoricum*, lisez *Wilhelmum*. Voyez la note 1, p. 350.

P. 157, l. 26. *Randenarde*, lisez *Randenrode*.

P. 164, note 1. Ajoutez qu'un texte plus correct de la charte a été publié par Pertz, *Legum* t. II, p. 249.

P. 188, l. 3, *movent*, lisez *monent*.

P. 195, à la note 2, on a mal imprimé 1258, au lieu de 1250.

P. 196, l. 2. Pour *magnam expeditionem insistentes*, on lit dans Jacques de Guyse : *Magnae expeditioni insistentes;* et ibid. l. 14, *Florencius preses cum tubis, stridolis*, etc., lisez : *Florencius, praesens cum tubis stridolis et cornibus horrisonis, in Westcapelle*, etc.

P. 426, l. 20. *Ipsis adsistentibus domino Arnoldo de Wesemale*, lisez : *Ipsis adsistentibus Arnoldo de Bornage et domino Arnoldo de Wesemale.* Voyez la traduction, p. 708.

P. 453. La quittance de Godefroid et d'Edmond d'Erpen est, à la page 716, sous la date 1284, quoique la véritable date soit 1289, comme elle est marquée ici.

P. 461, l. 17. *Diebier*, je crois qu'il faut *Diebier*, nom connu.

P. 464, l. 3. On a omis dans ce diplôme le membre de phrase principal. Après *Frederici antecessoribus*, ajoutez : *ejusdem ducis praedecessoribus*. Voyez Butkens, *Preuv.* I, p. 127.

P. 468, l. 14 et 16, lisez 1418 et 1430 pour 1318 et 1330.

P. 470, l. 29. Au lieu de *ghifte* il faut *ghiste*. Voyez la note explicative, p. 489.

P. 472. Le diplôme d'Albert est encore reproduit à la page 676. Il y a dans les deux textes plusieurs variantes; bornons-nous à faire remarquer que, dans le premier, p. 473, l. 15, le diplôme est daté : *quinto kalendas*

decembris, et dans le second, p. 677, l. 29 : *quinto ydus septembris*.

P. 474, l. 16. *remigravit ad Zelandiam*, lisez *navigavit*. Voyez note 3, p. 740 de la traduction.

P. 483, l. 25. *Clementem papam VI*, lisez *V*, et voyez p. 490.

P. 489, l. 3. Lisez 1338 au lieu de 1328. Voyez p. 605.

P. 492. Au sujet de la mort de l'empereur Henri de Luxembourg, voyez la note p. 756.

P. 516, l. 8. Au lieu de 1370, il y a 1374 chez Butkens, p. 497.

P. 599, l. 26. *Aluensis*, lisez *Alnensis*, et passìm p. 603.

P. 606, l. 21. Lisez *clavelyck* pour *clagelyck*, à moins que le mot ne doive être entendu d'une *plainte* faite par les abbés.

P. 610. Il faut, en marge, 1422 au lieu de 1429.

P. 622, l. 6. *per Carolum quartum*, ne faut-il pas lire Wenceslas? Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. XIV, p. 389.

P. 642, l. 23. La bataille de Crécy fut livrée le 26 août 1346.

P. 646, l. 31. *Pierrefous*, lisez *Pierrefons*, et comparez la traduction, p. 823.

P. 666, dernière ligne. *Conatus*, lisez *coronatus*.

P. 680. Dans l'intitulé du diplôme de Charles IV, de 1349, lisez *Frederici II*, au lieu de *Frederici I*. La charte de l'empereur Frédéric II, du 2 septembre 1214, est reproduite encore à la p. 160.

P. 683, l. 9. Au lieu de *Reikesterme*, je crois qu'il faut *Reikesteine*, comme dans la traduction, p. 843, l. 2.

P. 686, l. 3, c'est évidemment *Luxemburgensis* au lieu de *Lymburgensis* qu'il faut lire.

Tome III.

P. 26, l. 29. *Sugerum*, lisez *Sigerum*.

P. 81, l. 21. On lit *Ludovicum Andegavensem*, il faut *Ludovicum Aurelianensem*, comme à la p. 76, l. 23.

P. 93, l. 16. Je crois qu'il faut *feminae,* au lieu de *ferè.*

P. 94, l. 2. *Petrus de Ursinis*, lisez *Petrus de Corsinis,* et l. 8, *Sortemato,* lisez *Sortenaco.* Voyez les notes pp. 597 et suiv. A la page 100, dans les signatures, il y a différentes rectifications à faire, d'après les notes citées.

P. 121, l. 1. Au lieu de *procurarunt*, il faut *procuravit*, puisqu'il ne s'agit que du sire de Gaesbeke seulement.

P. 124, l. 21 et suiv. Je crois qu'il faut *Hasendoncke* pour *Hatendoncke, Lambeke* pour *Sanbeke,* et *Mistrick* pour *Nistrick.*

P. 149, l. 6. Au lieu de 1390, on lit 1389 dans Butkens, qui renvoie à de Dynter.

P. 160, l. 14. *Margareta,* lisez *Margaretae.*

P. 161, l. 33. *Johannes de Thalon,* je crois qu'il faut *Chalon*, comme dans la traduction, p. 661.

P. 267, l. 19. *directas,* ce mot se rapporte à *scripta*, donc *directa.*

P. 271, l. 9. *Zwaef* ou *Zwane.* Ibid. l. 10, au lieu de *Gille de Monte,* il faut peut-être de *de Ponte* (Van den Brugge).

P. 275, l. 13. *Grégoire XI,* c'est *Grégoire XII.*

P. 303, l. 9. Au lieu de *martis*, il faut *jovis;* et l. 10, au lieu de *mercurii,* il faut *veneris.* Voyez la note 2, p. 752 de la traduction.

P. 364, l. 21. *Johanne Brabancie et Lucemburgis duce*, c'est bien *Lymburgiae* qu'on aura voulu dire.

P. 391, l. 9. *deprecantis* pour *deprecans.*

P. 392, l. 8. Au lieu de *Dominus Heinricus de Lecka, dominus de Heeswyck, et Emundus de Dynter*, je pense qu'il faut lire : *Dominus Heinricus de Lecka, dominus de Heeswyck et de Dynter.* Henri de la Lecke ou *Vander Lecke,* était seigneur de Heeswyck et de Dynter, comme il a été dit ci-dessus, p. IV. Le prénom *Emundus* paraît avoir été ajouté maladroitement par un copiste à la dénomination d'une seigneurie, de manière à compromettre notre Edmond de Dynter, en le plaçant parmi les nobles opposés à son maître le duc Jean IV.

P. 393, l. 8. *Wilhelmus et Johannes*, ajoutez : *Pipenpoy, fratres*. Voyez la traduction, p. 825. A la même page, l. 9, avant le mot *Taye de Gaesbeck*, il faut *Johannes*. Voyez la traduction, page citée.

P. 413, l. 9. Lisez *Yedeghem* pour *Ycdeghem*.

P. 429, l. 6. On a mis *Antverpiense* pour *Mechliniense*.

P. 431, note 1. *Ferlinck*, lisez *Terlinck*.

P. 447, l. 18. Après *interfecti* ajoutez *fuissent*.

P. 452, l. 13. Au lieu de *publice lectas* certains manuscrits ont *publicatas*; l. 18, pour *voluntatem*, il y a *nobilitatem*; et l. 25, pour *et alia*, on écrit *et talia*.

P. 472, l. 16. Lisez *Opcoude* pour *Opconde*, correction à faire ailleurs encore.

P. 484, dernière ligne, il faut *ad dominum*, etc., pour *et dominum*, ce qui est bien différent.

P. 516, l. 4. *ecclesiasticos vestros*, lisez *ecclesiasticos nostros*.

Voilà donc toute une série de rectifications qu'une étude critique de notre chroniqueur aurait pu rendre beaucoup plus longue encore. Il doit nous suffire d'avoir indiqué les fautes principales qui se sont glissées dans le texte latin, soit par la négligence de l'auteur ou de ses copistes, soit peut-être même par celle de l'éditeur.

§. IX.

CONCLUSION.

—

Les vœux exprimés et les promesses faites, depuis le dix-septième siècle, au sujet de la publication de de Dynter, étaient restés sans résultat; j'ai tâché de les remplir, et j'espère qu'on me saura quelque gré des efforts employés pour surmonter les difficultés d'une longue et pénible entreprise.

Chargé, par la Commission royale d'histoire, de la publication de la

Chronique brabançonne de de Dynter, j'ai pu me dire plus d'une fois avec l'éditeur d'un travail beaucoup moins étendu : *Difficilem suscepi laborem, pium tamen et jucundum;* car plus une tâche paraît difficile, plus aussi elle présente de charmes, lorsqu'elle a pour objet l'histoire de la patrie, alors surtout qu'il s'agit de l'œuvre d'un homme qui, comme de Dynter, lui a consacré ses veilles et ses travaux.

P. F. X. De Ram.

EDMUNDI DE DYNTER

LIBELLUS DE REGIBUS FRANCORUM.

DE REGIBUS FRANCORUM [1].

Originem autem [2] gentis Francorum hanc esse notificamus ex relatu fideli majorum. Post illud famosum et cunctis seculis et gentibus notum Troyanae civitatis excidium, victoribus graecis cedentes reliquiae Troyanorum, pars eorum cum Enea ad fundandum Romanum imperium ad Italiam perrexit, pars una, scilicet duodecim millia, duce Antenore, in finitimas Pannoniae partes secus Meotidas paludes pervenit, ibique civitatem aedificaverunt, quam ob sui memoriam Sicambriam vocaverunt. In qua multis annis habitaverunt, et in magnam gentem coaluerunt, et crebris incursibus Romanum solium incessentes usque ad Gallias ferocitatis suae vestigia dilataverunt. Hos autem Romanis infestos Constans Cesar, filius Magni Constantini, bello oppressit, et tandem Romano imperio subjectos aliquantulum a sua feritate mansuefieri coëgit. Post aliquot annos rebellantibus Alanis contra Valentinianum imperatorem, cum eos non posset imperator debellare penitus, eo quod eos intransibiles Meotidae paludes tutarentur, proposuit Valentinianus, quod, si qua gens has paludes intraret et rebelles Alanos posset conterere, decem annis eos a tributis liberos redderet. Hac pactione Troyani illecti et fortitudine et prudentia confisi, duce Priamo Meotidas paludes Romanis invias ingressi, Alanorum gentem exterminaverunt, et ita Valentiniano satisfecerunt. Valentinianus eorum virtute delectatus, eos qui prius vocati erant Troyani, deinde Antenoridae, post etiam Sicambri, Francos attica lingua appellavit, quod in latino interpretatur *feroces*. Alii dicunt Francos denominatos a quodam eorum rege Francione, sed undecumque denominati sunt, quantum altius colligere potuerunt historiographi. Priamus regnabat super eos tempore Valentiniani, non utique Priamus ille magnus rex Troyae, sed alius, qui ab

[1] MS. n° 5755 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

[2] Dans un autre opuscule, le *Liber generationis Philippi Burgundie, etc.*, qui se trouve au commencement du livre V de la Chronique, tome II, page 398, de Dynter avait parlé incidentellement de l'origine et de la succession des rois francs.

Hectore, illius filio, per Francionem, filium Hectoris, in chronica Francorum legitur descendisse [1].

A primo anno igitur Gratiani et Valentiniani imperatorum, qui fuit ab incarnatione Domini trecentesimus LXXXIus, primus regnavit super Francos Priamus annis quinque.

Secundus filius ejus Marcomirus annis XXXIII.

Tertius Pharamundus annis XI.

Quartus Clodius filius ejus, rex crinitus, annis XVIII.

Quintus Meroveus annis X.

Sextus Hildericus annis XXVI.

Septimus Clodoveus annis XXX. Hic a sancto Remigio baptizatur.

Octavus Lotharius annis L.

Nonus Chilpericus annis XXIII.

Decimus Lotharius anni XLIIII.

Undecimus Dagobertus annis XIIII.

Duodecimus Clodoveus annis XVII.

Tertius decimus Lotharius annis IIII.

Quartus decimus Theodericus, frater ejus, in regnum sublimatur, sed a Francis repudiatus tonsuratur, et Parisius in coenobio Sancti Dyonisii relegatur.

Quintus decimus Hildericus, frater ejus, annis XII.

Sextus decimus Theodericus in regnum restitutus annis XIII.

Septimus decimus Clodoveus annis IIII.

Decimus octavus Hildebertus annis XVIII.

Decimus nonus Dagobertus annis IIII.

Vicesimus Lotharius annis II.

Vicesimus primus Chilpericus annis V.

Vicesimus secundus Theodericus annis XVI.

Vicesimus tertius Hildericus annis novem. In isto regnum Merovingorum corruit, et in monachum tonsuratur Hildericus.

Vicesimus quartus. Pippinus autem Lotharingie et Brabantie archidux, filius Karoli Martelli, ex majore domus, auctoritate apostolica et Francorum electione, in regem ungitur et consecratur a sancto Bonifacio, Maguntiae episcopo; a Stephano quoque papa ejus generatio per filios suos Karlomannum et Karolum in hereditate regalis successionis benedicitur, et omnis alienigena ab ejus invasione apostolico anathemate interdicitur. Hic ergo vicesimus quartus rex regnavit annis XVIII.

Vicesimus quintus Karolus, filius ejus, qui dicitur Magnus, regnavit annis XLVI. Qui

[1] L'auteur reproduit, avec des développements, ce préliminaire et la suite dans les premiers chapitres du 1er livre. Voyez t. I, part. 2me, p. 7 et suiv.

postquam triginta tribus annis regnaverat super Francos, Romani ab imperatore Constantinopolitano desistentes eidem Karolo regi imperatorias laudes acclamant, eumque per manum Leonis papae coronant et Augustum appellant, et ex tunc imperavit Romanis simul et Francis annis tredecim. Sunt pariter anni XLVI.

Vicesimus sextus. Deinde Ludovicus, filius ejus, annis XXVI.

Vicesimus septimus. Deinde Lotharius, filius Ludovici, usurpat sibi imperium et regnum, sed fratribus ejus hoc graviter accipientibus et contra eum insurgentibus, quarto anno imperii ejus convenerunt et pacificati sunt diviso imperio, regnavitque Ludovicus in Germania annis XXXIII, et Karolus Calvus in Francia annis XXXIIII, et hic fuit vicesimus octavus.

Vicesimus octavus Karolus Calvus.

Vicesimus nonus Ludovicus Balbus regnavit annis II.

Tricesimus Ludovicus et Karlomanus fratres, filii Ludovici praedicti ex concubina, annis VI.

Tricesimus primus, Karolus imperator, filius Ludovici regis Germanorum, a Francis in auxilium contra incursum Normannorum invitatus, regnavit in Franciam annis quinque.

Tricesimus secundus Odo, filius Roberti ducis Andegavensis, annis IX.

Tricesimus tertius Karolus Simplex, filius Ludovici Balbi, annis XXVII, qui exul et martir mortuus est.

Tricesimus quartus Roduphus rex Burgundiae annis duobus.

Tricesimus quintus Ludovicus, filius Karoli Simplicis, annis XXVII.

Tricesimus sextus Lotharius, filius Ludovici praedicti, annis XXVI.

Tricesimus septimus Ludovicus, filius ejus, anno uno. Quo mortuo Francis regnum transferre volentibus ad Karolum ducem Brabantiae, fratrem Lotharii regis, dum ille rem ad consilium differt, regnum usurpat Hugo, qui dictus est Capet, mariscallus Franciae, filius Hugonis Magni ex Hawide, sorore primi imperatoris Ottonis, sicque defecerunt reges de stirpe Karoli Magni anno Domini DCCCC° LXXXVII°. Regnavit itaque rex Hugo tricesimus octavus annis IX.

Tricesimus octavus Hugo Capet regnavit, ut praedicitur.

Tricesimus nonus Robertus, filius ejus, annis XXXIII.

Quadragesimus. Post quem XL^us^ Henricus, filius ejus, annis XXX.

Quadragesimus primus. Post quem XLI^us^ rex Philippus, filius ejus, annis XLIX.

Quadragesimus secundus. Post quem XLII^us^ rex Ludovicus Grossus, filius ejus, annis XXVIII. Hujus filius Philippus in regem inunctus, adhuc puer, dum in civitate Parisius equo vehebatur juxta ecclesiam Sancti Gervasii, porcus equi pedibus se forte submittens equum precipitem super ipsum dedit, et ejus subita ac miseranda morte Francis luctum induxit.

Rex quadragesimus tertius Ludovicus, praedicti Ludovici Grossi filius, annis XL.

Post hunc rex quadragesimus quartus filius ejus Philippus annis XLV.

Quadragesimus quintus filius ejus Ludovicus annis tribus.

Quadragesimus sextus filius ejus, sanctus Ludovicus, annis XLIII.

Quadragesimus septimus Philippus, praefati sancti Ludovici filius, annis quindecim.

Quadragesimus octavus Philippus Formosus, praedicti Philippi filius, annis XXIX.

Quadragesimus nonus Ludovicus, praedicti Philippi Formosi filius senior, annis duobus.

Quinquagesimus Philippus, frater ejus secundogenitus, annis quatuor.

Quinquagesimus primus Karolus, tertiogenitus dictorum Ludovici et Philippi frater, annis septem [1].

Quinquagesimus secundus Philippus, filius domini Karoli comitis Valesii, alias de Valois, fratris dicti regis Philippi formosi supradicti, qui tanquam proximior in recta linea, licet per sexum femineum, vindicat sibi regnum, prout haec in chronicis Francorum latius habentur. Hic Philippus de Valoys regnavit annis .... [2].

Quinquagesimus tertius Johannes, ejus filius, annis...., qui ex filia Johannis regis Bohemiae genuit Karolum regem, Ludovicum Andegavensem, Johannem Bituricensem et Philippum Burgundiae duces.

Quinquagesimus quartus Karolus, dictus Sapiens, dicti Johannis regis filius, annis....

Quinquagesimus quintus Karolus, dicti Karoli Sapientis filius, annis....

Quinquagesimus sextus Karolus, ejus filius, rex modernus.

[1] Tout ce qui suit est de la main de de Dynter.

[2] Le chiffre manque ici dans le MS., comme il manque également plus bas.

EDMUNDI DE DYNTER

LIBELLUS DE IMPERATORIBUS ET REGIBUS ROMANIS A KAROLO MAGNO USQUE AD FREDERICUM III.

DE REGIBUS ROMANIS [1].

Quia [2] supra originem regum Francorum et nomina eorumdem, et consequenter ducum Lotharingie et Brabantie, et per quot annos regnaverunt atque rexerunt, gratia michi annuente divina, taliter qualiter, sub correctione cujuslibet melius sentientis, describere curavi, dignum duxi, sub gratia et correctione quibus supra, etiam describere nomina imperatorum et regum Romanorum, qui fuerunt, postquam imperium de Grecis translatum fuit in Germanos, in persona sancti Karoli Magni, tunc Francorum regis atque Lotharingie et Brabantie ducis, inchoando ab eodem Karolo et continuando usque ad Fredericum tertium hujus nominis Romanum regem modernum, de anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo tertio.

Sanctus Karolus Magnus incepit regnare in Francia anno ab incarnatione Domini septingentesimo sexagesimo octavo, et regnavit annis XLVI. Qui cum super Francos annis XXXIII regnasset, imperavit super Romanos annis XIII vel circiter. Quique anno imperii sui XIII°, regni vero XLVI°, et etatis septuagesimo secundo, moritur, et sepelitur in Aquisgrani, in ecclesia rotunda Beate Marie, quam ipse fundavit. Qui postea fuit canonizatus, anno Domini M° C° LXVI°, tempore pape Alexandri [3], qui Thuronis tenuit concilium generale, presentibus regibus Francie et Anglie, in Francia tunc regnante Ludovico, filio Ludovici Grossi.

Ludovicus Pius, filius sancti Karoli Magni, qui, postquam super Francos et Romanos annis fere XXVII imperaverat, obiit, et sepultus est Metis, in ecclesia Sancti Arnulphi, anno Domini octingentesimo quadragesimo.

Lotharius, hujus nominis Romanus imperator primus, filius Ludovici Pii, incepit

[1] MS. de la Bibl. royale de Bruxelles, n° 5758.

[2] Dans l'opuscule qui précède.

[3] Charlemagne a été béatifié, non pas par le pape Alexandre III, mais par l'antipape Pascal III. Le décret de béatification acquit force de loi, parce qu'il n'y eut point dans la suite de réclamation de la part des papes légitimes.

imperare anno Domini octingentesimo quadragesimo primo, et imperavit annis XV. Qui anno incarnationis Domini octingentesimo LV° vel LVI° obiit, tertio kalendas octobris, et sepultus est in Prumia monasterio.

Ludovicus, frater Lotharii, rex Germanorum, imperavit in Germania annis triginta tribus.

Ludovicus secundus, filius Lotharii imperatoris, qui tenebat regnum Ytalie, imperavit super Romanos annis XXI, et obiit anno octingentesimo LXXVI°.

Karolus secundus, dictus Calvus, frater Lotharii imperatoris Romani et Ludovici regis Germanorum, qui, dum super Francos regnasset annis XXXVII et imperasset super Romanos annis duobus, vitam finivit, a quodam Judeo, ut dicitur, impotionatus, veniendo de Roma, in quodam loco in Alpibus situato, anno Domini octingentesimo LXXVII°. Cujus corpus fuit portatum Vercellis in monasterio Sancti Eusebii, et ossa ejus fuerunt postea translata in Franciam, et humata in monasterio Sancti Dionisii retro majus altare.

Karolus tertius, nepos Lotharii primi et Karoli secundi, imperatorum, et filius Ludovici regis Germanorum, imperavit annis duodecim, et obiit anno Domini octingentesimo octuagesimo nono, II° idus januarii, et est sepultus in Angia insula. Quo siquidem Karolo tertio mortuo, defuerunt principes Francorum qui regnis imperare possent : nam quedam pars Ytalici populi Berengarium, filium Eberhardi ducis Forojulianorum, alia vero Guidonem, filium Lamberti ducis Spoletanorum, imperatorem sibi statuit. Guido, victo et fugato Berengario, imperavit in Ytalia sex annis vel circiter, et obiit anno DCCC° XCV° [1]. Cui successit filius suus Lambertus.

Arnulphus, nepos Ludovici Germanorum regis, filius naturalis scilicet Karlomanni, ejusdem Ludovici filii, imperavit in Germania annis duodecim, et in Ytalia annis tribus. Qui obiit tertio kalendas decembris, anno Domini DCCCC° [2], sepultusque est in Odingas, ubi et pater ejus tumulatus jacet.

Ludovicus, filius Arnulphi, post patrem imperavit sive regnavit in Germania et Lotharingia annis decem, qui propter tyrannorum in Ytalia insolentiam et multam malorum ingruentiam non meruit imperialem benedictionem, et obiit in orientali Francia, anno DCCCC° XI°.

Lambertus, filius Widonis, imperat in Ytalia annis fere duobus. Quo mortuo Ludovicus, filius Bosonis regis Provincie, a Longobardis et Ytalensibus anno DCCC° XCIX° invitatus, a Provincia egressus intrat Ytaliam, contra Berengarium pugnaturus.

Ludovicus, filius Bosonis regis Provincie ex Ermengarde, filia Ludovici, secundi imperatoris, fugato Berengario, imperavit in Ytalia annis VI. Et hic fuit finis imperii, quantum ad posteritatem sancti Karoli Magni. Hic Ludovicus tandem Veronam veniens

[1] Ou 894, au mois de décembre. [2] Ou 899.

dolo capitur et oculis privatur. Qui obiit Verone, anno DCCCC° V°. Quo mortuo, Berengarius solus regnat in Ytalia.

Berengarius primus imperavit in Ytalia annis IIII.

Conradus hujus nominis rex primus imperavit in Alemannia annis septem, caruit benedictione imperiali. Aliqui dicunt quod fuit de genere Karoli Magni, scilicet filius Conradi, fratris Ludovici.

Berengarius secundus imparavit in Ytalia annis VIII.

Henricus rex primus, de genere Saxonum, scilicet filius Ottonis ducis Saxonum, imperavit in Alemannia, post Conradum, annis XVIII. Hic caruit benedictione imperiali, obiitque anno DCCCC° XXXVI°.

Berengarius tertius imperavit annis VII in Ytalia.

Lotharius secundus imperavit annis II in Ytalia.

Berengarius quartus, cum Alberto filio suo, imperavit in Ytalia annis undecim.

Otto primus, filius primi regis de genere Saxonum, postquam regnaverat in Alemannia annis XXIIII, imperavit in Ytalia annis XII. Hic fuit primus imperator Theutonicorum. Exempto enim per ipsum anno DCCC° LXIII° imperio ab Ytalicis, soli Theutonici imperaverunt usque ad presens tempus. Qui obiit anno DCCCC° LXXIIII°, et in Megdeburgh in ecclesia Sancti Mauritii est sepultus.

Otto secundus, Ottonis primi filius, imperavit annis X, et obiit Rome, anno DCCCC° LXXXIII°, ubi apud Sanctum Petrum est honorifice sepultus.

Otto tertius, filius Ottonis secundi, imperavit annis XIX; qui veniens de Roma obiit in Ytalia veneno intoxicatus, anno M° II°.

Henricus, hujus nominis imperator primus et rex secundus, imperavit annis XXII, mensibus sex. Hic obiit anno M° XXIIII°.

Conradus dux Franconie, hujus nominis imperator primus, imperavit annis XXII. et permansit regnum vacuum annis tribus. Hic obiit anno Domini M° XLI° [1], nonas junii.

Henricus, filius, alias gener Conradi, rex tertius et imperator secundus, imperavit annis XVII. Qui obiit anno M° LVII° [2].

Henricus, Henrici secundi imperatoris filius, rex quartus et imperator tertius, imperavit annis XLIX vel L, contra quem Gregorius papa septimus statuit regem Rodulphum ducem Saxonie, alii dicunt Burgundie. Corona ei a papa missa, cui erat inscriptum : *Petra dedit Petro, Petrus dyadema Rodulpho.* Quo in bello occiso, quidam Hermanus miles, post eum corona sibi imposita, contra Henricum in Saxonia tirannizat. Qui de quadam turri saxo in capite percutitur, et moritur. Supradictus imperator Henricus obiit in civitate Leodiensi, anno Domini M° C° VI°.

[1] La mort de Conrad le Salique doit être placée en 1039.

[2] Ou 1056.

Henricus, Henrici imperatoris tertii filius, rex quintus et imperator quartus, imperavit annis XV, alii dicunt XIX. Hic decessit in civitate Trajectensi inferiori, feria quinta in Penthecoste, anno M° C° XVI° [1]. Cujus corpus, ejectis intestinis, sale respersum Spire delatum est.

Lotharius tertius, de genere Saxonum, anno XXVI° predicto electus, in regem Romanum coronatur in Aquisgrani, dominica die, idus septembris. Qui imperavit annis undecim. Qui tandem in Ytalia decessit anno M° C° XXXVIII°, et inde a suis in Saxonia est sepultus.

Conradus Zwevus, rex Romanus secundus, nepos ex sorore Henrici hujus nominis imperatoris quarti, imperavit annis quindecim, sed ipse caruit benedictione imperiali. Qui postquam rediit de ultra mare, moritur anno M° C° LI°. Cui successit Fredericus, consobrinus ejus.

Fredericus primus, dux Zwevie, consobrinus Conradi tertii [2], fuit coronatus in Aquisgrani in regem Romanum, anno Domini M° C° LII°, et imperavit annis XXXVIII.

Henricus, filius Frederici, rex sextus et imperator quintus et Sicilie rex, postquam regnaverat annis XX, imperavit annis VIII.

Otto quartus, de genere Saxonum, annis novem imperavit, et fuit anno quarto sui imperii per papam Innocentium III depositus propter maleficium suum, quare anni sibi attribui non deberent.

Philippus secundus, Zwevie dux, filius Frederici et frater Henrici imperatoris sexti, fuit cum domino Ottone duce Saxonie, in discordia, in regem Romanum electus. Qui licet non fuerit per papam confirmatus, tamen habuit magnam partem Alemannie pro se, et fuit in Aquisgrani in regem Romanum coronatus, et privilegia ac gratie per ipsum concessa et concesse fuerunt per ejus successores, Romanos imperatores et reges, confirmate.

Fredericus imperator secundus et rex Sicilie, filius Henrici imperatoris quinti et regis sexti, imperavit annis XXXIII, et fuit postea depositus in concilio Lugdunensi per Innocentium papam quartum.

Henricus rex septimus, ejusdem Frederici secundi filius, vivente patre et in gratia ecclesie exercente [3], fuit electus in regem Romanum, et coronatus in Aquisgrani, anno M° CC° XXII°, mense mayo, et regnavit multis annis.

Conradus tertius [4] rex electus, filius Frederici secundi, heres regni Jherusalem, post obitum fratris sui Henrici fuit electus in regem Romanum, sed non coronatus neque confirmatus per papam.

[1] Ou 1125.

[2] Conrad, fils de Frédéric de Hohenstauffen et d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV, s'appelle tantôt Conrad II, tantôt Conrad III.

[3] Ou *existente*.

[4] Ou *Conrad IV*.

Henricus lantgravius Thuringie post depositionem Frederici secundi fuit electus in regem Romanum, anno M° CC° XLV°. Hic de fluxu ventris infra annum obiit. Hic ante suam electionem duxit in uxorem Beatricem, filiam Henrici ducis Lotharingie et Brabantie, quam postea duxit Wilhelmus comes Flandrie.

Wilhelmus comes Hollandie post obitum dicti lantgravii fuit apud Woerine per omnes electores, in die Sancti Michaelis, anno M° CC° XLVII°, electus in regem Romanum, et coronatus Aquisgrani, eodem anno M° CC° XLVII°, in die Omnium Sanctorum, presentibus omnibus electoribus ac reverendissimo in Christo patre et domino, domino Petro Capucio, Sancti Georgii ad Velum Aureum dyacono cardinali, apostolice sedis legato [1]. Quo etiam presente ipse Wilhelmus fuit factus miles per regem Boëmie, qui postea fuit per Frisones occisus in Hoecthout-woude, die XXVIII° januarii, anno Domini M° CC° LV° et regni sui anno VII°, alii dicunt anno Domini M° CC° LI° et regni sui anno tertio.

Alfonsus rex Castelle et Legionis et Richardus comes Cornubie, frater regis Anglie, fuerunt, post mortem Frederici et Wilhelmi secundi, in discordia per electores imperii in reges Romanos electi, anno Domini M° CC° LV°. Quod quidem scisma duravit per annos XVIII.

Rodulphus de Austria, comes de Havitburg [2], fuit in regem Romanum electus, confirmatus et coronatus anno M° CC° LXXIIII°, et obiit anno M° CC° XCI°, in civitate Spirensi.

Adolphus primus, comes de Nassow, fuit electus anno M° CC° XCII°, mensis maii die prima, et regnavit annis sex. Hic fuit ab Alberto duce Austrie in quodam bello campestri interfectus, anno M° CC° XCVIII°.

Albertus primus, dux Austrie, fuit electus anno M° CC° XCVIII°. Hic obiit in Austria in civitate Wienne, ubi est sepultus, anno regni sui undecimo. Alii dicunt quod anno M° CCC° VIII° dictus Albertus rex a quodam nepote suo, scilicet Johanne duce Swevorum, in bello interficitur, cujus causa talis fuit quia, cum nepos esset, scilicet filius fratris sui senioris, rex terram suam occupaverat nec ei restituere volebat.

Henricus comes Lucemburgensis anno Domini M° CCC° VIII°, in die Beate Katherine, fuit electus in regem Romanum, tempore Clementis pape quinti, qui fuit in Aquisgrani coronatus, in festo Epiphanie immediate sequenti, et deinde anno XI° Mediolani, et deinde anno XII° Rome in imperatorem coronatur, die dominica post festum Petri et Pauli. Hic regni sui Romani anno sexto, imperii vero secundo, obiit anno M° CCC° XIII°, ut dicitur, intoxicatus veneno, ipso die Assumptionis Beate Marie, quando sumpsit sanctum sacramentum [3], et fuit sepultus in Pisis.

[1] Voyez t. II, p. 191.

[2] Habsbourg.

[3] Voyez t. II, p. 756.

Fredericus dux Austrie anno M° CCC° XIIII° vel XV° fuit in regem Romanum electus, in discordia contra Ludovicum de Bavaria, qui ipsum superavit.

Ludovicus de Bavaria fuit electus in regem Romanum anno quo supra proximo M° CCC° XIIII° vel XV°, et fuit Rome in imperatorem coronatus, anno M° CCC° XXVIII°, die XVII^a mensis januarii, in ecclesia Sancti Petri, et imperavit multis annis, videlicet usque ad annum Domini M^{um} CCC^{um} XLVI^{um}.

Karolus quartus, rex Boëmie, fuit in regem Romanum electus in Bunna, Coloniensis diocesis, coronatus anno M° CCC° XLVI, VI, kalendis decembris, tempore Clementis VI^i, et in imperatorem consecratus per Innocentium papam, anno M° CCC° LIIII°, et imperavit annis.... [1].

Wenceslaus rex Boëmie, filius primogenitus dicti Karoli imperatoris quarti, vivente patre et procurante, fuit assumptus in regem Romanum, anno M° CCC° LXV° vel LXIIII°, confirmatus per Gregorium papam XI^{um} et in Aquisgrani coronatus. Qui regnavit multis annis, et dicitur quod fuit depositus ab imperio per Bonifacium papam IX^{um}, tempore scismatis inter dictum Bonifacium et Benedictum papam XIII^{um}.

Rupertus comes palatinus Reni et dux Bavarie fuit in regem Romanum electus anno M° CCC° XCVIII°. Hic regnavit annis undecim.

Judocus marchio Moravie, nepos ex fratre Karoli imperatoris quarti, fuit electus in regem Romanum, tempore Gregorii pape XII^i, anno M° CCCC° IX° vel X°. Non fuit coronatus, et vixit post electionem mensibus quinque.

Sigismundus rex Hungarie, filius Karoli imperatoris quarti, fuit electus in regem Romanum anno M° CCCC° X°, et deinde fuit in Aquisgrani coronatus, anno M° CCCC° XIIII°, VIII° novembris, et demum coronam imperii assumpsit in urbe Romana, in die Penthecostes, ab Eugenio papa quarto, anno Domini M° CCCC° XXXIII°, et imperavit annis XXVIII, et obiit anno M° CCCC° XXXVII°, mensis decembris die nono.

Albertus dux Austrie, qui habuit filiam unicam predicti Sigismundi imperatoris in uxorem, et ejus occasione fuit rex Boëmie, Hungarie, Dalmatie, Croatie, etc., fuit electus in regem Romanum anno M° CCCC° XXXVIII°, die XVIII° martii. Hic confirmatus est ab Eugenio papa quarto, sed non coronatus in Aquisgrani. Obiit anno M° CCCC° XXXIX°, mensis octobris die XXVII°.

Fredericus dux Austrie, hujus nominis tertius, rex modernus, fuit electus in regem Romanorum, in imperatorem promovendus, anno M° CCCC° XL°, mensis februarii die secunda, et per Eugenium papam IV^{um} confirmatus. Fuit in Aquisgrani coronatus, die dominica XVII^a junii, anno Domini M° CCCC° XLII°.

[1] Il manque dans le MS. que l'empereur Charles IV mourut le 29 novembre 1378, dans la trente-unième année de son règne, depuis la mort de Louis de Bavière, et dans la vingt-quatrième de son empire.

EDMUNDI DE DYNTER

BREVIS CRONICA BRABANTIE.

LIBRUNCULUS

SEQUENS INTITULATUR : *BREVIS CHRONICA BRABANTIE* [1].

Generacionem regum Francorum ex Trojanis descendencium, qui olim Merovingi dicebantur, ex quorum propagine majorumque domus dignitate Karlencium, scilicet sancti Karoli Magni progenitores et successores, duces videlicet Lotharingie et Brabantie, ut infra patebit, originem traxerunt principalem, quorum gesta adeo sunt promiscua quod aliquatenus segregari nequeant, Deo dante describere proponens, necnon ut eorum clara progenies, per quos successio fuit propagata, luculentuis appareat, paucis ipsorum gestis intermissis, nomina eorumdem regum atque ducum, et quot annis rexerunt, a capite regum incipiendo et continuando usque ad illustrissimum principem et dominum, dominum Philippum, Dei gratia Burgundie, Lotharingie, Brabantie et Lymburgis ducem, necnon Flandrie, Arthesie, Burgundie, palatinum, Hannonie, Hollandie, Zelandie et Namurcensem comitem, sacrique imperii marchionem atque Frizie, de Salinis et Mechlinea dominum, generosum dominum meum modernum, sub anno Domini M° CCCC° XLV°, gratia michi annuente divina, ad laudem et honorem dicti generosi domini mei ducis ejusque ducatus Brabantie, et ob singularem amorem quem non inmerito gero erga eosdem, nichil de meo proprio addens, sed prout in cronicis antiquis ac registris et scripturis authenticis reperire potui, breviter copulare curavi, sub correctione cujuslibet melius sentientis.

De genealogia Francorum sive Merovingorum regum et ducum Lotharingie et Brabantie predictorum [2].

Primo anno Graciani et Valentiniani imperatorum Romanorum, qui fuit ab incarnatione Domini CCC^us LXXXI^us, regnavit super Francos Priamus annis quinque, non

[1] MS. n° 5756 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

[2] Voyez t. I, part. 2me, pp. 8 et suiv.

utique magnus ille Priamus rex Troye, sed alius, qui ab Hectore illius filio per Francionem filium Hectoris in Francorum cronicis legitur descendisse. Hic Priamus genuit Marcomirum ducem sive regem secundum.

Marcomirus, qui incepit regnare circa annum Domini CCC^um^ LXXXVI^um^ et regnavit annis XXXIIII, genuit Pharamundum, regem sive ducem tertium. Hic Marcomirus terram sitam inter Renum et Danubium, quam contra Romanos acquisivit et subjugavit, Franciam appellavit, a qua prima Francia reges Francie primo titulum receperunt et adhuc tenent : que quidem prima Francia nunc Franconia dicitur. Est etiam sciendum, quod aliqui in eorum cronicis incipiunt quotationes regum a Pharamundo filio Marcomiri, dicentes quod Priamus et Marcomirus non fuerunt reges, sed duces, quodque Pharamundus fuit primus rex Francie.

Pharamundus autem, qui incepit regnare circa annum Domini CCCC^um^ vicesimum et regnavit annis XI, genuit Clodium sive Clodionem, regem quartum.

Clodius sive Clodio, filius Pharamundi, qui incepit regnare anno CCCC° XXXI°, regnavit annis XVIII. Cui successit Meroveus, nepos ejus, aliqui dicunt affinis, qui etiam fuit ex genere Trojanorum et Priami predictorum, rex quintus. Alii dicunt ipsum fuisse filium ipsius Clodii naturalem et legitimum.

Meroveus autem, qui incepit regnare anno Domini CCCC° XLIX° et regnavit annis duodecim (aliqui dicunt decem), genuit Hildericum, regem sextum. Hii sex reges gentiles erant. Ab isto Meroveo, valde utili rege, Franci cognominati sunt Merovingi.

Hildericus autem, qui incepit regnare anno Domini CCCC° LIX°, regnavit annis XXVI et secundum aliquos XXIII. Ex Basina, uxore Basini regis Thuringie, que suo viro relicto ipsum Hildericum est secuta, genuit Clodoveum, septimum regem, qui duxit Clothildem, filiam Chilperici regis Burgundionum, reginam orthodoxam et christianissimam, per quam ipse rex cum ingenti multitudine Francorum meruit baptizari a sancto Remigio in civitate Remensi. Et dum ad fontem venisset, nec affuit qui crisma afferret, ecce subito columba celitus elapsa ampullam in rostro cum crismate detulit, de quo beatus Remigius regem in baptismo linivit, et cum in baptismate Ludovicum appellavit. Hec siquidem ampulla in ecclesia abbatie Sancti Remigii Remensis usque in hodiernum diem servatur, et inde reges Francorum inunguntur.

Clodoveus autem, alias Ludovicus, qui anno Domini CCCC° LXXXV° incepit regnare et regnavit annis triginta, genuit Lotharium, regem octavum, et fratres ejus.

Lotharius autem, qui anno quingentesimo XV^mo^ incepit regnare et regnavit annis quinquaginta, genuit ex Ingunde, que fratris sui Clodomeri uxor fuerat, Chilpericum, regem nonum. Genuit etiam filiam Blichildem, ex qua tandem Karlencium regia pullulavit prosapia, ut aliqui dicunt. Alii autem volunt quod Lotharius secundus, dictus Magnus, genuit eam, prout infra sequitur, circa quod michi videtur attendendum. Cui Lothario anni Blichildis magis conveniunt.

Chilpericus autem, qui incepit regnare anno quingintesimo LXV° et regnavit annis XXIII, genuit ex uxore sua Fredegunde, elegante muliere et male callida, ex ancilla domina effecta, Lotharium Magnum, regem decimum, et fratres ejus.

Lotharius autem secundus, dictus Magnus, qui anno quingentesimo LXXXVIII incepit regnare et regnavit annis XLIIII, genuit ex Bertrada Dagobertum Magnum, regem undecimum, et filiam Blichildem, ex qua tandem Karlencium regia pullulavit prosapia. Hanc aliqui dicunt fuisse filiam Lotharii senioris sive primi, ut supra habetur. Ad cujus progeniem, scilicet duces Austrasiorum sive Lotharingie et Brabantie, translata est tandem corona Francie et imperii, ut infra patebit.

De genealogia Karlencium sive Karoli Magni, regis Francorum et imperatoris Romanorum, Austrasiorumque sive Lotharingie et Brabancie ducis, qui ex Ansberto et Blichilde, filia Lotharii regis supradicti, processit. Descendit etiam a Karlomanno principe Hasbanie et Brabantie et majoribus domus, ut infra patebit [1].

Blichildem filiam Lotharii, primi regis, vel secundum aliquos Lotharii secundi dicti Magni, et sororem primi Dagoberti, ejusdem Lotharii Magni filii, duxit in uxorem Ansbertus, dux illustris Austrie superioris, genere Romanus, ex imperiali ortus prosapia et senator Urbis, genuitque ex ea Arnoldum senatorem et ducem Austrie superioris, que nunc Lotharingia dicitur, et sanctum Ferreolum, sanctum Modericum et sanctam Cartisiam virginem [2].

Arnoldus, senator et dux Austrie superioris, genuit ex sancta Oda sanctum Arnulphum ducem, postea Metensem episcopum. Hec Oda apud Amanium juxta Hoyum quiescit.

Sanctus Arnulphus genuit ex sancta Doda sanctum Clodulphum, Metensem episcopum, et Waitisium, patrem sancti Wrandegisili, et gloriosum ducem Ansigisum, quem pater suus sanctus Arnulphus benedixit et progeniem ejus, prophetando de ipsis, quod ipsi essent futuri reges Francorum hereditarii et imperatores Romanorum excellentissimi, et factum est ita. Hec benedictio cum unctione descendit in sanctam et nobilissimam prosapiam ejus, ut postea patebit in sequentibus. Cujus generatio in gloria non derelinquetur in eternum, nam multi sancti et sancte procreati sunt ex ea.

Ansigisus autem dux, gloriosus filius sancti Arnulphi, duxit in uxorem sanctam Beggam, filiam sancti Pipini, ducis Austrie inferioris et Brabancie, cujus Pipini pater fuit Karlomannus, princeps illustris, qui principabatur in Brabancia et in Hasbania

[1] Voyez t. I, part. 2me, pp. 57 et suiv.

[2] D'après la fausse généalogie de saint Arnoul, publiée par Pithou.

tempore Chilperici, noni regis Francorum. Qui quidem Karlomannus genuit etiam sanctam Amelbergam, sororem dicti Pipini, que fuit nuptui tradita comiti Hannonie, cui peperit filium nomine Walbertum et filiam nomine suo Amelbergam. Walbertus autem Bertiliam, virginem illustrem regii sanguinis nobilitate predecoram, duxit uxorem : cujus Bertilie fratres germani fuere Landricus et Gundebaldus, quos referunt annales vexilliferos fuisse regii exercitus. Ex hac Bertilia Walbertus comes duas filias genuit, Waldetrudem et Aldegundem. Et tandem Amelberga senior quievit in Domino, et apud Lobis sepulturam accepit. Filia autem Amelberga junior nupsit Witgero, comiti cujusdam comitatus in Brabantia, ex qua genuit sanctum Emebertum, Cameracensem episcopum, qui in monasterio Malbodiensi quiescit, et sanctam Reyneldem virginem, que apud Xanctas in Brabantia martirizata ibidem quiescit in allodio suo, et sanctam Pharahildem, que Gandavi, et sanctam Ermelindam que in Meldert quiescunt, et sanctam Gudilam de Bruxella, patronam ecclesie majoris ibidem, quam sancta Gertrudis de sacro fonte levavit, et secum tenuit quamdiu vitam duxit in humanis : post cujus obitum virgo Gudila apud suos parentes fuit reversa. Waldetrudis autem, que patri suo Walberto successit in comitatu Hannoniensi, duxit sanctum Vincentium, de regno Scotie ex regali prosapia ortum, ex quo genuit sanctum Landricum, postea episcopum Metensem, qui apud Cymacum juxta patrem suum quiescit. Genuit etiam Madelbergam et sanctam Aldetrudem, que virgines manserunt. Madelberga apud Leodium quiescit in ecclesia majori; Aldetrudis in Melbodio sepulta est, ubi etiam quiescit sancta Aldegundis, soror sancte Waldetrudis junioris suprascripta.

De Pipino primo duce.

Sanctus Pipinus, filius Karlomanni principis, primus dux Austrie inferioris et Brabantie supradictus, duxit uxorem sancti Modoaldi Treverensis archiepiscopi sororem et sancte Severe, scilicet Ydubergam, ex clarissima nobilitate Aquitanie oriundam, que peperit ipsi duci Grimoaldum, qui occisus fuit, et in Joppilia juxta Harstallium quiescit, et sanctam Beggam predictam, que fratri suo successit in ducatu Austrie inferioris, que postea dicta est Lotharingia, dehinc etiam Brabancia. Genuit etiam Pipinus ex dicta sancta Yduberga sanctam Gertrudem Nyvellensem, que predia portionis patrimonii sui contulit monasterio suo Nyvellensi. Hii manserunt apud Landen in Brabantia, ubi ipse Pipinus primo sepultus diu quievit, sed corpus ejus postea inde translatum est apud Nyvellam, juxta corpus sancte Gertrudus filie sue. Erat autem ipse sanctus Pipinus major domus in regno Austrasiorum, et posteri sui jure hereditario gladium regni portantes et super omnes principes regni ipsum regnum gubernando principantes : nam temporibus ipsorum ducum reges solo nomine regio regnabant, sed

majores curie duces, scilicet inferioris Austrie, redditus suscipientes et opes regni, ipsum regnum regebant. Unde adhuc Lotharingie et Brabantie archiduci, tamquam hujus dignitatis heredi, adjudicatur gladius totius imperii per regnum Lothoringie. Hic Pipinus archidux, sive dux primus, fuit major domus temporibus regum Lotharii Magni, Dagoberti et Sigeberti. Cui in disponenda republica cooperabatur sanctus Arnulphus, postea Metensis episcopus, post cujus obitum in coadjutorem suscepit sanctum Cunibertum, Coloniensem antistitem. Qui postquam laudabiliter rexerat annis XXXII vel circiter, obiit feliciter anno sexingentesimo XLVII°, et fuit sepultus ubi supra. Dicitur etiam quod ipse Pipinus incepit principari sub Lothario Magno secundo supradicto, anno Domini sexingentesimo XV°.

Versus de Pipino dicto de Landen, duce primo :

Iste Brabantinus princeps dux Austrasiorum [1]
Primus erat, majorque domus, regni gladiator.

De Ansigiso duce secundo, et Pipino secundo ejus filio.

Memoratus dux Ansigisus genuit ex supradicta Begga, filia Pipini ducis primi, immediate predicti, uxore sua, Austrie inferioris, que nunc Lotharingia dicitur, et Brabantie ducissa secunda, Pipinum secundum sive juniorem, alias dictum de Harstallio, ducem tertium Austrie et Brabantie, avo suo consimilem. Cujus sicut erat heres nominis et possessionis atque dignitatis, ita justitie et religionis, vir acer consilio et manu strenuus, qui totam potentiam suam ad exaltandam sanctam Ecclesiam convertit et fidem christianam. Hic Ansigisus dux, pater Pipini secundi, postquam feliciter rexerat annis XXXVIII, a Gunduino traditore perimitur, quem ipse inventum et nutritum de sacro fonte susceperat et ad maximos militie honores promoverat. Cui successit filius ejus, Pipinus predictus, anno Domini sexingentesimo LXXXV°. Sancta itaque Gertrudis, ut premittitur, fuit soror sancte Begge, que Nyvelle quiescit, et sancta Begga in monasterio Andennensi, quod ipsa fundaverat, jacet sepulta.

Versus de sancta Begga ac Ansigiso et sancta Gertrude :

Begga ducissa fuit genitrix quoque germinis hujus.
Fratri succedens Grimoaldo prole carenti,
Que fuit Ansigiso felici federe juncta.
Filia sanctorum, Gertrudis virgo beata
Culmen honoris erat generosi germinis hujus.

[1] Ou *Lothariensis.*

De Pipino secundo, alias de Harstallio, duce tertio.

Hic Pipinus secundus, alias de Harstallio, filius Ansigisi, hujus nominis tertius dux, genuit ex sancta Plectrude tres filios : Drogonem, quem majorem domus constituit in regno Clodovei, et fecit Campaniensem principem; et Grimoaldum, quem majorem domus constituit in regno Childeberti, qui martirizatus fuit Leodii, et ibidem apud sanctum Jacobum in altaris cripta quiescit; et sanctum Silvinum, qui in Cymaco quiescit in ecclesia Sancti Petri, quam sancta Plectrudis mater sua fundavit, que Colonie sepulta jacet in monasterio sanctimonialium Beate Marie, quod ipsa construxerat. Hujus filii vivente patre et matre mortui sunt. Hic Pipinus, dux tertius, qui etiam genuit ex Alpaide pellice, sorore Dodonis comitis Ardenne, Karolum Martellum, ducem Austrie et Brabantie quartum, virum elegantem et egregium ducem invictum, antequam obiit, et exinde, postquam utrumque regnum, scilicet Francorum et Austrasiorum, rexerat per XXIX annos, obiit XVII kalendas januarii, in Joppilia, anno septingentesimo XIIII°. Cui successit Karolus Martellus predictus. Supradicta vero Alpais, pellex Pipini predicti, que fundavit ecclesiam et collegium canonicorum in Hugardis, jacet sepulta in Orp, prope Geldoniam in Brabantia. Et est sciendum quod Plectrudis, relicta Pipini, Karolum, privignum suum, captum in Colonia urbe, custodie mancipavit, et cum nepote suo Theodoaldo, quem majorem domus post interfectionem Grimoaldi Pipinus avus ejus constituerat, principatum regni usurpat in regno Childeberti regis, anno septingentesimo XXV°. Quo mortuo sibi successit Dagobertus junior, filius ejus, et Franci, Theodoaldo majore domus victo, Ragnifredum majorem et Chilpericum regem statuunt. Karolus autem de custodia noverce divino nutu eripitur. Qui, victo Ragnifredo, principatum ejus arripuit, Chilpericum deposuit, et Lotharium puerum, filium Dagoberti, regem fecit. Quo Lothario mortuo, Chilpericum sibi regem fecit, qui regnavit annis quinque. Quo mortuo, Karolus Theodericum, filium Dagoberti juniorem, regem sibi fecit, qui annis XV regnavit, in quo regnum Merovingorum corruit. Quo anno septingentesimo XLII° mortuo, sibi successit Hildericus, solo nomine rex, qui regnavit annis novem, prout in cronicis Francie clarius et latius habetur.

Versus de Pipino de Harstallio, duce tertio :

Iste Pipinus erat dux tertius Austrasiorum,
. . . . [1].
Austria dicta fuit tunc regnum Lothariense,
Quod tunc inferior Austria dicta fuit.

[1] Le pentamètre manque dans le MS.

De Karolo Martello duce quarto.

Hic Karolus Martellus, dux victoriosissimus, patrios limites transgrediens multa regna subegit. Qui requisitus ut rex Francie fieret, noluit, gloriosius ducens regibus imperare quam rex esse. Hunc, ut dicitur, avia sua sancta Begga ducissa nutrivit apud Andennam supra Mosam, in cujus confinio ipse Karolus in juventute sua occidit ursum in loco qui adhuc ob id Ursella vocatur. Hujus pater Pipinus medianus sive secundus, dux tertius, mansit apud Joppiliam juxta Harstallium castrum, quod ipse construxerat. Karolus Martellus genuit Pipinum Parvum, archiducem Austrie et Brabantie quintum, sapientia et justitia ac fortitudine clarum, ac Karlomannum, postea monachum, primo in monasterio Sarepte, quod ipse fundavit, deinde in Monte-Cassino, et sanctum Remigium, archiepiscopum Rothomagensem, atque sanctam Landradam, abbatissam cenobii Belisiensis. Hic Karolus Martellus, portquam rexerat annis XXVI, obiit anno Domini septingentesimo quadragesimo, aliqui dicunt XLI, anno primo Hilderici, regis ultimi de propagine Merovingorum. Cui quidem Karolo successit filius suus, Pipinus Parvus predictus.

Versus de Karolo Martello duce quarto :

Ecce Brabantinus dux quartus in orbe triumphat :
Malleus in mundo, specialis victor ubique,
Dux dominusque ducum comitum quoque rex fore sprevit :
Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.

De Pipino Parvo, duce quinto, et hujus stirpis Francorum rege primo.

Pipinus iste anno nono regis Childerici predicti, anno videlicet Domini septingentesimo quinquagesimo, ex duce et majore domus, auctoritate apostolica et Francorum electione, jussu Zacharie pape a sancto Bonifacio Maguntino in regem Francorum inungitur, post annos circiter LXXXVIII postquam majores domus [1] ceperunt regnare super reges; et postea, anno ejus quarto, a beato Stephano papa cum uxore sua Bertrada, Eraclii imperatoris filia Michaëlisque imperatoris sorore, et filiis suis, Karlomanno et Karolo, in regem consecratur, ac per eum omnis eorum generatio in hereditatem regalis successionis in perpetuum benedicitur, et omnis alienigena ab invasione regni apostolico

[1] L'auteur ajoute à la marge du MS. : « Nota quod majores domus, scilicet duces Brabantie, rexerunt per annos LXXXVIII super reges antequam Pipinus Parvus ex duce et majore domus fuit electus et inunctus in regem. »

anathemate interdicitur. Hilderico Francorum rege tonsurato, et in monasterio Sancti Medardi Suessionensis truso, iste Pipinus tertius, dux quintus, et de propagine Brabantie rex primus, genuit ex Bertrada regina, ut dictum est, Karlomannum et Karolum Magnum, hujus stirpis imperatorem primum, regem Francie in hac linea recta secundum, hereditarium vero Austrasiorum sive Lotharingie et Brabantie archiducem sextum. Pipinus rex et uxor sua Bertrada manserunt apud Harstallium, ducum Austrasiorum et Brabantie quoddam celebre palatium, quod dicitur fuisse caput Brabantie, apud quos manens Karolus cum patre et matre, tunc temporis adolescens spectabilis, elegantia forme, virium et animi magnitudine prestantissimus, occidit ursum immanem, apud Belisiam, in presentia sancte Landrade, matertere sue, abbatisse ejusdem cenobii, que ipsum ob id Magnum appellavit, quod nomen ei permansit. Belisia sita est inter civitates Tongrensium et Trajectensium, Leodiensis diocesis. Hic Pipinus, postquam regnaverat in Francia annis XVIII, obiit Parisius, anno Dómini septingentesimo LXVIII° et sepultus fuit in monasterio Sancti Dyonisii.

Versus de Pipino Parvo, archiduce Brabantie V° et hujus germinis rege primo :

Iste Pipinus erat dux quintus Austrasiorum :
Ex duce rex primus fit tandem germinis hujus.
Sic Merovingorum cessavit linea recta,
In regno regnare suo probitate carendo :
Inde Brabantini sunt sceptri culmen adepti,
Stirps Ansigisi Landenensisque Pipini.

De regno Karlomanni et Karoli Magni fratrum.

Anno Domini septingentesimo sexagesimo nono, Karolus Magnus et Karlomannus, frater ejus, filius Pipini regis, regnaverunt in Francia. Karolus Magnus, qui sedem suam statuit in Noviomo, XLVI annis regnavit. Qui cum super Francos annis XXXIII regnasset, imperavit Romanis annis XIII vel circiter. Karlomannus vero, frater ejus, qui sedem suam statuit in Suessione, regnavit annis tribus. Quo mortuo, pars regni ejus partibus Karoli se jungit. Hic Karolus Magnus genuit ex Hildegarde regina tres filios, scilicet Pipinum, Ludovicum, et Karolum, qui anno ejus XIIII° orationis causa Romam vadit, ibique duo filii ejus unguntur in reges, Pipinus super Italiam, Ludovicus super Aquitaniam, ab Adriano papa ; tertius vero Karolus remanserat in Francia. Habuit etiam tres filias : Rotrudem, Bertham et Gillam : habuit etiam duas filias alias de Fastrada uxore sua. Cum autem Karolus finem vite sue cerneret imminere, Ludovico filio suo, quem Aquitanie regem dudum ordinaverat, coronam imperialem reliquit, Pipino et Karolo jam mortuis, Bernhardum vero, filium Pipini, in locum patris regem Ytalie

instituit. Hic Karolus, anno imperii sui XIII°, regni vero XLVI°, etatis LXXII°, moritur Aquisgrani, anno Domini octingentesimo XIV°, quinto kalendas februarii, et in ecclesia rotunda Beate Marie, quam ipse construxerat, sepelitur. Qui fuit postea canonizatus, anno Domini M° C° LXVI°, tempore pape Alexandri, qui Turonis tenuit concilium generale, presentibus regibus Francie et Anglie, in Francia regnante Ludovico, filio Ludovici Grossi.

Versus de sancto Karolo Magno, imperatore Romanorum hujus nominis primo, rege Francorum hujus stirpis secundo et duce VI° :

Hic rex Cesar erat dux sextus Lothariensis
Atque Brabantinus, in cujus rure quiescit.
Hic Karolus Magnus decus ingens Theutonicorum :
Theutonice ventos et menses nominat anni.

De Ludovico Pio, imperatore et rege.

Anno Domini octingentesimo XIIII°, Ludovicus Pius, filius Karoli Magni, regnat in Francia et super Romanos, XXXVI annis. Anno cujus primo Bernhardus, rex Italie, filius Pipini, filii Karoli Magni, conspirationis facte contra Ludovicum, imperatorem et regem, patruum suum, accusatus ac majestatis reus accusatus, primo regno et oculis, deinde vita privatur. Habuit autem ipse Bernhardus filium nomine Pipinum, qui tres filios genuit : Bernhardum, Pipinum et Heribertum. Qui Heribertus Rudolphum comitem Flandrie, filium Balduini, interfecit, et non multo post occisus est a Balduino, satellite Balduini Calvi, fratris Rudolphi : qui Balduinus Calvus fuit filius Balduini Ferrei. Ludovicus vero Pius, serenissimus imperator, genuit ex Ermengarde prima uxore sua tres filios : Lotharium, Pipinum et Ludovicum, et ex sua uxore secunda nomine Judith genuit Karolum Calvum, regem Francorum hujus nominis secundum. At Ludovicus, post multa preclara bella que gessit, filiis suis regna divisit paterna : Lothario Ytaliam, Pipino Aquitaniam, Ludovico Bavariam, Karolo Calvo Neustriam assignavit. Qui quidem Ludovicus Pius, anno imperii sui XXXVI° et incarnationis Domini octingentesimo quadragesimo, dum filium suum Ludovicum trans Renum prosequitur, morbo gravatur, et in navim missus per Renum deducitur, ibique in insula prope Engelinheim vita decidit. Inde Mediomatrio, id est Metis, deportatus, in basilica Sancti Arnulphi honorabiliter sepelitur. Statimque Lotharius Ytalia egressus solus imperium arripuit, et imperavit annis XV.

Versus de Ludovico imperatore Pio et duce septimo :

Iste Brabantinus dux septimus Austrasiorum
Et pius Augustus possedit plurima regna.

Terra Brabantina genitrix, nutrix et origo
Germinis hujus erat, et adhuc possessio durat.

De imperio et regno Lotharii et filiis suis.

Anno octingentesimo quadragesimo primo vel circiter, Lotharius, filius Ludovici imperatoris major natu, usurpat sibi regnum et imperium, quatuor annis et paulo amplius; sed Ludovicus et Karolus, dolentes a fratre suo Lothario debita regni portione privari, contra eum surgere parant. Tribus igitur fratribus de regni portione discordantibus, adjuncto Lothario Pipino, filio Pipini, cum Aquitanorum populo, conscritur inter eos pugna in pago Antissiodorensi, non sine gravi dispendio suorum, victoria tamen Ludovico et Karolo provenit, predictis fratribus a bello nondum desistentibus. Tandem consilio episcoporum et optimatum pacificantur, ac datis et acceptis invicem sacramentis, quisque ad descriptas sibi partes revertitur. Karolus accepit occidentalia regna a Britanico Oceano usque ad Mosam fluvium; Ludovico orientalia regna cesserunt, scilicet omnis Germania usque Reni fluenta, et nonnulle civitates cum adjacentibus pagis trans Renum, propter vini copiam; porro Lotharius, qui major natu erat et imperator appellabatur, omnia Ytalie regna tenuit cum ipsa urbe Romana, necnon et Provinciam ac regnum Austrasiorum, situm inter Renum et Schaldam et mare Frizonum, in quo sunt tres metropolite ecclesie, scilicet Maguntina, Treverensis et Coloniensis, quod commutato nomine ab eo denominatur Lotharingia. Qui quidem Lotharius ex Hermingarde regina genuit tres filios, scilicet Ludovicum, Lotharium et Karolum. Anno vero octingentesimo quinquagesimo quinto, Lotharius, convocatis prioribus regni, imperium suum inter filios divisit : Ludovico Ytaliam tradidit, eumque imperatorem appellari fecit; equivoco vero Lothario regnum, quod a suo nomine Lotharingia vocatur, concessit; Karolo autem, qui minor natu erat, Provincie regnum largitus est. Dispositis itaque atque ordinatis regni negotiis, valedicens suis, seculum reliquit, atque in Prumia monasterio veniens comam capitis deposuit, habituque sancte conversationis suscepto, diem clausit extremum, III° kalendas octobris, anno Domini octingentesimo LV°, imperii vero sui anno XV°.

De Lothario, rege Lotharingie.

Mortuo Lothario imperatore, Lotharius, filius ejus secundogenitus, sibi successit in regno Lotharingie, qui propter scelus suum, repudiando sanctam Thietbergam reginam, uxorem suam legitimam, superduxit Waldradam, neptem Guntharii archiepiscopi

Coloniensis, fuit a Nicholao papa excommunicatus cum pelice sua, ac predictus Guntharius Coloniensis et Thengaldus Treverensis archiepiscopi fuerunt depositi et omni ecclesiastica dignitate privati, multaque alia mala fuerunt deinde subsecuta, que in cronicis Brabantie clare sunt conscripta [1]. Anno siquidem octingentesimo LXX°, prelibatus Lotharius, rex Lotharingie, per papam Adrianum demandatus Romam proficiscitur, et inde egressus morbo corripitur, et ad Placentinam civitatem perveniens diem clausit extremum, nulla legitima prole relicta. Cui in regno Lotharingie successerunt, quod inter se diviserunt, Ludovicus, rex Germanie, et Karolus Calvus, rex Francie, prout in dictis cronicis plenius continetur.

Versus de Lothario imperatore ac Lothario rege :

Lotharius Cesar fuit et rex Lotharicorum ;
Filius equivocus regno successit eidem ,
Conjuge spreta, pelice ducta federe turpi,
Qui perit, et presules, fautores sceleris hujus,
Degradantur Coloniensis et Treverensis.

De Karolo Calvo.

Karolus Calvus, rex Francorum ac dux Lotharingie et Brabantie, genuit Ludovicum Balbum, regem. Hic Karolus post obitum Ludovici imperatoris, nepotis sui, adeptus est imperium, et benedictionem imperialem accepit a Johanne papa, in die Nativitatis Domini, in urbe Romana, anno octingentesimo LXXV°, et tandem in Mantua obiit, imperio sui anno secundo, regni vero XXXV°. Corpus ejus in monasterio Sancti Eusebii Vercellensis fuit positum, quod postea fuit translatum, et in Francia in monasterio Sancti Dionisii honorifice sepultum, retro majus altare.

Versus de Karolo Calvo :

Hic rex Francorum pro parteque Lotharicorum
Dux Romanorum fit Cesar more suorum.

De Ludovico Balbo.

Ludovicus Balbus rex et dux genuit Ludovicum et Karlomannum ex concubina, et Karolum Simplicem ex uxore legitima. Hic Ludovicus, qui regnavit annis duobus, obiit anno octingentesimo LXXXI°.

[1] Voyez t. I, part. IIme, p. 225 et suiv.

Versus de Ludovico Balbo :

Nomen habens a re, Balbus fuit iste vocatus :
Anno regnavit bino, modicum quoque fecit.

De Karolo Simplici.

Karolus Simplex, rex et dux, ex Odina, filia Eduwardi regis Anglie, sororis Ethelstanni, regis Anglie, genuit Ludovicum regem. Hic Karolus, qui in quodam bello occiderat Robertum tyrannum, fratrem Odonis, qui contra ipsum usurpaverat regnum Francorum, atque patrem Magni Hugonis, patris Hugonis dicti Capet, postea regis, fuit dolose captus ab Heriberto comite Vyromandorum in castro suo Pyrone, ubi martir et exul obiit anno noningentesimo XV°, postquam regnaverat annis XXIX.

Versus de Karolo Simplici :

Hic rex Francorum fuit et dux Lotharicorum :
Pyrone vinctus et ibidem martirizatus.

De Ludovico rege et duce.

Ludovicus rex et dux duxit in uxorem Gerbergam, filiam Henrici primi imperatoris Germanorum, de genere Saxonum, et sororem primi Ottonis imperatoris, genuitque ex ea Lotharium regem Francorum et Karolum ducem Lotharingie et Brabantie. Hic Ludovicus obiit anno noningentesimo LV°, et regnavit annis XXVII.

Versus de Ludovico rege et duce :

Hic Karolum sequitur tandem Simplex Ludovicus,
Cui soror Ottonis primi Gerberga fit uxor :
Lotharium regem Karolumque ducem parit illa.

De Lothario rege.

Lotharius rex, postquam regnaverat in Francia annis quatuordecim, abjuravit Lotharingiam, quam cessit fratri suo Karolo. Hic Lotharius regnavit annis XXXI, et obiit anno Domini noningentesimo LXXXIIII°, et genuit Ludovicum, regem ultimum de genere Karlentium.

De Ludovico rege ultimo ex propagine Karoli Magni.

Mortuo Lothario rege, successit ei in regno Ludovicus filius suus, qui regnavit anno uno, vel circiter, et mortuus est sine liberis, potu maleficii a sua conjuge Blancka nomine potionatus, et sepultus est in Compendio, in ecclesia Sancti Cornelii, anno noningentesimo LXXXV°.

Versus de Ludovico filio Lotharii :

Regnans per annum Ludovicus lilifer ymus,
Prole carens moritur Karoli de germine Magni.
Patruus hujus erat Karolus, dux Lothariensis,
Regni Francorum Karolique propaginis heres.
Hoc hujus stirpis testatur linea recta,
Postea principio fraude redacta suo.

Sequitur qualiter Karolus dux amisit regnum.

Postquam vero Ludovicus supradictus mortuus fuerat sine liberis, Francis regnum transferre volentibus ad Karolum ducem Lotharingie et Brabantie, ipsius Ludovici patruum, dum ille rem ad consilium differt, predictum regnum sibi usurpat Hugo dictus Capet, comes Parisiensis, consobrinus Karoli predicti, anno noningentesimo LXXXVII°. Anno vero noningentesimo LXXXVIII° dictus Karolus ipsum regnum ex paterna et avita successione sibi debitum a dicto Hugone repetens contra ipsum insurgit, eumque bello perurgens, Laudunum urbem capit. Hugo Karolum in Lauduno obsidet, sed secundo obsidionis mense obsessi prosilientes castra obsidentium incenderunt, et ipse Hugo plurimis suorum peremptis turpiter fugiens vix evasit. Anno sequenti Karolus Montem-Acutum expugnat, Suessionis usque vastando procedit, Remos aggreditur, et Laudunum multa cum preda revertitur. Anno tertio Karolus Remum obsidet, et eam capit, archiepiscopum quem Hugo prefecerat et quosdam alios primates capit. Anno noningentesimo XCI° Hugo, cernens quod Karolum vincere non poterat, usus consilio Anselmi traditoris, vetuli Laudunensis episcopi, qui, cunctis quiescentibus, quadam nocte portas urbis aperiens Hugonem intromisit, qui Karolum cum uxore in lecto quiescentem captivavit, et vinctum Aurelianis carcerali custodie mancipatum transmisit.

De Karolo duce, et herede Francie.

Karolus autem princeps et possessor Brabantie, dux Lotharingie et heres Francie, filius Ludovici et frater Lotharii patruusque Ludovici, regum Francie predictorum, qui principale domicilium tenuit in Bruxella, inter duo brachia fluminis Zenne, prope ecclesiam sive capellam Sancti Gaugerici, transtulit sanctam Gudilam de Morsella in Bruxellam, in capella sua Sancti Gaugerici predicta, et postea partem ville, que Molenbeka vocatur, Sancte Gudile tradidit, et alia quamplura. Que illic cum magna veneratione quievit usque ad tempus Balderici, alias Lamberti cum Barba [1], comitis Lovaniensis, nepotis Karoli predicti, qui ipsam transtulit ad ecclesiam majorem, que tunc vocabatur ad Sanctum Michaëlem, nunc ad Sanctam Gudilam dicitur. Hic Karolus genuit ex filia comitis Trecarum Ottonem, Ermengardem et Gerbergam. Qui postquam rexerat Lotharingiam et Brabantiam annis XXIX, obiit anno Domini noningentesimo XCI°. Huic successit Otto filius ejus in ducatu Lotharingie et Brabantie. Gerberga vero filia ejus nupsit Lamberto, comiti Lovaniensi, cum Barba, viro bellicoso, ex quibus duces Brabantie et Godefridus, dux Lotharingie, rex Jherusalem, ejusque fratres processerunt. Lambertus fuit filius Reyneri Longicolli, comitis Montensis vel Hannoniensis, et frater Reyneri comitis Montensis. Ermengardis vero duxit Albertum, comitem Namurcensem. De quibus processit Balduinus comes Hannonie, cujus filiam Elizabeth Philippus tertius rex Francie duxit in uxorem, ex qua Ludovicum octavum genuit, patrem sancti Ludovici. Si iste post patrem regnaverit, constat regnum reductum ad progeniem Karoli Magni.

Versus de Karolo duce :

Hic Bruxellensis comes et dux Lothariensis
Germinis ejusdem generosi summa remansit.
Hic in Bruxellam Gudilam dux transtulit almam ;
Francorum regna sibi debita perdidit iste.
Ex tunc stirps Karoli cessit Francis dominari;
Hanc tamen obtinuit Bracbantia stirpis origo.
Hec stirpis Karoli permansit origo Brabanti
Illustris domina Bruxellensis comitissa [2].

[1] L'auteur confond ici Lambert le Barbu avec son fils Lambert Baldéric, qui transporta le corps de sainte Gudule de la chapelle de Saint-Géry dans l'église de Saint-Michel, et qui y fonda, en 1047, un chapitre de douze prébendes.

[2] Dans le MS. on lit en note : *Scilicet Gerberga.*

De Ottone duce.

Otto autem, filius Karoli ducis, succesit patri suo in ducatu Lotharingie et Brabantie. Quem postquam rexerat annis XIIII, obiit anno M° V° (aliqui dicunt M° II°), sine liberis, et fuit sepultus in ecclesia Sancte Gertrudis Nyvellensis, aliqui dicunt Colonie, in ecclesia Sancte Marie. Mortuo autem Ottone duce sine liberis, quia mares heredes non habuit, ducatus Lotharingie per imperatorem Henricum hujus nominis primum et regem secundum datur Godefrido comiti Virdunensi, filio comitis Godefridi Ardennensis; Brabantiam tamen Gerberge sorori Ottonis dimisit.

Versus de Ottone :

Ottonem genuit et Gerbergam Karolus dux,
Qui rex Francorum verus de jure fuisset,
Si non cepisset Capet Hugo fraudibus ipsum.
Otto pius tandem patrios adeptus honores
Colonie moritur, nulla sibi prole relicta.

De Gerberga et Lamberto ejus marito.

Gerberga vero, filia Karoli ducis et soror Ottonis, que duxerat in conjugem Lambertum comitem Lovaniensem, virum bellicosum, post obitum ejusdem fratris sui Ottonis tam regno quam Lotharingia spoliata, Brabantiam solam obtinens, genuit ex dicto Lamberto Henricum comitem Lovaniensem et Bruxellensem sacrique imperii marchionem. Hic Lambertus, qui fuit filius Reyneri Longicolli, comitis Montensis sive Hannoniensis, et frater Reyneri, comitis comitatus ejusdem, postquam rexerat annis XIII, occumbit in bello apud Florinas, quod gessit cum Reynero nepote suo, comite Hannonie, contra Godefridum comitem Ardennensem et pseudo-ducem Lotharingie. Qui quidem Lambertus construxit ecclesiam Sancti Petri Lovaniensem, et vicit Baldricum episcopum Leodiensem et ejus exercitum in bello apud Hugardis. Gerberga vero uxor ejus sepulta est in ecclesia Sancte Gertrudis Nyvellensis [1].

Versus de Gerberga et Lamberto :

Inclita Gerberga Bruxellensis comitissa
Ex Karoli stirpe Magni tunc sola remansit :
Cui conjunctus erat sacro nexu maritali
Belliger egregius Lambertus Lovaniensis.

[1] Voyez nos *Recherches sur l'histoire des comtes de Louvain*, pp. 9-28.

Proch dolor! hiis regno spoliatis atque ducatu
Lovanium tantum necnon Bruxella remansit [1].

De Henrico seniore, hujus nominis primo comite Lovaniensi [2].

Henricus autem senior, hujus nominis primus comes Lovaniensis et Bruxellensis ac marchio sacri imperii, genuit Baldricum, alias Lambertum dictum cum Barba [3], et Mechtildem, que duxit Eustachium primum comitem Bononiensem, avum Godefridi de Bullione, postea ducis Lotharingie, deinde regis Jherusalem. Hic Henricus rexit per XXXIII annos, et obiit anno Domini M° XLVIII° [4].

Versus de Henrico seniore :

Henricus senior Bruxellensis dominator
Egregius nulli de nobilitate secundus
Hic fuit Henricus Romani marchio regni,
Qui progenita Karoli de germine Magni
Obtinuit, sed ei Brabantia sola remansit :
Machtildem genuit, parituram Bolonienses.
Ex quo processit stirps regia Boloniensis [5].

Notandum, quod iste Godefridus dux Lotharingie, postea rex Jherusalem, antequam fuit dux Lotharingie, cognominabatur de Bullione, occasione castri de Bullione, quod Godefridus Gibbosus, dux Lotharingie, avunculus suus, scilicet frater domine Yde matris sue, sibi contulerat. Et est sciendum, quod Bullion nunquam fuit ducatus, neque reperietur quod duces Lotharingie aut comites Ardenne unquam se nominaverint duces de Bullione, licet episcopus Leodiensis modernus nunc se scribit ducem de Bullione; sed est verum, quod quondam Otbertus epicopus Leodiensis multa argenti summa predictum castrum de Bullione cum suis appendiciis acquisivit episcopio Leodiensi. Quod Adelbero hujus nominis secundus Leodiensis episcopus anno Domini M° XLII° ex manibus

[1] On lit en marge du MS. : *Supple* CUM PERTINENTIIS.

[2] Voyez nos *Recherches*, etc., pp. 29 et suiv.

[3] Lambert-Baldéric était non pas le fils, mais le frère de Henri le Vieux, qui n'eut que deux enfants, Otton, troisième comte de Louvain, décédé en bas âge sans laisser de postérité, et Mechtilde ou Mathilde, femme d'Eustache I[er], comte de Boulogne, grand'mère de Godefroid de Bouillon. Voyez ouvr. cit. p. 34.

[4] Dans l'ouvr. cit. p. 31, nous avons prouvé que pour pouvoir fixer la chronologie des successeurs de Henri le Vieux, il faut placer sa mort à l'année 1044. Son fils Otton lui succéda sous la tutelle de son frère, Lambert-Baldéric, mais il mourut en bas âge, sans postérité.

[5] Voyez ouv. cit. p. 33.

comitis Reginoldi, qui illud per septem annos violenter occupaverat, recuperavit, auxilio Dei et sancti Lamberti, cujus corpus idem episcopus ad locum obsidionis jussit deferri. Nunquam etiam audivi quod ipse Adelbero aut sui successores episcopi Leodienses unquam se nominaverint duces de Bullione. Suprascriptus autem dux Godefridus per maternum genus ex domo Brabantie et stirpe Karoli Magni processit; nam pater ejus Eustacius, secundus comes Bononiensis, fuit filius Eustacii primi, qui ex Mathilde filia Henrici primi comitis Lovaniensis ei genuit Godefridum de Bullione sepe dictum, qui post obitum ejusdem avunculi sui sibi in ducatu Lotharingie successit. Hic Godefridus ac Balduinus et Eustacius, fratres ejus, cum domina Yda eorum matre solebant morari apud Basien prope Genepiam [1] : qui contulerunt cenobio Haffligemensi multa predia inibi situata [2].

De Lamberto cum Barba [3].

Lambertus autem cum Barba, alias dictus Baldricus, secundus hujus nominis comes Lovaniensis et Bruxellensis sacrique imperii marchio, qui fundavit septem prebendas in ecclesia Sancti Petri Lovaniensis et duodecim in ecclesia Sancte Gudile Bruxellensis, genuit ex Oda, filia Goccelonis ducis Lotharingie, Henricum hujus nominis secundum comitem et marchionem. Hic Lambertus transtulit sanctam Gudilam de capella Sancti Gaugerici Bruxelle in ecclesiam majorem ibidem, cui dedit decimas Bruxelle et alia bona. Qui postquam rexerat annis quindecim [4], interiit in quodam bello prope Tornacum, anno Domini M° LXIII° [5].

Versus de Lamberto secundo :

Marchio cesarius Lambertus, regia proles,
Prebendas statuit Bruxelle Lovaniique.

[1] Voyez notre notice sur le lieu de naissance de Godefroid de Bouillon, dans les Bulletins de l'Académie, t. XXIV, num. 5.

[2] Voyez notre notice sur un sceau inédit de Godefroid de Bouillon, dans les *Bulletins de l'Académie*, t. XIII, p. 355.

[3] Lambert II, dit Baldéric, qui, après la mort de son frère, en 1044, paraît avoir gouverné le comté de Louvain pendant la minorité d'Otton, lui succéda vers 1046.

[4] Il eut un règne non pas de quinze, mais de dix-sept années ou même de dix-neuf, si l'on compte les deux années de la tutelle du jeune Otton.

[5] Cette date nous paraît la plus exacte. Remarquons cependant que l'auteur confond Lambert Baldéric avec Lambert, comte de Lens, tué près de Tournai, lors de la prise de cette ville par l'empereur Henri III, en 1054.

De Henrico secundo [1].

Henricus autem secundus genuit Henricum hujus nominis tertium comitem et marchionem. Hic Henricus, postquam rexerat annis undecim, fuit a quodam Hermano, suo captivo, de nocte in lecto suo occisus [2], anno Domini millesimo LXXIIII° [3].

Versus de Henrico secundo et tertio:

Henricus genuit Henricum Lovaniensem :
Quilibet istorum Romani marchio regni.

De Henrico tertio [4].

Henricus autem tertius genuit Henricum hujus nominis quartum comitem [5] et marchionem et Godefridum, dictum cum Barba [6], hujus nominis ducem primum Lotharingie, comitem Lovaniensem et sacri imperii marchionem. Hic Henricus rexit annis XVI, et obiit anno M° XC° [7].

De Henrico quarto [8] *et Godefrido hujus nominis duce primo.*

Henricus autem quartus comes et marchio, rexit annis..., et interiit Tornaci in armis sive in torneamento, anno M° XCVI°, et est sepultus in ecclesia Sancte Gertrudis Nyvellensis. Huic Henrico quarto, qui sine filio decessit, successit frater suus Godefridus, dictus cum Barba. Habuit etiam idem Henricus filiam, quam duxerat Fredericus primus imperator, que decessit ante patrem [9].

Versus de Henrico quarto [10] :

Henricum [11] *genuit Henricus* [12] *marchio regni,*
Lotharicumque ducem Godefridum, nobile germen.

[1] Voyez nos *Recherches*, p. 42.

[2] Ce n'est pas Henri II, mais Henri le Vieux qui fut assassiné dans le château de Louvain par son prisonnier Herman. Voyez ouvr. cit. p. 50 et 53.

[3] Nous croyons que la date de sa mort doit être placée à l'année 1078.

[4] Voyez ouvr. cit. p. 54.

[5] Henri III ne laissa point d'enfants. Ce Henri IV est un être imaginaire.

[6] Godefroid le Barbu était son frère et devint son successeur.

[7] Mort dans un tournoi à Tournai, en 1095 ou 1096.

[8] Ce que l'auteur dit ici du prétendu Henri IV, se rapporte à Henri III.

[9] Henri III avait épousé Gertrude, fille de Robert le Frison, comte de Flandre, mais il n'en laissa point d'enfants, quoique Pierre a Thymo et d'autres prétendent qu'il en eut quatre filles.

[10] Lisez *tertio*.

[11] Henri III.

[12] Henri II.

Henricum comitem fratrem Barbatus[1] *habebat,*
Ex quo processit Frederici Cesaris uxor.

De Godefrido cum Barba duce primo.

Godefridus autem predictus, cui Henricus Romanus rex quintus et imperator quartus dederat ducatum Lotharingie, inde expulso Henrico, duce Lymburgensi, propter ejus infidelitatem, qui ipsum post obitum Godefridi de Bullione acquisiverat ab Henrico imperatore tertio, patre Henrici imperatoris quarti predicti, genuit Godefridum ducem secundum et Henricum comitem Lovaniensem et militem, postea monachum cenobii Haffligemensis, et Aleydem, Anglorum reginam. Qui quidem Godefridus primus rexit annis XLIIII, et obiit anno M° C° XL°, et est sepultus in ecclesia cenobii Haffligemensis predicti.

Versus de Godefrido duce primo :

Moribus egregius fuit hic senior Godefridus,
Qui dux Lotharici fuerat, quoque marchio regni,
Lovaniique comes, decus alti culminis ipse :
In quo stirps Karoli primo relocatur honori,
Dum sic Lotharicum per eum readepta ducatum.
Aleydem genuit cum Barba dux Godefridus,
Que fuit Anglorum regina, piissima morum.

Epytaphium sepulture ejusdem Godefridi et Henrici filii sui :

Qui jacet in scriptis locus est afflictio dictus :
Quem Christo vivens proprio de rure dotarat
Filius ipsius Henricus Lovaniensis,
Tunc comes et miles, monachus quoque factus ibidem.

De Godefrido duce secundo.

Godefridus autem secundus dux, comes et marchio, ex Luytgarde, filia ducis de Salzenbach, sorore regine uxoris Conrardi Romani regis secundi, genuit Godefridum ducem tertium, comitem et marchionem. Hic Godefridus secundus rexit annis quatuor, et obiit anno Domini M° C° XLIIII°, et fuit sepultus in ecclesia Sancti Petri Lovaniensis[2], predicto suo filio adhuc in cunis jacente.

[1] On lit en marge du MS. : *Scilicet Godefridus.*

[2] Voyez nos *Recherches sur les sépultures des ducs de Brabant à Louvain*, p. 6.

Versus de Godefrido secundo duce :

Filius equivocus, patrios adeptus honores,
Cesaris uxoris duxit dux iste sororem,
Cui dedit hanc Cesar et fixe [1] jura paterna.

De Godefrido duce tertio.

Godefridus tertius dux, comes et marchio genuit ex Margareta filia ducis Lymburgensis Henricum hujus nominis ducem primum et Albertum episcopum Leodiensem. Hic Godefridus rexit annis XLVI, et obiit anno Domini M° C° LXXXIII°, XII° kalendas septembris, et est sepultus in ecclesia Sancti Petri Lovaniensis, ubi Margareta ejus uxor etiam jacet sepulta [2]. Hic Godefridus, mortua prima uxore, duxit filiam comitis Lossensis, Ymaniam nomine, ex qua genuit unum filium, nomine Wilhelmum de Parweys.

Versus de Godefrido tercio duce :

Hic jacet in cunis, Grymbergos quando prostravit,
Presulis Alberti pater occisi fuit iste,
Henricique ducis senioris nominis hujus.

De Henrico seniore duce primo [3].

Henricus senior, hujus nominis primus dux Lotharingie et marchio, genuit ex Mechtilde, filia Mathei comitis Bononiensis, Henricum secundum ducem, qui sibi in ducatu successit, et Godefridum de Lovanio ac Henricum de Harstallio, atque quatuor filias. Quarum primam nomine Mariam duxit Otto quartus imperator; secundam nomine Sophiam duxit Reynaldus comes Gelrie, qui ex ea genuit Ottonem comitem Gelrie et Henricum episcopum Leodiensem et comitissam Juliacensem; tertiam duxit comes Alvernie, qui ex ea genuit Robertum comitem Alvernie et Boloniensem, et Guidonem archiepiscopum Viennensem ac Guillelmum choriepiscopum Leodiensem, necnon delphinam comitissam Alvernie superioris, et Mariam, uxorem Waltheri Berthout domini Mechliniensis, de quibus descenderunt Wilhelmus et Reynaldus, duces quondam Gelrie et Juliacenses, ac Arnoldus, dux Gelrie modernus; quartam Mechtildem nomine duxit Florentius comes Hollandie, qui ex ea genuit Wilhelmum comitem Hollandie, postea regem Romanorum, quem Frisones occiderunt, genuit etiam ex eodem

[1] Ou *fixit.*

[2] Voyez nos *Recherches sur les sépultures des ducs de Brabant à Louvain*, p. 7.

[3] Voyez ouvr. cit. p. 8 et suiv.

comite unam filiam que duxit in virum comitem Hannonie, nomine Wilhelmum, ad cujus heredes comitatus Hannonie, Hollandie et Zelandie sunt conjuncti. Hic Henricus primus, mortua domina Mechtilde, uxore prima, duxit Mariam, filiam Philippi regis Francorum, de qua genuit unam filiam, quam duxit comes Clivensis. Hic itaque Henricus primus rexit annis LII, alii dicunt XLIX, et obiit Colonie, anno Domini M° CC° XXXV°, et est sepultus Lovanii in ecclesia Sancti Petri, ubi prima uxor sua et imperatrix etiam sunt sepulte. Maria vero, ultima uxor ejus, est tumulata in ecclesia monasterii Hafflig-mensis.

Versus de Henrico primo duce :

Hic longevus erat, animo pius, ore pudicus,
Militieque decus, castus, bonitatate choruscus,
Egregie forme, largus quoque dux fuit iste,
Germanusque suus Albertus martir opimus.

De Henrico duce secundo.

Henricus secundus dux et marchio genuit ex Maria, filia Philippi secundi regis Romani, quam habuit ex filia imperatoris Constantinopolitani, Henricum tertium ducem, qui sibi in ducatu successit, et quatuor filias : quarum primam nomine Mechtildem duxit comes Arthesie et Sancti Pauli, frater regis Francie, qui ex ea genuit Robertum comitem Arthesie; secundam nomine Mariam duxit Henricus dux Bavarie; tertiam Beatricem nomine duxit lantgravius Thuringie, quo mortuo ipsa duxit Wilhelmum comitem Flandrie; quarta vero filia Margareta nomine mansit virgo, et fuit abbatissa monasterii Vallis Ducis. Hic Henricus, post obitum Marie uxoris sue prime, duxit Sophiam, filiam sancte Elizabeth Thuringie Hassieque lantgravie, ex qua genuit Henricum, postea lantgravium, et unam filiam nomine Elisabeth, quam duxit in uxorem dux Bruynswicensis. Supradictus Henricus dux secundus rexit annis duodecim, et obiit Lovanii, anno Domini M° CC° XLVII°, et est sepultus in ecclesia abbatie Vylariensis [1].

Versus de Henrico duce secundo :

Hic fuit invictus bellator, victor herilis,
Stadingos stravit hostesque suos superavit.
Huic dominus papa decus obtulit imperiale :
Quem voluit tandem dux hic fecit sibi regem [2].

[1] La description de son mausolée se trouve dans nos *Recherches sur les sépultures des ducs de Brabant à Villers et à Affligem.*

[2] De Dynter ajoute en marge : *Scilicet nepotem suum Wilhelmum comitem Hollandie.*

De Henrico duce tertio.

Henricus autem hujus nominis dux tertius et marchio genuit ex Aleyde, filia Hugonis ducis Burgundie, Johannem hujus nominis ducem primum et fratres ejus, scilicet Henricum et Godefridum, ac unam filiam nomine Mariam, quam duxit Philippus rex Francie, qui in Aragonia decessit, de qua genuit Ludovicum comitem Ebroicensem. Hic Henricus tertius obiit anno Domini M° CC° LX°, ducatus sui anno XIIII°, et est sepultus apud Predicatores in Lovanio, in ecclesia quam ipse construxerat, ubi domina Aleydis ducissa, uxor sua, etiam est sepulta [1].

Versus de Henrico duce tertio :

Hunc genuit clarum geminum genus imperatorum
Romano junctum Constantinopolitanum.
Inclitus hic princeps, habilis, pius ac speciosus
Burgundia genuit ex Adaleyde Johannem,
Qui fit tripharius primus dux nominis hujus [2].

De Johanne hujus nominis duce primo.

Johannes hujus nominis primus dux Lotharingie, Brabantie et Lymburgie, sacrique imperii marchio et advocatus Aquensis, duxit primo Margaretam, filiam Philippi Francorum regis, que obiit in parturiendo; deinde duxit Margaretam, filiam Guidonis comitis Flandrie, ex qua genuit Johannem hujus nominis ducem secundum, qui sibi successit, et unam filiam nomine Margaretam, quam duxit Henricus comes Lucemburgensis, postea Romanus imperator; de qua idem imperator genuit Johannem regem Boëmie, qui fuit pater Karoli quarti imperatoris et Wenceslai ducis Lucemburgensis et Brabantie ac Henrici [3] marchionis Moravie. Hic Johannes hujus nominis dux primus, postquam rexerat annis XXXIIII, obiit apud Barum in hastiludiis, anno Domini M° CC° XCIIII°, die tertia mensis maii, et est sepultus Bruxelle in ecclesia Fratrum Minorum ibidem.

De Johanne secundo.

Johannes autem hujus nominis dux secundus ex Margareta, filia Eduwardi regis Anglie, genuit Johannem tertium ducem, qui sibi successit. Hic Johannes secundus rexit

[1] Voyez nos *Recherches sur les sépultures des ducs de Brabant à Louvain*, p. 6.

[2] L'auteur ajoute encore en marge : *Scilicet Lotharingie, Brabantie et Lymburgie.*

[3] Lisez *Judoci*.

annis XVIII, et obiit in castro suo apud Furam, anno Domini M° CCC° XII° et est sepultus in ecclesia sancte Gudile Bruxellensis.

De Johanne tertio.

Johannes hujus nominis dux tertius genuit ex Maria, filia Ludovici comitis Ebroicensis, qui fuit filius Philippi regis Francie, tres filios, scilicet Henricum, quem pater constituit ducem Lymburgensem, et Johannem atque Godefridum, et tres filias, scilicet Johannam, Margaretam et Mariam. Quorum primogenitus, scilicet Henricus, duxit filiam Johannis, primogeniti Philippi regis Francie, postea regis; secundogenitus, scilicet Johannes, duxit unam filiarum regis Philippi predicti; Godefridus tertiogenitus duxit filiam ducis Bourbonie; sed, vivente patre, supradicti tres filii obierunt nulla prole relicta. Johanna vero, que senior fuit, vivente patre, duxit primo Wilhelmum comitem Hannonie, Hollandie et Zelandie, qui per Frizones fuit occisus, nulla relicta prole. Post cujus obitum, eadem Johanna, Johanne duce tertio ejus patre adhuc vivente duxit, in conjugem Wenceslaum ducem Lucemburgensem, filium Johannis regis Boëmie et fratrem Karoli quarti Romani imperatoris, postea ex causa uxoris sue ducem Brabantie et Lymburgensem. Qui siquidem Wenceslaus, postquam rexerat annis XXVIII, obiit anno Domini M° CCC° LXXXIII°, et est sepultus in ecclesia abbatie Auree Vallis in ducatu Lucemburgensi. Secunda vero filia, Margareta nomine, duxit Ludovicum comitem Flandrie, qui ex ea genuit Margaretam, quam duxit Philippus, quondam Francorum regis filius, dux Burgundie. Qui ex ea genuit Johannem ducem Burgundie, patrem incliti Philippi ducis Burgundie, Brabantie et Lymburgie moderni; genuit etiam Anthonium, qui, facta partificatione cum Johanne fratre suo, fuit dux Brabantie, etc., ut infra patebit. Tertia vero filia Maria nomine duxit Reynaldum ducem Gelrie. Et hiis tribus filiabus adhuc viventibus, decessit predictus Johannes dux tertius anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto in profesto Sancti Nicolai, postquam rexerat annis quadraginta tribus, et est sepultus in ecclesia abbatie Vylariensis. Cui successit in ducatibus Lotharingie, Brabantie et Lymburgie sacrique imperii marchionatu Johanna senior filia ejus prescripta.

De Johanna ducissa et Wenceslao duce, ejusdem Johanne marito et mamburno.

Mortuo vero duce Johanne hujus nominis tertio, domina Johanna, ejus senior filia, et dux Wenceslaus, ejus legitimus maritus et mamburnus, fuerunt primo in Lovanio, die tertia mensis januarii, anno Domini M° CCC° LV°, scilicet in stilum curie Cameracensis, et deinde successive certis aliis diebus, in omnibus aliis oppidis et locis consuetis

ducatuum Brabantie et Lymburgie et marchionatus predictorum, videlicet Johanna, tanquam vera heres et domina, in ducissam, et Weneeslaus, tanquam ejus maritus et mamburnus, in ducem accepti et more solito solempniter intronisati, prestantes juramenta consueta, atque recipientes fidelitatis et obedientie juramenta more solito in talibus requisita. Dictus autem dux Wenceslaus, postquam rexerat annis XXVIII, obiit sine prole in ducatu Lucemburgensi, anno Domini M° CCC° LXXXIII°, ut supra scriptum est. Deinde vero dicta ducissa Johanna voluit et ordinavit, quod Margareta ducissa Burgundie suprascripta, neptis sua, scilicet filia sororis sue Margarete, quondam comitisse Flandrie, tanquam heres sua proximior, filiique, heredes et successores ejusdem sibi succedere debeant in ducatibus et marchionatu supradictis post ejus decessum, quos ex tunc ipsis donavit, tanquam verum suum allodium, donatione inter vivos, salvo sibi usufructu in eisdem, prout in litteris desuper confectis plenius continetur. Subsequenter vero memorata Margareta ducissa Burgundie, que ex prefato Philippo duce Burgundie genuerat tres filios, scilicet Johannem, Anthonium et Philippum, unacum eodem duce Philippo suo conjuge, inter eosdem tres fratres suos filios, prelibata ducissa Johanna ad hoc suum consensum et voluntatem prestante, fecerunt certam divisionem sive partificationem, et inter cetera, quod Johannes primogenitus cederet juri suo in ducatibus Brabantie et Lymburgie et marchionatu predictis, prout de facto fecit, ad opus fratris sui Anthonii secundogeniti, in quibus quidem ducatibus et marchionatu ipse Anthonius post obitum ducisse Johanne et matris sue predictarum succedere deberet, sicuti ipse successit effectualiter; Johannes vero primogenitus, post obitum patris et matris, succederet in ducatu Burgundie, comitatibus Flandrie, Arthesie, Burgundie, etc., sub certis modis et formis ac conditionibus contentis in litteris desuper confectis; et inter alia, si dictus Anthonius et similiter ejus liberi (si ipsum aliquos habere contigerit) decederet vel decederent sine liberis ab eorum corporibus procreatis, quod tunc memoratus Johannes primogenitus vel ejus filii et heredes succederent et succedere deberent in ducatibus et marchionatu suprascriptis, prout in divisione sive partificatione litteris desuper confectis plenius continetur.

De obitu ducisse Johanne Brabantie ac domine Margarete ducisse Burgundie et domine Marie ducisse Gelrie.

Johanna autem ducissa Lucemburgensis, Lotharingie, Brabantie et Lyburgie sacrique imperii marchionissa, nulla ex supradictis duobus maritis suis prole relicta, postquam prefuerat ducatibus Lotharingie, Brabantie et Lymburgie et marchionatui suprascriptis annis quinquaginta uno, obiit Bruxelle, anno Domini M° CCC° VI°, mensis decembris die prima, et est ibidem sepulta in ecclesia Fratrum Carmelitarum. Et junior

soror ejus, Maria nomine, ducissa Gelrie, etiam nulla prole relicta decessit, anno Domini millesimo CCC° XCIX°, mensis martii die prima, dicta ducissa Johanna adhuc vivente. Margareta vero comitissa Flandrie, soror ducisse Johanne secundogenita, decessit ante ducissam Gelrie predictam. Et Margareta, filia comitisse Flandrie, ducissa Burgundie predicta, non diu ante obitum ducisse Johanne, sue matertere, etiam decessit, ipsa ducissa Johanna superstite, ut premittitur : cui successit in ducatibus Lotharingie, Brabantie et Lymburgensi sacrique imperii marchionatu, juxta modum et formam, divisionem et partificationem predictorum, Anthonius antedictus.

De duce Anthonio.

Anthonius suprascriptus, post decessum quondam ducisse Johanne bone momorie, fuit solempniter intronizatus et receptus, cum crucibus et vexillis, in ducem Brabantie, etc., primo Lovanii, anno Domini M° CCCC° VI°, die sabbati XVIII^a mensis decembris, et deinde consimiliter in aliis oppidis, certis diebus ad hoc ordinatis. Ipse vero dux Anthonius, antequam fieret dux Brabantie, contraxit matrimonium cum inclita Johanna, filia unica domini Walrami comitis de Lineyo et Sancti Pauli, ex qua genuit duos filios, Johannem scilicet et Philippum, qui successive sibi successerunt in ducatibus et marchionatu predictis. Qua defuncta, duxit in uxorem nobilissimam dominam Elizabeth, filiam illustris Johannis ducis Gorlicensis, fratris dominorum Wenceslai, Romani et Boëmie regis, atque Sigismundi regis Hungarie, et postea Romani imperatoris, ex qua genuit unum filium nomine Wilhelmum, qui parum vixit. Ipse vero dux Anthonius, causa ejusdem domine Elizabeth uxoris sue, et alias via pignoris, fuit adeptus possessionem ducatus Lucemburgensis, ipsis in subsidium sacri matrimonii collati, per modum et formam in litteris matrimonialibus et aliis desuper confectis plenius comprehensos. Qui quidem Anthonius dux, postquam memoratos ducatus et marchionatum laudabiliter rexerat per novem annos vel circiter, et ducatum Lucemburgensem et comitatum de Cyneyo per quinque annos vel circiter, interiit, proch dolor! in bello inter Francigenas et Anglicos confecto apud Azincourt, die veneris XXV^a mensis octobris anno Domini M° CCCC° XV° et est sepultus in ecclesia Sancti Johannis apud Furam, penes primam suam uxorem, que ibi jacet inhumata. Reliquit enim duos filios de primo thoro, ut premittitur, scilicet Johannem et Philippum. Cui successit Johannes primogenitus antedictus.

De Johanne hujus nominis duce quarto.

Johannes, filius primogenitus Anthonii predicti, qui sibi in dictis ducatibus Lotharingie, Brabantie et Lymburgie successit, ut premittitur, post decessum ejusdem patris sui fuit intronizatus et receptus in ducem Brabantie, etc., Lovanii anno M° CCCC° XV°, die martis XIIII^a^ januarii, secundum stilum curie Cameracensis, et consequenter in aliis oppidis. Qui de consilio proximiorum suorum duxit in uxorem dominam Jacobam comitissam Hollandie, Hannonie et Zeelandie, neptem suam, cum quibus Martinus papa quintus dispensavit, etc. Qui quidem Johannes, anno dictorum ducatuum suorum XII°, comitatuum vero Hannonie, Hollandie et Zelandie VIII° vel circa, obiit Bruxelle in curia sua ibidem, anno Domini M° CCCC° XXVI°, secundum stilum curie Cameracensis, die jovis XII aprilis ante Pascha, et est sepultus penes patrem suum et matrem suam in ecclesia Sancti Johannis Furensis, nulla prole relicta. Cui successit Philippus frater suus predictus.

De Philippo hujus nominis duce primo.

Philippus, secundogenitus quondam ducis Anthonii et frater Johannis quondam ducis predicti, fuit Lovanii in ducem intronizatus et receptus, die dominica XXV^a^ maii, anno Domini M° CCCC° XXVII°. Qui nulla prole relicta, anno ducatus sui IIII°, obiit in castro suo Lovaniensi, die IIII^a^ augusti, anno M° CCCC° XXX°, et est sepultus in predicta ecclesia Sancti Johannis Furensis penes patrem et matrem et fratrem supradictos.

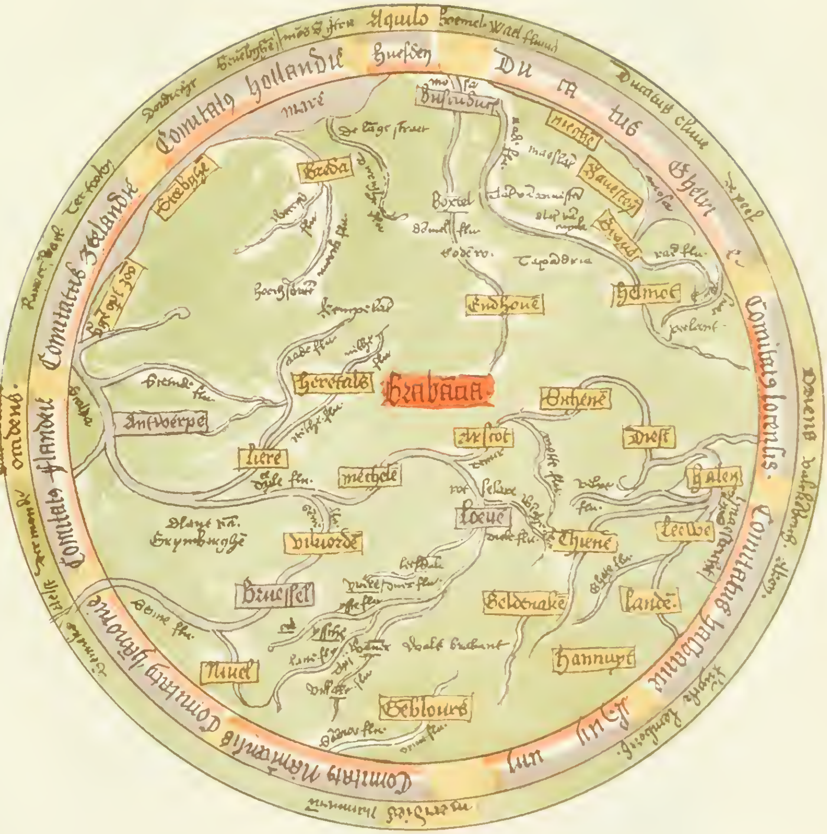
De Philippo hujus nominis duce secundo.

Anno Domini M° CCCC° XXX° supradicto, die vero quinta octobris, illustrissimus princeps et metuendissimus dominus noster modernus, dominus Philippus, Dei gratia Burgundie, Lotharingie, Brabantie et Lymburgie dux, ac Flandrie, Arthesie, Burgundie, palatinus, Hannonie, Hollandie, Zelandie et Namurcensis comes, sacrique imperii marchio, necnon Frizie, de Salins et Mechlinea dominus, filius quondam Johannis Burgundie ducis, etc., suprascripti, tanquam legitimus et proximior heres et successor Philippi, sui nepotis immediate suprascripti, fuit Lovanii in ducem Lotharingie, Brabantie, etc., intronizatus et receptus cum solempnitatibus consuetis, et deinde consimiliter in aliis oppidis ducatuum et machionatus predictorum, diebus ad hoc statutis et ordinatis. Quem Omnipotens ad regimen suarum ditionum feliciter et longeve confirmare dignetur, cum incrementis prosperis et votivis, ad honorem Dei et nationum sibi subditarum. Amen.

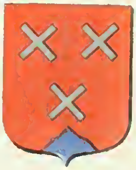
OPPIDA BRABANTIE

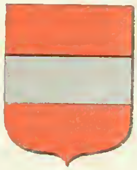
CUM

VILLIS LIBERIS ATQUE PAGIS SERIATIM DESCRIPTA.



Manuscrit de la Bibliothèque royale
N° [illegible]


Steenberghen


Loeven


Joudoingne
al. Geldonia. Geldenaken.


Berghen op Zoem.


Vilforden.


Hannuye
Hannuyt.


Antwerpen.


Nivele.


Landen.


Antiqua oppidi
Bruxellensis arma


Gemblours.


Leewe

Manuscrit de la Bibliothèque royale
N° 209



Thienen.



Zichenen.



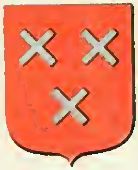
Herentals.



Halen.



Arschot



Breda.



Diest.



Liere.



S Hertogen bosch



Grave



Maestricht

Manuscrit de la Bibliothèque royale
N° 2097.

OPPIDA BRABANTIE

CUM VILLIS LIBERIS ATQUE PAGIS SERIATIM DESCRIPTA, BARONIIS QUOQUE ET RIVULIS ADJECTIS, UNACUM MONASTERIIS ET ABBATIIS [1].

Steenberghen.

Cruyslant.
Gastel.
Ouden Bosch, v.
Polder-Halsteren.
Haerle.
Wouda.
Rosendael, v.

Berghen-op-Zoem.

Rutheven.
Sprundel.
Ter-Loer [2].
Etten.
Haghe.
Rysberghen. *Werreys fluv.*
Sundert.
Loenhout.
Nieumoer.
Nispen.
Borchvliet.
Hildernisse. *Emaus.*
Hoogherheyde.
Huberghen.
Woensdrecht.
Ossendrecht.
Putte.
Calmthout.
Achterbroeck.
Woestwesel. *Wesdoerne.*

Antwerpen.

Santvliet.
Stabroeck.
Capellen.
Berentrecht.
Lilloo.
Hoeven.
Oerderen.
Oerdam.
Eekeren.
Braxscaten.
Wilmerdonck. *Scheynde fluv.*
Oustreweel.
Merxem.
Scooten.
In 't Goer.
Seilde.
Suersel.
Halle.
Pulderbosch.
Pulde.
Santhoven.
Massenhoven.
Oelegom.
Viersel.
Ranst.
Woemelghem.
Wineghem.
Sgrevenwesel.
Doerne.
Emmerseel.
Borsbeec. *Carthusia.*
Berchem. *Luythaghen.*
Mortzele.
Hoboeken.
Wilryck.
Heymissem. *S. Bernarts.*
S. Willibrort.
Schelle. *Tolhuys.*
Nyele.
Artzelaer.
Boom.
Reedt.
Waerloos.

[1] MS. nº 2097 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, provenant du monastère de Sept-Fontaines.

En regard du titre du MS. se trouve une ancienne carte topographique du Brabant que nous avons cru devoir reproduire, ainsi que les armoiries coloriées des principales localités du duché que l'auteur a placées à la marge du texte.

[2] Lisez *Ter-Leur.*

Rumst.
Contyck.
Hove.
Boechout.
Vreemde.
Milleghem.
Broechem.
Voerseoten.
Emmelen.
Eyghem.
Walem, v. *Rosendael.*

Bruessel [1].

Ruysbroeck.
Willebroeck.
Puers.
Calfvort.
Blaesvelt.
Lippeloo.
Liesele.
Hautem.
Molenbeke.
Obbruessel.
Kattendale.
Asbeke.
Zierbeke.
Stalle.
Tiesselt.
Raemsdonck.
Capellen.
Londerchele.
Maldere.
Bugghenhout.
Opwyck.
Vaerdeghem.
Steennuffle.
Mascele.
Merchten. v.
Rossem.
Wolverthem.

Humbeke.
Ympde.
Semps. *Senne fluv.*
Weerde.
Eppeghem.
Beyghem.
Muesinghem.
Meyse.
Grimberghen. b. v.
Meldert. *Haffighem.*
Hekelghem.
Mollem.
Bruysseghem.
Bolenbeke.
Beelighem.
Wemmel.
Ossele.
Strombeke.
Assche. v.
Coweghem.
Esschenen.
Lombeee S. Katherine.
Nat.
S. Wilryes-Cappelle.
Beckeseele.
Hamme.
Zelleke.
Dielighem *et abbatia.*
Overheembeeck.
Neerheembeeck.
Wambeke.
Strythem.
Bueghem.
Bigarden *et claustrum.*
Ganshoren. *Jette.*
Laken.
Strombeke.
Berchem.
Seueten.
Dielbeke.

Seepdale.
S. Geertruden pe.
Itterbeke. *Seuete.*
Anderlecht.
Vlesembeke. *Bigarden minor.*
S. Mertens Lenneke, *vel* Onser Vrou Lenneke.
S. Quintens Lenneke.
Gaesbeke, b.
Ruysbroeck.
Onser Vrou Lombeke.
Ghoyeke.
Eelinghen.
Oudenaken.
Leerbeke.
Leewe S. Petri.
Laect.
Bruecken.
Bogarden.
Beerte.
Eyssinghen.
Buessinghen.
Huyssinghen.
Roo.
Halsenberghe.
Doorpe. *Seven borren.*
Linckebeke.
Uele. *Droogenbosch.*
Vorst, *cum cenobio.*
Ietterbeke. *Elsene, Bootendale, Boondale, Cameren.*
Dieghem.
Haren.
Saventhen.
S. Stevens Woluwe.
Nosseghem.
Searenbeeck.
Craynhem.
Wesenbeke.
Steertbeke.

[1] Ici se trouvent en marge les mots : *antiqua oppidi Bruxellensis arma*, après lesquels suivent ces armoiries reproduites dans la planche sous le n° 10.

Op Woluwe.
S. Peeters Woluwe.
Vueren, v. *Ouwerghem.*
Watermale. *Cenobium.*
Bootsvoert. *Rooden clooster.*
Hoolaer. *Gruenendael.*
Duysborch, v.
Halpen, v.
Huldeberghe. *Yssche fluv.*
Leefdale, b.
Berthem.
Eversberghe.
Cortenberghe. *Cenobium.*
Eyghehoven.

Loeven.

Pellenberch.
Perck, *cum abbatia.*
Hevere, *cum claustro.*
Corbeek *over Loy.*
Houthevere. *Meerdalne.*
Corbeek *over de Dyl.*
Neerryssche.
S. Joris Weerde.
Nethenen.
Weys.
Hamme. *Vallis Ducis.*
Bierbeke, b.
S'Aechten-Roode. *Florival.*
Ottenberghe.
Doern.
Lovejoel.
Lynden. *Vlierbeke ab.*
Herent.
Holsbeke.
Corteryeke.
Wychmale.
Wilsen.
Bethleem, *cum claustro.*
Winxele.
Velthem.
Tieldonck.

Wespelare.
Rotsselare, b.
Waekezele.
Haecht.
Boortmeerbeecke.
Puty. *Ten Troost.*

Vilforden.

Melsbroeck.
Steynockezele.
Pereke.
Berghe.
Erps.
Quairebbe.
Neerockezeel.
Eelwyt.
Hiemelghem.
St Geer-Machelen.
Voseapel.
Evere.
Campenhout.
Lembeke, v.
Tubeke. *Senne fluv.*
Rebecque.
Glabbeke.
Oeskerck.
Haynewiere.
Verginal.
Petit Reulx.
Yttre.
Woutie-Breyn *et cenob.*
Breyn Alluer, v. *Nyzel.*
Ophayn.
Lilloy.
Ohein.
Planeinoot.
Ginnal. *Lane fluv.*
Capelle-St-Lambert.
Lanen.
Coulture. *Ewiers.*
Mariansart.
Glabbays.

Bousseval.
Vieulx-Genape.

Nivele.

Lompoigne.
Houthain.
Basy, *Genape.*
Ways-le-Hutte.
Witerzyes.
Baler.
Thiene.
Faeuwez.
Borgneval. *Orival.*
Ronkières.
Granbais.
Arkennes.
Petit-Reulx.
Rosinny.
Seneffe.
Buse.
Chelle.
Goy.

Gemblours.

Famellareulx.
Tresnie.
Petit-Manyz. *Ornu fluv.*
Conroy-le-Casteau.
Tongrin.
Courtil.
Gemptynes.
Gery.
Meliori.
Vileer. *Vileer monast.*
Sart à Manelyn.
Tillir.
Sombreffe, b.
Marbais.
Vileer-Perwyn.
Frasne.
Liberchiez.

Viville.
Tumeau.
Revez, b.
Nelin.
St Amans.
Legny.
Wauffertchy.
Argenton.
Lyroux.
Petit-Lez.
Savenez.
Grant-Manyz.
Grant-Lez.
Ays.
Gernaige.
Noirmont.
Chastre-Dame Alerne.
Vilroux.
Hévileer.
Blancmont.
Waethein.
St-Pol.
St-Lambert.
Sart.
Perwès, v. b.
Torrebaix St-Troy.
Torrebaix les Bagynes.
Aysa, *OEgnies*.
Moustier-sur-le-Ry.
Court-St-Estienne.
Mon-St-Wibert.
Nyel-St-Martyre.
Touryne les Ordan.
Orbais.
Maleure.
Corbais.
Conroyt.
Ottingnies.
Limalette. *Thy fluv.*
Dyon le Mon.
Dyon le Val.
Giston.
Waver, v.
Bouler.
Bierge.
Rosières.
Limale.

Joudoingne, *alias* Geldonia, Geldenaken

Arquennes.
Bossuyt.
Pierterbais.
Meilain.
Aigebroeck.
Roux-Miroir.
Longeville.
Chamont.
Ste-Marie.
Wastine.
Glimez.
Dongelberghe.
Petit-Rosières.
Grant-Rosières.
Hottemont.
Gest à Jeronpont.
Ramillies.
Atregliese.
Folz.
Mon-St-André.

Hannuye, Hannuyt.

Bommale.
Jauchelet.
Ramey.
Molebais.
Pietrain.
Herbaix.
Marilles.
Molebejoul.
Marie Gest.
Gest-St-Remy.
Jehan Gest.
Piétrameul.
Lyptain.
Lissemeau.
Noduwe.
Pellain.
Mares. *Ghete fluv.*
Orp le Grant.
Orp le Petit.
Haller le Grant.
Haller le Petit.
Averras.
Avernas.
Puisain.
Bertraix.
Vileer.
Tiene.
Croes à Lams.
Wausin.
Jandreing.
Jauche, b.
Aynnez.
Heddyn.

Landen.

St-Geertrudt.
Waesmont.
Houtem.
Raidshoven.
Attenhoven.
Rumsdorp.
Widdelwinde.
Neerlanden.
Overwinde.
Lare.
Wanghe.
Heelen.

Leewe.

Halle.
Neerdormale.
Dormael.
Borenhoven.

Op-Heylessen. *Heylessen abb.*
Goidsenhoven.
Arntgarden.
Zittart.
Ast.
Meer.

Thienen.

Bost.
Huygarden.
Lummen.
Beveeum.
Op-Velpe.
Neer-Velpe.
Willebringen.
Cumptich.
Vertryck.
Breyssen.
Roesbeke.
Vissenaken.
Houte.
Wolmersem.
Hakendover.
Op-Lientere.
Neer-Linthere.
Bunsbeeck.
Holede.
Glabbeke.
Wevere.
Kerehem.
Bouterzim, b.
Kersbeke.
Capelle.
Hinckem.
Libbeke.
Oeteroy.
Meensele.
Kiesekem.
Ghempe.
Molenbeke.
Cortenaken.
Wezere.

Bosch.
Buynghen.
Beets.

Halen. *Ghete fluv.*

Waenroo. *Velpe fluv.*
Hoesem.
Tassen.
Donck.
Linthout.
Lummen.
Beckevoort.

Diest.

Webbe, Zeelhem.
Wersbeke.
Winghe.
Thielt.
Wersbeke.
Onser-Vrou-Thielt.
Hauwaert. *Motte fluv.*
St-Peeters-Rode.
Niewe-Rode.

Zichenen.

Rillaer.
Messelbroeck.
Tiestelt. *Everbode abb.*
Langdorp.
Scaffen.
Wezenmale, b.
Vrouwe-Perck. *Winghe fluv.*

Arschot. *Demer fluv.*

Keerberghen.
Neynde.
Veldonck.
Betekem. *Demer fluv.*
Werchter.

Liere.

Ghestel.
Kessel.
Ramey.
Ieteghem.
Barlar.
Hoyck.
Anderstadt.
Duffel, v. b.
Onser-Vrou } Waver.
S. Katherine }
Putte.
Bersel.
Boeyenheye. *Boeymeer fluv.*
Serieck.
Rymenam.
Hulshout.
Meerbeke.
Oisterwyck.
Herssclt.
Westerloe.
Vorst.
Eynthout.
Meerhout.

Herentals.

Olmen.
Bouwel.
Nylen.
Bevel.
Herenthout.
Noerderwyck.
Morchoven. *Tongerloo abb.*
Zoerle.
Sammel.
Oisterle.
Oelen.
Ghele, v.
Ouwen. *Throon claus.*
Moll.
Balen.

Lichtart. *Nethe fluv.*
Castel.
Tielen.
Poerle.
Vorselaer. *Grobbendonc.*
Lille. *Aade fluv.*
Ghierle.
Wechele-Sande.
Voerseoten.
Viersel.
Westmale.
Oostmale.
Vlimmeren.
Berse.
Vorselare. *Grooten-hout, silva.*
Thurnout, v.
Outthurnout.
Arendonck, v. *Corsendonc.*
Rheti.
Desschel.
Bornberghe.
Lormel.
Postel.

Breda, *b.*

Teteringhen. *Nieu-clooster.*
Ter heiden. *Merck fluv.*
Ten hout Aelst.
Steelhoven.
Oisterhout. *Durighem fluv.*
Dunghen.
Den Rien.
Ginneken.
Bavel.
Ghilsen.
Alfen.
Chaem.
Baerle.
Poppel.
Weelde.
Eel.
Ravels.
Marxblais.
Wortel.
Hoochstraten, v.
Minderhout.
St Lenart.
Meera. *Merck fluv.*
Meerl.
Meersel. Strybeeck.
Gadder.

Eyndhoven.

Ghestel.
Blaerthem.
Zeelst.
Merefelt.
Velthoven.
Kneebsel.
Duysel.
Eersel, b.
Steensel.
Rythoven.
Westerhoven.
Bercheyck.
Borckel.
Oerle.
Vessem.
Casterle.
Hapaert.
Bladel.
Hulsel.
Ruesel.
Hoeghe-Mierde.
Leeghe-Mierde.

Helmont.

Strypt.
Woensel.
Suetebeeck.
Hoodonck.
Brueghel.
Nederwetten.
Gherwen.
Nuenen.
Lieshout.
Tonghelre.
Gheldorp.
Aelst.
Waerle.
Dommelen, St-*Agne-Dale.*
Wedert.
Leende.
Heeze.
Zeerendonck, *Peelant.*
Maerheze.
Cranendonck, b.
Buel.
Someren.
Liedorp.
Myerle.
Asten.
Liesel.
Doerne.
Bakel.
Rixtel.
Beeck.
Aerle.
Croy.
Bynderen.
Styphout.
Riele.
Ghoirle.
Thilborch. *Aade fluv.*
Enschoot.
Berekele.
Venloon op 't Sand.
Hilvarenbeec.
Diessem.
Westerbeerze.
Middelbeerze.
Oisterbeerze.
Op Acht.
Oerschot.
Ghestel.
Zonne.
Lymde. *Dommelo fluv.*
Osterwyck, b.

'Shertogenbosch.

Haren.
Eesch.
Boxtel, b.
Helvoirt.
Cromvoirt.
Vucht. *Carthusiani.*
Waelwyck.
De Langhe Strate.
Baerdwyck.
Druynen.
Dunghen. *Aade fluv.*
Schyndel.
S. Oeden roey, v.
Voerdonck.
Taxandria.
Orten, *Diese fluv.*
Rosmale.
Couwewater.
Empel.
S. Anuenberch.
Nulant.
Berlicom.
Heeswyck.
Dynter.
Vechel.
Erp.
Ghemert.
Maeslant.
Alem.
Maren.
Kessel.
Litt.
Gheffen.
Hees.
Nestelre.
Uden.
Volkel.
Boeckel.
S'landt van Ravesteyn.
Zeelant.
Seayck.
Berchem.
Oss, v.
Tefelen.
Littoeyen.
Oeyen.

Meghen.

Haren.
Derenborch.
Hueselinghem.
Dorne.
Langhel.
Dieten.
Demen.

Ravesteyn.

Macharen.
Velp.
Loen.
Lynden.
Gassel.
Eeseren, *Raem fluv.*

Grave.

Cuyck, b.
S. Achten.
Beers.
Oeffel.
Haps.
S. Hubert.
Wanray.
Buegem.

Landt van Cuyck.

Meer.
Op't Leeke.
S. Anthonis.
Sambeeck.
Op Loo.
Mullem.
Groeninghen.
Veerlingbeeck.
Maeshees. *Smae fluv.*
Loen.
Holt-Hees.
Maestricht.

Mechelen. *Deele fluv.*

Battel.
Hombeeck.
Musen. *Cenobium.*
Hevert.
Hombeeck. *Heyendonc.*
Leest.
Heffene. *Liliendael.*
Hallar.
Boesschot.

HEC SUNT NOMINA OPIDORUM ET LIBERTATUM DUCATUS BRABANCIE [1].

—

Primo Lovene.
Bruessel.
Antwerpen.
'Shertogenbosch.
Thienen.
Leeuwe.
Nyvelle.
Dyest.
Lyere.
Arschot.
Berghen-op-den-Zoom.
Herenthals.
Breda.
Vilvorden.
Geldenaken.
Siehene.
Steenbergen.
Halen.
Helmont.
Endoven.
Landen.
Gembloez.
Hannut.
Turnout.
Genepien.
Dormale.
Hoechstraten.
Vueren.
Overyssche.
Assche.
Merchtene.
Duysborch.
Wavere.
Graven.
Encourt.
Oesterwyc.
Oerschot.
Os, in *Maeslant*.

In't quartier van den Bossch.

Sent-Oeden-Rode.
Waelwye.
Oerle.
Yerssele.
Rode bi Halle.
Capelle op ten Bosch.
Groet Adorp.
Eygenbrachene.
Gest à Geropont.
Nodembeke.
Molle.
Gheten.
Meerde.

De meyerie van Loven onder den hertoghe.

Lovene.

De meyerie van Herent

Herent.
Wentsel.
Velthem.
Corbeke over Dile.
Nederysche.
Tieldone.

De meyerie van Libbeke.

Libbeke.
Holsbeke.
Dutschole.
Pellenberch.
Cortbeke Overloe.
Lovengoel.
Rode.

De meyerie van Loven onder de smaelheren.

Diest.
Arschot, met sinen toebehoirte.
Ziehem, met sinen toebehoirte.
D'lant van Rotselair.
Wesemale.
Wiltsele.
Lynden.
Heverle, met sinen toebehoirte.
Loenbeken.

De meyerie van Thienen onder den hertoghe.

Thienen.
Nederlanden.
Autgaerden.
Eleshem.
Oudevoert.
Overwynde.
Nederwynde.
Raetshoven.
Hakendovel.
Wolmershem.
Nederhespen.
Orsmale.
Messenhove.

[1] Cette nomenclature se trouve sur la feuille de garde du *Cleyn Charterboeck der stad Loven*, MS. de 1367, appartenant aux archives de la ville de Louvain.

Raemsdonck.
Dormale.
Lare.
Mere.
Overhespen.
Wesere.
Waesmont.
Raemshoven.
Opheyleshem.
Hamme.
De stat van Leeuwe.
De stat van Landen.

De meyerie van Halen.

Halen.
Beetse.
Cortenaken.
Webbekem en Assent.
Wynghe.
Veysekem.
Weevere.
Aetrode.
Glabbeke.
Meensele.
Deurne.
Capellen.
Kersbeke.
Zoerbeemden.
Meldert.
Kerkem.
Willebringen.
Cumptich.
Binckem.
Roesbeke.
Vissenaken-Ste-Mertens.
Boensbeke.
Ruetsele, voir terdendeel.
Nedervelpe.
Vertreike.
Oerbeke.

Die meyerie van Thienen onder smaelheeren.

Oplyntre.
Opvelpe.
Goetsenhoven en Heyleshem.
Winghe, onder smaelheeren.
Buedingen.
Attenhoven.
Holede.
Nederlyntre.
Sluysen.
Waelhoven.
Buetxele, Boutershen en Cortelke.
Meerhout.
Vorst.
*Ezemale.
Lummen.
Zittert.

Dits den cirkel van Loven.

Leuwe.
Dyest.
Lyere.
Ziehene.
Arschot.
Halen.
Bierbeke.
Rotselaer.
Wesemael.
Libbeke.
Wavere.
Herent.
Ste-Aechten-Rode.
Heverle.
Berthem.

BREVE CHRONICON BRABANTINUM

AB AN. 1288 AD AN. 1418.

BREVE CHRONICON BRABANTINUM [1].

Anno Domini XII^c LXXXVIII°, in festo Sancti Bonifacii, fuit bellum apud Woerynk.

Anno Domini XIII^c I^o Johannes dux Brabancie cum suo exercitu obsedit Mechliniam.

Anno Domini XIII^c II°, in festo Sancti Benedicti, fuit bellum apud Cortracum.

Anno Domini XIII^c III° communitas Bruxelle erecta et postea suppressa est.

Anno Domini XIII^c XV° fuit caristia magna.

Anno Domini XIII^c XVII° dux Brabancie obsedit opidum Sittert .... et cepit.

Anno Domini XXIII^c XVI° dux Brabancie obsedit Valkenborch.

Anno Domini XIII^c XXIX° fuit conflictus apud Lombeke.

Anno Domini XIII^c XXXIII° fuit conflictus Ten Helleken.

Item, eodem anno fuit dux Brabancie cum exercitu apud Heelezem, et apud Tsertogen-Roode, ubi obsidionem dissolvit.

Anno Domini XIII^c XL° dux Brabancie cum exercitu, in subsidium regis Anglie, Cameracum et Tornacum obsedit.

Anno Domini XIII^c XLII°, in profesto Sacramenti, fuit magnum incendium Mechlinie.

Anno Domini XIII^c XLVII° fuit bellum apud Leodium, ubi dux Brabancie devicit Leodienses.

Anno Domini XIII^c XLIX° occidebantur Judei.

Anno Domini XIII^c LV°, in profesto Sancti Nicolai episcopi, obiit Johannes hujus nominis tercius dux Brabancie.

Anno Domini XIII^c LVI°, in octavis Sancti Laurencii, fuit bellum apud Bruxellam.

Anno Domini XIII^c LX° surrexit communitas Lovanii, et Bruxelle depressa est.

Anno Domini XIII^c LXII° dux Wenceslaus obsedit Lovanium.

Anno Domini XIII^c LXIIII° Karolus rex Francie Remis coronatus est.

[1] Cette chronique sommaire de Brabant, depuis la bataille de Woeringen jusqu'au siége de Dordrecht, en 1418, de la main de de Dynter, se trouve dans un manuscrit des Archives du royaume, coté n° 279, fol. 9 v°.

Item, eodem anno Wenceslaus dux Brabancie castra raptorum ultra Mosam destruxit.

Anno Domini XIIIc LXVo Wenceslaus dux Brabancie obsedit et cepit Ravenstein.

Item, eodem anno Wenceslaus dux Brabancie manu armata prosecutus est *de compaingnie*, quam in Sabaudia devicit [1].

Anno Domini XIIIc LXVIo, die tercia ante Natale Domini, Wenceslaus dux Brabancie destruxit Heymersbach.

Anno Domini XIIIc LXVIIo, in nocte Sancti Nichasii, cecidit turris ecclesie Sancti Nicolai Bruxellensis.

Anno Domini XIIIc LXVIIIo, in festo Sancti Mathei, Wenceslaus dux Brabancie in manu potenti ivit adversus Eduwardum Gelrie [2], et in festo Beati Michaelis pax inter eos reformata est.

Anno Domini XIIIc LXXo, in vigilia Ascensionis Domini, Bruxelle ..... igne consumpti sunt.

Anno Domini XIIIc LXXIo, die XXIIIa augusti, fuit bellum apud Baeswilre, in quo Eduwardus dux Gelrie occubuit, et Wenceslaus dux Brabancie cum suis nobilibus capitur, et dux Juliacensis victoria potitur.

Anno Domini XIIIc LXXIIo dominus Johannes de Boloys, cum domina Mathtilde sua conthorali, fecit guerram Guilhelmo, filio ducis Juliacensis, super ducatum Gelrie.

Anno Domini XIIIc LXXIIIIo, die IXa mensis aprilis, Wenceslaus dux Brabancie manu forti infestavit Nyvellam et Filvordiam.

Anno Domini XIIIc LXXVo, in mayo, infestatum est opidum Dyestense, et tunc Wenceslaus dux Brabancie fecit castrum Stelenborch dejici.

Anno Domini XIIIc LXXVIIo, in festo Sancti Andree apostoli, Karolus imperator, frater Wenceslai ducis Branbancie, venit Bruxellam.

Anno Domini XIIIc LXXVIIIo incepit scisma inter duos papas Urbanum et Clementem.

Item, eodem anno insurrexit communitas Lovaniensis, et occidit...

Item, eodem anno, ante festum Beate Katherine, Wenceslaus dux Brabancie impugnavit comitatum Lossensem.

Item, eodem anno incepit guerra inter Ludovicum comitem Flandrie et opidum Gandense.

Anno Domini XIIIc LXXIXo, in profesto Beate Katherine virginis, opidum Bruxellense sua exteriora menia, portas et muros complevit.

Anno Domini XIIIc LXXXo, in festo Sancti Laurencii, cecidit grando maxima.

Anno Domini XIIIc LXXXIo, in vigilia Sancti Andree apostoli, Bruxelle campana incepit horas designare.

[1] Voyez t. III, p. 56.

[2] Voyez t. III, p. 58.

Anno Domini XIII^c LXXXII°, in festo Inventionis Sancte Crucis, Gandenses opidum Brugense ceperunt.

Item, eodem anno XIII^c LXXXII°, die XXI^a mensis maii, fuit terre motus, et in vigilia Penthecostes, hora tercia noctis, fuit secundus terre motus, et postea, hora quinta, tria tonitrua magna sonuerunt.

Item, eodem anno XIII^c LXXXII° Bruxelle fuit capitulum provinciale Fratrum Carmelitarum.

Item, eodem anno XIII^c LXXXII°, mensis novembris die XXVII^a, fuit magnum bellum apud Roesbeke, in quo Ludovicus comes Flandrie, cum rege Francorum et Britonibus, suos contrivit Flandrenses, quod siquidem bellum hora X^a diei inceptum est, et eadem die sole adhuc lucente obsidio apud Audenarde levata est.

Item, eodem anno Domini XIII^c LXXXII°, in festo Sancti Nicolai episcopi, Wenceslaus dux Brabancie obsedit opidum suum Lovaniense, quod ipse die XXVII^a mensis januarii intravit, sub forma tractatus per medium Leodiense ordinati.

Anno Domini XIII^c LXXXIII°, die XII^a junii (*bracmaent*) Gandenses cum Anglicis opidum Ypere obsederunt.

Anno Domini XIII^c LXXXIII°, die XVI^a septembris, vel *spelmaent,* in aurora diei, Gandenses vicerunt et intrarunt Audenarde.

Item, eodem anno XIII^c LXXXIII°, in festo Conceptionis Beate Marie Virginis, Wenceslaus dux Brabancie apud Lutzemburch obiit.

Item, eodem XIII^c LXXXIII°, die penultima mensis januarii, Ludovicus comes Flandrie obiit.

Anno Domini XIII^c LXXXIII° Philippus filius regis Francie, dux Burgundie, venit ad has partes, et factus est comes Flandrie.

Anno Domini XIII^c LXXXVI°, die XXII^a mensis octobris, dux Albertus, comes vel tutor Hollandie, ordinavit pacem guerre, que fuit inter Johannam ducissam Brabancie et Guilhelmum ducem Gelrie.

Anno Domini XIII^c LXXXVIII° exercitus Brabancie obsedit opidum Graviam, et transivit Mosam, ubi multi nobiles Brabancie capti sunt.

Anno Domini XIII^c XCV^o Johannes, primogenitus Philippi ducis Burgundie, cum multis nobilibus a Turchis captus est in Hungaria.

Anno Domini XIII^c XCVII^o exercitus Brabancie fuit in terra Juliacensi, ubi multa dampna fecit.

Anno Domini XIII^c XCVIII^o exercitus Brabancie obsedit opidum Ruremunde, et eodem anno, in vigilia Beati Johannis Baptiste, exercitus Brabancie cepit opidum dictum de Nuwe Stat in Gelria.

Item, eodem anno XIII^c XCVIII^o obiit Bruxelle, et ibidem in choro Fratrum Minorum sepulta est domina Maria de Brabancia, ducissa Gelrie, soror Johanne ducisse Brabancie.

Anno Domini millesimo IIII^c quarto, in profesto Beati Georgii martiris, mensis aprilis die XXII^a, Philippus dux Burgundie, recedens de Bruxella, obiit apud Halle.

Item, eodem anno XIIII^c IIII°, circa festum Beati Johannis Baptiste, Anthonius, filius secundogenitus Philippi quondam ducis Burgundie, venit Bruxellam, et in gubernatorem Brabancie receptus est.

Anno Domini XIIII^c V^o, mensis marcii die XXVIII^a, domina Margareta ducissa Burgundie obiit.

Anno Domini XIIII^c VI° mensis decembris die prima, domina Johanna ducissa Brabancie obiit Bruxelle et ibidem in choro Fratrum Carmelitarum sepulta est.

Item, eodem anno XIIII^c VI, mensis decembris die XVIII^a, Anthonius de Burgundia in ducem Brabancie receptus est.

Anno Domini XIIII^c VII°, mensis augusti die ....., obiit Johanna ducissa Brabancie, conthoralis Anthonii ducis et filia unica Walrami comitis Sancti Pauli et de Lyneyo, et apud Furam sepulta est.

Anno Domini XIIII^c VII° et VIII° fuit hyems maxima.

Item, eodem anno XIIII^c VIII°, in hyeme, per septem septimanas, et deinde in estate per XVII septimanas, Leodienses obsederunt Trajectum.

Item, eodem anno XIIII^c VIII°, dominica die XXIII^a mensis septembris, fuit bellum, apud Scindermale, inter Johannem ducem Burgundie cum duce Guilhelmo Hollandie et communitatem Leodiensium et Losensium terrarum, in quo bello Leodienses ceciderunt.

Anno Domini XIIII^c IX°, mensis Junii die XVI^a, fuerunt Bruxelle solempnes nupcie inter Anthonium ducem Brabancie et dominam Elizabeth ducissam de Gorlictz et de Lutzemburgo atque marchionissam de Bradenburch.

Anno Domini XIIII^c XV°, mensis octobris die XXV^a, fuit bellum, apud Blandiis, inter Francigenas et Anglicos, et victoria cessit Anglicis : in quo siquidem bello, ex parte Francigenarum, Anthonius dux Brabancie et Lymburgie et Philippus comes Nyvernensis, frater ejus, sic et dux Barensis, similiter et dux de Alenchon, cum multis baronibus et nobilibus ceciderunt; et ex parte Anglicorum ceciderunt dux de Yuerick, et comes de Arondeel, cum pluribus aliis.

Anno Domini XIIII^c XVII° Johannes dux Brabancie, filius quondam Anthonii ducis, duxit in uxorem, per dispensacionem pape, dominam Jacobam, filiam unicam quondam ducis Guilhelmi, comitis Hannonie, Hollandie et Zelandie, que sibi in secundo gradu consanguinitatis attinebat.

Anno Domini XIIII^c XVIII° Johannes dux Brabancie obsedit Dordrechtum.

NOTAE CHRONOLOGICAE

AB EDMUNDI DYNTERO DESCRIPTAE EX REGISTRO MONASTERII FORESTENSIS.

NOTAE CHRONOLOGIAE

A DYNTERO DESCRIPTAE EX REGISTRO MONASTERII FORESTENSIS [1].

Odo episcopus Cameracensis sedit anno Domini millesimo XCVI°, et eo tempore Fulgencius primus abbas Haffligemensis incepit fundare monasterium in Meerhem. Sed ipse postea, locum in Meerhem peragrans, et situm congregationi construende aptum non inveniens, sorores transtulit ad ecclesiam Forestensem, quam ipse et Odo episcopus Cameracensis sororibus tradiderunt sub Godefrido duce Lotharingie.

Godefridus, Dei gratia dux Lotharingie comesque Brabancie, rogatu domine Gerberge, filie comitis Lamberti, cum filio suo Heinrico, monialibus apud Meerhem etc.

Godefridus dux Lotharingie et comes Lovaniensis, cum filiis suis Godefrido et Heinrico, etc., anno Domini XI° X°.

Burgurdus aut Burchardus, vel secundum alios Bochardus, successit Odoni in episcopatu Cameracensi, anno Domini XI° XV° vel XVI°.

Godefridus dux et marchio Lotharingie, cum filiis suis Godefrido et Heinrico, etc., anno Domini XI° XXV°.

Godefridus dux et marchio Lotharingie. Quia ecclesia de Foresto a me atque avo et patre meo libertate donata, etc., anno Domini XI° XLV°.

Godefridus dux Lotharingie, avum suum, seniorem ducem Godefridum permaxime miserationis, imitari gestiens, etc. Datum eo anno quo ipse dux Grymbergense castrum, Deo opitulante, cepit, incendioque delevit.

Godefridus dux Lovanie, cum avo suo duce Godefrido, et cum patre suo, duce Godefrido.

Nicolaus episcopus Cameracensis sedit anno Domini XI° LXVI°.

Petrus scripsit se electum Cameracensem, anno Domini XI° LXXIII°.

Godefridus dux Lotharingie, anno Domini XI° LXXIII°.

Godefridus dux et marchio Lotharingie, anno Domini XI° LXXIII°.

Rogerus epicopus Cameracensis sedit anno Domini XI° XC°.

Heinricus dux et marchio Lotharingie iturus Jherusalem, etc., anno Domini XI° XCVII°.

Heinricus dux Lotharingie, anno Domini XII° primo.

[1] Extrait d'un MS. des Archives du royaume col. n° 289, fol. 11 v°. L'écriture de ces notes est encore celle de de Dynter.

Heinricus dux Lotharingie et Romani marchio imperii, anno Domini XII^c IX°.
Heinricus dux Lotharingie et marchio regni, anno Domini XII^c XVI°.
Heinricus dux Lotharingie, anno Domini XII^c XVII° et XII^c XIX°.
Heinricus dux Lotharingie, et Heinricus filius ejus, anno Domini XII^c XX°.
Heinricus dux Lovanie.
Godefridus episcopus Cameracensis sedit anno Domini XII^c XX°, mense augusto.
Godefridus episcopus Cameracensis sedit anno Domini XII^c XXVII°.
Heinricus dux Lotharingie, anno Domini XII^c XXVIII°.
Heinricus, filius Heinrici ducis Lotharingie, anno Domini XII^c XXXIII°.
Guido scripsit se electum Cameracensem, anno Domini XII^c XXXIII°, in mense mayo.
Guido scripsit se episcopum Cameracensem, anno Domini XII^c XXXVIII°, in mense novembri.

Guido episcopus Cameracensis consecravit Petronillam primam abbatissam monasterii Forestensis, anno Domini XII^c XXXIX°.

Petronilla, filia domini Sigeri Templarii, quondam castellani de Gandavo, fuit electa in primam abbatissam Forestensem, et consecrata anno Domini XII^c XXXIX°. Et ita a principio sue fundationis usque ad tempus illud monasterium Forestense rectum fuit per priorissam.

Heinricus, dux Lotharingie et Brabancie, anno Domini XII^c XLIII°.

Nicolaus episcopus Cameracensis sedet sub Innocencio papa quarto, anno Domini XII^c XLV°.

Maria quondam imperatrix Romanarum, tempore Heinrici ducis Brabantie, anno Domini XII^c LVII°.

Sedes Cameracensis vacavit, anno Domini XII^c LXXIII°, feria tercia ante Ascensionem Domini.

Johannes dux Lotharingie et Brabantie, anno Domini XII^c LXXVII°.
Johannes dux Lotharingie et Limburgensis, anno Domini XII^c XCVII°.
Petrus Cameracensis episcopus sedit anno Domini XIII^c XIIII°.
Guilhelmus episcopus Cameracensis egit in remotis, anno Domini XIII^c XL°.
Petrus episcopus Cameracensis sedit anno Domini XIII^c LI°.

Johannes Tserclaes episcopus Cameracensis intravit Bruxellam, anno Domini XIII^c LXXXIX°, et opidum Bruxellense presentavit sibi duos pannos, et fere sex amas vini Renensis.

Petrus de Alliaco, episcopus Cameracensis, intravit Bruxellam, anno Domini XIII^c XCVIII°, et opidum Bruxellense presentavit sibi unum pannum et tres amas vini Belensis.

Johannes de Lyckerke episcopus Cameracensis intravit Bruxellam, anno Domini XIIII^c XII°, et opidum Bruxellense presentavit sibi duos pannos et sex amas vini, partim Renensis et partim Belnensis.

LEENEN

DIE DE HERTOGE VAN GELRE SCULDIG IS TE HOUDEN VAN DEN HERTOGE VAN BRABANT.

VAN DEN LEENEN

DIE DE HERTOGE VAN GELRE HOUDEN ZOUDE, ENDE SCULDICH IS TE HOUDEN VAN DEN HERTOGE VAN BRABAND [1].

Her Heinric van Luyck droech den hertoge van Brabant op syne eygendom van Herpen, met allen zynen toebehoirten, ende ontfing weder van hem te leene, ende de hertoge gaf hem in meerdernessen syns leens de thiende van Hoes ende XL marck nuwer coels, nae uitwisen van den brieve dairop ghemaect in't jair Ons Heeren XIᶜ XCI.

Item, keyser Heinric de Seste verclaerde met zynen seggene, dat s'greefscap van der Veluwen toebehoirde der kerken van Uutrecht, en Baudewyn bisscop van Uutrecht gaf Heinricke hertoge van Lothrike ende zynen oire 'tselve greefscap van der Veluwen van hem ende der voirschreeven kerken van Uutrecht te leene te houdene, nae uytwysen van den brieve dairop ghemaect in't jaer Ons Heeren XIᶜ XCVI.

Item, greve Frederick bekende den hertoge van Brabant, ende nyemand anders, van der stad van Veule, nae uytwysende eens oopens briefs dairaf wesende.

Item, greve Otte van Gelre gheloefde Heinricke hertoge van Lothrike te dienen, ende verbandt hem dairinne, alsoe oft hy des niet en dade, dat hy dan zoude hebben vervoirt alle zyn goet dat hy van den hertoge hielt, ende dat zoude dan zyn in des hertogen macht, nae d'begryp van den brieve dairop ghemaect te Tricht, in't jair Ons Heeren XIIᶜ II.

Item, greve Otte van Gelre verteech alles rechts dat hy hadde in Meeghen, ende alles rechts dat hy hadde in de eenighen van Kempelant, ende voirt consenteerde hy dat alle coopmanne van s'thertogen lande van Brabant tolvry selen varen alle de greefscape van Gelre, dore open Ryn, ende dat de poirteren van s'Thertogen-Bossche by Orten vry selen varen ven allen tollen alle de greefscap van Gelre dore : alsoe de brieve dairop gemaect dat uytwysen, die ghegeven waren te Lovene, in den jaire Ons Heeren als men screef XIIᶜ III.

[1] Note autographe de de Dynter, extraite d'un MS. des archives du royaume, côte n° 279.

Item, de coninc van Vranceryeke heeft gheseeght in den peys van Woeronck, dat de greve van Gelre van den hertoghe van Brabant houden sal te leene Boemelewert ende Tielrewert, nae d'begryp van den brieven dairop ghemacet in den jaire Ons Heeren XII^c LXXXVIII.

Item, de greve van Gelre heeft den hertoge van Brabant opgedragen Authoeden, Vliemen, Hedichusen ende Engelen, met allen heerlicheyden, met mannen, tollen, ende met alles dat dairtoe behoirt niet uytghesceiden, ende dairaf alle brieve gheloost den hertoge over te leveren, nae d'begryp van den brieve dairop ghemacet.

EDMUNDI DYNTERI

SCRIPTUM AUTOGRAPHUM DE MUTATIONE ANTIQUI ET ORDINATIONE NOVI REGIMINIS, ANN. 1421-1422.

MUTATIO

ANTIQUI ET ORDINATIO NOVI REGIMINIS [1].

Item, des XXVII^ten in aprille, in't jair XIIII^c ende XX, in de stad van Antwerpen, maecte ende ordineerde die voirschreeven [2] hertogen Jan heren Janne van Grymbergen, here van Assche, Janne van Assche, synen soen, meesteren Janne Bont, Clause Vanden Werve, Bernt Uten Enge, Reynere Mours, Janne Vanden Huffel ende Clause Colensoen, syne raide, ende heren Willem Bont, synen secretairis, met hen tot allen synen saken synre heerlicheyde, domaynen ende rechten aengaende, te verstaen hoere residencie ende raitcamer te houden te Bruessel, of dair den staet van synre herbergen syn soude, omme elcker male te hoeren ende te ontcommen, ende alle broeken der gevallen werden of vallen souden doen innemen, ende dairaf te componeren, ende alle rekeningen van allen den rentmeesteren ende officieren by den hogen rentmeester te hoeren, te corregeren ende te sluyten, ende dat hy oic egheen officiers versetten noch ontsetten en soude, dan by hoeren raide gemeynlike of d'meeste deel van hen, ende desghelyes dat hy den staet ende d'ordinancie van synre herbergen ende mynre vrouwen synre gesellinnen nyet en soude veranderen dan by hen of d'meeste deel van hen: ende wie tegen die voirschrevene ordinancie dade, die souden sy moogen corrigeren mit orlof te geven oft andersins, ende dat hy heretegen syne voirschreeven raidslude nyet en soude laten informeren, hy en soudse te verantwerden laten comen, met mynre anderen present ende in hoeren brieven van commissien begrepen, gegeven als boven.

Item, des lesten daighs van aprille, in't jair XIIII^c ende XX voirschreeven, in den voirschreeven stad van Antwerpen, maecte hertog Jan Clause Colensoen syne segeler, hen bevelende synen segel wael ende getruwelic te verwaeren na synen besten sinnen ende conscienciën.

Item, desgelyes waer Rutgherus van Tefelen, anders geheeten Boeve, gemaect secretairisen de clerc van den leenboeken.

[1] Extrait du MS. autographe de De Dynter, qui se trouve aux Archives du royaume, coté n° 279.

[2] Ce mot indique que le commencement de cette pièce nous manque. Elle se rapporte aux événements décrits dans le livre VI, ch. 171 et suiv. Voyez t. III, p. 388.

Item [1], is te weten dat ontrent desen tyt die voirschreeven hertoge Jan troek van Antwerpen tot Sinte Mertensdyck op heren Florys Huys van Borssel, dair hy hertoge Janne van Beyeren overgaff dat regiment van Hollant ende van Zelant.

a. Item, des voirsereven lesten daigh van aprille waert Jan de Vriese gemaect muntmeester van Brabant, omme mit Johannes Michiels, Peteren van Droogenbroeke ende Janne van Arras in den munten te Bruessel te munten, etc.; actum t'Antwerpen anno, mense et die predictis.

b. Item, prima maii anno XX° predicto, waert Henric van Droegenbosch t'Antwerpen gemaect waerdeyn van der munten van Brabant.

c. Item, binnen der voirsereven maent van meye ende binnen den maenden van junio, julio ende augusto, ende totten lesten daeh toe van september in t'voorsereven jair van XX, resideerde die voirsereven hertoge Jan mit synre herbergen ende state te Bruessel, dair her Everart t'Serclaes was hovemeester, ende hielt die ordinancie also strenge dat men mynre genadigen vrouwen smorgens egheen sopp en mocht geven, dan alleen een cleyn voir hoeren mont mit I pot wyns; men dede oic alle hoere jouffro van hoer gaen, uitgenomen die in d'ordinancie onthouden waeren, als mame Wesemael, Asschen, etc., waerom myn voirsereve vrouwe track uten hove, ende ghine logeren in den Spiegel, van dair track sy te Kenoet by hoerre moeder.

Item, is te weten dat myn voirsereeven her die hertoge, op alsulke soene als t'anderen tyden by hem was gededingt ende uytgesproken, des XX^ten^ daighs in junio XIIII^c^ XVII jair, van der beden tusschen die Vanden Heetvelde ende hoerre wederpartien, te weten Jane van Lombeke ende Jane van Lombeke, synen bastart brueder, dairinne sy syn verclaren hadden behouden, uyt ingeven Rutghers Boene, also men seyde syn verclaren doen woude, dairom her Jan, her Willem ende her Wouter vanden Heetvelde, de gebrueder, ontboden worden by den hertoge in't hof te Bruessel te comen, dwelc sy deden, seggende dat sy die voirsereven soene wael hadden onderhouden van hoerre syden, hoepende dat hoere wederpartie hen des nyet en beeroende, waerom sy en begerden dairaf egheen verclaeren te hebben. Ende doe, in absencien der voirsereeven drie ridders gebruederen, die voirsereeven Rutgherus, voir mynen her ende den raide, die den brief van den voirsereeven verclaeren ierst wouden aenhoeren den selven brief las, doe docht mynen her ende den raide den voirsereeven declaraciebrief, also zwaerende op also grote bede, verden ende correctien gemaect wesen, dat sy her bevelen die te modereren. Ende also schieden die voirsereven drie ridders uten hove.

Item, cort hierna troeken die voirsereeven drie gebrueders van Bruessel te Loven, dair sy porters worden, also men seide, denwelcken aldair wesende, dede hen myn voirsereeven her de hertoge syne brieve van den voirsereven verclaeren aldair over-

[1] Il y a ici à la marge : *ignoro tempus.*

seynden, dwelc sy den edelen ende goeden steden thoenden clag, ende dat sy baten wegen van rechte redenen ende bescheide gehandelt worden. Ende bleven also te Loeven, sonder hoere correctie te volbrengen, aengesien dat hertoge Jan in den voirsereeven soenbrief, gegeven XX in junio XIIII° XVII, syn verclaeren behielt te doen tusschen doe ende Paesschen darnest volgende, welken tyt was overleden verre meynen dairom dat hertoge Jan egheen macht en hadde enige verclaeren daerop te doen.

Item, dicebatur tunc quod prepositus de Coudenberghe assistebat Rutghero : hoc est verum, per ipsum Rutgherum ad hoc inductus.

Item, is te weten dat myn voirsereeven her die hertoge hadde die drie staten zyns lands van Brabant doen beseriven by hem te Bruessel te comen, des XIX^ten in meye XIIII^c XX om hem een bede geconsenteert te werden.

Item, op dieselve tyt hadden die stad van Loeven die edele ende goede stede oic gebeden tot Loeven te comen, sake willen hoeren rechten aengaende. Item, die edele te Loeven wesende screven van om aldair mynen voirsereeven her die redenen waerom sy ter voirsereeven dachvart te Bruessel nyet en wouden comen. Dit screven die voirsereven edele te Loeven wesende aen den anderen edelen te Bruessel wesende in der manieren, als't blyet by hoeren brieven tesamen geheecht ende geteikent.

Item, XXI dage in meye in't jair van XX voirsereeven, ontlaste hertoge Jan heren Arnde van Crayenhem van den bewaernissen ende bevelingen der sloten, steden ende landen van Millen, Gangelt ende Vucht, diewelke hy voirt beval heren Jan van Loon here van Heynsbereh ende Janne, synen oudsten soen, hoerre beider levenlanck geduerende, ende den langsten levende van hen beiden, mit allen hoeren toebehoerten, rechten, heerlicheden, manscap ende renten, jairgulden, boeten, broeken, forfeyten ende vervallen; ende hebben gelooft ende hen verbonden mit hoeren besegelden brieven die herwerdige vader in Gode, her Jan biseop te Ludick, ende Willen greve te Blanckenhem, byde syne soene mit hen besegelt hebbende, dat die voirsereeven sloete, stede ende lande na hoerre beider doot den voirsereeven hertoge Janne, of synen rechten oir ende erven hertogen van Brabant, weder overgelevert selen werden, dairvoir sy te borge setten Janne van Schoenvorst, borchgraef te Monyow, ende heren Reyner van Berge, doe tertyt drossaert van Brabant, gelyc die brieve dairop gemaect clairliker inhouden, gegeven te Bruessel, anno, mense et die quibus supra.

Item, is te weten, dairna dat die voirsereven banrodsen ende edele mynen voirsereeven here den hertoge hoeren dienst hadden geschoret, ende en wouden tot synen dachvarden nyet meer comen, so bleven sy vaste te Loeven liggen, ende om mynen voirsereeven here den hertoge met synen voirsereeven banrodsen ende edelen ende der stad van Loeven te vereenigen, reden ondertusschen die gedeputerde van den steden Bruessel, Antwerpen ende Bosch : sed nichil perfecerunt.

Item, is oic te weten dat myn her die greve van Saint-Pol, synt der tyt dat hertoge

Jan van Bourgognen te Bruessel was, dair hy vorderde die monberie te hebben, dairna alter was by her in Vrancryck, dat hy op eenen tyt waert gemaect oeverste capiteyn van Parys, nu worden die banrodsen en edele te Loeven liggende also beraden dat sy in Vrancryck om mynen voirscreeven her van Saint-Pol seynden brueder Emont van Emmichoven, meester van Chantrain der ordene van Sancte-Jans, die also lange by here bleeff, dat hy ten lesten mit hen in Brabant quam, in die maent van september XIIII° XX jair.

Item, doe hertoge Jan vernam dat die edele om synen brueder van Saint-Pol hadden gescint, doe waert hy te raide dat hy, om syne coemst te benemen, scinde tot den selven synen brueder Janne van Aa mit brieven van geloven, ende desgelyes aen mynen here van Bourgognen gelast hen aen te brengen, hoe die edele ende sommige stede hebben pynden mynen voirscreven here den hertoge aen synre heerlichen te vercorten, begerende dairom dat mynher van Bourgognen ende mynher van Saint-Pol souden screven aen die edele ende stede voirscreven, na inhout van den minuten te Brussel in walssche gemaect, die Jan van Aa hen thoende, hoepende ende meynende, waer sy also wouden screven, die edelen ende stede souden van haeren misgrype aflaten, ende het en soude dan egheen noot syn dat mynher van Saint-Pol in Brabant queme. Sed Jan van Aa nichil perfecit, et vacuus fuit reversus.

Item, die voirscreven banrodsen ende edele te Loeven wesenden ende die stad van Loeven hadden gescreven aen mynre vrouwen der hertoginnen, ende mynre vrouwen hoerre moeder, die hen dairop antworden, prout in copia litterarum signata per IIII, data in Keynoet, XVII dage in julio. Ende is te weten dat die voirscreven banrodsen ende edele dairom uyt waeren, die goede stede van Brabant tot hen te trecken, om den her van Assche ende ander van den voirscreven raide, mit meere anderen die schout hadden ende raet gegeven dat myn voirscreven her Hollant ende Zeelant hadde overgegeven, ende dat myn gendige vrouwe so oneerlike was getracteert, te bannen ende te corrigeren. Ende screven dairom aen die gedeputerde van den steden doe tot Cortenberge wesende, prout in copia litterarum, copiis aliarum duarum litterarum affixa, etiam signata per IIII, dat. XXX dage in julio.

Item, predictis baronibus se Lovanii habentibus, fuerunt die mensis augusti XIIII° XX jair missi ex parte ducis Johannis de Bavaria ad dominum ducem de Brabantie Bruxellis existentem dominus Petrus van Steyn, prepositus van den ouden monster in Utrecht, ende her Floris van der Bele, qui in eorum recessu inter Mechelineam et Epeghem fuerent capti per gentes domicellorum de Wesemael et Monyow, et ducti primo in Falays, et deinde in Durby, et ibidem rancionnati.

Item, des XXIen daighs in augusto XIIII° XX jair, ter beden der stad van Tricht ende uyt aenbrengen heren Reyners van Bergen, doe tertyt drossaert van Brabant, reduceerde mynher de hertoge Jan die XIII ambachten, die doe te Tricht waeren, tot XXIII

ambachten gelyc die in ouden tyden dair plagen te wesen, ende seynde dairaf syne besegelde brieve der voirsereven stad van Tricht mit den voirsereven heren Reyner, om voirt der stad te informeren by mynen voirsereve her, ende tegen die voisereven banrodsen ende edelen te bleven.

Item, des XI[en] daighs in september XIIII[c] XX jair, dairna dat die her van Asschen mitten anderen, etc., *cujus tempus ignoro*, geeorrigert waerren [1], muteerden hertoge Jan synen staet, ende ordineerden tot synen regimente den abt van Haffligem, heren Janne van Kuyck here van Hoechstraten, heren Cornelis van Liedekercke here van Lens, Dyrcken van Merhem here van Boexteel, heren Reynen van Berge her te Goele ende te Mieresone, meyster Amant van Cortenberge, deken van Sante-Donaes te Brugge, heren Willem van Ghent here tot Merwyck, heren Everart Tserelaes, Clause van den Werve ende Gheerlic van Ghemert, den sessen van hen thienen hen gevende alsulke macht als hy hadde gegeven den here van Assebe ende den anderen, etc. Datum te Bruessel, XI dage in september in't jair boven gesereven.

Item, postquam dictus dominus comes Sancti Pauli venit de Francia in Brabantiam, venerunt etiam ambaxiatores regis Francie, ende domini ducis Burgundie, qui diversa colloquia habuerunt cum domino duce Brabancie, domino Sancti Pauli, domina duxissa, domina Hollandie, ejus matre, ac baronibus et nobilibus Lovanii constitutis. Et tandem, per ipsorum medium, fuit per dictum dominum comitem Sancti Pauli ordinata et concepta una dicta per predictos dominos et dominas ac tres status Brabancie tenenda in Vilvordia, et propter hoc ad essendum ibidem de sero in hospitiis, dominica penultima septembris. Qua quidem die domina duxissa, cum domina matre ac baronibus ac nobilibus de Lovanio, et dominus Sancti Pauli de Bruxella recedentes applicuerunt de sero Vilvordie. Ad quam dictam dominus dux venire recusavit [2].

Item, lune ultima septembris, circa VI horam de sero, prelibatus dominus dux recessit de Bruxella secrete, et tunc fuit datum intelligi quod dominus dux fuit aliqualiter infirmus, quodque nollet pati quod aliquis veniret ad cameram suam, preterquam dominus Everardus Tserclaes et duo vel tres famuli, qui portabant cibaria et alia, ac si in camera fuisset. Et recesserunt secum unus post alium, et aliqui ante, Jan van Aa, Kostyn, syn soen, Geerlic van Ghemert, Robbrecht van Assche et Theodericus de Lose, et iverunt prope Mechelineam, transeuntes pontem de Musen.

Item, in crastinum, videlicet martis prima octobris, venerunt apud Ghelinen, castrum domini de Hoechstraten, et die sequenti, videlicet mercurii vel II octobris, apud Herlaer prope Buscum-Ducis, ubi aliquantulum manserunt; deinde iverunt in Nuwelant, in domo Geerlaci de Ghemert, deinde in Busco-Ducis, deinde in Buchoven, et revertebantur in Busco-Ducis. Et est sciendum quod dominus de Assche, cum Johanne filio suo, Ber-

[1] Voyez t. III, p. 398.

[2] Ibid., p. 400.

nardus Uten Enge ac Rutgerus Boene venerunt ad dictum dominum ducem, et fuerunt penes ipsum, in Herlaer, in Nuwelant, ac semel in Buchoven, ubi etiam fuerunt domicelli Gerardus de Cleve et Jacobus dominus de Gaesbeke.

Item, domino duce in Buchoven existente, fuit temptatum quod ipse dominus dux etiam supportasset per literas suas duci Johanni de Bavaria Hanoniam, sicuti fecerat Hollandiam et Zelandiam : quod ipse facere recusavit.

Item, dicta die martis prima octobris dictus dominus comes Sancti Pauli fuit Vilvordie per barones, nobiles et opida Brabancie electus in gubernatorem, etc.

Item, mercurii secunda octobris dicte domine Brabancie et Hollandie ac dominus comes Sancti Pauli unacum baronibus Brabancie venerunt de Vilvordia ad Bruxellam.

Item, jovis tertia octobris fuit conclusum quod dominus Sancti Pauli unacum domina ducissa ac baronibus, nobilibus et tota patria Brabancie recuperarent Montem-Sancte-Gertrudis et Hoesden : quapropter domina ducissa et dominus Sancti Pauli, tanquam gubernator, ambo per suas litteras scripserunt omnibus et singulis, etc., quod pararent se ad arma, et die ad hoc statuta, videlicet XVII octobris, essent in Breda et ibidem circumcirca.

Item, martis VIII octobris domine Brabancie et Hollandie ac dominus Sancti Pauli inter XII et primam horam post meridiem recesserunt de Bruxella, causa ulterius progrediendi versus Montem-Sancte-Gertrudis et Hoesden, et venerunt de nocte in Mechelinea, et in crastinum, videlicet mercurii IX, in Antwerpia.

Item, veneris XI octobris ambe domine ac dominus Sancti Pauli transtulerunt se de Antwerpia ad Breda.

Item, dominica XIII octobris Bruxellenses, cum suis sequacibus de Bruxella recedentes, venerunt de sero in Mechelinea; item, lune XIIII in Lyra; item; martis XV in Santhoven; item, mercurii XVI in Hoechstraten; item, jovis XVII in Breda.

Item, des voirscreven woensdaig XVI in october reden myn vrouwe Jacob hertogine van Brabant ende myn her van Sint-Pol mit den her van Rotselaer Janne van Schoenvorst, borchgreve te Monyow, Janne soen te Diest, Janne van Glimes her van Bergen op-ten-Zoom, herre van Rotselaer her te Roest, Janne van Schoenhoven den jongen ende meer anderen edelen ende hoeren ruderen ende luden van wapen, van Breda tot Hoesden. Dair worden sy ingelaten tot behoef des lands van Brabant, ende waert aldair doe myn voirscreve vrouwe van nuys ontfangen ende gehult als hertoginne van Brabant. Dat gedoen synde, beval myn voirscreve vrouwe Arnde van Sevenbergen, hoeren casteleyn ende drossart van Hoesden, by der trouwen, hulden ende eede die hy haer hadde gedaen ende schuldig were, dat hy 't slot ende die stad van Hoesden inhouden soude mitten lande dairtoe behoerende, tot behoeff des voirscreven lands van Brabant, off die overleveren ende stellen in handen myns voirscreven heren van Sint-Pol, tot desselfs lands behoeff, om dairaen te bliven, voir alsulken kost, als mynher van Sint-Pol, die

banrodsen, eedelen ende d'lant van Brabant, om Hoesden in te nemen, te verwaeren ende te besetten, ende den Berge te beliggen, gedaen mochten hebben ende noch doen souden. Ende bleven doe tot Hoesden tot des saterdaighs toe XIX in october.

Sed heu! super premissis non sunt facte alique littere, et accidit postea, in anno XXI, quod tractabatur cum inhabitatoribus de Hoesden, quod sedarent ad hoc quod de cetero venirent ad dietas cum aliis opidis Brabancie. Et licet erant inter se divisi, quia una pars tenuit cum Arnoldo de Zevenberge et alia et forcior pars cum Arnoldo Spierinc, nichilominus condescenderunt ad hoc, quod omnino volebant esse Brabantini. Sed quia pro judiciis suis temporibus praeteritis, antequam fuerint divisi de pratria Brabancie, solebant adire scabinos de Busco-Ducis, tanquam eorum caput, a quibus, ut dicebant, minus bene tractabantur, elegerunt propterea se velle stare secundum legem vel illorum de Lovanio vel de Bruxella, et ad aliquod ipsorum habere recursum, tanquam eorum caput. Et fuit michi commissum quod desuper facerem minutam, prout feci, quam receperunt, et causam ipsam ad alios eorum consocios reportandi, et examinandi, accidit quod et Dordracenses, id percipientes, tantum fecerunt quod negotium non habuit progressum, licet plus quam per tres annos ad hoc fuit laboratum.

Item, quia audiveram quod domina ducissa modo suprascripto transtulerat castrum, opidum et terram de Hoesden ad manus patrie Brabancie, credens quod littere desuper essent confecte, et quando petivi post litteras, quia videbatur michi utile fuisse quod predicte littere fuissent inserte in litteris tractatus habiti et habendi cum illis de Hoesden; et quando michi fuit dictum quod desuper nulle essent littere confecte, feci tantum quod dominus Sancti Pauli desuper suas dedit litteras testimoniales, datas Bruxelle, XXVII novembris anno XXI°. Et postea barones et nobiles supranominati, excepto Johanne filio de Diest, qui tunc non vixit, similiter suas dederunt litteras testimoniales, datas Bruxelle VII novembris anno XXV°, sed nimis tarde. Et sic mora ipsorum, videlicet quod non receperunt litteras a domina duxissa ante ejus secessum versus Angliam, fuit et est ac erit patrie Brabancie multum nociva [1].

Item, dicta die sabbati XIX octobris domina ducissa, dominus comes Sancti Pauli ac barones et nobiles predicti, de Hoesden recedentes, ipso opido cum gentibus amorum dimisso bene munito, venerunt de sero in Breda.

Item, die dominica XX octobris dominus comes, barones, nobiles ac opida et tota patria Brabancie, excepto opido et villicacione de Busco-Ducis, posuerunt obsidionem ante Montem Sancte-Gertrudis, domino duce in Busco-Ducis existente. Et arripuerunt guerram invito eorum domino, ob ejus tamen et sue patrie honorem, cum duce Johanne de Bavaria ac patria Hollandie et Zelandie. Nota : Hic merito veniet laudanda fidelitas Brabantinorum.

[1] Voyez t. III, p. 401.

Item, dominica XXVII octobris dictus dominus dux ivit de Busco-Ducis in Nuwelant, et martis XXIX octobris ivit de Nuwelant ad Hees, ubi venit ad ipsum dominus de Heynsberch; venerunt etiam ibidem domicellus Gerardus de Cleve, prepositus Aquensis, et omnes exbanniti, habentes inter se colloquia secreta.

Item, dicta die martis XXIX octobris dominus Sancti Pauli cum exercitu suo recessit de Monte-Sancte-Gertrudis, dimittens castrum bene munitum, et fuit ibi capitaneus dominus Theodoricus Vanden Merweyden miles.

Item, mercurii penultima octobris dominus dux fuit de Nuwelant ad Buscum-Ducis reversus.

Item, sabbati II novembris de sero dominus dux recessit de Buscoducis, et ivit in Nuwelant, ubi tunc venerunt domicellus de Gaesbeke, dominus de Assche et alii exbanniti.

Item martis V novembris dominus dux ivit de Nuwelant ad villam campestrem de Duere, ubi in campis venit ad ipsum dominus de Heynsberch, et similiter proscripti, habentes inter se colloquia secreta.

Item, veneris VIII novembris dominus dux transtulit se de Busco-Ducis ad Helmont, causa ulterius progrediendi versus Trajectum.

Item, est sciendum quod, quando dominus comes Sancti Pauli cum exercitu Brabancie recessit de Monte-Sancte-Gertrudis, venit de post cum ambabus dominabus in Turnhout, ubi aliquandiu manserunt : ubi dicta die VIII novembris tenuerunt dietam cum tribus statibus Brabancie, et homines eorum armati custodiebant passus per villas circumjacentes.

Item, de Turnhout dominus comes, ambe domine et major pars baronum venerunt ad Bruxellam, et similiter tres status Brabancie ad dietam, videlicet dominica in profesto Katherine XXIIII[a] novembris.

Item, lune XXV mensis ejusdem tenuerunt dietam in curia domini ducis, ubi tractabatur de gubernatione domini comitis Sancti Pauli [1].

Item, martis XXVI dicti mensis novembris dictus dominus comes Sancti Paul fuit per tres status Brabancie in domo ville Bruxellensis in gubernatorem Brabancie confirmatus; fecit tunc sui ex parte senescallum Brabancie Wilhelmum de Montenaken, et ammannum Bruxellensem Johannem de Diedeghem.

Item, mercurii XXVII novembris fuit data commissio per dominam Brabancie, dominum comitem Sancti Pauli ac per tres status Brabancie, et per quemlibet eorum, per se et suas litteras, abbatibus Sancti Michaelis Antwerpiensis, de Parck, de Tongerlo, de Heleshem et preposito Sancte Gertrudis Lovaniensis ad dominum ducem in Trajecto existentem, ad tractandum cum eodem domino duce super certas causas. Et respondit eisdem abbatibus et preposito super eorum ambaxiata, prout omnia patent per eorum litteras et responsiones pariter consutas, signatas per V.

[1] Voyez t. III, p. 404.

Item, mercurii IIII[a] decembris venit dominus dux de Trajecto in Diest, ubi venerunt ad ipsum IX ejusdem mensis decembris, ex parte domini Sancti Pauli et trium statuum Brabancie, abbates Sancti Michaelis, Parcensis et Tongerlensis, quibus respondit prout in eorum litteris, signatis per VI : apportaverunt et quamdam assecuracionem ex parte ville Bruxellensis, ad finem quod ibidem venisset, prout in copia ejusdem assecuracionis, etiam signata per VI, consuta cum litteris predictis. Fuerunt etiam in Diest deputati opidorum Bruxellensium et Antwerpiensium, exhortantes dominum ducem quatenus rediret ad unum suorum opidorum, vel Bruxellas vel Antwerpiam, dicentibus Antwerpiensibus, si porte non essent sibi satis magne, vellent frangere murum, etc.

Item, VII decembris anno XX° predicto recognovit dictus dominus dux se debere domino Frederico comiti de Moerse et de Sarwerden magnam pecuniarum summam, tam de pecuniis domino Johanni de Bueren, preposito Aquensi, pro tunc suo thesaurario Brabancie, et Gerlaco de Ghemert concessis quam de antiquis debitis patri ipsius comiti debitis : quam quidem summam idem dux Johannes sibi posuit supra castrum, opidum et terram de Valckenborch, ad priorem summam, ipsam priorem summam in tantum augmentando. Dedit etiam sibi potestatem instituendi advocatum et alios officiales, et recipiendi juramenta fidelitatis hominum feodalium, sic quod dux Johannes nichil sibi retinuit nisi precariam et talliam, quando patria Lymburgensis sibi talliam sive precariam concederet, ac sonum campane, etc., salva sibi etiam potestate exsolvendi, quitandi et redimendi, etc.

Item, XI decembris anni predicti recessit dominus dux de Diest, et venit die sequenti in Busco-Ducis.

Item, lune XVI decembris fuit quedam dieta tenta in Diest, ubi Wesemael et Monyow cum nonnullis aliis fuerunt ex parte domini comitis Sancti Pauli; et ex parte domini ducis fuerunt ibidem comes de Moerse, Johannes de Bueren, prepositus Aquensis, thesaurarius Brabancie, ac dominus Wilhelmus de Ghent : sed nichil fuit conclusum.

Item, mercurii XVIII decembris fuit dieta trium statuum in Lovanio. Item, eadem die mercurii fuerunt Moerse, Johannes de Bueren et dominus de Ghent in Busco-Ducis reversi, et fecerunt relationem.

Item, XVI januarii anno XX° predicto misit dominus dux de Busco-Ducis dominum de Assche, dominum Wilhelmum van Ghent, dominum Everardum T'Serclaes et Johannem de Aa ad dietam in Eyndoven ibidem conceptam per medium prelatorum, que quidem dieta fuit ibidem tenta veneris et sabbati ex post immediate sequentium, in qua venerunt, ex parte domini comitis Sancti Pauli, domicelli de Wesemael et de Monyow : sed nichil boni fuit conclusum.

Item, XIX januarii de mane dictus dominus dux recessit de Busco-Ducis, et venit

[1] Voyez t. III, p. 409.

de nocte in Helmont, et die sequente in Diest. Sed antequam recessit de Busco-Ducis, invadiavit clinodia et jocalia sua in manus Anthonii Tonsus (*sic*) Lombardi pro magna summa, ad solvendum in hospiciis, etc.

Item, martis XXI januarii anno XX° predicto dictus dominus dux, circa secundam horam post mediam noctem, recessit de Diest, et cum eo dominus de Heynsberch, et quando venit inter Furam et Bruxellam, venerunt sibi obviam Johannes Clutinck, ammanus suus, deferens virgam suam, ac multi notabiles burgenses, et quando venit ante portam qua itur versus Lovanium, repperit portam clausam, et fuit ibi plus quam per horam cum dimidia antequam potuit intrare, et postquam intravit, ivit ad curiam suam, ubi venit dominus Sancti Pauli ad ipsum; sed nichil fuit repertum in coquina neque in cellario, omnia erant vacua; etiam vestes sue et jocalia et clinodia ibidem dimissa non fuerunt reperta.

Item, mercuri XXII januarii dominus dux intravit domum ville, ubi fecit proponere per magistrum Heinricum IIII causas sui adventus, videlicet quod libenter haberet pacem et concordiam cum fratre, baronibus ac tota sua terra, rogans et requirens quatenus ad hoc vellent dare operam quod hoc fieri posset.

Item, scripsit tunc Heynsberch domicellis de Wesemael et Monyow, quatenus vellent venire prope Bruxellam, ubi vellet ad ipsos venire, ad reperiendum modum per quem dominus dux cum suis subditis posset pacificari; sed Wesemael et Monyow non erant adhuc Lovanium de Eyndoven reversi.

Item, jovis XXIII januarii dominus Sancti Pauli recessit de Bruxella, nonnulla hincinde pertractata ad divisionem tendentia, post cujus recessum scabini Bruxellenses obtulerunt domino duci dare claves portarum, quodque faceret per suos portas custodiri : qui respondit quod non diffidebat de ipsis neque de aliis burgensibus quin bene custodirent, quodque si sibi semper facerent id quod boni subditi tenentur facere eorum domino naturali, ipse etiam vellet ipsis similiter facere et esse bonus dominus. Sed quidquid fecit communitas, non fuit contenta de domino de Heynsberch et suis, et specialiter quando iverunt cum domino duce per villam, quod quilibet ferebat gladium suum in manu.

Item, lune XXVII januarii, de nocte vel circa mediam noctem, communitas Bruxellensis insurrexit, et convenerunt omnes in foro ville, quod dum ad domini ducis pervenit notitiam, idem dominus dux statim ascendit equum, vadens ad forum, animo ipsos pacificandi, ad quod hortabatur, quantum potuit. Et fuit sibi dictum quod rediret ad curiam suam, nichil novi attemptarent; sic dominus dux, sperans quod quilibet ad suum hospitium se retraheret, etiam recessit et rediit ad curiam suam. Paulo post dominus iterum mandatus quod, nisi ad statim rediret, timeretur quod magne novitates acciderent, dux

[1] Voyez t. III, p. 405.

iterum ivit ad forum exhortando et deprecando quod se retraherent; sed nichil profecit, et sic rediit ad curiam suam.

Item, mercurii XXIX januarii communitas manu armata venit prope curiam domini ducis, sed non intravit licias, ubi dominus dux venit ad ipsos, petens causam eorum adventus : qui responderunt se velle habere dominum de Heynsberch et suos, quod, si illos ipsis non faceret deliberari, facerent tantum quod ipsos haberent. Finaliter, ad servandam jurisdictionem domini et jus opidi Bruxellensis, venit Heynsberch in manus Johannis Clutinck, amnanni, et scabinorum, et post plures minas sibi per communitatem illatas fuit ductus per dictum Johannem Clutinck, tanquam captivus, ad domum ville in firma custodia, sequentibus communitatibus et populis. Fuerunt etiam capti omnes qui cum ipso venerant, quotquot poterant reperiri.

Item, dicta die mercurii dictus dominus Sancti Pauli cum baronibus intravit Bruxellam, datis prius treugis et securitatibus hincinde per et inter dominos ducem ac fratrem suum comitem Sancti Pauli.

Item, XXX januarii dominus Sancti Pauli cum baronibus intravit curiam domini ducis, ubi idem comes ex tunc in antea permansit, et fuerunt omnes servitores domini ducis licenciati, ac fere omnes vel capti vel arrestati. Similiter Hannonienses, videlicet dominus Engelbertus de Angia, dominus de Senselles, dominus Wilhelmus et dominus Jacobus de Sars et plures alii fuerunt arrestati. Et fuit tunc reinstitutus Johannes de Diedeghem ex parte dicti comitis in ammanuum Bruxellensem, et Johannes Clutinck fuit captus.

Item, eadem die jovis post prandium insurrexit maximus rumor in populo supra forum existente, quia nova ibidem venerant quod Nassow et Wesemael fuerunt occisi in curia domini ducis : ad quem rumorem reprimendum dominus Sancti Pauli cum baronibus, et signanter cum Nassow et Wesemael, descendit velociter ad pacificandum populum. Est tamen verum quod inter Johannem de Monyow et Rassonem de Lyntris fuit altercatio, sic quod Monyow cum suo gladio lesit modicum ipsum Rassonem in brachio suo. Rasso nitebatur se defendere, quod videns dominus comes ipsum Rassonem percussit cum pugno ante faciem, qua continuo sanguis exivit, et fuit ad statim ipse Rasso captus, et ad portam captivitatis ductus in loco qui dicitur Schimmelpennine.

Item, veneris ultima januarii communitas divisa hincinde per totum opidum fecit inquisitionem de exbannitis et aliis personis que venerant cum domino duce et Heynsberch. Et fuerunt illo die multi burgenses capti et incarcerati.

Item, sabbati prima februarii Johannes Clutinck, ammannus domini ducis, fuit per ammannum domini comitis, videlicet Johannem de Diedeghem, seu nomine suo per spiculatorem, decollatus in foro ville, et similiter custos porte captivitatis. Et fuit tunc etiam facta maxima inquisitio contra exbannitos et nonnullos burgenses, qui numero XXI de notabilioribus opidi fuerunt vocati coram judicio, ad se purgandum et judicio respondendum.

Item, dominica II^a februarii, que fuit festum Purificationis Domine Nostre, multi notabiles burgenses fuerunt capti et incarcerati ac etiam puniendo inquisiti, et fuerunt IIII scabini puniti et in crastinum depositi, quorum nomina ignoro. Petatis ergo, etc.

Item, ante istud tempus opidum Bruxellense solebat regi per VII scabinos; sed modo fuerunt dati duo burgimagistri, ac de communitatibus cum nobilibus ordinati erti consules et receptores.

Item, lune tercia februarii dicti IIII scabini ac multi de notabilibus burgensibus fuerunt de porta captivitatis ducti ante domum ville Bruxellensis, et exinde in *Vroenta*, etc.

Item, jovis VI februarii dictus dominus Sancti Pauli fecit capi omnes equos et arma extraneorum, et hincinde distribui.

Item, eadem die jovis dominus Sancti Pauli ivit de Bruxella versus opidum Insulense in Flandria ad hastiludiandum, et dominus dux ivit versus Lovanium, et secum domini de Diest et de Rotselaer, et alii barones manserunt Bruxelle.

Item, fuit etiam per communitates electus in capitaneum dominus Wilhelmus Roogman dominus de Bogardis ad certa stipendia, qui habuit et tenuit claves domus ville Bruxellensis, et rexit acsi fuisset princeps; sed de nunc turpiter destitutus per ducem Johannem, videlicet XXI decembris, anno etiam XXIII°, et fuerunt tunc multi de suis discipulis proscripti, exbanniti et correcti, prout inferius patebit suo loco.

Item, lune X februarii, circa mediam noctem, XIII de notabilioribus burgensibus (petatis nomina, scio aliqua sed non omnia), existentes in *Vroenta*, fuerunt bini et bini ligati, excepto Wilhelmo de Assche, quia fuit XIII^us et solus, et deinde ducti aliqui ad Lovanium, alii Antwerpiam, alii in Ziehen, alii in Breda, alii in Vilvordia, alii in Rotselaer et alii in Craendonck, ad hoc judicati quod perpetuo manerent captivati.

Item, sabbati XV februarii dominus Sancti Pauli fuit de Insulis reversus Bruxellam, et ivit die sequenti versus Lovanium ad dominum ducem.

Item, lune XVII februarii dominus dux et dominus Sancti Pauli fuerunt reversi de Lovanio ad Bruxellam.

Item, jovis XX februarii dominus dux, dominus Sancti Pauli et barones iverunt versus Vilvordiam ad dietam trium statuum.

Item, sabbati prima martii dominus dux ivit versus Antwerpiam ad aliam dietam ibi tentam propter guerras Hollandie et Zelandie.

Item, mercurii V martii dominus dux fuit reversus Bruxellam de Antwerpia.

Item, sabbati VIII martii Heynsberch et alii captivi fuerunt positi in firmiori custodia in domo ville.

Item, dominica IX martii dominus dux Burgundie venit Bruxelle causa hastiludiandi, et venerunt eadem die nova Bruxelle, qualiter die VII^a ejusdem mensis proximo preterita domina duxissa exiens Hannoniam recessit et versus Angliam se transtulit : quod fecit propria temeritate, sine judicio ecclesie ac sine consensu et voluntate dicti

domini ducis se a thoro ejusdem substrahendo. Que, licet requisita, redire recusavit.

Item, lune X martis, XI mercurii, XII martii fuerunt magna hastiludia in foro ville.

Item, jovis XIII martii dominus Burgundie recessit de Bruxella.

Item, sabbati XV martii, que fuit profestum Ramis Palmarum, dominus dux ivit versus Hannoniam.

Anno Domini M° CCCC° XXI° (*mutatur annus*), mercurii XXII martii, dominus dux de Hannonia fuit reversus Bruxellam.

Item, sabbati XXIX martii dominus Sancti Pauli de Bruxella recedens ivit versus Flandriam.

Item, dominica XXX martii communitas Bruxellensis iterum se armavit, et posuit se ad custodiam supra forum.

Item, mercurii II^a^ aprilis anno XXI° dominus Sancti Pauli fuit reversus Bruxelle.

Item, jovis III^a^ aprilis anno XXI° fuerunt decollati supra forum dominus Everardus Tserclaes, Geldolphus de Coudenberge et Wilhelmus Pypenpoy, et antequam producerentur coram populo, dixit Gerardus Vander Zype ad populum hec verba : *Kynder, sydt goeds moeds, men sal te Hans richten.* Parcat sibi Deus, si sit possibile.

Item, veneris IIII^a^ aprilis, anno quo supra, dominus dux et dominus comes, frater suus iverunt versus Brugis ad hastiludiandum.

Item, dominica XIII^a^ aprilis dominus dux venit Lovanium, et dominus comes Bruxellam, et martis XV dominus comes ivit versus Lovanium ad dominum ducem, et fuit idem comes Bruxellam reversus jovis XXII, qui veneris XVIII^a^ de Bruxella recedens ivit versus Insulam causa hastiludiandi.

Item, martis XXIX aprilis dominus comes, prius Insulis reversus, mandatus per dominum Burgundie, rediit ad ipsum in Insulis.

Item, quarto maii anno XXI dominus dux Lovanii constitutus confirmavit omnia facta per fratrem suum, et concessit et promisit, prout in copia litterarum signata per VII.

Item, sabbati XVI maii anno XXI° dominus dux Brabancie ivit versus Mechelineam, ubi dominus Burgundie venit die sequenti, et similiter episcopus Leodiensis, tractantes de facto captivorum, et recesserunt de Mechelinea dominica XXIIII maii.

Item, prout credo, non scio veraciter, XXIII^a^ maii anno XI dominus Sancti Pauli resignavit officio suo *van den ruwaerdscap,* et dominus dux fuit restitutus ad plenariam obedientiam.

Item, Wilhelmus de Montenaken, qui fuerat senescallus ex parte domini comitis Sancti Pauli, fuit destitutus, et dominus Johannes dominus de Witham fuit per dominum ducem institutus senescallus.

Item, est sciendum quod durante regimine domini Sancti Pauli supradicti captivi, qui fuerant per diversa loca, ut premittitur, relegati, fuerunt una dierum Bruxelle

reducti, scilicet anno Domini XXIIIIc XIo, septima die mensis junii, et in foro decollati : quorum anime per misericordiam Dei requiescant in pace, amen. Quorum nomina fuerunt hec : dominus Johannes de Coudenberge, miles, Henricus de Hertoge, Willem van Assche, Dyre die Lose, Willem van Mons, tres fratres Clutinck, Eduwardus de Hertoge, Jan Tserards, Jan de Lewe die Lange.

Item, isto eodem tempore Gerardus Vander Zype, qui postea fuit interfectus per dominum Johannem Blondeel, quique solus et in solidum rexit dominum comitem Sancti Pauli, duxit in matrimonium Johannam Vanden Bisdom. Et die sequenti, qua supradicti burgenses fuerunt decollati, sponsus cum sponsa, venientes de domo ipsius sponse, transiverunt per forum supra locum decollationis adhuc sanguinolentum, equitantes versus curiam principis, ubi nupcie fuerunt solempnizate, etc.

Est etiam veraciter sciendum, quod ex instinctu aliquorum communitas petiit reductionem captivorum ad tradendum morti, alioquin minabantur dominum de Heynsberch et alios concaptivos interficere. Et ne illud accideret, sub talis pallii colore fuerunt predicti captivi reducti Bruxellam et executati, ut premittitur.

Item, propter captivitatem domini de Heynsberch, etc., mandavit una dierum serenissimus dominus Sigismondus Romanorum rex, etc., per suas certi tenoris literas tribus statibus Brabancie, predictum dominum de Heynsberch, Johannem de Bueren, prepositum Aquensem, dominum Fredericum comitem de Moerse et de Sarwerden, Johannem filium seniorem de Heynsberch et alios Bruxelle captivatos de eorum captivitatibus et detencionibus quitari et exsolvi, et ipsis eorum equos et arma ablata restitui, seu ipsis de eorum captivitatibus diem atque dilacionem concedi per dimidium annum duraturam, sub pena banni imperialis, necnon quod ipsi tres status infra VI septimanas, seu in fine VI septimanarum, postquam ipsis premissa insinuata fuerint, a tempore insinuacionis hujusmodi in antea computandarum, comparerent coram majestate ipsius domini regis, ipsiusve commissariis, quos ad hoc duxerit ordinandos seu deputandos. Quod quidem mandatum fuit execucioni demandatum per dominum Jacobum de Gochem, militem, non in personas trium statuum Brabancie, sicut in dicto mandato cavetur quod fieri debuisset, sed aliunde extra Brabanciam, videlicet Colonie, quare executio nullius efficacie fuit sive valoris. Et est sciendum, quod dominus Sancti Pauli semper obtulit et offerri fecit domino de Heynsberch et suis, de eorum captivitatibus se justiciam velle ministrare et ministrari facere secundum legem patrie Brabancie. Et quia justicia fuit ipsis oblata et non denegata, dominus Romanorum rex non habuit justam causam tres status Brabancie trahendi extra terminos patrie Brabancie, juxta privilegia imperialia que ipsa patria super hoc habet, quemadmodum ipse dominus Sancti Pauli hec et alia clarius insinuavit per suas patentes literas universis et singulis principibus, etc.

Item, per liberationem domini de Heynsberch et aliorum, item electores imperii, per eorum nuncios atque literas sepius exhortabantur dominum comitem Sancti Pauli et tres

status Brabancie. Et miserunt una vice dominum Fredericum Vanden Steyne, militem, cum aliis nunciis, et alia vice dominum Conradum Beyer, militem de Lothringia, cum aliis nunciis. Tandem per medium Gerardi Vander Zype, cui in festivitate nupciarum suarum dominus de Heynsberch et alii captivi dederunt donaria et munera, ac jocalia aurea gemmis et lapidibus preciosis adornata, fuerunt omnes de eorum captivitatibus relaxati, et ipsis dilacio et dies certa reintrandi concessa, ad quam reintrare juraverunt solempniter, ut in talibus moris est. Ad quam siquidem diem omnes reintrarunt, excepto et dempto solo domino de Heynsberch predicto.

Item, dairna dat myn voirsereeven her van Saint-Pol syn rewaerdscap hadde gelaten ende overgegeven, ende myn genedige her die hertoge weder was comen ende ontfangen tot volcomender gehoirsamheit syns lands van Brabant, geloefden Engelbrecht greve te Nassow, Jan her van Rotselaer, etc., Johannes de Schoenvoorst, Johannes de Glymes dominus de Berge supra Zomam, ac burgimagistri, scabini et consules opidorum Lovaniensis, Bruxellensis, Antwerpiensis et de Busco-Ducis, nomine trium statuum Brabancie, promiserunt dominum comitem Sancti Pauli tenere indempnem de omnibus et singulis expensis ac factis usque ad XIII maii, prout habetur in copia literarum desuper confectarum; datum Lovanii XXVIII octobris anno XIIII° XXI°, signata per VIII.

Postquam vero memorata domina Jacoba se a thoro et consorcio dicti domini ducis Brabancie alienaverat, et ad partes alienas, puta anglicanas, se transtulerat, ipsam causam super nullitate matrimonii inter eamdem et dictum dominum ducem contracti ex commissione apostolica certis judicibus in curia Romana committi obtinuit, ipsumque dominum ducem citari procuravit ad dicendum contra ipsam citacionem ac suppositionem sive commissionem contentam in eadem, necnon ad procedendum et procedi videndum in dicta causa ad omnes et singulos actus judiciarios, etc. Ipsaque domina Jacoba, judicio ecclesie non expectato, duci Gloucestrie se copulavit, unde plura scandala et guerrarum discrimina evenerunt, prout inferius patebit suo loco. Quapropter ipse dominus dux suos certos constituit procuratores ad defendendum predictam causam in curia Romana, prehabitis prius super hoc consilio et deliberatione cum patria sua Brabancie ac etiam Hannonie.

Item, mense septembris et octobris, anno XXI°, dominus dux pro majori parte se tenuit in Beaumont in Hannonia, deinde venit in Genepia, ubi etiam aliquandiu stetit, usque ad IX^am^ novembris, qua die venit in Fura, ubi stetit usque ad XII^am^ novembris, qua die venit Lovanium.

Item, dictus dominus dux XIX novembris anni XXI predicti commisit per suas literas dicta die datas Lovanii Hermanno van den Assche, campsori Bruxellensi, solvendi domino Sancti Pauli, suo fratri, pro expensis per ipsum tempus capitanacie factis XXI^m^ coronarum de pecuniis venientibus de precaria. Etiam commisit similiter de una

alia magna summa Joanni Gilis, campsori Lovanii, ac etiam similiter campsori Antwerpiensi, presentibus Nassow domino de Diest, domino de Rotselaer, Monyow et domicello de Diest ac deputatis opidorum Lovanii, Bruxellensis et Antwerpiensis.

Veneris XXI^a^ novembris dictus dominus dux ivit de Lovanio ad Herentals, ubi fuit primo receptus et intronizatus; sabbati XXII^a^ novembris venit in Turnhout, ubi permansit usque ad diem lune XXII^am^ decembris, qua die ipse dominus dux una cum baronibus et aliis nobilibus Brabancie ac deputatis opidorum Bruxellensis, Lovaniensis et Antwerpiensis, quos prius mandaverat ibidem venire, ivit de Turnhout de nocte in Oesterwyck. Martis XXIII^a^ decembris venerunt in Busco-Ducis, ubi manserunt usque ad secundam januarii, et interim quod steterunt in Busco-Ducis tractaverunt ibidem de diversis. Primo fuit ibi cancellata litera super regimine opidi de Busco-Ducis concessa domicello de Boexstel et domino Wilhelmo de Ghent et certis aliis personis, et annullata ac cancellata tradita in manibus duorum statuum secularium Brabancie ibidem existencium.

Item, domicellus de Boexstel et dominus Wilhelmus de Ghent de eorum excessibus perpetratis submiserunt se ordinacioni duorum statuum predictorum, qui ipsis ad faciendum finem super premissis prefixerunt diem, videlicet martis XX^am^ januarii, ad essendum Antwerpie ad dictam duorum statuum predictorum.

Item, fuit in Buscoducis ulterius ordinatum, quod Arnoldus de Zevenbergen maneret in Hoesden, et custodiret ad opus ducatus Brabancie, quodque super hoc daret fidejussores; item, quod ipsi Arnoldo contentaretur de somma XIIII^m^ coronarum, salvo justo computo, pro qua summa quatuor principalia opida, scilicet Lovaniense, Bruxellense, Antwerpiense et de Busco-Ducis sibi loquerentur, et promitterent solvere in proximo festo Purificationis III^m^, ex tunc ultra annum V 1/2, ex ex tunc ultra annum similiter V 1/2, que summa ipsis opidis deberet defalcari de precaria, etc. Item, quod ipse Arnoldus in predicta dicta in Antwerpia servanda nominaret suos fidejussores, ubi super premissis hincinde deberent tradi litere optime in forma debita.

Item, fuit etiam ibi tractatum quod castrum de Monte-Sancte-Gertrudis debet provideri et muniri de victualibus et aliis necessariis : ad quod faciendum Lovanienses deberent prestare mille coronas, et Antwerpienses mille coronas, quodque Bruxellenses deberent domino comiti Sancti Pauli solvere defectum suum sibi restantem de termino Omnium Sanctorum, et omnia in defalcacionem precarie.

Item, quod in dicta dicta de Antwerpia deputati opidorum venirent onerati super facto monete, atque per quem modum patria Brabancie deberet defendi contra Hollandiam et Zelandiam, postquam treuge fuerint expirate. Item, quod etiam et Antwerpia deberet ex parte patrie Brabancie preconizari, quod volentes servire pro stipendiis venirent Antwerpie per octo dies ante festum beati Petri ad cathedram, cum multis aliis punctis et articulis contentis in cedula signata per.....

Item, veneris XVIª januari anno XXI° ivit dominus dux de Turnhout ad dietam in Antwerpia, et postquam rediit de Busco-Ducis, mansit in Turnhout usque ad dietam XVIᵃᵐ diem januarii, et mansit Antwerpie usque ad dominicam XXVᵃᵐ januarii, qua die rediit in Turnhout, ubi mansit usque ad martis terciam februarii, qua die venit in Herenthals, et die sequenti, videlicet IIIIª februarii, ivit de Herenthals ad Lovanium.

Item, a dicta quarta die februarii stetit dictus dominus dux Lovanii usque ad mercurii XIᵃᵐ februarii, qua die dominus dux recessit de Lovanio, et ivit ad Hal, ubi continue cum statu suo permansit usque ad sabbati IIIIᵃᵐ aprilis, que fuit profestum Palmarum, qua die ipse dominus dux fuit reversus Lovanii, ubi cum statu suo continue permansit usque ad veneris VIIᵃᵐ augusti anno XXII°, qua die dominus dux de Lovanio recedens ivit versus Turnhout.

Item, mynen voirscreeven genedigen here van Brabant tot Hal wesende, quamen dair by hen her Huge van Lannoy ende her David van Brimeul, van wegen des conincs van Engeland ende myns heren van Bourgognen tot hen geseint, by raide myns heren t'sgreven van Sint-Pol, syns brueders, des bisscops van Terrenborch, ende heren Jans van Luceenborch, versuekende ende begerende, van den saken van geschille questien ende discorde ruerende, alleen 't sacrament van den huwelyke tusschen mynen voirscreeven her, die voirtset die versameninge, ende vrouwen Jacoben, synre gesellinnen, die voirtset die scheidinge desselfs huwelics hem te willen submitteren in den coninc ende mynen her van Bourgognen voirscreeven, in voegen dat ele van hen kiesen soude twee clercken die hoere meyninge souden verhoeren ende ondervynden die waerheyt van den voirscreeven saken, overnemende alle letteren, munimenten ende bescheyt dairmede sy hen souden willen behelpen, ende dat brengen bi den voirscreeven coninc ende mynen her van Bourgognen, om tot eenen sekeren dage, den sy den voirscreeven partien souden laten weten, by advys ende raide van notablen clercken, die hen dairop verstanden, dairop te ordineren 'tgheen dat hen orberlic ende van node soude duncken ter eeren ende waelvaert van beide den voirscreeven partien, ende dat beide dieselve partien souden vervolgen ende beseinden onsen heiligen vader den paws, om te approberen ende te confirmeren 'tgheen dat sy dairaf souden hebben geordineert. Dwelc myn voirscreeven her van Brabant, om te schuwen bloet seortinge ende alle andere onraet, die dairaf anders mocht comen op die tyt, also consenterden, hen in den voirscreeven maten submitterende, also voire hy dat mit recht doen mochte, ende myn voirscreeve vrouwe Jacob desgelyes oic doen woude : quod ipsa facere recusavit. Gegeven te Hal, XII dage in merte XIIII° XXI jair.

Item, postquam dictus dominus dux stetit in Hal, fuerunt diversa colloquia et consilia habita atque tenta, tam Lovanii quam Bruxelle, per et inter nobiles Brabancie et deputatos opidorum, super facto domini de Heynsberch et aliorum captivorum Bruxelle existencium.

Item, est sciendum, quod IX^a die aprilis ante Pascha anno XXI° duo status seculares Brabancie se recognoverunt super facto captivitatis domini de Heynsberch et Johannis, sui filii primogeniti, ac aliorum captivorum, ac controversia propter hoc inter eosdem captivos, ex una, et dominum comitem Sancti Pauli ac duos status predictos, partibus ex altera, exorta, elegisse dominum comitem de Vyrnenborch, Engelbertum comitem de Nassow, Wilhelmum comitem de Seyn, Johannem de Schoenvoorst et Gerardum Vander Zype, seque in ipsos submisisse, prout in copia litere scripte in primo folio quaternuli signati per IX.

Item, similiter se submiserunt in predictos tres comites Johannem de Schoenvorst et Gerardum Vander Zype, dominus episcopus Leodiensis, dominus de Heynsberch, Johannes, primogenitus de Heynsberch, et Wilhelmus de Loen, comes de Blankenhem, prout in copia littre scripte in folio II° quaternuli predicti.

Item, predicta die IX^a mensis aprilis dominus episcopus Leodiensis et Wilhelmus de Loen comes de Blanckenhem promiserunt quod dominis duci Brabantie et comiti Sancti Pauli ipsorumque patriis et subditis atque tribus statibus Brabantie numquam movebunt questionem neque guerram propter capciones, etc., prout in copia litere scripte in primo folio et primo ipsius latere cujusdam libri papirei, cooperti coopertorio pergameneo.

Item, XIII^a aprilis anno XXII predicti dominus de Heynsberch, Johannes, ejus primogenitus, et Wilhelmus de Loen comes de Blanckenhem recognoverunt se pro ipsis ipsorumque heredibus, terris et subditis, et specialiter pro omnibus illis qui favore ipsorum facti fuerunt inimici trium statuum et patrie Brabantie, ipsis statibus et patrie dedisse et dare, virtute presencium suarum literarum, omnimodam firmam et stabilem pacem, prout latius continetur in copia predictarum literarum scriptarum in latere II° folii secundi predicti.

Item, XVI^a aprilis anno XXII predicto, Johannes primogenitus de Heynsberch, Scheyffart van Merode dominus de Heymersbach, Theodericus de Wickrode, Symon van Birgelin, Wilhelmus van Broechusen ende Kerselis van Palant renunciaverunt et promiserunt, prout in copia litere incepta in fine secundi lateris II^i folii et continuata in folio tercio libri papirei predicti.

Item, XX^a aprilis anni predicti Baldewinus de Birgelen renunciavit et promisit, prout in copia litere scripta folio XXXIX° in secundo latere libri papirei antedicti.

Item, XX^a junii anno XXII° predicto suprascripti comites de Vyrnenborch, de Nassow, de Seyn et Johannes de Monyow, arbitri electi, etc., protulerunt eorum sentenciam arbitralem, prout in copia literarum scripta in foliis tercio et quarto quaternuli papirei supradicti.

Item, ob renunciaciones, obligaciones et promissiones suprascriptas, suprascripti captivi fuerunt liberati. Sed est sciendum quod Johannes de Buren, prepositus Aquensis,

et nonnulli alii ac Gerlacus de Gemert, qui cum aliis captivis refutaverant capere diem et diliacionem reintrandi, etc., se de loco captivitatis effringentes evaserunt, et recesserunt quadam nocte : cujus annum et mensem ignoro.

Item, est sciendum quod de mensibus aprilis et maii proxime preteritis diverse diete fuerunt tente in Lovanio per tres status Brabantie super confectionen certarum novarum ordinacionum, tam statum hospicii domini ducis quam regimen tocius patrie Brabantie concernentium, quas appellabant novum regimen : et fuit dictum regimen conclusum et datum Lovanii XII^a^ maii, anno XXII°, quod dominus dux et omnes prelati, nobiles, opida et fransisie Brabantie debebant sigillare ; et interfuerunt confectioni et ordinacioni predicti novi regiminis deputati omnium opidorum, qui ad hoc suum consensum prestiterunt, exceptis Bruxellensibus. Et fui ego ordinatus et destinatus cum predictis literis per totam patriam ad faciendum sigillari. Et quia Bruxellenses suum ad hoc non dederant consensum, fuerunt missi mecum ad Bruxellas dominus Henricus de Lecka, pro tunc magister hospicii, et Ywanus de Molle, magister coquine domini ducis, ad impetrandum a Bruxellensibus quod cum aliis opidis sigillarent literas predictas, sed hoc facere recusarunt. Et sic ego recedens de Bruxella ivi ad alia opida et francisias, que omnes sigillaverunt, excepto opido de Busco-Ducis, licet deputati ipsorum hoc consenserant, ubi communitas volebat me cum dictis literis submergere et in Diesam projicere, et in exitu meo clamabant post me sabbaterii, sartores, fabri et alii mechanici, pulsando cum malleis et aliis instrumentis : « Dat is die man, dat is die man mitter karten, » et ibidem vocatur in diem hodiernum *Carta Emondi.*

Item, XXI^a^ junii ivit dominus dux de Lovanio versus Bergen-opten-Zoom, ad levandum de sacro fonte filium Johannis de Glymes domini de Montibus supra Zomam.

Item, prima julii anno XXII° Johannes de Schoenvorst, borchgemeester de Monyow, obtinuit a domino duce tunc Lovanii constituto, pro se et certis suis famulis, remissionem, ex eo quod de mense augusti anno XX per predictos suos famulos infra Brabanciam prope Eppeghem fecit capi heren Peteren van Steyne, proest van den ouden munster t'Uttrecht, ende heren Floris van den Abeel, ridder, als weedbarich ende pandbarich op hertoge Janne van Beyeren, dies vyant die voirscreeven van Monyow, doe was nyet wederstaende, dat sy tot mynen genedige her van Brabant waeren comen ende van hen geleyde hadden, ende hoewael Monyow, voir hen ende syne knechte, remissie verwarf, so en hebbie nyet gehoert, dat die joncher van Wesemael, dies knechten oic dairmede waeren, eenige remissie heeft vercregen.

Item, X^a^ julii anno XXII° misit dominus dux Lymborch heraldum de Lovanio versus Angliam, ad perscrutandum de singulis : qui fuit ibidem ex parte ducis Gloucestrie captus, ad cordas tractus et alias male tractatus. Et tandem per medium cardinalis de Anglia, cujus noticiam habuit, quia secum fuerat in Jherusalem, fuit liberatus.

Item, veneris VII^a^ augusti dominus dux de Lovanio recedens ivit versus Turnhout.

ubi permansit usque ad ultimam augusti, qua die fuit reversus Lovanium, ubi mansit usque ad XXVI^{am} septembris.

Item, est sciendum quod dominica XVI^{a} augusti anno XXII dominus dux in Turnhout fecit et ordinavit suum thesaurarium Gerardum Vander Zype.

Item, postquam in causa matrimoniali pendente in curia Romana coram reverendissimis patribus dominis de Ursinis et Ver... seniore, cardinalibus, inter predictum dominum ducem et dominam Jacobam, etc., procuratores ejusdem domine apud predictos cardinales institerunt cum magna instantia quod super possessorio et petitorio simul procederetur, in eadem nichilominus iidem cardinales, ex commissione apostolica vive vocis oraculo ipsis super hoc facta, interloquendo declararunt, suspenso petitorio, secundum formam et dispositionem juris communis, videlicet super possessorio, fore procedendum in eas.

Item, tres status Brabancie in favorem predicte cause scripserunt domino pape, collegio cardinalium et dominis cardinalibus judicibus cause hujusmodi, prout in duobus foliis papirei signatis per X, et fuerunt litere predictorum trium statuum date Lovanii die XX^{a} septembris anno XXII.

Item, est sciendum quod predicti duo cardinales judices in predicta causa matrimoniali, servatis servandis, ad nonnullos actus judiciarios rite procedentes inhibitionem contra partem domino duci adversam duxerunt legitime decernendam, que in partibus execucioni debite extitit demandata juxta tenorem ejusdem.

Item, lune ultima augusti anno XXII predictus dominus dux fuit reversus de Turnhout in Lovanium, ubi mansit usque ad XXVI^{am} septembris, qua die se transtulit de Lovanio ad Hal, et de Hal ivit versus Montes in Hannonia, ubi permansit usque ad diem veneris II^{am} octobris; qua die fuit reversus in Hal, ubi permansit usque ad diem martis XXVII^{am} octobris; qua die dictus dominus dux ivit de Hal ad Lovanium, et die mercurii XXVIII^{a} de nocte in Vliederbeke; jovis XXIX^{a} octobris de nocte in Parck, et veneris XXX^{a} octobris de nocte, et die sequenti ultima octobris in Fura, ac dominica prima novembris de nocte in Lovanio; lune II^{a} novembris de nocte in Fura; martis tercia novembris ivit de Fura ad Hal, ubi permansit mercurii IIII^{a}, jovis V^{a}, veneris VI^{a} novembris. Et circa omnia loca ista predicta ivit de die semper venatum. Et sabbati VII^{a} novembris fuit de Hal reversus ad Lovanium, ubi permansit usque ad jovis XIX^{am} novembris.

Item, dicta die XIX^{a} novembris anno XXII dictus dominus dux, notabiliter associatus cum baronibus, militibus et nobilibus Brabancie, cum magno statu ivit de Lovanio versus Insulas ad dominum ducem Burgundie, et applicuit in Insulis martis XXIIII^{a} novembris, ubi permansit mercurii XXV^{a}, jovis XXVI^{a} et veneris XXVII^{a} dicti mensis novembris, tractando et habendo consilium cum domino duce Burgundie supra facto cause sue matrimonialis, in curia Romana vertentis inter ipsum ac dominam Jaco-

bam, etc., atque ducem Gloucestrie, necnon super controversia tunc inter Bruxellenses et Mecheliniensens.

Item, sabbati XXIII^a novembris anno etiam XXII dictus dominus dux venit de Insulis ad Tornacum, ubi sibi maximus fuit honor impensus : cives enim obviaverunt sibi per duo miliaria et amplius, et dum appropinquaret civitatem, venerunt sibi obviam processionaliter cum crucibus et vexillis. Fecit etiam ibi gratiam et dedit remissionem exbannitis et captivis existentibus in captivitatibus regis, episcopi et civitatis; et civitas sibi preciose propinavit vinum et pannos laneos atque vassella argentea.

Item, dominica XXIX^a novembris anno XXII predicto dominus dux venit de Tornaco ad opidum suum Montense in Hannonia, ubi permansit usque ad dominicam VI^{am} decembris, qua die ivit de Montibus ad Hal, ubi permansit per diem sequentem, lune VII^{am} decembris, martis VIII^{am}, et die mercurii IX^a venit de Hal ad Lovanium, ubi permansit usque ad jovis XVII^{am} decembris, qua die ivit de sero in Fura, et veneris XVIII^a ad Braniam Comitis, sabbati XIX^a in Montibus, ubi mansit dominica XX^a et lune XXI^a; martis XXII^a ivit ad Hal, ubi mansit die sequenti, videlicet mercurii XXIII^a et jovis XXIIII^a, que fuit vigilia Nativitatis Christi, fuit reversus Lovanium, ubi permansit usque ad martis XX^{am} aprilis anno XXIII°.

TABLE ANALYTIQUE

DE

LA CHRONIQUE DE DE DYNTER.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Les papes, les empereurs, les rois, les reines, les évêques et les personnages de familles princières sont désignés par leurs noms de baptême.

Les chiffres des pages du texte latin et du texte français sont réunis par un trait d'union; par exemple, II, 468-757, ce qui signifie tome II, page 468 du latin et 757 du français.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

[1] Pour les événements politiques arrivés avant la mort du duc Wenceslas, et auxquels la duchesse Jeanne de Brabant prit part, voyez à l'article de Wenceslas, duc de Brabant.

K.

L.

M.

/

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

AVIS POUR LE RELIEUR.

Les quatre planches pour la première partie du 1er volume doivent être placées dans l'ordre suivant

1. *Portrait de de Dynter*, en face du titre.
2. *Ancienne carte topographique du Brabant*, à la page 45.
3. *Armoiries*, *Steenbergen*, etc., ibid.
4. *Armoiries*. *Thienen*, etc., ibid.